



KRISTINA **OHLSSON**

**Les Anges
gardiens**



KRISTINA OHLSSON

Les Anges
gardiens

Michel
LAFON

DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Les Enfants de cendres, 2011

La Fille au tatouage, 2012

Kristina Ohlsson

LES ANGES
GARDIENS

*Traduit du suédois
par Hélène Hervieu*

Michel Lafon

Titre original : *Änglavakter*

© Kristina Ohlsson, 2011

Publié en accord avec Salomonsson Agency.

Première publication en langue originale
par Piratförlaget, 2011.

© Éditions Michel Lafon, 2013, pour la traduction française Couverture : Nina Leino - Illustration de
couverture : Gilles Legleye - Photo de l'auteur : Peter Knutson 118, avenue Achille-Peretti – CS70024

92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.michel-lafon.com

ISBN 13 : 978-2-7499-2182-2

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#)

Pour Pia.
En souhaitant que 2011 soit une très bonne année
pour toi et ta famille.

« Dans les films, les meurtres sont toujours très propres.
Je montre à quel point c'est difficile et comme on en met partout, quand on
tue un homme. »

ALFRED HITCHCOCK

LE PASSÉ

AVANT-PREMIÈRE

Quand le film commence, elle n'a aucune idée de ce qu'elle va voir. Elle ne se rend pas compte non plus des conséquences dévastatrices que ce film aura pour le restant de sa vie et pour les décisions qu'elle prendra plus tard.

Elle a posé le projecteur sur la table basse et le film est projeté sur l'écran qu'elle a, en toute hâte, sorti de la remise et installé au milieu de la pièce. Afin d'avoir un bon angle pour le projecteur, elle a posé un livre sous l'avant de l'appareil. C'est le livre d'Ira Levin, *La Couronne de cuivre*, qu'elle a reçu d'une amie en cadeau de Noël et qu'elle n'a toujours pas osé lire.

Le bruit du projecteur évoque celui de la grêle frappant contre une vitre. La pièce est plongée dans le noir et elle est seule dans la maison. Elle ne saurait dire pourquoi le film a dès le départ éveillé sa curiosité. Peut-être parce qu'elle ne se rappelle pas l'avoir déjà vu ? Ou parce qu'elle pressent qu'il existe une raison pour qu'on le lui ait caché si longtemps ?

La première image représente une pièce qu'elle pense reconnaître. Elle est sombre et la mise au point floue. Quelqu'un a installé des rideaux pour occulter toutes les fenêtres, néanmoins la lumière du jour filtre à travers. Les fenêtres sont nombreuses, elles semblent monter jusqu'au plafond. Les images défilent et gagnent en netteté. Une porte s'ouvre et une jeune femme apparaît. Elle hésite sur le pas de la porte, a l'air de vouloir dire quelque chose. Elle jette un coup d'œil vers la caméra, esquisse un sourire. Les images sautillent. Il est clair que la caméra n'est pas fixe : quelqu'un la tient au poing.

La femme pénètre dans la pièce et referme la porte derrière elle.

C'est alors que la porte est close qu'elle réalise où le film est tourné. Dans la serre de ses parents. Sans comprendre pourquoi, elle a peur soudain. Veut arrêter le projecteur, mais n'y parvient pas.

Puis, la porte s'ouvre à nouveau et un homme masqué entre. Il tient une hache. Quand la femme l'aperçoit, elle pousse un cri et commence à reculer. Elle se retrouve appuyée contre l'un des rideaux mais l'homme l'attrape pour qu'elle ne se sauve pas par la fenêtre. Il la tire au milieu de la pièce, la caméra tremble un peu.

Puis suivent des images de folie. L'homme abat sa hache sur la poitrine de la femme. Une fois, deux fois. Une fois sur sa tête. Il s'acharne avec un couteau et – bon Dieu – bientôt la femme gît inanimée sur le sol. Il se passe une, deux, trois secondes, et le film se termine. Le projecteur grince d'une manière insupportable quand la pellicule se rembobine.

Ranger la bobine dans sa boîte ? Elle n'en a pas la force. Son regard vide continue à fixer la toile. Qu'est-ce qu'elle a vu ? Les doigts engourdis, elle éteint finalement le projecteur. Puis le rallume et repasse le film encore et encore.

Elle n'est pas sûre que ce soit pour de vrai, le film n'a ni queue ni tête. Le contenu est répugnant et elle a reconnu l'homme derrière le masque, lors du deuxième visionnage. Quand a-t-il été tourné ? Qui est la femme ? Et où étaient ses parents quand ces personnes occupaient leur serre et aveuglaient toutes les fenêtres pour y tourner un film aussi violent ?

Le soir arrive avant qu'elle se décide. Les questions sont plus nombreuses que les réponses, mais cela n'influe en rien sur sa capacité d'agir. Au moment où il met la clé dans la serrure en criant : « Salut chérie ! », elle sait que sa décision est prise.

Elle ne sera plus jamais la chérie de quiconque.

Et son enfant n'aura jamais de père.

LE PRÉSENT

2009

*EXTRAIT DE L'AUDITION DU TÉMOIN ALEX
RECHT*

le 01.05.2009

– J'ai travaillé dans la police pendant plus de la moitié de ma vie. C'est le cas le plus ignominieux que j'aie jamais vu. Un crime d'une perversion inouïe. Une histoire avec une fin cauchemardesque.

MARDI

1

Le soleil était levé depuis moins d'une heure et Jörgen, pour la première fois de sa vie, allait apercevoir un cadavre. Les neiges abondantes de l'hiver et toutes les pluies du printemps avaient fait gonfler la terre et enfler les cours d'eau. Par leurs forces unies, le temps et le vent avaient creusé la terre et enlevé, couche après couche, tout ce qui recouvrait le corps, mettant finalement à nu un grand cratère entre les pierres et les arbres.

Jörgen ne vit pas tout de suite ce que le chien reniflait en grattant. Au bout d'un moment, il appela l'animal avec impatience.

– Allez, viens maintenant, Svante.

Il avait toujours eu du mal à se faire obéir, à se faire respecter. Ce que son chef n'avait pas manqué de lui faire remarquer, ainsi que sa femme d'ailleurs, qui l'avait quitté pour cette raison.

« Tu prends si peu de place que tu en deviens transparent », avait-elle lancé le soir de la rupture.

Et voilà qu'il se trouvait dans une forêt qui lui était étrangère, avec un chien qui n'était même pas le sien, mais celui de sa sœur qui avait insisté pour qu'il vienne habiter chez elle pendant qu'il garderait l'animal. Ce ne serait que pour une semaine. Qu'est-ce que ça pouvait bien faire où il habitait pour un laps de temps aussi court ?

Elle avait eu tort, Jörgen le sentait bien. C'était important, l'endroit où l'on habitait. Ni lui-même, ni Svante n'avaient l'air d'être contents de cet arrangement.

Des rayons de soleil se frayaient un chemin à travers les arbres, illuminaient les feuilles pour en faire des clairières d'or. Tout était calme et paisible. Mais pourquoi Svante n'arrêtait-il pas de labourer le sol ? Ses pattes avant déblayaient la terre qui retombait tout autour de lui.

– Allez, viens ici, tenta Jörgen.

Son ton avait été un peu plus ferme cette fois-ci. Mais le chien resta sourd à ses appels et se mit à geindre. De zèle, de frustration. Jörgen laissa échapper un soupir. D'un pas hésitant, il s'approcha de Svante et le tapota maladroitement sur le dos.

– Écoute, il faut rentrer maintenant. Nous étions ici hier aussi. Nous reviendrons demain.

Il parlait comme s'il s'adressait à un petit enfant. Mais Svante n'était pas un enfant. C'était un berger allemand de près de trente kilos qui avait reniflé quelque chose de bien plus intéressant que le frère fatigué de sa maîtresse qui piétinait du lichen.

Jörgen tendit le bras de nouveau, cette fois-ci pour attacher la laisse. Le chien allait rentrer à la maison, dût-il le traîner pendant tout le chemin du retour.

« Tu dois lui montrer qui est le chef, lui avait recommandé sa sœur. Être direct. »

Un gazouillis d'oiseau attira le regard de Jörgen vers les arbres. La sensation d'une autre présence, toute proche, l'envahit soudain.

Un clic et Svante fut attaché à la laisse. C'est au moment où Jörgen s'apprêtait à tirer le chien vers lui qu'il aperçut le sac en plastique mis à nu par le grattement. Les mâchoires du chien se refermèrent, les dents trouèrent le plastique. Il mordit en déchirant un grand morceau de l'emballage.

Un corps ?

Un cadavre dans la forêt ?

– Svante, laisse ! hurla Jörgen.

Le chien resta interdit, puis recula. Pour la première fois, il obéit à son maître provisoire.

AUDITION DE FREDRIKA BERGMAN

le 02.05.2009 à 13 h (enregistrement)

Étaient présents : Urban S., Roger M. (chefs de l'interrogatoire). Fredrika Bergman (témoin).

Urban : Pourrais-tu nous raconter les événements qui ont eu lieu à Storholmen le 30 avril, en fin d'après-midi ?

Fredrika : Non.

(Le témoin a l'air agité.)

Urban : Non ? Pourquoi cela ?

Fredrika : Parce que je n'y prenais pas part.

Roger : Mais tu pourrais raconter le contexte.

(Silence.)

Urban : C'est puni par la loi de ne pas collaborer avec nous dans un cas pareil, Fredrika.

(Silence.)

Roger : Nous savons en fait déjà tout. C'est du moins ce que nous croyons.

Fredrika : Alors pourquoi avez-vous besoin de moi ?

Urban : Tu comprends, le mot croire ne figure pas dans le vocabulaire d'un policier. Peder Rydh est aussi un collègue à nous. Et s'il a des circonstances atténuantes, nous en tiendrons compte, évidemment. Nous aimerions juste en savoir un peu plus. Alors ?

(Le témoin paraît fatigué.)

Roger : Ces dernières semaines ont été très dures pour toi, nous le savons. Ton mari a été en garde à vue et ta fille...

Fredrika : Nous ne sommes pas mariés.

Roger : Pardon ?

Fredrika : Spencer et moi, nous ne sommes pas mariés.

Urban : On s'en fout, ce cas a été une putain d'épreuve et...

Fredrika : Mais vous êtes complètement fous. Des circonstances atténuantes... Qu'est-ce qu'il vous faut ? Jimmy, son propre frère, est mort. Mort. Vous comprenez ?

(Pause.)

Roger : Nous savons que le frère de Peder est mort. Nous savons que Peder se trouvait dans une situation dangereuse. Mais des renforts étaient en route et rien n'indique qu'il n'avait pas la situation sous contrôle. Alors pourquoi a-t-il tiré ?

(Le témoin pleure.)

Roger : Ne peux-tu pas nous raconter toute l'histoire, du début à la fin ?

Fredrika : Mais vous savez déjà tout.

Urban : Pas tout, Fredrika. Sinon, nous ne serions pas ici.

Fredrika : Par où voulez-vous que je commence ?

Urban : Par le début.

Fredrika : Par la découverte du corps de Rebecca Trolle ?

Urban : Oui, ça semble être un bon début.

(Silence.)

Fredrika : Alors, je commence par là.

2

L'enquêteur Torbjörn Ross se tenait immobile dans la clairière de la forêt. Le dos droit, les pieds enfoncés dans des bottes en caoutchouc fourrées. Un vent glacial de printemps soufflait furtivement, des rais de soleil filtraient entre les arbres. Il serait bientôt temps de préparer le bateau pour les sorties en mer.

Torbjörn observait la découverte macabre mise à jour en découpant les deux sacs en plastique que le chien avait déterrés une heure plus tôt. Un tronc et la partie inférieure d'un corps.

– Combien de temps est-elle restée là ? demanda-t-il au médecin légiste dépêché sur place.

– Impossible de le déterminer ici. Mais je dirais environ deux ans.

Torbjörn émit un sifflement.

– Deux ans !

– Je suppose, Ross.

Un assistant de police se racla la gorge près de Torbjörn.

– Nous ne retrouvons ni les bras ni la tête.

– Le site de la découverte est ancien, je veux qu'on le passe au peigne fin pour voir si les autres parties du corps ne seraient pas enterrées à proximité, marmonna Torbjörn. Utilisez les chiens et creusez avec précaution.

Il ne s'attendait pas à les retrouver, mais il voulait s'en assurer. Des cas pareils attiraient toujours l'attention des médias. Il fallait veiller à ne pas commettre d'erreur.

Il se retourna de nouveau vers le médecin légiste.

– Quel âge pouvait-elle avoir ?

– Pour l'instant, tout ce que je peux dire, c'est qu'elle devait être jeune.

– Et elle n'a pas le moindre vêtement sur elle ?

- Non, je n’en ai pas trouvé la trace.
- Un crime sexuel, donc.
- Ou une précaution prise afin que la victime ne puisse être identifiée.

Torbjörn hocha pensivement la tête.

- Effectivement.

Le médecin légiste montra un petit objet.

- T’as vu ça ?
- C’est quoi ?
- Un piercing de nombril.
- Merde !

Il tenait le bijou entre le pouce et l’index. Une bague en argent avec une petite rondelle. Torbjörn la frotta contre sa manche de veste.

- Il y a une inscription.

Il plissa les yeux pour éviter le soleil.

- Je crois qu’il y est écrit « Liberté ».

Le bijou glissa de sa main et disparut dans la terre au moment où il prononça le mot.

- *Damned* !

Le médecin légiste avait l’air contrarié.

Mais Torbjörn retrouva le piercing et alla chercher un sachet pour l’emballer. Grâce à lui, l’identification ne serait pas un problème. Étrange qu’un assassin aussi méticuleux ait omis un détail d’une telle importance.

Les parties du corps furent délicatement posées sur une civière, couvertes et emportées. Torbjörn resta sur place pour passer un coup de fil.

- Allô Alex ? dit-il. Excuse-moi de te déranger si tôt, mais je voulais te prévenir d’une affaire qui va certainement arriver sur ton bureau.

C’était bientôt l’heure du déjeuner. Spencer Lagergren n’avait pas vraiment faim, mais puisqu’il avait une réunion à une heure et qu’il ne savait pas combien de temps cela allait durer, il préférait s’assurer d’avoir mangé avant.

Au restaurant Kung Krål, près du vieux marché d’Uppsala, il prit du poulet avec du riz. Ensuite il se promena à travers la ville, monta vers Carolina Rediviva, passa devant la bibliothèque majestueuse et plus loin devant le Parc anglais où la fac de lettres avait ses locaux. Combien de fois avait-il fait ce trajet ? Parfois il était tenté de croire qu’il aurait pu le parcourir les yeux fermés.

À mi-chemin, ses jambes et ses hanches commencèrent à le faire souffrir. Les médecins lui avaient promis qu’ils récupérerait complètement après l’accident de voiture, à condition qu’il se montre patient. Au début, il ne tenait

pas en place. Quelle ironie cela aurait été de mourir quand tout était en train de s'arranger ! Après des décennies à être malheureux, Spencer s'était enfin pris en main et avait tapé du poing sur la table. Et voilà qu'il ne s'attirait que d'autres ennuis.

Il avait été en arrêt maladie pendant plusieurs mois. Quand il avait été père pour la première fois, il venait à peine de réapprendre à marcher. Pendant l'accouchement, il ne savait pas s'il devait rester assis ou debout. La sage-femme lui avait offert d'installer un lit de camp pour qu'il puisse rester dormir à côté. Il avait gentiment mais fermement décliné cette proposition.

L'arrivée de l'enfant lui avait apporté une énergie nouvelle pour guérir. La séparation d'avec Eva n'avait pas été aussi dramatique qu'il se l'était imaginée. Son déménagement avait été éclipsé par l'accident de voiture qui lui avait presque coûté la vie, et son ex-femme n'avait dit mot quand les déménageurs, en quelques heures, avaient emporté ses affaires à lui. Assis dans son fauteuil préféré, Spencer avait vérifié que tout se passait pour le mieux. Le camion une fois rempli, il s'était levé de son fauteuil – quel symbole ! – pour que celui-ci soit chargé en dernier.

– Prends soin de toi, lui avait-il dit sur le pas de la porte.

– Toi aussi, avait répondu Eva.

– On s'appelle.

Il avait levé la main en signe d'adieu hésitant.

– Oui, on s'appelle.

Elle avait souri en disant cela, mais ses yeux étaient brillants de larmes. À l'instant où il allait refermer la porte d'entrée, il l'avait entendue chuchoter : – On a quand même eu de bons moments ensemble, non ?

Il avait acquiescé d'un hochement de tête, mais sa gorge était trop nouée pour pouvoir parler. Il avait refermé la porte de la maison qu'ils avaient partagée pendant presque trente ans. Un des déménageurs l'avait aidé à descendre le perron.

C'était neuf mois plus tôt et il n'était encore jamais retourné là-bas.

Après son accident de voiture, sa vie avait été prise dans un tourbillon pas toujours agréable. Son retour au travail était un exemple parmi d'autres. Les rumeurs comme quoi le professeur, pourtant si apprécié de tous, avait quitté son épouse et sa maison pour vivre avec une jeune femme à Stockholm – qui venait d'accoucher de leur enfant – s'étaient répandues comme une traînée de poudre à la faculté. Spencer constatait avec humour que les gens ne savaient pas s'ils devaient ou non le féliciter d'être papa.

La seule chose difficile dans sa nouvelle vie, outre le manque d'espace, c'était d'avoir dû s'installer à Stockholm. Il se trouvait, tout à coup,

psychiquement perdu. Quand le train de banlieue entra en gare d'Uppsala, il n'avait plus envie d'en repartir. La ville faisait partie de son identité, pas seulement sur un plan professionnel, mais aussi sur un plan privé. Il s'insérait moins bien dans le rythme frénétique de Stockholm. Oui, la ville d'Uppsala lui manquait plus qu'il ne voulait l'admettre.

Il arriva à l'université. Le doyen de la fac de lettres s'appelait Erland Malm ; lui et Spencer se connaissaient depuis leur doctorat. Sans être très proches, ils ne s'étaient jamais posés en ennemis ou en concurrents. Leurs relations étaient bonnes, sans plus.

– Assieds-toi, Spencer, dit Erland.

– Merci.

C'était agréable de pouvoir reposer sa jambe et sa hanche après la promenade. Il accrocha sa canne à l'accoudoir de la chaise.

– On m'a fait part d'informations regrettables, dit Erland.

– Regrettables ?

– Tova Eriksson, est-ce que ce nom te dit quelque chose ?

Spencer fouilla dans sa mémoire.

– Je me suis occupé d'elle à l'automne. Avec la nouvelle doctorante, Malin. Quand je me suis mis à mi-temps.

– Quel souvenir gardes-tu de ta collaboration avec Tova ?

Un bruit dans le couloir vint leur rappeler que la porte du bureau d'Erland était ouverte. Il se leva pour la fermer.

– Rien de particulier, autant que je m'en souviens. Elle n'était pas spécialement ambitieuse alors, Malin et moi, on s'est demandé pourquoi elle avait choisi un sujet de mémoire aussi compliqué. Cela n'a pas été très facile de l'aiguiller sur le bon chemin. Je crois me rappeler qu'elle n'a pas été acceptée pour le dernier séminaire.

– As-tu eu beaucoup de sessions de travail avec elle ?

– Non, quelques-unes seulement. Pour le reste, c'était Malin qui était chargée de la suivre. Je crois que cela l'agaçait, Tova je veux dire. Elle aurait préféré ne pas avoir un doctorant comme directeur de mémoire.

La canne était en train de glisser. Spencer l'appuya contre le bureau d'Erland.

– De quoi s'agit-il exactement ?

Erland se racla la gorge.

– Elle prétend que tu la contredisais en permanence pendant vos entretiens. Que tu refusais de l'aider si elle ne...

– Si elle ne ?

– Couchait pas avec toi.

– Pardon ? !

Spencer émit un rire avant d’être assailli par la colère.

– *Pardon*, mais tu ne prends quand même pas ça au sérieux ? J’ai à peine eu affaire à elle. Tu as parlé à Malin ?

– Oui, et elle te soutient. Mais elle reconnaît en même temps qu’elle n’a pas assisté à toutes tes rencontres avec Tova...

La dernière phrase resta en suspens.

– Erland, bon sang ! Cette fille a pété les plombs. Je ne me suis jamais mal conduit envers mes étudiants, tu le sais parfaitement.

Erland eut l’air gêné.

– Le problème, c’est que tu as fait un enfant avec l’une de tes anciennes étudiantes. Il y a plusieurs personnes à la fac qui trouvent cela bizarre. Pas moi, mais les autres.

– Qui ça ?

– Ne nous énervons pas, sans...

– *Qui ?*

– Eh bien... Barbro et Manne, par exemple.

– Barbro et Manne ! C’est le comble ! Manne vit avec sa propre belle-fille et...

Par pure frustration, Erland tapa du poing sur la table.

– Il est question de toi ici. Manne était un mauvais exemple, je te l’accorde.

Il soupira lourdement.

– Il se trouve qu’un étudiant t’a vu prendre Tova dans tes bras un jour.

Spencer chercha à se remémorer la scène. Son cerveau était près d’implorer.

– Elle venait de m’annoncer que son père avait eu un infarctus du myocarde et que c’était pour cette raison qu’elle avait du mal à se concentrer. Elle m’a dit qu’elle passait beaucoup de temps avec lui à l’hôpital.

– Son père est mort, Spencer. Il était conseiller municipal ici dans la ville et il est décédé depuis plusieurs années déjà.

La canne tomba par terre mais Spencer ne fit aucun geste pour la ramasser.

– Tu es sûr que c’est pour cela que tu l’as prise dans tes bras ?

Comme Spencer avait l’air éberlué, Erland fit une nouvelle tentative.

– Je veux dire, une étreinte n’est pas critiquable en soi. Tant qu’elle est justifiée.

– Elle disait que son père était malade.

Erland se tortilla.

– Il faudra creuser ceci, Spencer.

Le soleil d’avril pénétrait dans la pièce, projetant sur le sol les ombres des fleurs en pots. Bientôt ce serait « la nuit de Walpurgis » et les étudiants se

préparaient pour la fête. Il y aurait des pique-niques dans les parcs et des courses à la rame sur la Fyrisån.

– Spencer, tu écoutes ce que je te dis ? C’est sérieux. Le meilleur ami de Tova vient d’être élu président de l’Union des étudiants pour la lutte contre les inégalités, et cela fera mauvaise impression si nous ne prenons pas ce qu’elle dit au sérieux.

– Et moi alors ?

Il n’avait qu’une envie : retrouver Fredrika.

– Tu as eu une année difficile. Et si tu te mettais en disponibilité quelque temps ?

– Si c’est ta façon de régler cette affaire, il y a un risque pour que je ne revienne jamais.

Effroi de l’autre côté du bureau.

– Voyons, tout ceci est ridicule. Avant l’été, on n’en parlera plus. Des filles comme Tova sont toujours démasquées quand elles profèrent des mensonges. *À supposer* que ce soient des mensonges.

Avec un grognement de mécontentement, Spencer se leva.

– Je ne m’attendais pas à cela de ta part, Erland.

Le doyen se tut, contourna le bureau et ramassa la canne de Spencer.

– Mes salutations à Fredrika.

Sans répondre, Spencer en colère quitta la pièce. Pas seulement outré, mais aussi inquiet. Comment allait-il se sortir de ce merdier ?

– Rebecca Trolle, dit Alex Recht.

– Comment peux-tu le savoir ? demanda Torbjörn Ross.

– Parce que je menais l’enquête quand elle a disparu, il y a environ deux ans.

– Et vous ne l’avez jamais retrouvée ?

Alex fixa du regard son collègue.

– Tu vois bien que non.

– Il manque la tête et les bras, et le tronc est très abîmé. L’identification sera difficile, mais elle sera possible avec un test ADN, dès que nous aurons un échantillon pour comparer.

– Nous en avons. Mais tu peux considérer l’identification officielle comme une formalité, je sais que c’est Rebecca que vous avez trouvée.

Alex sentit le regard étonné de son collègue. Il avait rencontré un nombre impressionnant de ces regards, ces derniers six mois. Des regards inquisiteurs qui prétendaient exprimer de la compassion, alors qu’ils étaient seulement soupçonneux.

C'est lui ? semblaient-ils demander. *Sera-t-il capable de continuer à travailler alors que sa femme est décédée ?*

La chef de service Margareta Berlin avait été une exception qui lui avait fait du bien.

– Je te fais confiance pour surmonter ça, avait-elle dit. N'hésite pas à me demander de l'aide. Et sois assuré de mon soutien. Parce que je te soutiens. À cent pour cent.

Alors Alex avait baissé la garde et demandé une disponibilité.

– Pas un arrêt maladie ? Je peux t'arranger ça.

– Non, une disponibilité. Je vais partir en voyage.

« À Bagdad », aurait-il pu ajouter, mais c'était trop extraordinaire pour être prononcé à voix haute...

Alex tenait le piercing de nombril.

– Sa mère lui en avait fait cadeau pour ses études. C'est pourquoi je sais que c'est elle.

– C'est un drôle de cadeau !

– Elle a aussi reçu vingt-cinq mille couronnes pour étudier. Rebecca était la première dans la famille à faire des études, et sa mère était très fière d'elle.

– Quelqu'un a pris contact avec elle ? Avec la mère ?

Alex cessa de fixer le bijou.

– Pas encore. Je pense le faire demain.

– Pas aujourd'hui ?

– Non, je voudrais d'abord voir si nous trouvons la tête et les bras de la victime au cours de la journée. Il n'y a pas de raison de précipiter les choses. La maman a déjà attendu si longtemps, alors un jour de plus ou de moins...

En disant ces mots, il sentait comme ils lui faisaient mal. Un jour pourrait être toute une vie. Lui-même aurait donné dix ans pour rester un jour de plus avec Lena. Un seul jour.

Qu'une disparition puisse faire autant souffrir !

Avec un léger tremblement de la main, Alex glissa le piercing dans le sachet.

– Est-ce que les effectifs de ton équipe sont suffisants ? demanda Torbjörn.

– Je le crois.

Torbjörn eut l'air dubitatif.

– Rydh, fait-il toujours partie de ta brigade ?

– Il est toujours là. Et Bergman. Mais elle est encore en congé maternité.

– Ça tombe mal.

Le collègue ricana.

– C’est bien elle qui a été mise en cloque par un ancien prof ?

En voyant la mine d’Alex, il arrêta de se moquer.

– Ne parle pas comme ça, Torbjörn. Garde ce genre de ragots pour les autres.
Cela ne me regarde pas du tout.

Torbjörn changea de ton.

– Elle doit revenir bientôt ?

– Je crois que oui. Sinon, j’ai d’autres enquêteurs auxquels je peux faire appel. Mais l’idéal aurait été que Fredrika puisse revenir tout de suite, demain par exemple.

Alex esquissa un pâle sourire.

– On ne sait jamais, dit Torbjörn. Elle en a peut-être assez de rester à la maison ?

– Peut-être, admit Alex.

3

– **Demain ? dit Fredrika Bergman.**

– Pourquoi pas ? répondit Spencer.

Étonnée, elle s’assit à la table de cuisine.

– Il s’est passé quelque chose ?

– Non.

– Arrête. Raconte, Spencer.

Il alluma le gaz afin de faire bouillir l’eau pour le thé. La courbure de son dos lui confirma ce qu’elle pressentait. Quelque chose n’allait pas.

Ils s’étaient mis d’accord sur le fait qu’ils ne se répartiraient pas de manière égale le congé parental. Les conditions avaient été très claires : Spencer continuerait à être marié avec Eva tandis que Fredrika prendrait soin de l’enfant qu’ils attendaient. Puis tout avait été chamboulé. Spencer avait lâché le morceau et raconté son histoire par petits bouts : un beau-père qui avait la mainmise sur lui, une femme qui exigeait un train de vie qu’il ne pouvait financer, une erreur de jeunesse qui avait déterminé toute sa vie. Et ensuite – venue de nulle part – cette force de s’en libérer qu’il avait soudain ressentie.

– Si tu veux, avait-il dit quand elle lui avait rendu visite à l’hôpital après l’accident de voiture l’hiver dernier, on pourrait...

– On pourrait quoi ?

– Vivre ensemble. Pour de vrai.

Pour diverses raisons, elle n’avait pas sauté de joie. Spencer et elle formant en couple officieux depuis plus de dix ans, il lui avait fallu un certain temps pour s’habituer à la pensée qu’il allait devenir son homme, rien qu’à elle.

Est-ce ça que je veux ? s’était-elle demandé. *Est-ce que je veux vraiment vivre avec lui ou le voulais-je seulement quand il était inaccessible ?*

La question avait mis son cœur en émoi. *Je le veux je le veux je le veux.*

Son handicap suite à l'accident lui avait fait peur. Il ne fallait pas qu'il vieillisse plus vite encore. Il ne fallait pas qu'il devienne une charge alors qu'elle devait s'occuper d'un nouveau-né. Il avait dû percevoir son angoisse, car il avait employé une force incroyable à se rétablir. Il se servait encore d'une canne, mais allait bientôt s'en débarrasser.

La petite fille se réveilla de sa sieste et commença à babiller dans sa chambre d'enfant. Spencer devança Fredrika et alla la prendre. Saga pleurait rarement quand elle se réveillait, elle parlait. Ou plutôt gazouillait. Soufflait des petites bulles de salive. Elle ressemblait tellement à Fredrika que c'en était presque trop.

Spencer revint dans la cuisine. Saga resta assise sur ses genoux en riant.

– Tu avais dit que tu voulais recommencer à travailler.

– Oui, c'est vrai, mais cela doit être planifié. Combien de temps penses-tu rester à la maison ?

– Quelques mois, répondit Spencer. Deux au plus.

– Et ensuite ?

– Ensuite, elle ira au jardin d'enfants dans la journée.

– Nous avons une place pour août, Spencer.

– Exactement. Et avant cela, nous aurons le temps de prendre des vacances.

Cela convient très bien que je reste à la maison jusqu'à l'été.

Fredrika se tut, regarda son visage marqué. Elle avait vu à quel point l'amour pour Saga l'avait surpris, il ne s'était pas attendu à éprouver des sentiments aussi forts pour un enfant. Mais, pas une seule fois, il ne s'était montré intéressé par le rôle de père.

– Qu'est-ce qui s'est passé, Spencer ?

– Rien.

– Ne me mens pas.

Ses pupilles s'élargirent.

– C'est devenu un vrai merdier à la fac, dit-il.

Elle fronça les sourcils, se rappelait qu'il avait déjà mentionné que deux de ses collègues avaient eu des problèmes. Mais elle n'avait pas compris que lui aussi était concerné.

– Le même conflit qu'avant ?

– Oui, sauf que c'est encore pire. Il règne une ambiance exécrationnelle et c'est forcément au détriment des étudiants.

Il fit une grimace et reposa Saga par terre. Fredrika vit que le mouvement lui faisait mal.

– Tu crois vraiment que tu réussirais à te débrouiller seul avec Saga ? Je pourrais reprendre le travail à temps partiel.

Il hocha la tête.

– C’est une bonne idée. J’aurais seulement besoin d’aller à Uppsala pour assister à quelques réunions, c’est tout.

Son regard était fuyant, il ne tenait pas à croiser le sien. Il lui cachait quelque chose.

– OK, dit-elle.

– OK ?

– J’en parlerai à Alex. Je passerai le voir au bureau cet après-midi pour voir ce qu’il en dit. Il est peut-être sur une nouvelle affaire.

Un corps dépecé dans deux sacs en plastique. Rebecca Trolle, selon Alex. Peder Rydh regarda, incrédule, les images des morceaux du corps. La tête et les bras manquaient, mais Alex avait reconnu le piercing qu’elle avait eu dans le nombril. Les analyses de l’ADN du corps allaient soit confirmer soit infirmer la théorie d’Alex. Peder ressentait une certaine hésitation. Le bijou était certes singulier, eu égard à la petite plaque gravée, mais ne pouvait constituer à lui seul toute l’identification.

La terre humide et le plastique avaient contribué à conserver le corps mais, à partir des photos, il était difficile de se le représenter du vivant de la femme. Avait-elle été grosse ou mince ? Le dos droit ou comme quelqu’un qui rentrait toujours les épaules, donnant l’impression d’être voûté ? Peder ouvrit le dossier qu’Alex lui avait remis. Il en sortit une photo de Rebecca Trolle, prise peu de temps avant sa disparition. Mignonne. Fraîche. Couverte de taches de rousseur et faisant un large sourire vers l’objectif. Un chandail couleur prune qui mettait en valeur le bleu de ses yeux. Des cheveux blond foncé relevés et attachés en queue-de-cheval.

Et à présent morte.

Elle avait eu de nombreuses cordes à son arc. Vingt-trois ans, préparant une maîtrise en littérature à l’université de Stockholm. Elle avait vécu un an en France après le baccalauréat et était membre d’un cercle littéraire français. Elle chantait dans une chorale d’église et animait un cours de natation pour bébés le soir.

Peder était épuisé à l’avance. Où ces jeunes gens trouvaient-ils l’énergie de faire tant de choses à la fois ? Il ne se souvenait pas avoir vécu ainsi, avec plusieurs fers au feu.

À l’époque de sa disparition, elle était célibataire. La police avait interrogé à plusieurs reprises une ex-petite amie, et des rumeurs avaient couru sur un nouvel amour, mais personne ne s’était manifesté et la police n’avait pas réussi à obtenir un nom. Elle avait eu beaucoup d’amis et tous avaient été entendus par la police

au moins une fois. De même son directeur de maîtrise à l'université, ses collègues à la piscine et les membres de sa chorale.

Les interrogatoires n'avaient rien donné et Peder fut soulagé de n'avoir pas pris part à cette enquête. En parcourant les annotations d'Alex dans la marge, il comprit que la situation avait dû être désespérée. À la fin, la police s'était demandé si elle n'avait pas disparu de son plein gré. Une dispute avec sa mère l'avait peut-être poussée à concrétiser ses projets d'étudier pendant plusieurs semestres à l'étranger ? Le père ne vivait plus à Stockholm, il avait déménagé pour Göteborg quand elle avait douze ans. La police l'avait entendu également.

Rebecca Trolle avait disparu un soir de semaine en route pour la traditionnelle « fête des mentors » à l'université. Elle avait reçu un coup de fil d'un téléphone mobile à carte non-enregistré. À dix-neuf heures, son voisin l'avait croisée dans le couloir de la maison d'étudiants Nyponet à Körsbärsvägen où elle habitait, habillée et visiblement stressée. À dix-neuf heures quinze, des témoins l'avaient aperçue dans le bus numéro quatre en direction de la Maison de la Radio. Cette indication avait préoccupé la police puisque c'était la direction opposée à l'université. Les amis qui l'attendaient à la fête racontaient qu'elle n'était jamais venue. Et personne ne savait où elle aurait pu se rendre avec le bus numéro quatre.

Peu après dix-neuf heures trente, on l'avait vue descendre du bus et marcher en direction de Gärdet. Ensuite Rebecca avait été comme engloutie dans le sol.

Peder examina une carte utilisée dans l'enquête précédente. Toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, figuraient dans l'enquête et habitaient près de la Maison de la Radio y étaient inscrites. Aucune d'elles n'avait semblé concentrer plus les soupçons qu'une autre. Il s'agissait d'une poignée d'individus qui tous avaient un alibi valable. Aucun n'avait rendez-vous avec Rebecca ce soir-là. Personne ne l'avait revue. Jusqu'à maintenant... si c'était bien elle dans les sacs en plastique.

L'endroit où elle avait été retrouvée se situait à la périphérie de Midsommarkransen. Qui, dans l'enquête, avait des relations dans cette partie de la ville ? Sans doute personne, mais ça valait le coup de vérifier.

L'enquête autour de la disparition de Rebecca n'avait pas livré son lot de présumés coupables. L'analyse de ses activités sur son téléphone mobile n'avait rien donné, la dernière connexion à une antenne-relais confirmait seulement qu'elle s'était trouvée dans les environs de la Maison de la Radio ; ensuite plus aucune trace. On ne lui avait pas découvert d'ennemis déclarés, mais cela ne voulait pas dire qu'il n'y en avait pas. Il était revenu à l'esprit de la mère de Rebecca un vague conflit avec un collègue à la piscine, mais cette piste était une

impasse. Le collègue, étonné, avait qualifié le « conflit » en question de bagatelle. En outre, il avait un solide alibi pour le soir où Rebecca avait disparu.

Peder s'arrêta d'un coup. Qui remarque l'absence d'une fille célibataire le soir même de sa disparition ? Le premier signalement venait d'un ami qui avait appelé la police sur le coup de vingt-trois heures. Rebecca n'était pas apparue à la fête comme convenu et elle ne répondait pas non plus au téléphone. La réaction de la police avait au départ été plutôt mitigée. Selon la routine, ses parents avaient été contactés mais elle n'avait pas cherché à les joindre. Sa mère n'avait pas été inquiète tout de suite, sa fille savait se prendre en charge. À deux heures du matin, la situation était différente. Selon les dires de sa mère, sa fille n'avait pas contacté ses amies et son téléphone était coupé. Tôt le matin, un avis de recherche avait été publié et l'enquête avait démarré.

Håkan Nilsson, tel était le nom du garçon qui avait appelé la police en premier. Pourquoi la police et non les parents ? Peut-être parce qu'il ne les connaissait pas. Mais pourquoi ne pas attendre, pourquoi s'inquiéter autant ? Peder éplucha les documents les uns après les autres. Håkan Nilsson avait aidé la police pendant presque toute l'enquête. Un copain qui voulait aider. Mais pourquoi celui-là plus que les autres ? Håkan avait fait imprimer des affiches, s'était laissé interviewer dans le journal des étudiants. Il disait toujours que « nous » sommes inquiets, mais ne précisait pas qui était ce « nous ».

Peder décida d'évoquer son cas avec Alex. Il ouvrit le registre d'adresses de la police dans l'ordinateur et procéda à une rapide vérification sur Håkan Nilsson. Il avait auparavant habité la même maison d'étudiants que Rebecca et résidait actuellement rue Tellus. À Hägersten. Donc à Midsommarkransen.

Peder fixait l'écran de l'ordinateur. Si c'était vraiment Rebecca Trolle à l'intérieur des sacs en plastique, Håkan Nilsson aurait pas mal de choses à expliquer.

Quand Fredrika Bergman frappa à la porte d'Alex, il était tassé sur sa chaise de bureau, les sourcils froncés. Fredrika l'avait peu revu depuis qu'il était devenu veuf et les larmes lui montèrent aux yeux, tant il avait vieilli en l'espace de quelques mois. Même si elle avait du mal à l'admettre, elle avait remarqué la même chose chez Spencer. Les deux hommes avaient récemment traversé des difficultés qui avaient laissé des traces profondes. Elle s'efforça de sourire.

– Fredrika ! dit Alex en l'apercevant.

Le sourire chaleureux qui fendit son visage la réconforta. Après une courte hésitation, il se leva et contourna le bureau pour aller l'embrasser. Ses bras forts entouraient son corps et elle se sentit rougir.

– Tout va bien ?

Alex haussa les épaules.

– Ça peut aller, répondit-il.

Ils s'assirent.

– Comment va ta petite fille ?

– Saga va très bien. Elle marche presque maintenant.

– Si tôt ?

– Pas si tôt, en fait. Elle aura bientôt un an.

Fredrika parcourut la pièce du regard. Il avait accroché un grand nombre de photos sur le mur derrière lui. De sa famille. De sa femme qui n'était plus.

Life is a bitch and then you die.

– C'est drôle, nous parlions justement de toi plus tôt dans la journée, dit Alex.

– Vraiment ?

Alex avait l'air réconforté, une lueur d'espoir brillait au fond de ses yeux.

– Tu nous manques. Nous espérions que tu reviendrais bientôt, peut-être dès cet été.

Fredrika se sentait ridicule.

– En fait... je pourrais revenir plus tôt.

– Merveilleux. Quand ça ?

Devait-elle le lui dire ? Raconter que son compagnon venait de décider à la dernière minute qu'il pourrait, après tout, rester à la maison avec Saga ? Qu'il avait des problèmes au travail et, pour cette raison, préférerait se mettre quelque temps en disponibilité ?

Soudain, elle s'interrogea : voulait-elle, dans l'absolu, travailler ? Les journées avec Saga avaient été merveilleuses. La grossesse de Fredrika avait coïncidé avec celle de plusieurs amies et elles s'étaient fréquentées presque chaque semaine pendant son congé maternité. Celles-ci allaient penser qu'elle perdait la tête si elle les appelait pour leur annoncer qu'elle reprenait déjà le travail.

– Je pourrais commencer à travailler à temps partiel. Par exemple à soixante-quinze pour cent.

– À partir de quand ?

Elle hésita.

– Demain... ?

La chef du personnel Margareta Berlin reçut Fredrika un peu plus tard. Au fond, elle ne s'occupait pas de cela, mais quand elle comprit que cela concernait

la situation personnelle du groupe d'Alex Recht, elle appela Fredrika.

– C'est bien que tu aies pu passer.

Fredrika la salua et s'assit.

– J'étais en route pour la maison, alors j'espère que cela ne va pas prendre trop de temps...

– Non, pas du tout.

La chef du personnel prit quelques dossiers qu'elle rangea dans le placard derrière elle. Elle était grande et un peu forte. Ou plutôt vigoureuse. Fredrika ne l'aurait pas qualifiée de grosse, il se dégageait d'elle une solidité, une robustesse.

– Comment vas-tu ? demanda-t-elle.

Curieusement, la question surprit Fredrika.

– Bien. Merci.

Margareta hocha la tête.

– Cela se voit. Je voulais juste m'en assurer. Et Alex ?

– Il vaudrait mieux le lui demander directement.

– Je te le demande à toi.

Le silence se fit pendant que Fredrika réfléchissait.

– Je pense qu'il a l'air d'aller bien. Mieux, tout du moins.

– Je le pense aussi. Mais il a frôlé le pire, je dois l'admettre.

Elle se pencha au-dessus du bureau.

– J'ai connu Alex pendant plus de vingt ans, et je ne veux que son bien.

Elle s'arrêta.

– Mais s'il se conduisait mal dans l'exercice de son travail ou se montrait inapte à sa mission, je devrais prendre des mesures.

– Qui a dit qu'il se négligeait ? demanda Fredrika plus troublée qu'elle ne l'aurait voulu.

– Personne, pour l'instant. Mais j'ai eu des rapports confidentiels sur la manière dont il s'est comporté envers certains collaborateurs. Beaucoup de dureté. Pour rien.

Elle émit un rire étouffé.

Fredrika ne rit pas. Elle avait beaucoup de respect pour Margareta Berlin, surtout parce qu'elle avait finalement mis fin aux agissements de Peder Rydh. Mais la loyauté de Fredrika était du côté d'Alex. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'il y eût une opposition entre eux.

– De toute façon, conclut Margareta, la porte est ouverte si tu as besoin de me confier certaines choses.

– Sur Alex ?

– Pas seulement.

La réunion était terminée et Fredrika se prépara à partir.

– Cette nouvelle affaire, commença Margareta alors qu’elle était déjà à la porte.

– Oui ?

– Je me rappelle comment Alex a mené l’enquête au sujet de Rebecca Trolle. Fredrika attendait la suite.

– Il était devenu comme fou. Ç’a été la dernière affaire dont il s’est occupé avant de recevoir la mission de former sa propre équipe, celle à laquelle toi et Peder appartenez. Il avait très mal accepté l’échec de ne pas avoir retrouvé cette fille à l’époque.

– Et tu as peur que les choses se passent mal maintenant qu’on l’a déterrée ?

– Effectivement.

Fredrika hésita, posa la main sur la poignée de la porte.

– Je garderai un œil sur lui, dit-elle.

MERCREDI

4

C'était un printemps extraordinaire, constata Malena Bremberg en s'occupant des fleurs que l'une des patientes de la maison médicalisée avait reçues de son fils. Tant d'heures ensoleillées après un long hiver.

Elle retourna avec le vase dans la chambre de la vieille dame.

– Regardez comme elles sont belles, dit-elle.

La vieille se pencha en avant pour inspecter les fleurs.

– Je n'aime *pas* le jaune.

Malena eut du mal à s'empêcher de rire quand elle entendit l'intonation de la vieille dame sur le mot « pas ».

– Ah bon, vous n'aimez pas ? C'est dommage. Qu'est-ce qu'il faut faire alors ?

– Bazarde-moi tout ça.

– Mais voyons, des fleurs si jolies. Et de la part d'un jeune homme si bien.

– Tu plaisantes, il vient pour l'argent. Enlève-moi ces fleurs, donne-les à Egon. Il ne reçoit jamais de visite.

Malena entourra le vase de ses mains et l'emporta dans la cuisine.

– Aujourd'hui non plus ? dit sa collègue en train de vider le lave-vaisselle.

Elles rirent toutes les deux.

– Elle m'a dit de tout bazarder.

La collègue secoua la tête.

– Je ne comprends pas comment il trouve le courage de venir ici semaine après semaine quand elle se montre si désagréable.

– Elle dit que c'est pour l'héritage.

– Et moi je dis que c'est de l'amour.

Malena posa le vase sur une des tables.

– Tu crois qu’elle reconnaîtra les fleurs quand ils vont dîner ? demanda la collègue.

– Penses-tu ! Elle perd de plus en plus la mémoire. Il serait temps de voir s’il y a de la place pour elle, là-haut.

« Là-haut ». L’appellation abstraite pour le secteur des personnes séniles à l’étage supérieur. Beaucoup finissaient là, tôt ou tard. Les lourdes portes du service effrayaient Malena. Elle espérait de tout son cœur qu’elle ne serait jamais touchée par la démence sénile. La collègue alluma la télé de la cuisine. Aux infos, on raconta qu’un corps de femme avait été retrouvé dans la forêt à Midsommarkransen. La police était avare de détails, mais l’homme à l’origine de cette découverte se laissait volontiers interviewer.

« C’est le chien qui l’a trouvée, dit-il le regard fier. Mais je ne peux malheureusement pas vous en dire plus.

– Mais elle avait l’air de quoi ? » demanda le reporter.

L’homme fut indécis.

« Je n’ai pas le droit de faire des commentaires.

– Vous ne pouvez pas nous dire si elle portait des vêtements ? »

Sa confiance en soi avait été comme emportée par le vent.

« Je dois partir maintenant, dit-il. Viens, Svante. »

Et puis il s’éloigna des caméras avec un chien à la traîne.

Le téléphone mobile de Malena vibra dans la poche de sa veste de travail. Les vilaines vestes que la maison médicalisée avait achetées pour les employés n’avaient qu’un avantage : les grandes poches où l’on pouvait mettre son téléphone portable, des pastilles pour la gorge et mille autres choses inutiles.

Elle tressaillit quand elle vit qui c’était. Cela faisait bien longtemps, mais le souvenir était marqué au fer rouge. Celui qui la harcelait et exigeait toujours plus. Qui la menaçait et la rabaissait plus bas que terre.

– Allô ?

– Salut Malena, comment ça va ?

Elle quitta la cuisine et fit quelques pas dans le couloir. Pourvu que ses collègues n’entendent pas la conversation...

– Que veux-tu ?

– La même chose qu’avant.

– Nous avons un accord.

– Oui, et il est toujours valable. Dommage si tu t’étais imaginé autre chose.

Elle eut du mal à respirer, sentit la panique monter en elle comme les bulles dans une bouteille de soda.

– Personne n’est venu ici.

– Personne ?

– Pas encore.

– Bien. Je te rappellerai quand j’aurai besoin de plus d’infos.

Elle s’attarda un long moment dans le couloir. Elle ne serait jamais libre. Il y avait des erreurs qu’on devait payer toute sa vie.

5

– **Ne devons-nous pas nous retrouver dans l'Antre du lion ?**

Peder s'arrêta en entendant la question de Fredrika.

– C'est impossible pour l'instant car le système de ventilation est tombé en panne et ça sent la merde dans tout le couloir. On emprunte les bureaux des autres en attendant.

Les autres, se dit Fredrika. Une façon intéressante de considérer ses collègues du même couloir, mais qui ne faisaient pas partie de la brigade d'Alex.

Peder lui jeta un regard.

– C'est fou que tu sois revenue si vite. En l'espace d'une nuit.

Alors que Fredrika ne répondait pas, il se dépêcha d'ajouter :

– C'est sympa que tu sois là, bien sûr.

– Merci, dit Fredrika. Les choses ont changé à la maison, alors j'ai pu reprendre le travail un peu plus tôt que prévu.

Peder avait toujours l'air un peu étonné, mais Fredrika ne pouvait pas l'aider, elle-même n'en revenant pas non plus. Elle n'avait pas eu le temps de ressentir le manque de son travail qu'elle avait déjà franchi le pas. Certes, elle n'était pas vraiment de retour, puisque les trois prochaines semaines elle travaillerait à temps partiel, et ensuite... Elle ferait le point.

Alex les attendait dans le nouveau bureau de réunion. Celui-ci ressemblait presque à l'Antre du lion. Le souvenir de la conversation avec Margareta Berlin la hantait. Elle avait promis de lui faire part d'une éventuelle incapacité d'Alex à diriger son équipe. Peu de choses étaient pires que se déclarer espion volontaire pour le compte de la chef du personnel. Encore que, volontaire, c'était vite dit.

C'est parce que je tiens à toi, Alex.

Fredrika avait appris l'histoire du voyage de son chef en Irak, et avait pleuré quand elle en avait su la raison. Il n'y avait pas de mots pour raconter ce qu'elle

avait ressenti quand elle pensait à la bonne action d'Alex. Parcourir la moitié de la planète pour remettre à une femme qui avait perdu son bien-aimé, sans savoir comment ni pourquoi, sa bague de fiançailles.

Il s'en est fallu d'un cheveu que je choisisse de rester seule, Spencer.

Ils s'installèrent, Fredrika, Alex, Peder et quelques personnes que Fredrika ne reconnaissait pas. De nouveaux enquêteurs, des renforts, à cause du corps dépecé dans les sacs en plastique.

Rebecca Trolle. Le premier test ADN attestait que c'était bien elle. Du vieil ADN récolté sur un corps presque décomposé. Un processus accéléré par les circonstances inhabituelles, priorité absolue pour SKL, le laboratoire de la police scientifique.

Alex qui n'avait jamais eu de doute sur l'identité du cadavre était pressé de commencer.

– Nous avons eu un message du labo, il y a moins d'une heure, comme quoi nous ne devons rien divulguer aux médias avant que la mère de Rebecca soit avisée.

– Est-ce nous qui devons lui faire part du décès ? demanda Peder.

« Faire part du décès », était-ce ce que l'on disait quand une personne ayant disparu depuis deux ans était retrouvée morte ? songea Fredrika. Oui, sans doute. Même si la mort était la seule issue logique, jamais on ne perdait espoir. Pas si l'on aimait vraiment celui qui était porté disparu. Combien d'années faudrait-il que Saga soit portée disparue avant que Fredrika abandonne tout espoir de la retrouver vivante ? Cent ans ? Mille ans ?

– Oui, c'est à nous de le faire, dit Alex. Je m'en chargerai personnellement quand nous aurons terminé la réunion. Fredrika peut m'accompagner.

– Mais il y a un point que j'aurais voulu aborder avec elle, intervint Peder. Avec la mère, je veux dire.

– Tu auras d'autres occasions de lui parler, Peder. J'ai gardé le contact avec elle depuis 2007 et je crois que l'annonce du décès lui apportera de l'apaisement. Elle se doute déjà que sa fille est morte, mais elle a besoin d'en avoir la confirmation. Et puis elle aimerait savoir ce qui s'est passé...

Alex eut le souffle coupé.

– La cause exacte de la mort est difficile à établir puisque le corps est resté si longtemps enterré. Rien n'indique des blessures par arme à feu ou autres traumatismes physiques – par exemple une côte cassée suite à une lutte. Elle a pu être étranglée, mais rien n'est encore sûr.

Il ouvrit un dossier et en sortit un certain nombre de photos.

– Par contre, le médecin légiste a pu constater qu'elle était enceinte au moment de la mort.

Fredrika leva la tête.

– Le savions-nous ?

– Non, cela n’a jamais été évoqué lors des auditions précédentes. Pourtant nous avons parlé avec absolument toutes les personnes de son entourage. Nous avons identifié tous ses contacts téléphoniques et ceux avec qui elle échangeait des mails, mais personne ne nous a dit qu’elle était enceinte.

– Peut-être que personne n’était au courant ? hasarda Fredrika.

– Difficile à dire, admit Alex. Pourquoi une jeune femme n’annoncerait-elle pas qu’elle est enceinte de quatre mois ? C’est une question qu’il faut se poser.

– Quatre mois, reprit Peder. Et ça ne se voyait pas ?

– Il faut croire que non, dit Alex.

– Elle s’est forcément confiée à quelqu’un, lança Fredrika.

– Peut-être au père ? dit Alex. Qui n’était pas très heureux d’apprendre la nouvelle et qui l’aurait tuée ?

– Et l’aurait dépecée ?

Il toucha les photos.

– Il peut y avoir deux raisons de dépecer une personne qu’on a tuée. Un, on veut compliquer l’identification. Deux, on est un malade qui se délecte d’actes sadiques. Mais dans ce cas on enterre tous les morceaux au même endroit.

– On le fait peut-être pour les deux raisons, dit Fredrika.

Alex la regarda.

– C’est également possible. Et dans ce cas, nous serions vraiment très mal partis. Ça voudrait dire qu’il pourrait y avoir plusieurs Rebecca.

– Mais si nous incorporons la grossesse dans notre hypothèse, cela donne un motif plus personnel, intervint Peder.

– Absolument, et c’est pour cette raison que nous commencerons par là, dit Alex. Qui était le père de l’enfant et pourquoi personne ne savait qu’elle attendait un enfant ?

– Quels ont été les résultats de la précédente enquête ? demanda Fredrika. Aviez-vous établi une liste de suspects ?

Peder fronça les sourcils.

– Elle avait aussi eu une petite amie.

– Daniella.

– Oui, alors pourquoi avoir soudain un petit ami ?

Alex eut l’air fatigué.

– Comment voulez-vous que je le sache ? Sa mère la décrivait comme quelqu’un qui cherche sa voie. Elle avait eu plusieurs petits amis, mais seulement une petite amie.

– L’a-t-on jamais soupçonnée ? demanda Fredrika.

– Cela a été une hypothèse pendant un moment, répondit Alex. Mais elle avait un alibi et nous n'avons pas trouvé de mobile valable.

– Et en ce qui concerne Håkan Nilsson ?, demanda Peder.

Un sourire fugace apparut sur le visage d'Alex, qui se transforma en une grimace de douleur.

– Nous avons examiné attentivement le cas d'Håkan. Pas au début, mais plus tard, quand nous avons été à court de pistes. Son zèle pour nous être utile, son désir de la retrouver à n'importe quel prix. Cela semblait plus que de l'amitié, presque une obsession. Quand les autres amis ont abandonné, Håkan a été le seul à poursuivre les recherches.

– Celui qui a le plus à cacher...

– Est celui qui est le plus enclin à faire du zèle, je sais. Mais dans le cas de Håkan, je ne crois pas que c'était cela.

Quand Alex se tut, Peder reprit la parole :

– Il habite à Midsommarkransen, Alex. Il faut que nous l'interrogions encore une fois.

Alex se redressa. C'était un élément qu'il ignorait.

– Tu as raison, dit-il. Il faut reprendre les enquêtes sur tout le monde, en se concentrant surtout sur Håkan. Mais nous n'allons pas le cueillir tout de suite.

– Pourquoi pas ?

– Parce que je voudrais voir sa réaction quand la nouvelle sera retransmise par les médias. Mettez-le sous surveillance pour que nous puissions étudier sa réaction.

Alex dirigea son regard sur Fredrika.

– Toi et moi, nous allons rendre visite à Diana, la mère de Rebecca Trolle.

Ils se parlèrent à peine en chemin. Alex connaissait la situation de Fredrika, son sentiment de solitude et les raisons qui l'avaient fait revenir au travail. Il se posait mille et une questions. Comment allait Saga ? Faisait-elle ses nuits ou tenait-elle ses parents éveillés ? Mangeait-elle comme il fallait, avait-elle eu ses dents ? Mais il n'osait pas lui demander. Comme s'il s'était transformé en une huître qu'on ne pouvait ouvrir. Une huître comme celles qu'on préférerait jeter.

Le voyage jusque chez Diana Trolle ne fut pas long. Il connaissait bien la route, mais à présent la situation était nouvelle. Il se rappela qu'il l'avait trouvée intéressante, qu'il l'avait même perçue comme une femme attirante. Une âme d'artiste fourvoyée dans un emploi fastidieux au Conseil régional.

Elle avait gardé espoir tant que les recherches s'étaient poursuivies. Alex avait été franc, les premiers jours étaient déterminants. Si on ne retrouvait pas sa

filles à ce moment, les perspectives de la retrouver plus tard en vie seraient minces. Elle avait reçu ses paroles avec calme. Non pas parce que sa fille lui était insignifiante, mais parce qu'elle était décidée à rester confiante. À chaque jour suffit sa peine, comme elle disait.

« Elle vit tant qu'elle n'est pas morte », répétait-elle, en donnant à Alex une phrase qu'il emploierait lui-même plus tard.

Mais à présent, la catastrophe était avérée. Rebecca était morte, souillée et enterrée. Le piercing reposait dans la poche du veston d'Alex. Il n'y avait rien de charitable dans ce qu'Alex et Fredrika avaient à lui annoncer. Si seulement ils avaient pu lui expliquer ce qui avait entraîné la mort de Rebecca ! Mais ils n'en étaient pas encore à ce stade.

Diana ouvrit la porte avant même qu'ils aient appuyé sur la sonnette. Une fois dans le salon, Alex se chargea de lui apprendre la mort de sa fille. Diana accueillit la nouvelle en sanglotant.

– Comment est-elle morte ?

– Nous ne le savons pas, Diana. Mais je vous jure que nous le découvrirons.

Alex regarda autour de lui. Le souvenir de Rebecca flottait dans l'appartement de sa mère. Sur des photos, avec son frère, sur un tableau que la mère avait peint à l'occasion de sa confirmation.

– Je l'ai su dès que je vous ai vus sortir de la voiture. Mais j'espérais que vous auriez plus de choses à me révéler.

Fredrika se leva.

– Je vais faire un peu de café, ou du thé, si vous voulez bien. Est-ce que je peux aller dans votre cuisine ?

Diana acquiesça silencieusement et Alex se surprit à penser qu'il n'avait jamais entendu Fredrika proposer une telle chose. Avait-elle autant changé ?

Le bruit d'une bouilloire qu'on mettait en route et le cliquetis de tasses sur un plateau leur parvinrent. Alex choisit ses mots avec soin.

– Nous reprenons immédiatement l'enquête en mettant en œuvre tous les moyens nécessaires, je vous le promets.

Diana sourit entre les larmes. Des gouttes humides sur ses pommettes hautes. Des yeux noirs sous une chevelure indisciplinée. Le chagrin causé par la disparition de sa fille l'avait-il vieillie ? Il ne le pensait pas.

– Vous n'avez à l'époque pas pu arrêter le coupable...

– C'est vrai, admit Alex. Mais la situation est différente aujourd'hui.

– Comment ça ?

– L'endroit où elle a été retrouvée est un point géographique auquel rattacher le coupable. Nous devrions être en mesure d'en savoir plus sur celui qui a commis le crime, même si...

– Beaucoup de temps a passé depuis, compléta Diana.

– Nous y arriverons quand même.

La voix tendue par la colère et la persuasion. Il était si douloureux de perdre le dernier espoir. Personne ne le savait mieux qu’Alex.

Nous y arriverons quand même. Car toute autre fin est inacceptable.

C’est ce qu’il avait dit à Lena. Mais il s’était tellement investi afin de trouver une solution qu’il ne s’était pas rendu compte que son état à elle empirait.

« Maman est en train de mourir, avait dit sa fille. Et tu passes à côté, papa. »

Que les souvenirs puissent faire tant souffrir... Sa vue se brouilla de larmes.

En revenant avec le plateau de café, Fredrika le sauva sans s’en apercevoir.

– Alors, dit-elle. Du lait ?

Ils burent dans un silence qui leur offrit un peu d’apaisement.

Alex n’avait pas encore commenté les circonstances de la découverte de Rebecca. Qu’elle avait été découpée et enterrée dans des sacs en plastique. Il hésita avant de commencer à raconter, il haïssait cette partie de son travail.

Diana l’écouta, les yeux écarquillés.

– Je ne comprends pas.

– Nous non plus, mais nous faisons ce qu’il faut afin d’y voir plus clair dans cette histoire.

– Qui peut être assez malade pour...

– Ne vous tourmentez pas. Essayez de ne pas y penser.

Alex avala sa salive.

– Mais il y a un dernier détail que je voudrais vous communiquer. Ou deux, en fait. Pour que vous ne l’appreniez pas par les médias.

Il lui parla des bras et de la tête qui manquaient. Objectivement et sans fioritures. Et il lui remit le piercing. Diana le prit dans sa main sans rien dire.

– Et l’autre ? Vous me disiez qu’il y avait deux choses.

Sa voix était rauque de tension et de larmes qui ne voulaient pas s’arrêter de couler.

– Elle était enceinte.

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Vous n’étiez donc pas au courant.

Elle secoua la tête, tout son corps tremblait.

– Nous allons tout faire pour identifier le père de l’enfant, déclara Fredrika. Je sais que vous ne lui connaissiez pas de petit ami particulier, mais ne vous a-t-elle jamais parlé du désir d’avoir un enfant ?

– Bien sûr qu’elle en voulait. Mais pas maintenant, plus tard. Nous en parlions ouvertement. Elle prenait la pilule, elle était très vigilante côté prévention.

– Depuis combien de temps prenait-elle la pilule ?
– Vous voulez savoir à quel âge elle m’en a parlé la première fois ? Dix-sept ans, je crois. Je l’avais envoyée au planning familial.

Le signe d’une confiance parentale admirable, dans le monde de Fredrika.

Alex reprit la parole, il ne voulait pas non plus que la première rencontre avec Diana après la découverte s’éternise.

– Beaucoup de temps s’est écoulé depuis que Rebecca a disparu, dit-il. Avez-vous appris de nouveaux éléments ces deux dernières années ?

Que représentaient deux ans ? Deux ans, c’était exactement la différence entre être célibataire et avoir une famille, entre avoir une famille et la perdre.

Diana se racla la gorge.

– Une amie a dit une horreur, il y a un certain temps, mais je n’y ai pas prêté attention. Cela m’a paru tout simplement insensé.

Fredrika et Alex attendaient la suite.

– Cette amie, dont la fille suivait les mêmes cours que Rebecca, a insinué que le coupable serait une personne qu’elle aurait rencontrée sur Internet.

– Cela ne me semble pas invraisemblable, dit prudemment Fredrika. Aujourd’hui beaucoup de gens trouvent leur partenaire sur Internet.

– Non, ce n’est pas ça, dit Diana. Elle voulait dire... Sa fille avait dit que ma Rebecca vendait « certaines choses » sur Internet.

– Quelles choses ? dit Alex.

– Son corps.

Alex se figea.

– Mon Dieu, d’où tenait-elle ça ?

– Elle disait que la rumeur s’était répandue après la disparition de Rebecca. Mais moi, jamais je ne pourrais imaginer une chose pareille...

Sa voix s’éteignit.

– Rebecca n’avait-elle pas confiance en elle ? demanda Fredrika.

– Non, ça non.

– Était-elle solitaire ?

– Non, elle avait un tas d’amis.

– Avait-elle besoin d’argent ?

– Non, elle se serait adressée à moi. C’est ce qu’elle faisait toujours.

Pas toujours. Alex avait appris ça au fil des ans. « Toujours » était un mot que les parents employaient alors que « le plus souvent » était une expression plus appropriée.

– Nous aimerions bien parler avec votre amie et sa fille, dit Fredrika.

Diana acquiesça.

– Il faut que j’appelle le frère de Rebecca, dit-elle.

– Évidemment, dit Alex. Si vous voulez, nous pouvons nous arranger pour que vous ayez quelqu'un à qui parler.

– Ce n'est pas nécessaire.

Ils se dirigèrent vers la porte. En passant, ils aperçurent d'autres photos de Rebecca sur le mur.

Ne les décroche pas, songea Alex. *Tu le regretterais terriblement.*

– Et le reste de ses affaires ? demanda Fredrika.

– Elles sont rangées, dit Diana. Son frère et moi avons vidé sa chambre d'étudiante après que les enquêteurs ont pris ce qu'ils voulaient, et nous avons entreposé le tout dans le garage de ma sœur. Si vous voulez y jeter un coup d'œil, je vous dirai comment y aller.

– Merci à vous, dit Fredrika.

– À propos..., reprit Alex.

Elles s'arrêtèrent.

– Håkan Nilsson, vous vous souvenez de lui ?

– Bien sûr. Nous sommes toujours en contact, il s'occupait bien de Rebecca.

– Ils étaient amis depuis le lycée, c'est ça ?

– Oui, c'est ça. Et Rebecca l'a aidé à la mort de son père. C'était pendant l'année de leur baccalauréat.

La porte d'entrée s'entrouvrit et le soleil du printemps inonda le couloir.

– Est-ce que Rebecca se plaignait parfois de lui ? s'enquit Fredrika.

Diana regarda par-dessus son épaule, vers la rue. De l'autre côté de la porte, un tout autre monde l'attendait. Elle y songerait quand elle serait en état de l'affronter à nouveau.

– Il a été bouleversé quand elle a choisi d'étudier en France, je me rappelle qu'elle m'avait dit ça. Il s'attendait sûrement à ce qu'elle reste à Stockholm.

– Avait-il des raisons de croire cela ? Formaient-ils un couple ?

– En fait, non. Il n'était pas son genre.

Alex réfléchit.

– Pourtant ils sont redevenus amis quand elle est rentrée ?

– Je sais qu'ils ont repris contact, mais c'est seulement plus tard que j'ai compris qu'ils avaient été très proches.

– Comment l'avez-vous compris ?

– Ça m'a paru logique. Pourquoi sinon se serait-il autant impliqué dans les recherches pour la retrouver ?

JEUDI

7

Le café du matin fut servi comme d'habitude dans un mug à son nom. Elle n'arrivait pas à se décider si elle trouvait cela puéril ou gratifiant, ou les deux à la fois. La soignante traînait discrètement autour d'elle, mettait du pain, du beurre et de la confiture sur la table. Un œuf mollet, une assiette de lait fermenté. L'aide-soignante était nouvelle, cela se voyait à des kilomètres. Les nouvelles s'affairaient toujours d'une manière stressée autour de Thea. Parfois, elle les entendait murmurer et chuchoter dans la cuisine.

– Il paraît qu'elle n'a pas dit un mot depuis près de trente ans. Elle doit être complètement cinglée.

Avec le temps, ce genre de commérages étaient devenus de plus en plus faciles à ignorer. Ce n'était pas de leur faute. Comment auraient-elles pu comprendre l'histoire de Thea ? Thea aussi avait été jeune autrefois. Elle avait vécu des années, somme toute, heureuses. Elle se rappelait une adolescence si pleine de joie que cela faisait mal rien que d'y repenser. Elle se rappelait la première fois qu'elle était tombée amoureuse, le premier livre qu'elle avait écrit, le cœur qui s'emballait quand la presse acclamait ses ouvrages pour enfants en leur prédisant un immense succès. Puis tout avait été cassé en petits morceaux et lui avait été arraché. Il ne lui restait plus rien.

La nouvelle aide-soignante se baladait derrière son dos, se tenait près d'un bouquet de fleurs dans un vase. Une infirmière auxiliaire entra dans la chambre de Thea et entreprit de changer les draps du lit. C'était désagréable, jugea Thea. Pourquoi ne pas avoir attendu qu'elle ait terminé son petit déjeuner ?

– Quelles jolies fleurs, dit l'aide-soignante.

Non pas à Thea mais à l'infirmière auxiliaire.

– Elle en reçoit de nouvelles chaque semaine.

– De qui ?

– On ne sait pas. Elles sont livrées par coursier, nous les lui donnons pour qu'elle s'en occupe elle-même.

Thea regarda le dos de la soignante, elle savait qu'elle lisait la carte.

– C'est marqué « Merci », dit l'aide-soignante. Merci pour quoi ?

– Pas la moindre idée, répondit l'auxiliaire. Il y a tellement de bizarreries avec elle...

Elle se tut quand elle vit que Thea les observait. Elles ne se rappelaient jamais que son ouïe était excellente ! Elles la prenaient pour une idiote simplement parce qu'elle avait choisi de ne plus parler...

L'auxiliaire se rapprocha de la soignante et baissa la voix.

– Nous ne savons pas si elle comprend ce qui se passe autour d'elle, chuchota-t-elle. Parfois je crois qu'elle écoute. Je veux dire, elle est physiquement alerte. Rien n'indique qu'elle ne comprenne pas ce que nous disons.

Thea se retint d'éclater de rire. Le lait fermenté avait mauvais goût et la tartine était sèche. Elle mangea quand même. Le silence se fit dans la pièce et, quelque temps plus tard, elles la laissèrent seule. Quand la porte se referma derrière l'auxiliaire, elle ressentit un profond soulagement.

Elle se leva de la table du petit déjeuner et alla allumer la télé. Prit la télécommande d'une main ferme et retourna à sa place. L'accident vasculaire cérébral qu'elle avait eu quelques années auparavant avait causé assez de dommages pour qu'elle ne puisse pas continuer à vivre seule, mais dans l'ensemble elle se débrouillait au quotidien. Elle deviendrait folle si les soignantes devaient se mêler de sa vie privée plus qu'elles ne le faisaient déjà.

C'était le flash info du matin :

« La police a confirmé hier que le corps retrouvé à Midsommarkransen est bien celui de Rebecca Trolle, une jeune étudiante disparue un soir, il y a bientôt deux ans. La police est réticente à donner des détails, et dit ne pas avoir de suspect pour l'instant. »

Thea fixa la télé avec des yeux brillants de larmes. Elle avait suivi chacun des journaux télévisés depuis qu'elle avait entendu que c'était Rebecca Trolle qu'on avait retrouvée. Son cœur battit un soupçon plus vite. C'était maintenant que tout allait reprendre, elle en était convaincue. C'était maintenant que tout allait se terminer, une fin qu'elle attendait depuis bientôt trente ans.

8

Alex Recht s'avança jusqu'au cratère dans la forêt et regarda dans la terre humide. Les buissons encerclaient les hommes tout autour de la zone de recherche. Peder s'approcha, se pencha en avant afin de mieux voir.

– Comment l'avez-vous trouvé ? demanda Alex.

– Nous avons retourné le terrain autour de Rebecca Trolle et trouvé une chaussure d'homme qui avait l'air d'être restée longtemps dans la terre. Pour cette raison, nous avons élargi le champ d'investigation et creusé plus profondément. Et on l'a finalement trouvé là.

L'homme qui avait répondu à Alex pointa l'endroit où le nouveau corps avait été découvert.

– Combien de temps est-il resté à cet endroit ?

– Selon le médecin légiste, c'est impossible à dire pour l'instant. Mais vraisemblablement plusieurs décennies.

Alex respira l'air frais, prenant plaisir, malgré les circonstances, à voir les rais de soleil caresser les arbres et la terre humide de rosée. Le printemps était sa période de l'année préférée, et le matin le moment de la journée où il se sentait le mieux. Il n'était que sept heures et il était content que Peder ait pu arriver si tôt.

– Comment savez-vous que c'est un homme ? demanda Peder.

– La taille, répondit une collègue qui avait participé à la vérification de l'endroit de la découverte. Le médecin légiste a estimé que le décédé mesurait plus d'un mètre quatre-vingt-cinq, peu de femmes sont aussi grandes.

– Cela devrait simplifier l'identification, dit Peder. Si nous parvenons à déterminer combien de temps ce corps est resté sous terre, et l'âge approximatif

de la victime, nous devrions pouvoir comparer son profil avec les personnes ayant disparu à l'époque.

Alex s'accroupit et étudia les deux tombeaux.

– Ce n'est certainement pas un hasard...

– Quoi ?

– Que Rebecca ait été enterrée là.

Alex cligna les yeux vers le soleil.

– Celui ou ceux qui ont mis Rebecca en terre à cet endroit sont probablement les mêmes que ceux qui ont enterré l'autre personne.

– Sauf que le ou les coupables devaient se sentir davantage en sécurité la fois précédente, ajouta son collègue.

– Comment cela ?

– L'homme que nous avons trouvé hier soir avait toujours sa tête et ses bras, lui.

Alex resta songeur.

– L'assassin était plus jeune la première fois, fit-il remarquer. Il était alors bien plus naïf et négligeant.

Peder remonta la fermeture à glissière de sa veste comme s'il se rendait compte tout à coup qu'il avait froid.

– Mais qui nous dit que c'était la première fois ? demanda-t-il.

Fredrika Bergman venait de se lever quand Alex l'appela pour lui signaler qu'ils étaient en route pour l'endroit où on avait retrouvé le corps de Rebecca Trolle. Un nouveau cadavre avait été découvert la veille au soir.

– On se voit au bureau, termina Alex.

Fredrika se rendit dans la cuisine pour prendre son petit déjeuner.

Spencer lisait le journal. Elle l'embrassa sur le front et caressa sa joue. Se versa du café, coupa deux tranches de pain. Elle regarda son bien-aimé en silence.

– Dis-moi ce qui te tracasse, Spencer. On se connaît depuis plus de dix ans, je sais quand tu es malheureux.

Il resta silencieux, refusant de se confier à elle.

– Qu'allez-vous faire tous les deux aujourd'hui ? demanda Fredrika.

– Je ne sais pas, nous promener probablement.

Spencer replia le journal sans bruit.

– J'aurais besoin d'aller à Uppsala dans l'après-midi, et de préférence sans Saga.

– Pas de problème, dit Fredrika, bien qu'elle se doutât que la journée serait longue. Je rentrerai quand ça t'arrangera.

Elle mordait dans la tartine, mastiquait et avalait. Ses collègues avaient mieux accueilli son retour qu'elle ne le pensait. Pour certains, cela n'avait pas franchement été une surprise.

– C'est pour le travail ? demanda-t-elle à Spencer.

– Oui, une réunion.

Une réunion. Ni plus ni moins. À quel moment avaient-ils commencé à communiquer par des bouts de phrases ? Fredrika pensait à Alex, à l'hiver, l'année précédente, quand sa femme était tombée malade et qu'elle n'avait rien dit. Tout d'un coup, elle se glaça.

– Spencer, tu n'es pas malade au moins ?

Il la regarda stupéfait. Des yeux gris, comme des pierres aux nuances insaisissables.

– Pourquoi je le serais ?

– Je sens qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Quelque chose d'autre qu'un simple conflit au travail.

Spencer secoua la tête.

– C'est rien, crois-moi. La seule chose que j'aie probablement omis de te dire, c'est...

Il hésita et elle attendit.

– L'une de mes étudiantes s'est déclarée apparemment mécontente de mon encadrement à l'automne.

– Mais tu étais en arrêt maladie la plupart du temps.

– C'est justement ça le problème, dit Spencer. J'ai dû partager la responsabilité de la direction de maîtrise avec une doctorante nouvellement employée, et elle n'a pas apprécié.

Fredrika sentit le soulagement envahir tout son corps.

– Moi qui croyais que tu étais mourant, ou quelque chose dans le genre.

Spencer fit son sourire en coin qui la faisait toujours craquer.

– Je ne vais pas te laisser maintenant que nous pouvons enfin vivre ensemble.

Fredrika se pencha en avant pour l'embrasser mais fut coupée dans son élan par Saga qui se réveilla dans la pièce d'à côté. Elle suivit Spencer du regard quand il sortit de la cuisine en boitant.

– Que fait-on maintenant ? demanda Peder une fois de retour au commissariat.

– On attend le rapport du médecin légiste et on continue l'enquête sur l'homicide de Rebecca Trolle, dit Alex. Je l'ai déjà eu au bout du fil et, selon lui, ça fait au moins vingt-cinq ans, voire davantage, que l'homme a été enterré.

– Un meurtrier en série ?

– Qui assassinerait au hasard ? Des victimes aussi différentes, tous les trente ans ?

Alex secoua la tête d'un air renfrogné.

– Je ne le crois pas. Le meurtre en série est d'ailleurs un phénomène très inhabituel. C'est autre chose.

Il s'en voulait de ne pouvoir argumenter davantage. Quand Rebecca avait disparu, aucun signe ne laissait penser qu'elle était seulement une victime parmi une série d'autres ; l'enquête avait été menée selon l'hypothèse que son cas était isolé. Y avait-il d'autres victimes ? se demanda Alex. Sans hésitation, il avait ordonné une fouille complète du site de la découverte, élargi le rayon de recherches, de sorte qu'il faudrait plusieurs jours pour l'excaver. S'il y avait d'autres corps dans la terre, Alex allait les trouver et les faire parler.

– Håkan Nilsson ne pourrait guère être l'auteur des crimes si nous pensons que c'est la même personne qui a tué et Rebecca et l'homme que nous avons trouvé hier, dit Peder. Il n'était même pas né quand le premier homicide a eu lieu...

– J'y ai aussi pensé, dit Alex. Mais nous en savons trop peu pour exclure son implication. Il aurait pu avoir un lien avec l'assassin plus âgé que nous ne connaissons pas. Je veux que nous établissions son profil ADN pour le comparer à celui de l'embryon si c'est possible. Si c'est lui le père de l'enfant, nous aurons assez pour le mettre en garde à vue.

– Et s'il refuse de collaborer ?

– S'il ne nous donne pas un échantillon de son ADN de son plein gré, nous ferons appel au procureur. Nous savons que Rebecca était enceinte et voulait avorter. Elle avait clairement exprimé son inquiétude sur le fait que le père désirerait au contraire garder l'enfant. Sachant que Håkan et Rebecca ont eu une relation sexuelle et que Håkan aurait voulu garder l'enfant, cela suffit. De loin. Même si je dois admettre que Håkan ne semble pas être un assassin potentiel.

– Avons-nous d'autres pistes à suivre ?

– Maintenant que nous avons trouvé un corps supplémentaire, les renseignements indiquant que Rebecca vendait son corps sur le Net sont devenus plus intéressants que sa grossesse. Essaie de suivre ce fil, il y a peut-être quelque chose là-dessous qui pourrait aussi expliquer la présence du cadavre plus ancien.

Peder jeta un coup d'œil à son bloc-notes.

– Et son ex-petite amie ?

– J’ai pensé que Fredrika pourrait s’occuper d’elle en arrivant.

Juste à ce moment, la jeune femme apparut sur le pas de la porte.

– De qui devrais-je m’occuper ?

– De l’ex-petite amie de Rebecca Trolle, Daniella. Bonjour quand même !

– Bonjour.

Fredrika caressa l’écharpe bleu pastel qu’elle avait posée sur ses épaules, par-dessus sa veste.

– Il faudrait aussi vérifier les affaires que Rebecca a laissées.

Alex eut l’air dubitatif.

– Pourquoi ? Nous avons déjà des copies de tout ce qui a été jugé intéressant il y a deux ans.

Fredrika fronça les sourcils.

– Il semble qu’une grande partie a été éliminée. Cela m’a déjà frappée hier. Par exemple, je n’ai rien trouvé sur la littérature qu’elle avait à la maison, aucun relevé de notes.

– Pour quoi faire ? demanda Peder.

– Elle était étudiante quand elle a disparu. Cela veut dire qu’elle passait une grande partie de ses journées à étudier, aller en cours, traîner avec des amis. Selon Alex, elle rédigeait sa maîtrise quand elle est morte. Et je ne trouve pas une seule ligne sur son sujet de mémoire.

Alex se passa la main dans les cheveux et choisit ses mots avec soin.

– Comme je l’ai dit hier, nous avons discuté avec son directeur de mémoire. Il nous a présenté son sujet, mais franchement cela ne nous a pas paru intéressant pour l’enquête. Je crois qu’elle travaillait sur le destin et les aventures d’un auteur de livres pour enfants, Thea Aldrin.

Il haussa les épaules.

– Le thème en lui-même n’invitait pas à élaborer des théories passionnantes, constata-t-il. C’est pour cela que nous avons laissé tomber cette piste.

– Est-ce que tu vois une objection à ce que j’y jette de nouveau un coup d’œil ? demanda Fredrika, sachant que Thea Aldrin était un écrivain pour le moins controversé.

Alex réprima un soupir. Combien de discussions semblables n’avait-il pas eues avec Fredrika ?

– Fais-le si tu en as le temps, dit-il. Mais je veux que tu interrogues d’abord l’ex-petite amie, le reste peut attendre demain.

Fredrika se retira dans son bureau, Peder demeura dans celui d’Alex.

– Je commence par tester Håkan, ensuite je continuerai avec ces rumeurs sur le site de rencontres de charme.

– C’est ça, dit Alex. J’espère que le médecin légiste nous contactera rapidement, je voudrais connaître l’identité de l’autre victime dès que possible.

Håkan Nilsson avait les traits tirés quand Peder sonna à sa porte en compagnie de l’un de ses collègues. Peder présenta ce dernier et expliqua le motif de leur venue.

– À quoi servira mon ADN ? s’inquiéta Håkan.

– Rebecca était enceinte au moment de sa mort, nous aimerions savoir de qui.

Håkan pâlit.

– Enceinte ? Vous n’en avez rien dit hier.

Sa voix était fluette et il ouvrait grands les yeux.

– Vous ne le saviez pas ?

Le ton de Peder était plus dur que la veille.

– Non.

Difficile de savoir s’il disait la vérité.

– Vous croyez que c’est moi qui l’ai fait, c’est ça ?

Håkan essayait d’avoir l’air sûr de lui, mais l’incertitude se lisait nettement sur son visage.

– Nous ne supposons rien, dit Peder. Et nous aimerions continuer à ne rien croire en ce qui vous concerne. Nous avons donc besoin d’un échantillon de votre ADN.

– Il faut que j’aie travailler, est-ce que je peux venir plus tard ?

– Non, ce serait bien que vous veniez maintenant. Appelez votre patron pour le prévenir de votre retard.

Il pencha la tête sur le côté puis ajouta avec une voix douce : – Dites que vous devez aider la police dans une enquête. D’habitude, cela en impose aux employeurs.

Håkan lui lança un regard appuyé et alla chercher son portefeuille et ses clés.

– Cela n’a pas d’importance si c’est moi le père de l’enfant, dit-il. Vous avez déjà contrôlé mon alibi et vous savez que je ne peux pas l’avoir tuée.

– Si je me souviens bien, vous étiez à une grande fête le soir où Rebecca a disparu. Qui se serait soucié que vous vous soyez absenté quelques heures ?

Håkan se taisait, l’air attristé. Blessé.

– Ce n’était pas une fête, dit-il. C’était plutôt un dîner avec le réseau des mentors. Une activité obligatoire dans le cursus. Rebecca aussi devait y participer. Mais elle n’est pas venue.

Peder fronçait les sourcils.

- Étiez-vous fâchés ? Est-ce pour cela qu'elle n'est pas venue ?
 - J'ai déjà répondu à votre question hier.
- Håkan ramassa sa veste.
- Vous croyez que tout cela tourne autour de moi, s'écria-t-il. Vous auriez honte si vous saviez à quel point vous faites fausse route !
 - Certainement, répondit Peder.

Fredrika se vit adjoindre une nouvelle collègue pour sa mission, un officier de police judiciaire, Cecilia Torsson. Cecilia se mit au volant et Fredrika s'assit sur le siège du passager.

- Il paraît que tu as repris le boulot récemment ? demanda Cecilia.
- Oui, hier, répondit Fredrika.

En voiture, le trajet entre le commissariat et Tegnérunden où l'amie de Rebecca louait un appartement serait rapide. La ville reposait joliment sous un ciel d'un bleu éclatant. Stockholm dans ses plus beaux atours.

- C'est toi qui as eu un enfant avec un homme marié ?

Fredrika se raidit. C'était quoi, cet interrogatoire ?

- Écoute, si tu as d'autres questions concernant ma vie privée, je te prierai de les garder pour toi.

- Oh, excuse-moi, je ne savais pas que le sujet était si sensible !

Le silence devint pesant dans la voiture. Fredrika inspira profondément pour ne pas exploser. Elle comprenait que son mode de vie puisse éveiller la curiosité, mais les gens pouvaient tout de même faire preuve d'un peu de discrétion. Comme elle-même l'aurait fait. Du moins elle le pensait.

- Voilà, nous y sommes.

En deux temps, trois mouvements, Cecilia gara la voiture le long du trottoir.

- On n'a pas le droit de rester ici, fit remarquer Fredrika en désignant un panneau « interdiction de stationner ».

Cecilia installa un carton indiquant que c'était une voiture de police sur la plage avant du véhicule.

- Maintenant, si.

Il ne manquait plus que cela. L'utilisation de cette pancarte n'était autorisée qu'en cas d'urgence, ce qui n'était en l'occurrence pas le cas, mais Fredrika n'avait pas le courage de jouer les rabat-joie.

Daniella habitait au troisième étage, sans ascenseur. Fredrika s'était renseignée avant de partir. L'ex-petite amie avait un passé chargé. Pendant ses années de lycée, elle avait été plusieurs fois internée en service de psychiatrie pour enfants et adolescents. Elle était déjà fichée comme délinquante, pour des

délits de vols et de vandalisme. Après le lycée, elle avait étudié durant un trimestre, puis elle avait alterné périodes de travail et arrêts maladie.

Rebecca et Daniella avaient eu une relation quand Rebecca était rentrée de ses études en France. Fredrika avait du mal à voir ce que ces deux filles pouvaient avoir en commun, sinon le désir de faire une expérience. Rebecca semblait, du moins sur le papier, une fille rangée avec une vie structurée et des ambitions clairement définies. Mais c'était peut-être là où le bât blessait. Quand les structures et les ambitions prennent le dessus, le désir de repousser les limites est d'autant plus grand.

Cecilia sonna à la porte de Daniella.

Pas de réponse. Elle sonna encore. Quelqu'un courut dans l'appartement. La serrure cliqueta à l'intérieur et la porte s'ouvrit.

– Daniella ?

Fredrika passa devant Cecilia et sortit sa carte de police.

– Bonjour, nous sommes de la police et nous aimerions nous entretenir avec vous.

Daniella s'effaça, laissant passer Fredrika et Cecilia.

– Vous voulez un café ?

Toutes les deux déclinèrent la proposition.

– Nous n'allons pas rester longtemps, prévint Cecilia.

– Ça n'empêche pas de boire un café, dit Daniella.

Elle précéda ses visiteuses dans la cuisine et se laissa tomber sur l'une des chaises dépareillées. L'appartement était chichement meublé, il ne semblait pas être celui d'une jeune femme. Les murs nus étaient ornés de photos, toutes représentant la même personne : un jeune homme qui fixait l'objectif avec un air de défi.

– C'est qui ? demanda Fredrika.

– Mon frère, répondit Daniella.

– Vous devez avoir à peu près le même âge ?

– Pas franchement. Il avait dix ans de plus que moi. Il est mort.

Fredrika prit place devant la table. Elle sentait le regard triomphant de Cecilia, qui jubilait de la gaffe qu'elle venait de commettre.

– Je suis désolée, dit-elle avec retenue.

– Moi aussi.

Daniella était différente de ce que Fredrika s'était imaginé. Plus ronde, voire grosse. Ses cheveux flous, noirs comme du jais, contrastaient avec ses yeux clairs.

– Ça concerne Rebecca ?

– Oui, nous l'avons enfin retrouvée.

– J’ai vu ça à la télé.

– Vous êtes contente qu’elle ait été retrouvée ? s’enquit Cecilia.

Daniella haussa les épaules, indifférente.

– Ça ne m’a rien fait à l’époque et ça ne me fait rien aujourd’hui. C’était une conne.

C’était un langage bien éloigné de celui de Fredrika.

– Pourquoi cela ? Je veux dire, comment ça ?

– Elle a joué avec moi, elle m’a fait croire qu’entre nous c’était du sérieux.

– Quand ça ?

– Il y a quelques années. Et elle reste une conne.

– Vous avez dû beaucoup l’aimer, dit Cecilia d’une voix douce.

Daniella ne répondit pas, mais alla se verser un verre d’eau. Cette fois-ci, elle ne leur demanda pas si elles en voulaient.

– Comment cela s’est-il terminé ? voulut savoir Fredrika.

– Elle m’a téléphoné pour me dire que c’était fini.

– C’est lâche. Ne même pas le dire en face, commenta Cecilia.

– Oui, c’est lâche, renchérit Daniella. Et après, elle est quand même revenue.

– Vous vous êtes remises ensemble ?

– Pas pour de vrai, on ne se voyait que pour faire l’amour. Elle étudiait à l’université, elle était mieux que moi. Je crois qu’elle avait honte de moi.

Fredrika regarda une photo du frère de Daniella sur le réfrigérateur. Il était partout dans l’appartement.

– Quand avez-vous rompu ?

Daniella se tortilla.

– On n’a pas réellement rompu. Je ne voulais pas la lâcher, si vous voyez ce que je veux dire.

– Pas vraiment.

– Quand on aime quelqu’un, on veut garder à tout prix le contact. On ne veut pas que cette personne disparaisse.

Comme l’a fait ton frère.

– Et Rebecca, que disait-elle de cela ? Est-ce qu’elle vous appelait souvent ou était-ce vous qui lui donniez des nouvelles ?

– C’était le plus souvent moi. Elle était toujours si occupée. Quand c’était pas les bébés nageurs, c’était la chorale à l’église ou autre chose. Et puis il y avait ce petit merdeux de Håkan.

Fredrika se redressa.

– Qu’est-ce qu’il y avait avec Håkan ?

– Il se mêlait de tout, disait que je ne devais pas appeler Rebecca. Il n’avait rien dans la tête, il ne comprenait pas que Rebecca ne veuille pas qu’il lui

téléphone non plus.

– Est-ce que Håkan posait un problème à Rebecca ?

Daniella émit un rire sec.

– Il la suivait comme un petit chien. Il s’imaginait qu’ils étaient des potes pour l’éternité ou un truc dans le genre.

– Et ce n’était pas le cas ?

– Bien sûr que non. À la fin, il lui tapait sérieusement sur les nerfs.

Mais toi, est-ce qu’elle te supportait mieux ?

– C’était quand la dernière fois que vous et Rebecca avez été en contact ? demanda Cecilia.

– La veille de sa disparition, je l’ai appelée pour parler, mais elle n’avait pas le temps. Elle était en route pour voir son snob de mentor. Elle devait me rappeler plus tard, mais elle ne l’a jamais fait.

Fredrika nota mentalement ce concept de mentor. Il était revenu à plusieurs reprises, mais elle ne savait toujours pas ce dont il s’agissait exactement.

– Une dernière question : savez-vous si Rebecca faisait des rencontres sur le Net ?

– Ça, tout le monde le fait.

– D’accord, mais est-ce que vous vous souvenez de l’avoir entendue en parler ?

– Non, ça ne me dit rien.

– Des rumeurs circulent, disant qu’elle jouait les escort girls sur le Net. Est-ce que vous savez quelque chose à ce sujet ?

Daniella la regarda, les joues en feu.

– Non.

Sa voix était faible, presque un chuchotement.

– Daniella, il est extrêmement important que vous ne nous cachiez rien à ce sujet, dit Cecilia.

Daniella se racla la gorge et soutint le regard de Cecilia.

– Je ne cache rien parce que je ne sais rien. OK ?

Après un bref échange de regards, Fredrika et Cecilia décidèrent de clore l’interrogatoire et de prendre congé.

– Elle ment, dit Cecilia une fois dans la voiture.

– Je suis d’accord, dit Fredrika. Toute la question est de savoir pourquoi. Et à quel sujet.

9

Alex essaya de presser le médecin légiste. Il était crucial d'avoir l'identification de la nouvelle victime déterrée dans le bois.

– Je fais le maximum, dit le médecin légiste. Je ne peux pas aller plus vite, étant donné l'état de dégradation du corps.

Alex eut honte de son attitude et fut soulagé que le légiste ne lui en tienne pas rigueur. Tous les deux se connaissaient de longue date. Des relations strictement professionnelles avec peu de conversations d'ordre privé. Si le médecin légiste était au courant qu'Alex était devenu veuf, c'était parce que quelqu'un d'autre le lui avait raconté. Alex lui-même n'en avait soufflé mot.

Ce n'est pas parce que je t'ai oubliée, Lena.

Il rassembla sa brigade dans le bureau provisoire. Fredrika était là.

– Tu fais combien d'heures en fait ? Je croyais que tu travaillais seulement à soixante-quinze pour cent.

Il ne voulait pas avoir l'air fâché.

– Je travaille environ soixante-quinze pour cent, répondit Fredrika. J'avais effectivement besoin de prendre du temps après le déjeuner, mais j'ai pu m'arranger autrement.

Une réponse évasive qui signifiait que le pourcentage était sujet à tractations. Alex ne savait qu'en penser. Le père de l'enfant avait apparemment son âge. Comment était-ce possible ? En tout cas, lui n'aurait jamais le courage de recommencer à zéro et de redevenir père à son âge. Changer les couches, passer des nuits sans dormir, moucher son nez et accompagner l'enfant à l'école... Ses réflexions eurent un écho de nostalgie. Il n'avait jamais eu de congé parental et le nombre de nez morveux qu'il avait essuyés pouvait se compter sur les doigts d'une main. Il avait toujours cru qu'il pourrait rattraper le temps perdu avec les enfants plus tard.

Mais ce n'était pas vrai. On ne rattrape jamais ce temps-là. Quand Alex se trouva confronté à l'horreur de devoir enterrer sa femme, il découvrit aussi les conséquences de son manque de proximité avec ses enfants. Leur fils était rentré d'Amérique du Sud au cours de l'été et il était resté jusqu'à ce que tout fût terminé. Dans chaque geste, chaque mot prononcé, Alex reconnaissait Lena en lui. Mais lui ne se voyait nulle part.

– Le médecin légiste espère pouvoir nous apporter plus de précisions au cours de la journée de demain, mais nous ne devons pas avoir trop d'espoir. L'autre corps est resté sous terre beaucoup plus longtemps et des indices importants ont disparu.

Il se leva, commença à noter des points sur le tableau blanc qui occupait l'un des murs de la pièce.

– Concernant Rebecca Trolle. Sur elle, nous disposons des éléments suivants : elle a disparu alors qu'elle devait se rendre à une fête. Elle a été vue, pour d'obscures raisons, dans un bus partant dans une direction opposée à celle de la réception. Elle attendait un enfant qu'elle ne voulait pas garder, et craignait apparemment que le père de l'enfant veuille le garder. Au moment de sa disparition, elle n'avait pas de relation stable, par contre nous savons qu'elle avait eu une relation sexuelle avec un ami, Håkan, qu'elle avait qualifié de « collant » à certains de ses amis. Et Håkan aurait bien voulu être père.

Alex se tut.

– Nous savons aussi que, plus tard, la rumeur a couru qu'elle aurait mis son profil sur un site d'escort girls, mais à ce sujet, nous semblons être dans une impasse, dit Peder. Personne n'a pu nommer le site et personne n'a pu préciser combien de temps elle aurait fait cela. Personne ne se rappelle non plus quand ni d'où la rumeur a surgi.

– À propos, as-tu pu t'entretenir avec l'amie de Diana Trolle et sa fille ? demanda Alex.

– J'ai rendez-vous avec elles dans une heure, dit Peder.

– Cela ressemble davantage à une blague, dit Fredrika. Nous n'avons aucun élément qui expliquerait pourquoi Rebecca aurait fait cela. Vendre son corps, ce n'est pas quelque chose que l'on fait pour s'amuser – on le fait parce qu'on y est obligé ou parce qu'on a des problèmes sur ce plan-là.

– Je suis d'accord, dit Alex. Nous y verrons plus clair une fois que Peder aura parlé avec l'amie de Diana et sa fille.

Il baissa son stylo, consulta ses annotations.

– Håkan Nilsson demeure notre témoin le plus intéressant, dit-il. À moins que le test ADN révèle qu'il n'est pas le père de l'enfant. Dans ce cas, la priorité sera de retrouver ce petit ami secret.

– Håkan resterait intéressant même si ce n'était pas lui le père, objecta Fredrika. Il était visiblement plus amoureux de Rebecca qu'elle ne l'était de lui. Il aurait pu être au courant qu'elle était enceinte, lui demander de se justifier et devenir fou de jalousie.

– Jusqu'à la tuer, compléta Peder.

Alex le regarda.

– Pas seulement la tuer, ajouta-t-il. Mais la démembrer aussi...

Il laissa la phrase en suspens.

– Cela pourrait coller, dit Peder. Le gars me fait une drôle d'impression. Un type pas net.

– Je te l'accorde, dit Alex. Mais le fait que sa dépouille ait été profanée en dit long sur le meurtrier. C'est quelqu'un de froid et de calculateur. Il a dû se ménager le temps pour l'exécuter, la dépecer puis transporter les sacs jusqu'à l'endroit où elle devait être enfouie sous terre.

– Pour ce qui est de la manière dont le corps a été mutilé, est-ce que cela indique que le meurtrier avait tout prémédité ? demanda Fredrika.

Alex devint silencieux, la brigade attendit.

– J'ai obtenu des informations concernant le dépeçage proprement dit avant la réunion, dit-il. Selon le médecin légiste, cela a été effectué à l'aide d'une tronçonneuse.

Personne ne dit mot. Alex les laissa digérer ce qu'ils venaient d'entendre.

– L'emploi d'une tronçonneuse indique que le meurtrier a dû avoir accès à un local probablement isolé, disponible pour lui seul. On ne va pas dans le garage d'un copain pour découper un corps avec une tronçonneuse, on en met partout et c'est trop difficile à nettoyer.

– Cela donne quoi concernant le profil du meurtrier ? demanda Fredrika. Le fait d'employer une telle brutalité... Comme si c'était une affaire personnelle. Le meurtrier semble avoir eu un désir d'avilir Rebecca, même après sa mort.

Alex acquiesça.

– C'est pour cette raison que nous devons être prudents. Cette information ne doit à aucun prix filtrer. Cela ferait du bruit et nous aurions des difficultés pour interroger les suspects. Personne n'oserait plus parler.

L'air préoccupé, il fixa Fredrika.

– L'ex-petite amie, Daniella, on la met hors de cause ou pas ?

Fredrika réfléchit à ce qu'elle allait répondre.

– Non. Elle a réagi d'une manière bizarre quand nous lui avons posé des questions sur la rumeur selon laquelle Rebecca vendait ses charmes sur Internet. J'ai eu l'impression qu'elle mentait. Ou disons qu'elle nous dissimulait des informations.

– OK, alors laissons-la mariner pour l’instant. Et si c’était elle qui était à l’origine de cette foutue rumeur ?

– Je ne sais pas. Cela m’est aussi venu à l’esprit.

Fredrika décida de garder la parole.

– Cette fête où Rebecca n’est jamais allée, la fête des mentors. C’est quoi exactement ?

– Rebecca faisait partie d’un soi-disant programme de mentors, dit Alex. En bref, les étudiants choisis pour ce programme accueillent ce soir-là leurs mentors – qui font office de conseillers et de contacts précieux pour l’avenir. Les mentors sont constitués de toutes sortes de gens. Il peut s’agir de sommités du monde de l’entreprise, d’ecclésiastiques, de parlementaires, d’écrivains.

– Qui était le mentor de Rebecca ?

– Hum... Valter Lund.

Fredrika fut surprise.

– Le directeur du groupe Axberger ?

– Exactement.

– Pourquoi était-il son mentor, alors qu’elle étudiait la littérature ? Est-ce que les mentors sont attribués au hasard ?

– Bah, qu’est-ce que j’en sais ? dit Alex. On l’a interrogé, mais on l’a rapidement mis hors de cause.

Peder demanda la parole.

– J’ai vérifié l’agenda de Rebecca ce matin. Son écriture était difficile à déchiffrer.

Alex renchérit, l’air malheureux :

– Merci de nous le rappeler, Peder.

– Comment cela, difficile à déchiffrer ? voulut savoir Fredrika.

– Elle avait son propre système pour noter des choses, dit Alex. Par exemple, elle n’écrivait pas le nom de la personne avec qui elle avait rendez-vous, mais seulement les initiales. Nous avons réussi à identifier la plupart d’entre elles, mais certaines continuent à rester obscures. Nous avons ainsi établi une liste de tous ceux qui figuraient sur son agenda, les mois qui ont précédé sa disparition.

– Ainsi, deux semaines avant de disparaître, elle a rencontré un certain « TA », annonça Peder.

– Qui était-ce ?

Alex plissa les yeux, essayant de se rappeler.

– Je crois que cela avait à voir avec son travail de recherche. C’est inintéressant.

– Et le jour de sa disparition, avait-elle des rendez-vous ? demanda Fredrika.

– Aucun. Nous avons établi l’emploi du temps de ses derniers jours de notre mieux, mais nous n’avons rien trouvé de particulier.

– Pourrais-je en avoir une copie ?

– Tu peux prendre la mienne, dit Peder. Je n’en ai pas besoin pour le moment.

Fredrika, satisfaite, se prépara à partir.

Alex ressentit une épine dans le cœur. Bien sûr qu’elle allait partir, elle avait une famille dont elle devait s’occuper. Le dîner de la veille avec sa fille lui revint en mémoire. Il était grand-père à présent. Probablement un peu plus tôt que prévu, mais c’était tout de même une joie.

Mais Lena n’aura jamais connu le bonheur d’être grand-mère.

– À demain, lança Alex à Fredrika.

Les autres participants à la réunion s’attardèrent encore un moment. L’équipe de renfort qui était restée silencieuse depuis le début échangea quelques idées. Alex se surprit à ne pas les écouter. Il ne pensait qu’à Diane Trolle, dont la fille avait été découpée en morceaux à la tronçonneuse. Il allait résoudre cette affaire, dût-elle être la dernière de sa vie.

10

La réunion se tiendrait dans le bureau du doyen Erland Malm, où Spencer Lagergren s'était entretenu avec ce dernier quelques jours auparavant. Outre Spencer et Erland, étaient présents un représentant de l'Union des étudiants et une personne de la direction de l'université. Naïvement, Spencer pensait que la réunion mettrait un terme à cette misérable situation et il était impatient d'annoncer à ses employeurs qu'il n'avait nullement l'intention de reprendre du service, et désirait prolonger son congé paternité. Fredrika n'ayant pas pu s'occuper de Saga comme elle l'avait promis, Spencer l'avait amenée à la réunion.

Il détestait mentir à Fredrika. Il ne mentait pas vraiment, mais omettait délibérément de lui transmettre certaines infos. Il ne se résignait pas à lui raconter ce qui s'était passé. D'ailleurs, cette histoire serait bientôt éclaircie.

Il se rendit vite compte qu'il se fourvoyait. Il n'aurait pas dû prendre Saga avec lui, elle incarnait sa vie dans le péché, même si elle dormait paisiblement dans sa poussette. Et la réunion n'allait pas mettre un terme à un regrettable malentendu, bien au contraire.

– Spencer, nous avons eu de nombreuses et longues discussions concernant cette situation qui nous contrarie tous, commença le doyen. Et crois-moi, cela n'a pas été facile.

Il marqua une pause et regarda Spencer comme pour s'assurer qu'il l'écoutait vraiment. Ce qui était le cas.

– Les accusations de Tova sont si graves que nous estimons de notre devoir de pousser nos investigations plus loin. Il faut, une fois pour toutes, que nous ayons une réponse à toutes ces questions.

Erland regarda ses collègues, espérant que quelqu'un prenne le relais, mais les autres se taisaient.

– Quelles questions ? demanda Spencer.
– Pardon ?
– Tu disais que vous deviez avoir « une réponse à toutes ces questions », mais je ne comprends pas à quoi tu fais allusion.

Erland, les lèvres pincées, jeta un coup d'œil à la femme siégeant au comité directeur.

– Quand une étudiante, Tova en l'occurrence, nous rapporte certaines choses, il est de notre devoir de prendre ses dires au sérieux. Sinon notre réputation en pâtirait et la confiance que les étudiants nous portent serait ébranlée. La question a été soulevée à l'Union des étudiants, qui nous presse d'agir.

– Mais bon sang, s'écria Spencer, je vous ai déjà dit que c'est n'importe quoi ! Vous avez parlé avec Malin, qui a également travaillé avec Tova. Elle peut vous confirmer qu'elle ment.

– Malheureusement pas, dit Erland. Malin ne sait pas ce qui se passait quand tu rencontrais Tova, seul à seule. En outre, il y a, disons, certains éléments que nous sommes obligés de prendre en compte.

– Comme quoi par exemple ?

– Par exemple tes mails à Tova.

Spencer cligna des yeux.

– Mes mails ?

Erland extirpa quelques feuilles de papier d'une pochette plastique et les poussa vers Spencer qui les lut, effaré.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

La femme de la direction de l'université intervint : – Effectivement, on est en droit de s'interroger, dit-elle. Qu'est-ce qui vous a pris, professeur Lagergren, de vous permettre de telles libertés ?

Spencer regarda avec méfiance les mails imprimés.

– Je n'ai jamais envoyé cela, dit-il en repoussant les feuilles. Primo, je ne communique pas avec mes étudiants par mail, et secundo ce n'est pas le langage que j'emploie.

– Cela vient pourtant de ta boîte mail, Spencer.

– N'importe qui aurait pu entrer dans mon bureau et les envoyer. On n'est pas à la CIA, n'importe qui peut avoir accès à mon ordinateur si j'oublie de fermer la porte de mon bureau à clé !

– Bon, du calme, dit Erland dans une tentative désespérée de sembler autoritaire. Tu dois bien comprendre que nous ne pouvons pas, de but en blanc, supposer que quelqu'un ait envoyé les mails à ta place. Étant donné leur contenu

aggravant et les directives concrètes, nous avons décidé de demander à Tova de déposer une plainte formelle auprès de la police.

Spencer pâlit.

Il regarda à nouveau les mails. Il y en avait trois.

« Tova, c'est malheureux que tu aies choisi de ne pas répondre à mes sollicitations. Il semblerait, hélas, que ton mémoire va en souffrir si tu ne fais pas ce que je t'ai demandé. Viens dans mon bureau après dix-neuf heures demain soir, alors nous pourrons résoudre ceci de la meilleure façon possible. Spencer. »

Un rire involontaire lui échappa.

– C'est complètement absurde ! Je n'ai jamais vu ce mail de ma vie. Jamais je n'aurais écrit une chose pareille...

Spencer déglutit.

– Qu'est-ce que vous voulez finalement ? Que dois-je faire pour me sortir de ce tissu de calomnies ?

– Prouver que rien de ceci n'a eu lieu, répondit Erland. Mais, franchement, je crois que cela sera difficile.

Un jour que Peder était enfant, un copain avait lancé une rumeur sur lui : « Peder lèche les bottes de la maîtresse, c'est pour ça qu'il a toujours de bonnes notes en maths ! »

Peu importait que Peder pût prouver qu'il avait eu toutes les bonnes réponses au contrôle, les autres enfants avaient choisi de croire le médisant. Peder avait ainsi appris qu'il était quasiment impossible de lutter contre les ragots. Comme s'ils avaient une vie propre et qu'ils étaient impossibles à étouffer.

Que Rebecca Trolle ait vendu du sexe sur Internet semblait être une rumeur de ce genre. Tous ses amis en avaient entendu parler, mais personne ne savait d'où venait l'info. Et quand la police posait des questions, ils hésitaient, car personne ne voulait être tenu pour responsable d'avoir colporté ces ragots...

Le plus curieux était que la rumeur avait surgi seulement *après* que Rebecca eut disparu. Comme si elle était une réponse à la question : « Pourquoi a-t-elle disparu ? » Eh bien parce qu'elle vendait ses charmes sur un site web et que l'un de ses clients l'a tuée...

Avec s'être fait toutes ces réflexions, Peder reçut l'amie de Diana Trolle et la fille de celle-ci à la réception.

– Nous aimerions parler avec chacune de vous séparément, déclara-t-il.

L'amie dut suivre le collègue de Peder tandis que lui-même prenait en charge la fille, Elin. Elle eut l'air d'avoir peur quand Peder ouvrit la porte d'une

de ces pièces, à l'éclairage cru, réservées aux interrogatoires. Sur le seuil, il crut même allait être obligé de la pousser pour la faire entrer.

– Je vous en prie, asseyez-vous.

Elle s'assit devant la table, il prit place face à elle. Comment allait-il mener l'interrogatoire ? D'un côté, il avait envie de la secouer, de la coller contre le mur et de lui demander ce qui lui avait pris de raconter des choses aussi stupides concernant une camarade de classe décédée. D'un autre côté, il estimait que cela n'aurait pas l'effet escompté. Elin avait l'air au bord des larmes, telle une adolescente et non une femme de plus de vingt ans.

– Ce n'est pas moi, dit-elle avant même que Peder ait ouvert la bouche.

– Que voulez-vous dire ?

– Ce n'est pas moi qui ai tout inventé.

– OK, mais c'est qui alors ?

– Je ne sais pas.

Peder essaya de se caler dans le fauteuil et de prendre un air détendu.

– Quand avez-vous eu vent de cette rumeur ?

– Après sa disparition. Moi et mes copines, on n'en avait pas entendu parler avant.

Peder réfléchit.

– Pourquoi, selon vous, quelqu'un aurait inventé un truc pareil ?

Elin haussa les épaules.

– Tout le monde a eu tellement peur quand elle a disparu, je crois que la rumeur nous a servi de protection. Si c'était pour cela qu'elle avait disparu, alors cela ne risquait pas de nous arriver.

– Vous ne vendez pas vos charmes sur Internet ?

– Bien sûr que non !

Elle avait l'air sincère. Et soulagée.

– Étiez-vous une amie proche de Rebecca ?

– Non, je n'irais pas jusque-là. Nous étions toutes les deux étudiantes, nous allions aux mêmes fêtes. Mais on se voyait rarement en tête à tête.

– Est-ce pour ça que vous avez colporté les rumeurs sur elle ? Parce que vous n'étiez pas de vraies amies ?

– Hé, attendez un peu ! Je n'y suis pour rien, moi !

– Bien sûr que si. C'est par vous que la mère de Rebecca l'a appris. Avouez tout de même que ce n'était pas...

La voix d'Elin commença à trembler.

– Je ne l'ai raconté à personne d'autre qu'à ma mère, je ne pouvais pas savoir qu'elle irait tout raconter à Diana ! Je ne l'ai dit à personne d'autre. Et quand bien même je l'aurais fait, ça n'aurait eu aucune importance.

– Parce que tout le monde était au courant, c’est ça ?

– En fait, oui.

Peder décida de revenir à la charge.

– Alors, qui a lancé cette rumeur ?

– Je ne sais pas, je vous dis !

– Voyons, Elin. Vous avez forcément, à un moment donné, entendu quelqu’un raconter que Rebecca apparaissait sur un site de charme !

Le ton était dur et implacable. Un ton qu’il n’employait jamais avec Ylva ou ses fils. Les garçons, presque âgés de trois ans, étaient encore trop petits pour être tenus responsables de leurs actes. Quant à Ylva, il la respectait trop pour ça.

– Je ne me rappelle pas très bien. Je crois que la première fois que j’en ai entendu parler, c’était lors d’une fête, quelques mois après sa disparition. Quelqu’un disait avoir vu sa photo sur un site de ce genre. Mais quand nous nous y sommes connectés à notre tour, nous n’avons rien trouvé. Après cela, la rumeur s’est atténuée.

– Une seconde. Vous dites que quelqu’un l’a vue sur un site ? Quel site ?

– Je ne sais pas.

– Faites attention ! Vous venez de dire que vous êtes allés sur ce site pour voir si elle y était.

Elin soupira.

– Je crois que le site s’appelait « *Dreams come true* » ou quelque chose de ce genre. Je n’y suis jamais retournée depuis et je suis sûre que les autres non plus.

À moins que...

– La personne qui a vu la photo de Rebecca sur ce site, y était-elle inscrite ?

– Euh, non, je ne pense pas.

– Il ou elle est donc seulement tombé dessus par hasard et a reconnu une camarade ?

– C’est un étudiant. Il est juriste et il rédigeait dans un mémoire sur les nouveaux comportements en matière de commerce du sexe, c’est pour cela qu’il consultait plein de sites où les filles se vendaient.

Enfin.

– Et comment s’appelle ce copain ?

– Ce n’est pas un copain. Personne ne l’aime. Je crois qu’il a regretté par la suite d’avoir trop parlé. Il a essayé de rectifier le tir mais c’était trop tard, tout le monde l’a su. On n’y a pas vraiment cru, mais...

– Mais ?

– Il l’avait tout de même reconnue sur ce site...

Silence.

– J’ai besoin d’un nom.

– Il s'appelle Håkan Nilsson.

Le regard inquiet, Malena Bremberg suivait les nouvelles qui tremblotaient sur l'écran du téléviseur pendant le flash d'info de l'après-midi. Ce n'était pas dans ses habitudes, mais elle avait d'abord lu les quotidiens dans le canapé. Elle était heureuse de ne pas travailler à cet instant.

Les nouvelles se succédaient : tremblement de terre dans un pays qu'elle n'avait jamais visité, agitations dans l'industrie automobile, nouvelles propositions au gouvernement pour simplifier la vie des petites entreprises. Aucun intérêt. Elle voulait seulement en savoir plus sur la femme qu'on avait retrouvée à Midsommarkransen. Enfin, son souhait fut exaucé :

« La police reste avare de détails sur la découverte de Rebecca Trolle, rapporta un présentateur. Une enquête sur le meurtre est en cours et un grand nombre d'enquêteurs a été mis à la disposition du commissaire. »

L'angoisse serra le cœur de Malena. Elle reconnaissait bien Rebecca Trolle sur les photos présentées à la télé. Le sourire joyeux, le visage constellé de taches de rousseur. Elle n'avait jamais compris ce qui rendait cette fille si importante. Elle n'avait fait qu'une visite à la maison médicalisée et n'était jamais revenue.

Le lendemain il avait téléphoné :

– Quelqu'un est venu ?

Et, pour la première fois, elle avait dit oui. Oui, quelqu'un était venu. Une jeune fille. Une demi-heure. Elle avait pris le café avec Thea Aldrin, puis elle était partie. Il avait exigé qu'elle lui donne le nom et le numéro de téléphone de la personne en question, avait dit qu'il fallait qu'il la contacte. Malena avait hésité et aurait voulu se trouver à mille lieues de là.

Il s'était passé une semaine. Puis encore une autre. Ensuite les articles avaient paru. Rebecca Trolle avait disparu.

Au bout d'une semaine, Malena n'était plus qu'une loque ; elle avait demandé un arrêt maladie. Il avait appelé chaque jour, expliqué patiemment qu'elle serait malheureuse pour l'éternité si elle racontait à quiconque qu'ils travaillaient ensemble.

– Je ne veux plus ! avait-elle hurlé.

Elle avait fracassé le téléphone contre le mur. N'avait pas osé sortir pendant plusieurs jours.

Le jour où enfin elle avait trouvé la force de sortir de chez elle, elle l'avait découvert qui l'attendait dans le couloir. Il l'avait forcée à rentrer dans l'appartement. Il y était resté vingt-quatre heures et, après cela, elle n'avait plus jamais tenté quoi que ce soit.

Elle avait toujours la nausée en repensant à l'air qu'il affichait en la quittant, après ses vingt-quatre heures de captivité. Visiblement très content de lui-même et de ce qu'il avait fait. Ses derniers mots l'avaient rendue folle : « Tu es belle en réalité, Malena. Mais encore plus belle au cinéma. »

12

Après avoir établi la liste des suspects, Peder Rydh allait rentrer chez lui, quand Ellen Lind frappa à sa porte.

– J’ai passé en revue dans notre fichier toutes les personnes qui figuraient dans l’ancienne enquête, dit-elle.

– Des trouvailles intéressantes ?

– Quelques-unes, mais surtout deux. Cela concerne son directeur de maîtrise et le chef de la chorale à l’église.

Cela stressa Peder. Deux nouveaux noms. Comme s’ils n’en avaient pas assez comme ça.

Ellen posa les listes sur son bureau et s’en alla. Peder la trouvait plus ronde que d’habitude ; serait-elle enceinte ? Mais il valait mieux ne pas la féliciter avant qu’elle-même ne l’ait annoncé.

Un coup d’œil rapide sur sa montre : il pouvait se permettre de rester encore un moment. Un court moment. Il entendait Alex parler dans le couloir. D’une voix forte et indignée. Alex travaillait jour et nuit. Peder avait à plusieurs reprises envisagé d’inviter son chef à dîner à la maison, mais les mots restaient coincés dans sa gorge à chaque fois qu’il s’apprêtait à le faire.

Peder ne savait plus quoi penser. Håkan Nilsson paraissait de plus en plus suspect. Les mots d’Elin lors de l’audition résonnaient à ses oreilles.

Ce n’est pas un copain. Personne ne l’aime.

Peder avait du mal à comprendre le comportement de Håkan. Si c’était lui le meurtrier, pourquoi avoir révélé qu’il avait vu Rebecca sur un site d’escort girls ? Pour attirer l’attention sur lui ? Et s’il n’était pas le meurtrier, pourquoi ne pas l’avoir mentionné à la police durant l’enquête ? Peder s’en était ouvert à Alex et, d’un commun accord, ils s’étaient décidés à ne pas confronter Håkan avec les faits avant d’avoir eu les résultats du test ADN. Ils le mettraient sous

surveillance, et Alex avait aussi eu l'autorisation du procureur de mettre son téléphone sur écoute. L'écoute serait mise en place un peu plus tard dans la soirée.

Peder parcourut les listes d'Ellen. Le chef de la chorale de Rebecca avait fait l'objet d'une plainte pour mauvais traitements de la part de sa conjointe, et ce pour la deuxième fois en dix-huit mois. Par manque de preuves, la plainte n'avait pas donné lieu à des poursuites. Selon le fichier de recensement de la population, le couple vivait toujours ensemble.

Pendant la première enquête, cet homme avait été jugé inintéressant. Comme il était relativement jeune, on s'était demandé un moment s'il avait entretenu une liaison avec Rebecca. Mais rien ne le laissait penser. Le chef avait déjà une compagne, et les relevés des appels téléphoniques entrants et sortants de Rebecca montraient qu'ils n'avaient eu qu'un seul contact pendant les semaines qui avaient précédé sa disparition. Il ne figurait pas non plus dans sa messagerie, ni sur son profil Facebook, ni dans son agenda. Peder jugea que les plaintes pour maltraitance n'avaient aucune incidence dans l'enquête sur le meurtre de la jeune étudiante. Le chef de la chorale restait hors de cause.

Par contre, le directeur de mémoire, Gustav Sjöö, un homme approchant la soixantaine, avait été accusé de tentative de viol par une relation féminine moins d'un an auparavant. La plaignante le décrivait comme un homme dominateur, jaloux et instable. La femme portait des blessures étranges et le cas avait été jugé au tribunal de première instance. Gustav Sjöö avait été innocenté, mais la femme avait fait appel au tribunal de grande instance. Les délibérations n'avaient pas encore eu lieu.

L'attention de Peder fut retenue par des éléments apparus pendant les délibérations au tribunal de première instance. Le procureur avait appelé deux étudiantes à témoigner sur la manière dont Sjöö leur avait fait des avances et les avait menacées de représailles si elles en parlaient à quelqu'un. À cette occasion, Sjöö avait été, jusqu'à nouvel ordre, relevé de ses fonctions de maître de conférences à l'université. Peder songea qu'il avait peu de chances d'être réintégré, même s'il était innocenté.

Il rouvrit le dossier de l'ancienne enquête. Sjöö avait été en contact téléphonique avec Rebecca à plusieurs reprises les mois précédant sa disparition, mais cela avait été considéré comme normal, puisqu'il était censé diriger sa recherche. Peder se rappela l'avoir vu figurer comme « G » dans l'agenda de Rebecca.

Se pourrait-il que Sjöö eût été son nouvel amour ? Il en doutait, d'après les photos qu'ils avaient de lui. Un homme d'un certain âge, gris, sans la moindre

étincelle dans le regard. Mais chacun ses goûts. Sjöö avait peut-être des atouts qui ne se voyaient pas sur une photo...

Un document récent indiquait que Sjöö habitait près de la place Mariatorget à Södermalm. Il y avait emménagé un peu plus d'un an plus tôt. Avant cela, il habitait Karlavägen. Peder chercha l'adresse sur Internet, découvrit que c'était près de la rue Gyllenstiern. Près de la Maison de la Radio. Il consulta à nouveau les relevés téléphoniques de Rebecca : celle-ci s'était entretenue avec Sjöö la veille de sa disparition. Et Sjöö avait habité à côté de la Maison de la Radio, près du terminus de la ligne de bus numéro quatre.

Sjöö avait bien sûr été interrogé, mais il avait un alibi pour la soirée : il se trouvait à une conférence à Västerås, et n'était rentré que le lendemain soir. Mais Sjöö vivait seul, constata Peder. Personne ne pouvait confirmer quand il était rentré. Certes, ses collègues pouvaient certifier qu'il se trouvait vraiment à la conférence de Västerås, mais la ville n'était pas très éloignée de Stockholm si on avait une voiture, ce qui était son cas. Peder étudia de plus près le programme de la conférence. Rebecca avait disparu peu après dix-neuf heures trente. Elle pouvait fort bien avoir eu rendez-vous avec Sjöö. Le cadastre donna à Peder de nouvelles indications : Gustav Sjöö possédait une maison secondaire à Nyköping.

Est-ce là-bas que tu l'as dépecée ?

Peder sentit son pouls s'accélérer. Il fallait interroger de nouveau Gustav Sjöö, le plus rapidement possible. Il l'avait peut-être violée, puis forcée à se taire sur ce qui s'était passé ? La vue de Peder se brouilla et la paume de ses mains devint moite. Le corps d'une jeune femme découpé avec une tronçonneuse, puis enfoui dans des sacs en plastique et enterré dans la partie sud de Stockholm...

Håkan Nilsson ou Gustav Sjöö. Ou un inconnu.

Pour qui étais-tu devenue gênante, Rebecca ?

Le soir arriva, puis la nuit, et Alex dut rentrer chez lui. Les heures nocturnes lui paraissaient toujours interminables, bien qu'on arrivât à la période de l'année où les jours rallongeaient. Il resta seul dans son salon, un verre de whisky à la main. Il avait juré de ne pas se laisser aller une fois seul, il l'avait aussi bien promis à Lena qu'aux enfants.

« Il ne faut pas que tu finisses comme les policiers des séries B, lui avait dit son fils. Que tu noies ton chagrin dans l'alcool et que tu te lèves à pas d'heure pour aller bosser et interpellé des gangsters. »

Alex regarda le verre de whisky. Lena aurait compris, elle aurait eu assez confiance en lui pour lui accorder un petit verre d'alcool. Pour qu'il puisse se

calmer et se détendre. Le chemin pour une nuit d'un sommeil réparateur était long, comme l'était le chemin pour retrouver le sourire.

Je ne connaîtrai plus jamais le bonheur.

Diana Trolle non plus.

Il avait reposé son verre, il sentait un vague trouble. Que faisait-elle à cet instant ? Était-elle aussi esseulée ? Elle devait être paralysée de chagrin. Sous le choc.

Alex se rappelait quand Rebecca avait été portée disparue, au début. Cela avait commencé comme une histoire banale. Les gens ignorent combien de personnes de cet âge disparaissent en Suède chaque année – disparaissent et réapparaissent. Mais Rebecca n'était pas réapparue. Les indices étaient si flous qu'Alex avait fini par se demander si elle avait jamais existé. Il avait eu besoin de parler à sa famille et ses amis pour se rapprocher d'elle et se faire une idée de sa personnalité. Après deux semaines, il était inébranlable dans sa conviction : Rebecca n'avait pas disparu de son plein gré. Et elle était vraisemblablement morte.

Les conversations avec Diana s'étaient multipliées. Elle l'avait parfois appelé en pleine nuit : « Dites-moi que vous arriverez à la trouver. Promettez-le-moi, sinon je n'arriverai pas à dormir. »

Il avait promis. Encore et encore. La seule chose qu'il veilla à ne pas promettre, c'était de retrouver Rebecca vivante. Diana devait s'en douter, car elle ne le lui avait jamais demandé.

« Il me faut une fin, avait-elle dit. Une tombe où me rendre, un répit dans mon enfer de suppositions. »

Et maintenant, deux ans plus tard, elle avait sa fin et sa tombe.

À combien de personnes Alex avait-il offert une tombe où se rendre ?

Ça commençait à faire beaucoup, à la longue. Beaucoup trop.

Lena l'avait mis en garde : « Parfois Alex, je pense que cela te ferait du bien de travailler avec des personnes vivantes aussi. Comme ça, tu pourrais diluer tout ce chagrin avec un peu de joie de vivre... »

Elle croyait qu'il n'y arriverait pas tout seul ; par moments, en le voyant plonger, elle l'avait aidé à garder l'équilibre. L'angoisse lui serra le cœur. Qui l'aiderait à présent ?

Fredrika Bergman ne pouvait chasser Rebecca Trolle de son esprit. Dès qu'elle fermait les yeux pour dormir, elle voyait la jeune femme courir, poursuivie par un dément armé d'une tronçonneuse. Mais cela n'avait pas dû se passer ainsi. Elle n'était quand même pas vivante quand il l'avait découpée ?

Fredrika se sentait mal. Peu avant minuit, elle se leva et alla dans la cuisine. Elle se fit du café, lut les journaux de la veille sans imprimer ce qu'elle lisait. Inquiète, elle éprouva le besoin de vérifier que Saga dormait paisiblement et qu'elle allait bien. Ce qui était le cas. Les mamans du groupe de parents – en fait un groupe de mères – lui avaient fait comprendre qu'elle était chanceuse d'avoir une petite fille qui fasse déjà ses nuits. Saga s'endormait en effet après la bouillie du soir et ne se réveillait pas avant six heures et demie le matin.

Dans la chambre à coucher de sa fille, Fredrika avait du mal à réaliser que, quelques jours plus tôt, elle était encore en congé parental. Le changement avait-il été trop rapide ? se demanda-t-elle. Est-ce que Saga souffrait de sa soudaine absence ? Non, elle ne le pensait pas. Ç'aurait été différent si Saga avait dû aller à la crèche, mais elle continuait à rester à la maison, avec son papa.

Fredrika ne put s'empêcher de sourire. *Spencer papa...* Jamais elle n'aurait imaginé ça la première fois qu'ils s'étaient rencontrés devant l'université et qu'il l'avait raccompagnée à la maison. Ni cette fois-là, ni plus tard. Elle l'aimait, mais ne comptait pas sur lui. Jusqu'à aujourd'hui.

La dernière année avait eu son lot de rebondissements. Spencer avait changé de statut, passant d'amant secret à concubin avec une étonnante facilité. Après deux semaines d'hésitation, ses parents avaient fini par comprendre les sentiments qu'elle éprouvait pour lui et avaient accepté cet homme. Un jour que Fredrika était partie un week-end rendre visite à un ami à Malmö, Spencer s'était même rendu spontanément chez ses parents pour dîner avec eux.

Pourquoi pas ? se disait Fredrika. *Ils ont le même âge.*

Leur différence d'âge n'importait guère à Fredrika, mais elle savait que peu partageaient cette opinion. Les mères du groupe de parents avaient toujours l'air effrayées quand elle évoquait le père de Saga. Elles souriaient, mais leurs yeux exprimaient une vraie panique, tant elles se sentaient provoquées par son style de vie et s'interrogeaient sur leur couple.

Fredrika retourna à la cuisine. Le groupe de mamans n'était pas de nature à l'aider en ce moment. Si elle voulait trouver le sommeil, il faudrait penser à autre chose.

Mais pas à Rebecca Trolle.

Encore les mêmes images, comme dans un film. La tronçonneuse qui se levait, qui vrombissait et qui coupait. Tranchait des morceaux. Fredrika porta les mains à son visage, pour faire disparaître ces visions cauchemardesques.

Pense à autre chose, pense à autre chose.

Si Rebecca Trolle avait pu vivre et avait choisi d'aller au terme de sa grossesse, elle aurait été une jeune maman à Stockholm, la cadette de Fredrika d'une dizaine d'années. Mais Rebecca ne voulait pas garder l'enfant, Fredrika le

sentait dans tout son corps. Elle avait contacté le planning familial, parlé d'avortement. Ne s'était confiée à personne. Était-elle si seule ou était-ce parce qu'elle portait un secret trop lourd ? Et que penser des rumeurs au sujet du site internet de charme ?

Quelqu'un avec des secrets si lourds ne se serait pas engagé dans de longues études, n'aurait pas donné des cours de bébés nageurs, n'aurait pas fait partie d'une chorale, n'aurait pas eu autant d'amis et un réseau de mentors.

La grossesse était indéniable, un fait médical, alors que les rumeurs ne l'étaient pas. Elles étaient étrangères au contexte, ne correspondaient à rien.

Toujours aussi troublée par ces incohérences, Fredrika retourna se coucher à côté de Spencer.

– Tu ne peux pas dormir ? murmura-t-il.

Elle ne répondit pas, se glissa plus près de lui et posa sa tête sur son bras.

Elle pensait à Rebecca Trolle. À son corps dans des sacs plastique. À la violence dont elle avait été victime. À la tronçonneuse.

Cet outil disait quelque chose sur le meurtrier, quelque chose que Fredrika n'arrivait pas à saisir. Une pensée surgit qu'elle n'arriva pas à arrêter : *la routine*. Il tue par routine.

AUDITION DE FREDRIKA BERGMAN

le 02.05.2009, à 17 h 30 (enregistrement)

Étaient présents : Urban S., Roger M. (chefs de l'interrogatoire). Fredrika Bergman (témoin).

Urban : Malgré la découverte d'une autre victime, vous avez maintenu l'hypothèse que Håkan Nilsson était le meurtrier ?

Fredrika : Nous n'avons rien maintenu du tout, nous restions ouverts à tout.

Roger : Et avec l'autre victime, comment ça s'est passé ?

Fredrika : L'identification a pris du temps.

Urban : Pour ne pas commettre d'erreur ?

Fredrika : Parce que nous voulions nous en tenir aux faits.

Roger : Et Peder Rydh ? Est-ce qu'il s'en tenait aux règles du jeu ?

Fredrika : Oui, tout le temps.

Urban : Et Alex Recht ?

Fredrika : Lui aussi.

Urban : Je faisais plutôt référence à son état mental.

Fredrika : Il allait bien.

Roger : Et toi ?

Fredrika : Moi aussi.

Urban : Est-ce que tu as le sentiment d'avoir respecté les règles ?

(Silence.)

Fredrika : Je ne comprends pas la question.

Urban : As-tu respecté les règles dans le cadre de ton travail ?

Fredrika : Naturellement.

Roger : Tu n'as occulté aucune preuve ?

(Silence.)

Fredrika : Non.

Urban : Pas non plus quand tu as vérifié les affaires de Rebecca dans le garage de sa tante ?

Fredrika : Non.

(Silence.)

Roger : Et Thea Aldrin ? Vous l'aviez trouvée à ce moment-là ?

Fredrika : En fait, non.

Urban : Comment expliques-tu ça ?

Fredrika : L'enquête était compliquée parce que l'une des victimes était ensevelie depuis très longtemps. Nous avons dû attendre les différents résultats des tests et effectuer des vérifications. Cela a pris du temps.

Urban : Évidemment c'est le souci lorsqu'on est minutieux, ça prend beaucoup de temps.

Roger : Et ensuite ? Vous aviez décidé d'interpeller à la fois Håkan Nilsson et Gustav Sjöö. Mais toi, tu as suivi ta propre piste, comme d'habitude. N'est-ce pas ?

(Silence.)

Urban : C'est toi qui as eu l'idée d'inspecter les affaires de Rebecca qui avaient été entreposées dans le garage ?

Fredrika : Oui.

Roger : Et alors, qu'est-ce que tu as trouvé ?

(Silence.)

Urban : Réponds à la question, s'il te plaît.

(Silence.)

Roger : C'est alors que tu as trouvé des éléments concernant Spencer, n'est-ce pas ?

Fredrika (dans un chuchotement) : Oui.

VENDREDI

13

Un autre corps non loin du premier. Thea, qui buvait son café dans son stupide mug habituel, le reposa bruyamment sur la table. Qui était l'homme qu'on avait placé pour son repos éternel à quelques mètres de Rebecca Trolle ? La police rechignait à commenter le cas, se bornant à constater que la victime était de sexe masculin, et qu'elle était enterrée là depuis deux décennies, voire trois.

Deux décennies. Autant dire que la disparition ne datait pas d'hier !

Thea tendit la main pour saisir le quotidien du matin. La découverte des corps avait fait les gros titres. Parmi les nombreuses dépêches qui tombaient dans les agences de presse, un double meurtre était une denrée rare. Les journaux se demandaient si, malgré les années qui les séparaient, il y avait un lien entre les deux décès. La police restait muette.

Ils se taisaient parce qu'ils étaient dans le brouillard.

Le père de Thea avait été policier. Pour cette raison, elle savait comment la police raisonnait. Il ne lui avait rendu visite qu'une seule fois à la prison. Que le nombre de visites fût à l'aune de sa paternité ratée ou relevât de la pure convenance, elle n'était pas capable d'en juger.

« Il faut que tu te décides à parler, Thea, avait-il dit. Si tu as quelque chose à avancer pour ta défense, c'est maintenant qu'il faut le faire. *Maintenant*. Après, ce sera trop tard. »

Son silence l'avait provoqué.

« Les preuves sont accablantes. *Rien* ne parle pour ton innocence. Je ne comprends pas. Comment es-tu devenue si... dérangée ? »

Papa chéri, les enfants deviennent ce qu'on en fait.

« J'ai dit à maman que je ne veux pas qu'elle vienne te voir. Pas tant que tu te comporteras de la sorte. Comprends-tu ce que je te dis, Thea ? Tu seras

terriblement seule. »

Je suis seule depuis aussi longtemps que je puisse m'en souvenir.

À la fin, il s'était levé, l'avait regardée une dernière fois : « Tu me fais honte, avait-il dit à voix basse. J'ai honte d'avoir une meurtrière pour fille. »

Et moi j'ai honte d'avoir un idiot pour père et une bécasse pour mère.

Les mains de Thea tremblaient tellement qu'elles froissaient le journal. Elle croyait savoir qui était l'homme mort. L'homme qui aurait pu faire la différence, mais qui avait disparu quand elle avait eu le plus besoin de lui. La police avait conclu qu'il avait disparu de son plein gré, mais Thea avait toujours su qu'il était mort. Elle n'avait pas compris pourquoi personne n'avait réussi à le retrouver. À quelle profondeur faut-il enterrer un homme pour que personne ne retrouve son tombeau ? À peine deux mètres, selon la police. C'était à cette profondeur qu'il avait été enfoui. Combien de pieds avaient foulé ce sol sans qu'on sache ce qui était caché sous la mousse et les branches tombées à terre ?

Elle ferma les yeux, espérant que ces pensées allaient la laisser en paix. La police ne découvrirait pas de sitôt qui il était et quel était son lien avec Rebecca Trolle – et avec Thea.

La police se doutait-elle qu'elle allait trouver d'autres corps dans ce tombeau maudit ?

14

– **Nous creusons jour et nuit**, mais c'est difficile de tenir ces putains de journalistes à distance, dit l'inspecteur de police.

Alex écoutait avec son collègue Torbjörn Ross, qui avait été le premier sur les lieux quand Rebecca avait été découverte.

– Avez-vous besoin de renfort ?

– Oui, il me faudrait au moins cinq personnes de plus pour avancer plus vite. On n'ose pas employer des pelleteuses, on creuse à la main. Les hommes commencent à en avoir marre et je doute qu'ils continuent encore très longtemps.

Torbjörn réfléchissait.

– Je pourrais peut-être demander un coup de main à la garde nationale.

– Pourquoi pas, dit Alex. S'il y a d'autres corps à cet endroit, j'aimerais bien qu'on les déterre avant le week-end.

L'inspecteur de police promit d'accélérer les fouilles et d'agrandir le périmètre de recherche. Il allait employer les grands moyens. S'il y avait d'autres cadavres à découvrir, ceux-ci verraient la lumière du jour avant dimanche soir.

On était vendredi. Alex avait à peine vu passer cette semaine. Un enfer d'interrogatoires et de réunions et un flot intarissable de pensées et de réflexions.

– Tu comptes travailler ce week-end ? demanda Torbjörn.

– Je pense, oui.

– Ma femme et moi allons dans notre maison de campagne samedi et dimanche. Ça serait sympa que tu te joignes à nous.

Alex avait le regard fuyant, il ne savait quoi répondre. Peder apparut sur le pas de la porte.

– C'est ici la réunion ?

Alex acquiesça et se tourna vers Torbjörn quand Peder entra pour s'asseoir.

– Le médecin légiste va nous faire son rapport.

Plusieurs personnes firent leur entrée dans la pièce, les chaises raclèrent le sol quand les enquêteurs prirent place autour de la table.

– Concernant ta proposition...

Alex hésitait.

– Je ne sais pas très bien. Vu le travail qu'on a, je ne sais pas si je pourrai me libérer.

Torbjörn posa une main ferme sur son épaule, son regard ne lâcha pas le sien.

– Alors je propose que tu y réfléchisses calmement. Sonja et moi serions heureux de t'avoir avec nous. J'aurais apprécié que tu viennes à la pêche avec moi dimanche matin.

– À la pêche ?

– Réfléchis-y, Alex.

Fredrika Bergman fut la dernière à entrer, après le médecin légiste. Le nombre d'enquêteurs avait l'air d'avoir augmenté durant la nuit, car il n'y avait pas assez de place pour tout le monde autour de la table et certains avaient dû s'asseoir contre le mur.

Le médecin légiste, Birger Rosvall, s'assit dans un angle, en diagonale derrière Alex. Mais ce dernier lui fit signe de la main d'approcher et décala sa chaise pour lui faire de la place autour de la table.

– Birger s'est déplacé pour nous faire part, à voix haute, de ses conclusions. Les informations qui seront révélées pendant la réunion sont classées top secret. Il ne faut les divulguer sous aucun prétexte, est-ce clair ?

Le silence se fit dans la pièce, certains détournaient les yeux quand Alex les regardait.

– Nous ne pouvons pas nous permettre de commettre d'impair, prévint Alex. En raison de l'attention des médias, nous devons être extrêmement vigilants sur ce que nous disons et sur nos positions. J'espère m'être bien fait comprendre...

Certains hochèrent la tête, d'autres marmonnèrent. Personne n'objecta, ç'aurait été un comble. Sans transition, Alex donna la parole au médecin légiste.

– Nous allons commencer par la femme, dit Birger de sa voix caractéristique, nasale et rauque en même temps. La tête a été séparée du corps juste sous le menton, de cette façon.

De l'index, il traça une ligne imaginaire sous son propre menton, d'une oreille à l'autre.

– Certains traumatismes sur le larynx indiquent qu'elle a été étranglée, cela me paraît être la cause directe du décès. Les bras ont été séparés du corps de la même manière que la tête, par l'emploi d'une tronçonneuse.

Les mots du médecin légiste rebondissaient sur les murs de la pièce et se déposaient comme une chape de plomb sur les personnes réunies. Tout le monde n'était pas au courant pour la tronçonneuse.

– Ce sont d'abord les surfaces de coupe sur le squelette qui me permettent d'affirmer que c'est une scie à chaîne et non une scie ordinaire qui a été employée. En outre une huile spéciale, de celles qui servent à graisser la chaîne d'une tronçonneuse a été décelée sur les parties amputées.

– Qu'entends-tu par « une huile spéciale » ?

– La plupart des huiles vendues aujourd'hui sont biologiquement dégradables. Le meurtrier qui a découpé Rebecca n'en a pas utilisé une de ce type, ce qui aurait été plus futé, mais une huile plus ancienne qui se dégrade plus lentement.

La porte de la salle s'ouvrit, un collègue passa la tête mais la retira aussitôt quand il vit qu'une réunion était en cours.

– Peux-tu préciser quelle marque de tronçonneuse a été utilisée ? demanda Alex.

– Impossible, répondit Birger. Compte tenu de l'huile employée, il pourrait s'agir d'un ancien modèle.

Des images affreuses du tronçonnage surgirent dans l'esprit d'Alex. Il secoua la tête, il n'avait pas besoin d'images, seulement de mots. De faits.

– Dis-moi Birger, un tel découpage, c'est un vrai carnage, non ? On doit en mettre partout ?

Le médecin légiste appuya son dos contre le dossier de sa chaise.

– En fait, cela dépend des conditions. Si le cœur continue de battre, même si la personne est inconsciente, tu peux être sûr que le sang éclaboussera partout. Par contre, si elle est déjà morte, qu'elle n'a plus de pouls, le travail sera plus propre. Si on met une bonne bâche de plastique en dessous, ça ne doit pas être trop difficile de nettoyer ensuite.

Un long raclement de gorge se fit entendre du côté de Fredrika.

– Et dans le cas de Rebecca ?

– Comment ça ?

– J'aurais aimé savoir si elle était morte ou vivante quand elle a été dépecée.

– C'est difficile de l'affirmer avec certitude. Mais je dirais qu'elle était morte. Sinon, je ne m'explique pas les traumatismes du larynx.

Les personnes présentes auraient bien voulu soupirer de soulagement, mais le médecin légiste ne pouvait être formel. Rebecca Trolle était

vraisemblablement morte, mais elle *aurait pu* être en vie. *Aurait pu*, ces deux mots étaient insoutenables.

Alex coupa court aux murmures qui parcouraient l'assemblée.

– Présentait-elle d'autres traumatismes ?

– Comme je l'ai indiqué dans mes rapports précédents, non. Aucun traumatisme sur la cage thoracique ou sur d'autres parties du squelette. Les seuls traumatismes que j'ai réussi à relever sont ceux sur le larynx.

Des mains chaudes autour du cou de la jeune femme, quelqu'un qui serrait et serrait jusqu'à ce que ça craque et que tout fût fini.

Alex changea de sujet de conversation.

– Et à propos de l'homme qu'on a retrouvé ensuite ?

– Comme vous avez pu le voir sur les photos, l'homme a été retrouvé les poignets liés dans le dos. Il était couché sur le côté dans sa tombe et présentait des traumatismes sur l'os iliaque de la hanche et sur la clavicule, qui auraient pu se produire quand il a été jeté dans la fosse.

Le médecin légiste jeta un coup d'œil sur ses annotations.

– Des traumatismes laissent par ailleurs penser qu'il a subi des violences avant sa mort : une fissure de la mâchoire, deux côtes et le nez cassés.

– Combien de temps est-il resté dans la terre ?

– Difficile à dire avec exactitude, entre vingt-cinq et trente ans.

Trente ans !

– Et la cause de la mort ?

– Mort par strangulation, sans aucun doute.

Alex haussa les sourcils.

– Lui aussi ?

– Oui. Mais ce mode opératoire est assez fréquent, et il ne faudrait pas conclure hâtivement qu'il s'agit du même meurtrier.

Pourquoi s'agirait-il de meurtriers différents ? se demanda Alex. Il était peu vraisemblable que deux personnes aient été tuées de la même manière et enterrées au même endroit par deux auteurs différents ! Il fallait admettre que si c'était le cas, l'affaire serait encore plus compliquée...

– Quel âge avait-il ?

– Je dirais entre quarante et cinquante ans. Je n'ai pas encore l'âge exact.

– Y a-t-il autre chose qui t'a semblé important ?

– Rien en dehors de ce qui est évident, répondit Birger. Premièrement : l'assassin est un homme fort. Il a fallu porter la première victime, qui mesurait plus d'un mètre quatre-vingt-cinq, jusqu'à cet endroit. À moins que la victime ne s'y soit rendue d'elle-même et ait été assassinée sur place, l'auteur a dû avoir des difficultés à transporter le corps jusque-là. Soit il était vraiment très fort, soit il

avait un complice. Deuxièmement : l'auteur a commis des actes d'une extrême violence, particulièrement sur la femme. Cela me paraît prémédité, il s'agit d'autre chose que d'une précaution prise pour compliquer son identification. Troisièmement : si c'est le même auteur, il doit aujourd'hui avoir au moins cinquante ans. Ceci pourrait en partie expliquer le dépeçage : il n'aurait pas eu la force de la déplacer en entier.

De nouveau, le calme régnant dans la salle de réunion fut troublé par l'irruption d'un collègue qui s'était trompé de porte. L'un des enquêteurs en profita pour s'éclipser aux toilettes.

– Quelle distance faut-il parcourir à pied pour se rendre jusqu'à cette fosse ? demanda Alex aux enquêteurs.

– Environ quatre cents mètres.

Quatre cents mètres. C'est un long trajet lorsqu'on transporte un cadavre. Étaient-ils deux ? Alex repoussa cette idée, ça compliquait tout... Non, l'assassin avait agi seul. Tout autre scénario était ingérable.

Après le départ de Birger, la réunion se poursuivit sous la direction d'Alex.

– Avant la fin de la journée, je saurai combien d'hommes dont le profil correspond à l'âge et à la taille du mort ont disparu, entre disons 1975 et 1985. Je pense qu'on aura une identification sûre au plus tard en début de semaine prochaine.

Il regarda ses collaborateurs.

– Certains d'entre vous vont devoir travailler ce week-end, j'espère que cela ne pose pas de problème ?

Quelques-uns évitèrent de croiser son regard, mais la grande majorité acquiesça. Ensemble, ils pourraient abattre une grande quantité de travail. Alex vit la proposition de Torbjörn concernant la partie de pêche s'éloigner à grands pas. Peut-être une autre fois.

– Revenons à Rebecca Trolle, dit-il à voix haute. Par quoi on commence ce week-end ?

– Je voudrais qu'on interroge son professeur, Gustav Sjöö, dit Peder.

Étonnement dans la pièce, encore un nom sur la liste !

Il informa brièvement les autres des conclusions auxquelles il était arrivé la veille.

– Et Håkan Nilsson ?

– Nous attendons les résultats des tests ADN. Le laboratoire de SKL nous contactera dans la matinée. Mais je tiens à entendre Sjöö.

Fredrika prit la parole à son tour :

– Il faudrait vérifier en détail cette histoire de site d'escort girls. J'ai le sentiment que cela n'a rien à voir avec l'affaire. Je suis d'accord pour que nous interroguions le directeur de mémoire, mais Håkan a, en fait, pas mal d'explications à fournir, puisque c'est lui qui a lancé cette rumeur.

– Nous avons deux pistes en ce qui concerne Rebecca, résuma Alex, sa grossesse, et la rumeur qu'elle vendait ses charmes. Si nous pouvions en éliminer une, cela nous simplifierait la vie.

– Le problème de la grossesse, c'est que c'est personnel, dit Peder. Et si la mort de Rebecca a un lien avec l'autre victime, je vois mal ce que sa grossesse a à voir là-dedans.

– Alors il nous reste la piste d'un crime sexuel, dit Alex. Autre chose ?

– Et le professeur Gustav Sjöö, dit Peder en revenant à la charge.

– En quoi ce professeur est-il intéressant si nous jugeons que la grossesse de Rebecca n'est pas un élément déterminant ?

– Parce qu'il peut s'avérer être un pervers, tout simplement.

Des rires épars s'élevèrent dans la pièce ; Peder fut embarrassé.

– Tu veux dire que les deux meurtres seraient des meurtres de sadique ? intervint Fredrika.

– Exactement. L'âge correspond ; il pourrait avoir assassiné également l'homme. Il était sans doute plus costaud avant.

Assez pour porter un corps sur une distance de quatre cents mètres ? Peut-être..., se dit Alex.

– Je pense qu'il ne faut exclure aucune hypothèse à l'heure actuelle.

Personne ne semblait enclin à le contredire et Alex commençait à souffrir de l'air confiné de la salle de conférences. Il mit un terme à la réunion et ses collègues retournèrent à leurs bureaux et à leurs occupations. Fredrika s'attarda cependant.

– Je vais faire un tour chez la sœur de Diana Trolle aujourd'hui, pour jeter un coup d'œil aux affaires de Rebecca.

Alex entendit l'écho de ses propres mots : ils ne pouvaient pas se permettre d'exclure la moindre piste.

– Parfait.

Il aurait voulu dire autre chose. La maudire de souligner qu'il était passé à côté d'indices précieux, deux ans plus tôt, mais il savait qu'elle ne le faisait pas dans cet esprit.

En partant, Fredrika croisa Peder.

– Le labo vient d'appeler. Ils ont confirmé que Håkan était bien le père de l'enfant de Rebecca.

La météo n'avait jamais été aussi clémente en avril. Du moins autant que Peder s'en souviene. Le soleil se faufilait entre les immeubles, réchauffait l'air, incitant les plus actifs à ôter vestes et pulls. Peder sortit du commissariat en bras de chemise. Deux collègues le rejoignirent.

– On ne prend pas la voiture ? s'étonna l'un d'eux. On ne va quand même pas aller à pied jusqu'à Midsommarkransen !

– La voiture est là-bas, répondit Peder en montrant du doigt une Saab foncée garée un peu plus loin dans la rue. Et nous n'allons pas à Midsommarkransen, mais à Kista. Nous allons le cueillir sur son lieu de travail cette fois.

Pour la troisième fois en peu de temps, Peder partait chercher Håkan Nilsson. Le procureur était d'avis qu'à présent ils possédaient assez de preuves pour l'interpeller, ce dont Alex doutait fort. S'ils l'arrêtaient, ils disposeraient de trois jours pour obtenir des aveux ou réunir d'autres preuves qui justifieraient son interpellation. Dans le cas contraire, ils ne pourraient pas l'incarcérer. La police travaillant sur plusieurs suspects en même temps, il était peu judicieux d'aller jusqu'à une garde à vue, voire une incarcération dans un cas aussi sensible.

Par ailleurs, Peder était toujours curieux d'en savoir plus sur le professeur Gustav Sjöö.

Alex avait décidé que Håkan Nilsson devait, en tout état de cause, être interrogé aussi bien concernant l'enfant que l'information selon laquelle il était la source de la rumeur sur le fameux site Internet.

Peder se gara devant l'entreprise où Håkan travaillait. Il irait le chercher avec l'un de ses collègues, tandis que l'autre se posterait à l'extérieur pour surveiller la porte. Des panneaux aux couleurs criardes indiquaient que l'entreprise se trouvait au premier étage. Peder et son acolyte montèrent

l'escalier quatre à quatre. Des enjambées énergiques grâce aux nombreuses heures passées dans les salles de sport et sur les pistes de course. Des chaussures noires et des jeans : pour un œil averti, il était facile de deviner qu'ils étaient des policiers.

Pas pour la réceptionniste.

– Puis-je vous aider ? demanda-t-elle sur le ton habituel.

Peder et son collègue présentèrent leur carte de police et expliquèrent la raison de leur venue en baissant la voix. La jeune femme pâlit et les guida jusqu'au bureau de Håkan Nilsson dans l'open space. Il leur tournait le dos ; des écouteurs sur les oreilles, il rédigeait un rapport. Les yeux rivés à l'écran, il ne les entendit pas approcher.

Håkan sursauta quand Peder lui posa la main sur l'épaule.

– Bonjour, vous avez un moment ? Nous avons encore quelques questions à vous poser.

La salle d'interrogatoire était trop petite. En tout cas, c'était l'impression qu'elle donnait. Peder appela Ylva avant d'y entrer.

– Salut, dit-elle. Quelque chose ne va pas ?

– Non, non. Je voulais seulement t'appeler et te dire bonjour. Entendre ta voix.

Il l'entendit sourire.

– Ça me fait plaisir.

Il ne faut pas sous-estimer les choses simples, les petits riens.

Voilà ce qu'avait dit la thérapeute que Peder avait vue l'année précédente.

« Ce sont les petits riens qui font les grandes choses, celles qui te sauveront quand tu travailleras tard ou pendant le week-end. »

Peder avait finalement écouté la thérapeute et s'était rendu compte qu'il était au bout du rouleau.

« Je n'arriverai pas à devenir quelqu'un d'autre, avait-il prévenu.

– Personne ne te le demande. Par contre, tu peux t'améliorer. Comme par exemple, prendre soin de ceux qui t'entourent. »

Les souvenirs de l'époque où il s'était séparé d'Ylva et où les journées étaient interminables lui donnaient mal au ventre. À présent, les choses allaient mieux. Le couple avançait dans la bonne direction et retrouvait lentement un certain équilibre.

Parfois Peder enviait, dans une certaine mesure, la vie de son frère Jimmy qui, en raison d'un accident dans l'enfance, ne deviendrait jamais adulte. Le sentiment de totale insouciance de Jimmy faisait réfléchir sur ce qui avait de

l'importance dans la vie. Le monde de Jimmy se limitait à son habitat collectif. Dans ce monde, il n'y avait pas de jeunes femmes découpées à la tronçonneuse... Il acheva sa conversation avec Ylva et rejoignit Alex dans la salle d'interrogatoire.

Håkan Nilsson les attendait avec un médiateur qui lui avait été désigné. Son regard était fixe, il avait les traits tirés. Il avait mal dormi plusieurs nuits de suite. Ses mains bougeaient par à-coups comme les ailes d'un oiseau blessé, reposant alternativement sur la table et sur ses genoux. Il ne pouvait s'empêcher de se gratter le visage.

Alex commença l'audition, exposa les soupçons concrets que la police avait sur lui.

– Je ne comprends pas, dit Håkan. Vous m'avez déjà fait venir plusieurs fois et je n'ai jamais refusé de répondre à vos questions. Pourquoi aurais-je eu ce comportement si c'était moi qui l'avais tuée ?

– C'est bien ce qu'on se demande aussi, dit Alex. Mais je pense que les choses vont enfin s'éclaircir. Il s'agit peut-être tout bonnement d'une grande méprise et, dans ce cas, nous serons les premiers à vous mettre hors de cause.

Alex était resté impassible en parlant. Implacable et concentré.

Tu ne sortiras pas d'ici tant que tu ne nous diras pas la vérité, Håkan.

– Parlez-nous de l'enfant, dit Peder.

– Quel enfant ?

– L'enfant que vous et Rebecca attendiez. Étiez-vous heureux à l'idée d'être père ?

– Je vous ai déjà dit que je ne savais pas qu'elle était enceinte ! Et puis, je serais fort surpris que l'enfant ait été de moi.

Son ton avait été très ferme, mais il parut soudain moins assuré : – Pourquoi ? L'enfant était de moi ?

– Oui, l'enfant était de vous, Håkan. Quand vous l'a-t-elle annoncé ?

Håkan se mit à pleurer.

– Vous voulez un peu d'eau ?

Peder prit la carafe sur la table et remplit un verre qu'il poussa vers Håkan. L'observa avec attention. Ils avaient tout leur temps, condition *sine qua non* pour obtenir des confidences, voire des aveux. Lors des interrogatoires courts, la plupart des délinquants arrivaient à s'en sortir, mais si l'interrogatoire se prolongeait, ils perdaient petit à petit de leur superbe et commettaient tôt ou tard des erreurs.

– Pourquoi pleurez-vous ?

La voix d'Alex était neutre sans être froide.

Comme Håkan gardait le silence, Peder prit la parole.

– Elle vous manque ?

Håkan acquiesça.

– J’ai toujours cru qu’elle finirait par revenir un jour.

Pas après l’avoir étranglée et cachée dans la forêt, Håkan.

Il renifla et s’essuya du revers de la manche.

– Pourquoi croyiez-vous ça ?

– Je n’ai jamais pu me faire à l’idée qu’elle était partie pour toujours et qu’elle ne reviendrait jamais. Je ne croyais pas ça possible. Pas pour de vrai.

En pleurs, Håkan ressemblait à un enfant. À un petit garçon d’à peine dix ans, dépourvu du sens de la réalité.

– Voyons, mon petit, déclara Alex. Elle a été portée disparue pendant deux ans. Où pensiez-vous donc qu’elle était partie ?

– Elle aurait pu être en voyage quelque part.

Il essuya ses larmes et but un peu d’eau.

– Où ça ?

– En France, par exemple.

On en revenait toujours à ce malheureux voyage en France que Håkan n’arrivait pas à lui pardonner.

– Vous avait-elle fait part d’un projet de ce genre ?

– Non, mais on ne sait jamais...

Alex se redressa et regarda Håkan droit dans les yeux.

– Si, corrigea-t-il. Il y a certaines choses dont on est sûr.

Håkan déglutit. Prit une nouvelle gorgée d’eau.

– Alors, cet enfant ?

– Je n’étais pas du tout au courant.

Sa voix s’éleva dans la petite pièce :

– Elle ne m’a jamais dit qu’elle attendait un enfant ! Jamais !

Le mensonge a plusieurs visages, Alex et Peder le savaient tous deux. Mais impossible de déterminer quels secrets Håkan cachait.

– Racontez-nous la fois où vous avez été ensemble.

Håkan rougit.

– Comme je vous l’ai dit la dernière fois, ce n’était pas prémédité. Je crois qu’elle avait rencontré quelqu’un d’autre et qu’elle était triste parce qu’il avait rompu. Du coup, on s’est retrouvés un soir chez moi et je lui ai proposé du vin. Ensuite nous avons bu de la vodka que j’avais achetée en Finlande. Puis... c’est arrivé comme ça, tout simplement.

– Et après ?

Les yeux de Håkan devinrent brillants comme s’il avait de la fièvre.

– Après, c’était comme si nous étions devenus beaucoup plus proches.

– Est-ce que Rebecca était du même avis ? voulut savoir Peder.
– Je crois.
– Est-ce qu'elle vous l'a dit ?
– Non, mais je le voyais. Elle a essayé de minimiser les choses par la suite, mais j'ai compris pourquoi. En fait, elle estimait que rencontrer l'homme de sa vie avant d'avoir vingt-cinq ans, c'était trop tôt.

Håkan eut soudain l'air plus sûr de lui.

– Ce que j'aimais chez elle, c'était avant tout son intelligence, sa maturité. Elle n'était pas comme les autres filles qui couchent à droite et à gauche.

Peder fit mine de ne pas comprendre.

– Vous êtes-vous revus pour coucher ensemble ?

– Non, parce qu'elle voulait attendre, comme je vous l'ai expliqué.

– Attendre quoi ?

– Que ce soit le bon moment pour faire le pas.

Il émit un petit rire et ouvrit les bras dans un geste magnanime.

Alex et Peder le dévisagèrent longuement.

– Vous est-il venu à l'esprit que vous auriez pu vous méprendre sur la situation ? demanda Alex.

La lumière dans les yeux de Håkan s'éteignit.

– Comment ça ?

– Peut-être que si vous n'avez plus couché ensemble, c'est parce que Rebecca ne s'intéressait pas vraiment à vous.

– Non ! Elle m'aimait bien, je comptais pour elle. Je comprenais qu'elle avait besoin de plus de temps... Je trouvais que c'était quelque chose de positif. Moi-même, je n'étais pas assez mûr pour me mettre en ménage – ou me marier.

– Ou faire des enfants ?

Les yeux de Håkan lancèrent des éclairs et il haussa le ton : – Merde, il n'était pas question d'enfant à ce moment-là !

Comme Alex et Peder restaient silencieux, Håkan continua : – Elle m'en aurait forcément informé ! Elle m'aimait, vous entendez ? *Elle m'aimait !*

Le hurlement s'évanouit, disparut dans un souffle lourd quand son médiateur posa une main sur son bras.

– Elle m'aimait...

Un murmure, comme s'il pensait qu'à force de répéter ces mots, ils deviendraient vrais.

Alex adopta un ton plus conciliant.

– Elle vous rejetait, Håkan. Nous comprenons bien que vous ayez dû être bouleversé.

Håkan éclata en sanglots.

– Vous mentez. Elle avait juste besoin d’un peu de temps. Et puis elle a disparu et elle n’est jamais revenue.

Il enfouit son visage dans ses mains.

Alex se pencha en avant.

– Et c’était quoi, ces images que vous prétendez avoir vues sur un site où les filles vendaient leurs charmes ?

Håkan leva les yeux.

– Vous n’avez pas le droit de les montrer.

– Pourquoi le ferions-nous ?

– C’était une erreur, elle n’avait rien à faire sur ce site. Quelqu’un a dû créer ce profil à son insu. Elle y a été un moment, et puis elle n’y était plus.

Alex fronça les sourcils.

– Quand avez-vous vu ces images pour la première fois ?

– Quelques semaines après sa disparition.

– Et vous n’avez rien dit à la police ?

L’inquiétude semblait ronger Håkan, redevenu un petit garçon.

– Quand elle a disparu de ce maudit site, j’ai fini par croire que je m’étais trompé.

– Avez-vous parlé de ce site à quelqu’un ?

– Pas au début. Mais je me suis finalement confié à l’une de ses amies. C’a été une erreur. Impossible de rectifier le tir par la suite.

Alex s’imaginait parfaitement comment la rumeur s’était répandue telle une traînée de poudre jusqu’à atterrir un beau jour chez Diana. La honte absolue.

– Nous aimerions avoir des informations sur le site en question et la date à laquelle vous l’avez visité, si vous vous en souvenez.

Håkan hocha la tête.

– J’ai tout noté.

– Qui, d’après vous, aurait pu créer son profil sur ce site, si elle ne l’a pas fait elle-même ?

– Quelqu’un qui lui en voulait.

– Vous pensez à quelqu’un en particulier ?

Autre que toi-même.

– Peut-être la grosse, Daniella.

– Son ex-petite amie ?

Håkan acquiesça en faisant une grimace.

Posant ses avant-bras sur la table, Peder se pencha vers lui : – Avez-vous tué Rebecca ?

Håkan cligna des yeux et essuya une larme qui coulait sur sa joue.

– Je voudrais rentrer chez moi maintenant.

La balançoire était en principe destinée à des enfants plus grands, mais Spencer Lagergren essaya tout de même d'installer sa fille dessus. Elle gazouilla, ravie, quand il la poussa doucement pour qu'elle se balance. Spencer n'était pas seul dans le parc, il y avait d'autres parents, tous plus jeunes que lui. Beaucoup plus jeunes, même. Il aurait pu être leur père à tous.

Le père de Spencer avait toujours insisté sur le fait que chacun devait pouvoir faire les choses à son propre rythme et selon ses propres critères. Spencer avait apprécié cette vision des choses et l'avait faite sienne. Il jeta un coup d'œil à Saga, n'arrivant toujours pas à réaliser qu'elle était de lui. Pourtant, il n'y avait aucun doute là-dessus. Même si la petite fille ressemblait beaucoup à sa maman, on pouvait aussi déceler certains traits de son papa : la forme du front, les lignes autour de la bouche, le menton bien marqué.

Une femme se dirigea vers Spencer, qui tenait une enfant plus âgé par la main.

– Regarde, Tova, il y a une balançoire libre à côté de la petite fille.

Tova.

Spencer s'efforça de sourire à la maman, poussa de nouveau la balançoire de Saga. Il devrait peut-être prendre contact avec Tova, cette étudiante qui avait décidé de lui pourrir la vie. Lui faire entendre raison, démêler le conflit qui apparemment existait entre eux, sans qu'il s'en fût rendu compte.

Il avait essayé de se remémorer ce qui s'était passé durant l'automne. Quand tout cela avait-il commencé ? Il était à mi-temps lorsqu'on lui avait demandé s'il pouvait encadrer la maîtrise d'une étudiante en littérature. C'était toujours bien vu de s'investir dans ce type de travail, et les autres n'avaient jamais le temps. Spencer pas plus qu'eux, d'ailleurs. C'est même pour cette raison qu'il avait

demandé à la doctorante Malin de le seconder. Vers la fin du semestre, elle s'était entièrement chargée de diriger le mémoire de l'étudiante en question. Spencer n'avait plus vu Tova après la fin du semestre.

Tova n'avait pas fait partie des étudiants les plus chevronnés. C'était plutôt une fille peu portée sur les études et qui, malgré des problématiques intéressantes, finissait toujours par bâcler son travail.

Comment le tutorat avait-il fonctionné ? Mal. Spencer avait dû reporter leurs réunions à deux reprises, mais il ne se rappelait pas que Tova s'en fût offusquée. Elle avait toujours été très conciliante au téléphone et accepté de changer les horaires.

Avait-elle été *trop* conciliante ?

Elle était bien habillée quand ils se voyaient. Une fois, elle avait même apporté un gâteau fait maison. Il se rappelait que cette petite attention l'avait gêné, qu'il avait dû se forcer à aller chercher du café. Et quand il s'était retourné... elle était juste derrière lui.

Merde alors.

Ça l'avait frappé – une seule fois – après l'incident. Il s'était demandé si elle ne s'était pas entichée de lui. Il revoyait la scène. Il s'était retourné avec les tasses de café, et avait sursauté en la découvrant à moins d'une dizaine de centimètres de lui, tout sourire, les cheveux défaits.

– Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ?

Zut !

Que lui avait-il répondu ? En fait, rien, il s'était contenté de sourire bêtement en lui tendant une tasse.

– Merci.

Était-ce à ce moment qu'il avait signé sa condamnation à mort ?

Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ?

Il se rappela l'étreinte à laquelle le doyen avait fait allusion. Une étreinte sans mots et vide de sens, destinée à la consoler. Cela avait dû être difficile pour elle, elle avait fondu en larmes en parlant de son père malade.

Spencer avait la bouche sèche. Le doyen avait déclaré que le père de Tova était décédé, et ce depuis plusieurs années. La mémoire lui jouerait-elle des tours ? Il avait, malgré tout, pris pas mal de sédatifs au cours de l'automne et de l'hiver. Mais Spencer savait que ce n'était pas le problème. Il savait pourquoi il avait pris Tova dans ses bras, au vu et au su de tout le monde dans le couloir. Comment aurait-elle pu se méprendre sur son geste ?

Spencer frissonna. Lassée de la balançoire, Saga voulait être prise dans les bras.

– Tu en as un gentil grand-père, dit la femme d'à côté en s'adressant gaiement à Saga quand Spencer la souleva.

Il s'efforça de lui sourire et porta Saga jusqu'à la poussette. Son sentiment de culpabilité de ne pas avoir raconté son calvaire à Fredrika grandissait d'heure en heure. Ce silence ne pouvait plus durer.

Spencer avait exclu l'idée que Tova, en manque d'affection, eût jeté son dévolu sur lui. Il avait cru bien faire et n'avait rien à se reprocher.

Le garage était plus vaste qu'elle ne pensait. Un vieux plafonnier, quelques rayonnages. L'endroit n'avait pas été utilisé depuis longtemps, ce que lui confirma la sœur de Diana Trolle en tendant une lampe de poche.

– Nous nous servons du garage pour stocker des choses. Je ne sais combien de fois nous avons dit qu'il faudrait mettre de l'ordre là-dedans et nous défaire de toutes ces vieilleries. Mais on ne le fait jamais.

Elle soupira.

– Ce sera plus facile de tout jeter maintenant que nous savons qu'elle est morte.

Fredrika pouvait comprendre le raisonnement. La lueur de la lampe de poche balaya les cartons empilés les uns sur les autres. Des sacs-poubelle noirs, remplis à ras bord, s'entassaient dans un angle de la pièce. Un canapé se dressait à la verticale, à côté d'une table à manger démontée et de quelques chaises.

– Elle n'avait pas beaucoup de meubles, c'étaient surtout des vêtements et des bibelots. Tout est dans les cartons.

– Et dans les sacs en plastique ?

– Il y a des draps, des housses de couette, ce genre de choses.

Fredrika jeta un regard autour d'elle. Le portail du garage sur la rue était fermé, elles étaient entrées par une porte donnant sur la maison. Des cartons ayant été scotchés devant toutes les fenêtres, l'éclairage naturel était minimal.

– Dites-moi si vous avez besoin d'aide, je suis à côté.

La sœur de Diana retourna à l'intérieur, laissant Fredrika seule. Le peu d'affaires de Rebecca la rendit mélancolique. La jeune fille n'avait pas eu le temps d'accumuler grand-chose. Fredrika se dirigea résolument vers une pile de cartons, ouvrit celui du haut. De la poussière et des saletés se déposèrent sur ses mains quand elle commença à fouiller dedans à la lueur de la lampe de poche. Le carton contenait des livres. Fredrika les considéra, un par un. Tous des livres de jeunesse qu'elle-même avait lus : ces séries sur *Le Club des Cinq* d'Enid Blyton, *Kulla-Gulla*, *Anne på Grönkulla*, *Le Cheval Vitnos*... Elle referma le carton, le posa par terre et ouvrit le suivant.

Encore des livres.

Le troisième carton contenait des ouvrages sur la littérature. Elle en reconnut plusieurs qu'elle avait étudiés. Elle les examina un par un, lisant la quatrième de couverture avant de les remettre en place. Savait-elle seulement ce qu'elle cherchait ?

Un nouveau carton, de nouveaux livres. Tout en bas, un porte-revues rempli de journaux et de magazines. Fredrika remarqua que Rebecca était soigneuse et organisée : tout avait l'air d'être à sa place. Les livres étaient classés par ordre alphabétique du nom de l'auteur. Il était peu probable que ceux qui avaient fait les cartons se soient donné la peine de trier les livres de cette manière, ils devaient être placés ainsi sur les étagères chez Rebecca. Fredrika, qui avait toujours beaucoup lu, ressentit intuitivement une forme de complicité avec la jeune femme.

Elle s'attaqua à la pile de cartons suivante. Il y avait des ustensiles de cuisine dans le premier et des chaussures dans le deuxième. La lampe de poche tomba par terre. Fredrika s'inquiéta en la voyant clignoter, car il lui serait impossible de continuer son exploration sans éclairage. Soulagée, elle constata que la lampe était intacte et elle put poursuivre ses recherches. Les chaussures lui donnèrent presque la nausée, comme si elle devenait soudain trop proche de Rebecca. Les chaussures étaient si personnelles, on voyait qu'elles avaient été portées. Hésitante, elle saisit un escarpin rose. À talon haut. À quelle occasion portait-on de telles chaussures ? Ne trouvant pas de réponse à sa question, elle remit l'escarpin dans le carton, et ouvrit une autre boîte.

Le cœur de Fredrika bondit dans sa poitrine, elle approcha la lampe de poche pour mieux voir. Des blocs-notes, des classeurs et un gros cahier. Fredrika pencha le carton et en renversa le contenu par terre. Puis elle s'assit en tailleur et commença à feuilleter les divers documents. Le sol du garage étant froid, Fredrika prit un livre au hasard pour s'asseoir dessus.

Deux blocs étaient remplis de notes de cours. Page après page, avec des phrases soignées, des mots et des expressions sur l'importance de Selma Lagerlöf pour les écrivaines suédoises, résumée en quelques concepts simples.

Fredrika mit ces blocs-notes de côté et ouvrit le gros cahier. « Thea Aldrin et l'échec du prix Nobel », avait écrit Rebecca sur la page de garde.

Thea Aldrin. Ce seul nom évoquait des souvenirs qui submergèrent Fredrika. Les livres de Thea Aldrin sur l'ange Dysia avaient compté parmi les lectures préférées de Fredrika lorsqu'elle était enfant. Elle avait été surprise d'apprendre que l'éditeur avait cessé d'imprimer des rééditions. Officiellement, il n'y avait pas de demande. Si l'on voulait lire les ouvrages de Thea, on n'avait qu'à aller dans une bibliothèque ou chez des bouquinistes.

La raison était ailleurs, songea Fredrika qui devinait que la maison d'édition ne voulait plus rien avoir à faire avec l'écrivain. Fredrika ne connaissait que les grandes lignes de la vie de Thea Aldrin. De temps à autre, elle avait droit à une double page dans un quotidien du soir à la rubrique « Souvenirs ». Elle savait que Thea avait été condamnée à perpétuité pour avoir assassiné son conjoint, que la police la soupçonnait même d'avoir tué son enfant adolescent porté disparu depuis le début des années quatre-vingt. On disait aussi qu'elle était l'auteur de deux livres obscènes publiés sous un pseudonyme dans les années soixante-dix. Qu'était-elle devenue depuis ? Fredrika n'en avait pas la moindre idée. Elle savait seulement qu'elle avait été graciée dans les années quatre-vingt-dix.

Mais Rebecca avait creusé le sujet, comme en témoignaient ses notes. Comment Alex avait-il formulé la chose ? Rebecca rédigeait un mémoire sur une femme auteur de livres pour enfants, un écrivain que beaucoup d'éditorialistes à l'époque avaient jugée digne de recevoir le prix Nobel de littérature. Ç'aurait été la première fois qu'un auteur de littérature jeunesse aurait été distingué par le comité du prix Nobel. Fredrika feuilleta rapidement le cahier. Elle décida de l'emporter pour le lire au calme plus tard.

Les classeurs contenaient un grand nombre d'articles sur le destin de Thea Aldrin. Des critiques littéraires féministes soutenaient que l'intérêt pour les livres de Thea ne serait jamais retombé si elle avait été un homme. Des chercheurs plus conventionnels prétendaient que l'œuvre littéraire de Thea n'aurait jamais retenu l'attention si elle n'avait pas été une personne aussi controversée, défiant les valeurs traditionnelles qui prévalaient dans les années soixante.

Fredrika chercha un sac en plastique pour y mettre les classeurs et les notes. Elle ne trouva aucun brouillon de mémoire, ce qui la déçut. Le travail de recherche n'étant sans doute pas terminé, la probabilité qu'il en existât une copie à l'université était infime.

Il restait deux cartons. Dans l'un d'eux, il y avait des bibelots et des albums photo. Fredrika supposa que les albums avaient déjà été passés au crible et jugés inintéressants, mais elle ne put résister à la tentation de les ouvrir malgré tout. Les photographies représentaient pour la plupart des endroits et des personnes qu'elle ne connaissait pas. Il faudrait qu'elle en fasse part à la tante de Rebecca, car ces photos devaient être importantes pour la famille.

Elle les remit dans les cartons, ouvrit le dernier. D'autres documents et – tout au fond – deux disquettes. Rebecca possédait donc un vieil ordinateur. Fredrika s'étonna que la police n'eût pas consigné les disquettes. Ou qu'elles n'aient pas été examinées avant d'être rendues aux parents de Rebecca. Résolument, elle les

prit, les tourna et les retourna. Sur l'une était marqué « MÉMOIRE » et sur l'autre « LES ANGES GARDIENS ».

Elle prit les deux.

Parmi les papiers se trouvaient des brochures administratives : « Bienvenue aux étudiants en lettres », était-il écrit sur l'une d'elles. Fredrika ressentit une certaine nostalgie en les feuilletant. Une page attira son attention, un appel aux étudiants : « Tu ne sais pas ce que tu veux faire après tes études ? Alors viens nous voir pour avoir de la documentation sur le réseau de relations de mentors Alfa ! » L'annonce était signée par l'Union des étudiants.

Le voilà donc, ce réseau de mentors ! Il avait à présent un nom : Alfa. Fredrika avait appris que les étudiants intéressés par ce réseau n'obtenaient pas tous au bout du compte un mentor. Le profil et l'ambition de l'étudiant étaient examinés. Alex avait dit que Rebecca avait eu le financier Valter Lund comme mentor, un homme à l'ascension fulgurante dans le grand groupe Axberger, et originaire de Norvège. Mais comment expliquer cela ? Pourquoi une jeune étudiante en lettres avait-elle eu Valter Lund comme mentor ?

Fredrika passa en revue toute la brochure et décida d'examiner ce réseau de plus près. Sur la dernière page se trouvait une liste des personnes qui travaillaient à la faculté ainsi que leurs coordonnées. Le nom du professeur Gustav Sjöö avait été entouré à l'encre rouge.

Et, à côté de son nom, avec la même encre rouge, écrit à la main :

Spencer Lagergren, faculté de lettres d'Uppsala.

Fredrika sentit le sol se dérober sous ses pieds.

Sans réfléchir à ce qu'elle faisait, elle plia la brochure en quatre et la glissa dans la poche de sa veste. Quant à la documentation qu'elle voulait prendre avec elle, elle la mit dans le sac en plastique. Ensuite elle éteignit la lampe de poche et retourna à l'intérieur de la maison.

– J'ai fini, annonça-t-elle à la tante de Rebecca. Je vais emporter ceci au bureau, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Elle désigna le sac ; la brochure dans sa poche la brûlait. Elle pouvait à peine respirer.

Spencer.

Lui qui avait juré de ne plus jamais lui mentir. Qui soudain avait eu l'idée de prendre un congé parental.

Mon amour, qu'est-ce que tu me caches ?

Alex Recht n'arrivait pas à se décider quant à l'orientation à donner à l'enquête. Håkan Nilsson avait pu rentrer chez lui, mais restait sous surveillance étroite, son téléphone fixe et son portable sur écoute.

Fredrika était revenue de chez la tante de Rebecca et s'était enfermée à clé dans son bureau avec les documents qu'elle avait rapportés. Elle avait rédigé un bref rapport indiquant qu'il faudrait vérifier de plus près le réseau des mentors. Alex ne partageait pas cet avis, mais puisque aucune des autres pistes ne tenait la route, il ne s'y était pas opposé.

Il ne faut négliger aucune piste.

Il jeta un coup d'œil à sa montre, Fredrika rentrerait chez elle dans quelques heures et ne reviendrait pas avant lundi. Ah, comment concilier vie privée et travail ? La brigade n'avait pas besoin d'un autre Peder...

Alex se décida à appeler son collègue Torbjörn Ross pour le remercier de son invitation pour le week-end mais décliner son offre, étant donné la somme de travail qui l'attendait. Il avait trop de choses en tête, trop de tout...

– Allô ?

– C'est Alex. Je t'appelle pour te dire que ça me ferait plaisir de venir ce week-end.

Qu'est-ce que je suis en train de dire ?

Ses mains étaient moites. Avait-il perdu la tête ?

– Ah, super, s'écria Torbjörn. Je croyais que tu allais dire non.

Moi aussi.

– Cette histoire de pêche, ça me tente bien.

– Je m'en doutais. J'appelle ma femme pour la prévenir que tu viens.

– Attends. Je prendrai ma voiture, il faut que je travaille demain, alors je vous rejoindrai un peu plus tard, si c'est possible.

– Bien sûr que c’est possible. Fais comme ça t’arrange.

L’essentiel, c’était qu’Alex vienne dans leur maison de campagne respirer l’air pur... et boire un ou deux verres de cognac avec lui.

Après avoir raccroché, il appela sa fille, pour lui faire part de ses projets de week-end. Il entendit sa joie, savait qu’il avait émis des signaux positifs : tu vois, j’ai une vie, des amis et du temps libre. Tout ce qu’il me faut...

La douleur dans sa poitrine l’élançait. La perte de Lena lui avait montré que l’homme n’avait pas besoin de grand-chose. À la fin, il aurait pu donner jusqu’à sa dernière chemise pour la récupérer.

Son portable sonna, lui offrant un moment de répit bienvenu. Quelque chose sur quoi se concentrer.

– C’est Diana Trolle. Je vous dérange ?

– Vous ne me dérangez jamais. Comment allez-vous ?

Que devait-elle répondre ? Qu’était-il capable d’entendre ? Que la vie n’avait pas de sens, que c’était à peine si elle arrivait à se lever le matin ? Elle lui épargna ce récit, le laissant sous-entendre.

– On fait aller... Je voulais seulement savoir où en était l’enquête.

Alex ferma les yeux une seconde. Comme il aurait aimé lui dire qu’elle avançait à grands pas et qu’ils avaient identifié un meurtrier, placé en détention à la maison d’arrêt de Kronoberg. Mais il répondit par une question : – Gustav Sjöö, est-ce que ce nom vous dit quelque chose ?

– Non... Enfin si ! C’était le directeur de recherche de Rebecca à l’université.

– Quelle relation avait-il avec Rebecca ?

– Aucune relation à proprement parler, d’après ce que je sais.

– Je veux savoir s’ils entretenaient de bonnes ou de mauvaises relations.

– De mauvaises, je crois. Elle était déçue.

– C’était quoi, le problème ?

– Il n’avait jamais le temps de la recevoir. Je me rappelle qu’elle était frustrée. Elle trouvait qu’il aurait pu s’arranger autrement. Elle a même songé un moment à changer de superviseur, mais l’université s’y est opposée. Pourquoi ces questions sur lui ? Serait-il soupçonné ?

Alex préféra ne pas répondre.

– Nous nous intéressons à plusieurs personnes.

Il se montra plus fuyant qu’il ne l’aurait souhaité.

– Savez-vous à présent qui est le père de l’enfant qu’elle portait ?

À cette question, il n’y avait qu’une seule réponse possible.

– Je ne peux malheureusement rien dire pour le moment.

Il y eut un silence au bout du fil, puis il perçut autre chose : l'écho du chagrin et de la douleur de l'absence.

– Parfois, j'ai l'impression de l'entendre. Tous ces sons qu'elle émettait sans que j'y fasse attention. Est-ce que je deviens folle ?

Au moment de répondre, la voix d'Alex s'étrangla.

– Pas du tout. Je crois que ce sont des phénomènes assez communs dans une situation comme la vôtre. Perdre quelqu'un qu'on aime peut être comparé à l'amputation d'un membre du corps. On perçoit tout le temps une présence, même si la personne n'est plus là.

– Des sons de revenants...

Il sourit et cligna des yeux.

– Oui, on les entend presque tout le temps.

– Même s'ils ne sont pas là.

Sa voix était devenue un murmure, Alex pencha la tête. Pourquoi aimait-il tant entendre le son de cette voix ?

Parce qu'elle respirait la vie, même si elle parlait de la mort.

Après avoir raccroché, il sortit dans le couloir pour chercher Peder.

– Je veux qu'on interpelle ce Gustav Sjöö avant le week-end.

– Moi aussi, renchérit Peder. J'ai passé quelques coups de fil, vérifié son alibi. Il ne tient pas. Il aurait facilement pu aller à Stockholm s'occuper de Rebecca et retourner à Västerås, sans éveiller les soupçons de ses collègues.

– Place-le en garde à vue. Maintenant.

La vue de sa fenêtre était si déprimante qu'elle ne se donnait plus la peine de regarder au dehors. Comment pouvait-on construire des bâtiments aussi laids que ceux du quartier de police à Kungsholmen ? Des constructions métalliques sans âme, les unes à côté des autres. Des petits bureaux avec des petites fenêtres.

Il n'y avait pas d'air, constata Fredrika.

Elle appela chez elle pour vérifier que tout allait bien. Elle sentit une légère hésitation de la part de Spencer, mais choisit de ne pas lui poser de questions par téléphone. Pourquoi ne pouvait-elle pas mettre des mots sur ce qui lui faisait si peur ? Elle entendit Saga derrière lui et son cœur se gonfla d'amour. Jamais elle n'aurait imaginé éprouver un sentiment aussi fort. L'évidence, la pureté de cet amour sans réserve la rendaient parfois muette. Elle se surprenait parfois à regarder l'enfant s'épanouir et sentait venir les larmes. S'il arrivait un malheur à Saga, elle perdrait la raison. Son âme ne le supporterait pas.

Si on me prend ma fille, il ne me reste rien.

Ce sentiment allait-il s'estomper avec le temps ? Diana Trolle semblait être capable de réapprendre à vivre. Après deux années d'incertitude la plus complète, elle avait enfin eu la confirmation de la mort de sa fille et avait retrouvé une forme de paix. Une pensée lugubre traversa l'esprit de Fredrika. Diana avait un autre enfant, est-ce que ceci expliquait cela ? Le chagrin est-il moins lourd à porter s'il nous reste un enfant ?

Prends ma fille et il ne me reste rien.

Fredrika essaya de chasser l'inquiétude qui la gagnait. Spencer ne voulait pas d'autre enfant et elle-même approchait de la quarantaine. Il était peu probable qu'ils en aient un autre.

Elle déplia la brochure qu'elle avait prise chez la tante de Rebecca et regarda fixement le nom de Spencer. Cela ne voulait rien dire, se persuada-t-elle. Mais autant ne pas faire circuler le document.

Garder et soustraire. Un grave manquement au règlement, mais avait-elle le choix ? Il y avait certainement une explication logique à la mention du nom de Spencer.

Le réseau des mentors était en revanche intéressant. Sur le site de l'Union des étudiants de l'université de Stockholm, elle apprit qu'il existait toujours. Pour un étudiant, un mentor était un guide, qui lui donnait une forme de sécurité et le préparait à la vie professionnelle.

« Tu ne sais pas ce que tu veux faire après tes études ? » demandait l'Union à ses membres.

Non, effectivement, songea Fredrika, lasse.

Tous les étudiants étaient les bienvenus pour devenir membres du réseau et assister à des conférences, à des réunions festives et à toutes sortes d'événements afin de nouer des relations directes avec des entreprises. Selon le site, les étudiants étaient choisis sur la base de leurs mérites et de leur formation. Les mentors venaient de milieux professionnels différents, avec pour seul point commun une volonté d'aider des jeunes en leur donnant un coup de pouce dans leur carrière.

Mais était-ce ce genre de carrière que Rebecca, étudiante ambitieuse, visait ?

Pourquoi Valter Lund – l'homme dont on prédisait qu'il deviendrait le prochain Suédois à se faire engager dans le mythique grand groupe international Bilderberg – avait-il été chargé de guider Rebecca ? Fredrika avait lu nombre d'articles sur lui, le miracle économique incarné, sorti de nulle part et qui faisait pâlir toutes les autres stars au firmament. Si elle se rappelait bien, c'était un homme qui devait avoir dans les quarante-cinq ans, originaire de Norvège, l'air avenant, plutôt grand et mince. Un membre convoité dans les grands conseils d'administration, un homme dont on disait qu'il pouvait changer les cendres en

or. Les mauvaises conditions ou la malchance n'existaient pas pour Valter Lund, seulement une foi humble dans la compétence et le courage.

Comment avait-il pu avoir le temps d'être mentor ?

Sur le site, Fredrika trouva le numéro du président de l'Union.

Il répondit à la troisième sonnerie.

– Mårten à l'appareil, je suis en pleine réunion.

– Fredrika Bergman, de la police.

Cela faisait toujours autant d'effet. Pourquoi les gens avaient-ils un respect inné pour cette organisation censée être capable de gérer la violence de la société ?

– OK, accordez-moi deux secondes, je termine ce que je suis en train de faire.

Il reprit le téléphone presque aussitôt.

– Vous êtes de la police ?

– Oui, j'appelle à propos de votre réseau de mentors.

– Ah ?

Le ton hésitant trahissait de l'incrédulité. Est-ce que la police appelait concernant un réseau qui permettait à un étudiant d'accéder à des sommets qu'il ou elle n'aurait jamais pu atteindre seul ?

– J'enquête sur le meurtre de Rebecca Trolle et votre réseau de mentors est mentionné dans un rapport. J'aurais besoin de quelques renseignements.

– Pas de problèmes, mais ce n'était pas moi le président de l'Union à l'époque où elle en faisait partie.

– Vous vous rappelez donc qu'elle en faisait partie ?

– Bien sûr, j'étais de ceux à l'origine de cette initiative.

Fredrika décela une pointe de fierté dans la voix – légitime – mêlée d'une suffisance moins sympathique.

– Rebecca avait Valter Lund comme mentor.

– Je m'en souviens, beaucoup auraient donné cher pour l'avoir.

– N'était-ce pas un peu étrange que ce soit justement tombé sur Rebecca ? Je veux dire, par rapport à ses études. Elle ne semblait pas vouloir devenir une sommité de l'entreprise.

Fredrika s'efforçait de parler sur un ton neutre, comme si cette question était une de celles qui l'intriguaient.

– C'était différent à l'époque, expliqua le président de l'Union.

– Comment cela ?

– C'était l'année du lancement du réseau de mentors. Nous étions partis de l'idée que le rôle des mentors était de servir de coach et d'être, dans l'absolu, des sources d'inspiration. Des sortes de guides. En assortissant les étudiants et les

mentors, nous n'avons pas du tout tenu compte du type d'études suivies et des projets d'avenir de l'étudiant. Au contraire, nous avons essayé de former des binômes aussi improbables que possible. C'est-à-dire que nous avons évité de mettre ensemble des gens qui se ressemblaient, par exemple un entrepreneur avec un économiste ou un artiste avec un étudiant en art.

– C'était un pari audacieux...

– Et bête. Cela n'a pas marché du tout, parce que tout le monde a fait la même réflexion que vous. Les étudiants cherchaient en réalité un modèle, et les mentors un reflet d'eux-mêmes.

Elle l'entendit soupirer.

– C'est pour cette raison que nous avons changé le système l'année suivante.

– Mais Rebecca n'était plus là.

– Non, et si elle l'avait été, elle n'aurait en aucun cas pu garder Valter Lund comme mentor.

– Connaissez-vous Rebecca ?

– Non, pas vraiment. Nous nous sommes vus dans le cadre de ce réseau, nous avons échangé quelques phrases, c'est tout. Elle était sympa. Une étudiante super active.

– Avez-vous parlé ouvertement de sa collaboration avec Valter Lund ?

– Oui, c'est à peu près la seule chose dont nous ayons parlé.

Bien évidemment.

– Est-ce qu'elle trouvait que ça fonctionnait bien ? Savez-vous s'ils se rencontraient souvent ?

– Je sais qu'il l'a invitée une fois à un déjeuner qui avait coûté les yeux de la tête. Et un jour, il est allé l'écouter chanter à l'église, il est croyant apparemment. Elle m'a dit qu'ils avaient pris un café après. Elle n'a jamais vraiment abordé les détails de leur collaboration, je crois qu'elle ne prenait pas cela très au sérieux. C'est aussi une chose que nous avons changée l'année suivante. Seuls les étudiants en doctorat ont maintenant le droit de proposer leur candidature.

Fredrika se remémora le contenu de l'agenda de Rebecca. Elle croyait se souvenir que l'abréviation « VL » y figurait plus de deux fois...

– Avez-vous parlé avec Valter Lund ? Concernant ses expériences comme mentor, je veux dire ?

– Je n'ai jamais parlé avec lui personnellement. Nous avons effectué une évaluation des mentors, mais il n'y a pas participé. En fait, il a choisi de quitter le réseau à la fin de la première année.

– Il n'en a plus jamais fait partie ?

– Non. Faut dire qu’il est tellement occupé. Il n’est pas le seul à avoir renoncé à cette activité.

À la différence que les autres n’avaient pas encadré des étudiantes assassinées peu après.

Fredrika termina la conversation avec un sentiment indéfinissable. En vérifiant les anciens documents, elle constata que Valter Lund avait été interrogé une fois.

Pourquoi cela ?

Fredrika ressortit les photocopies que Peder lui avait données. Il s’agissait des listes qu’Ellen avait établies des personnes figurant dans la précédente enquête. Valter Lund n’y était pas mentionné ! Perplexe, elle envoya un mail à Ellen en lui demandant de consulter les fichiers internes de la police concernant Valter Lund, comme elle l’avait fait pour les autres.

Dans la presse à scandale, Fredrika avait appris que Valter Lund était l’un des célibataires les plus convoités de la ville. Aurait-il pu être le nouvel amour de Rebecca ? Cela expliquerait le mystère autour de sa relation amoureuse et de sa grossesse.

Sa grossesse. Rebecca soupçonnait le père de vouloir garder l’enfant. Valter Lund aurait-il manifesté un tel désir ? Aurait-il voulu avoir un enfant avec une étudiante ayant la moitié de son âge ? Et s’il l’avait voulu, aurait-il pu être si en colère face à sa décision de ne pas garder l’enfant qu’il l’aurait tuée ? Rebecca ignorait sans doute qui était le père de l’enfant. Peut-être croyait-elle que c’était Valter Lund ?

Tuée, dépecée et enterrée.

Fredrika prit sa tête entre ses mains. La façon de procéder du meurtrier devait être prise en compte comme un facteur de l’équation. Le dépeçage ne pouvait pas être ignoré, il fallait trouver l’explication de cet acte. Les pensées qui l’avaient tenue éveillée durant la nuit l’assaillirent de plus belle. Celui qui avait levé la tronçonneuse au-dessus du corps sans vie de Rebecca pour le découper ne devait pas en être à son premier meurtre. Impossible. Un meurtrier inexpérimenté commet des erreurs. Jette le corps là où il pourrait être retrouvé, laisse des indices malgré lui, est aperçu par des témoins. Les gens ne disparaissent pas de Östermalm un beau soir, pour être retrouvés dépecés deux ans plus tard... De telles choses étaient la signature de grands criminels.

La chambre était calme comme d'habitude lorsque Malena Bremberg frappa à la porte. Elle la poussa et vit que la lampe de chevet était allumée.

– Vous lisez, Thea ?

Elle s'approcha du lit à petits pas, presque comme si elle avait peur d'être découverte. Thea baissa le livre qu'elle tenait entre les mains, regarda Malena puis reprit sa lecture.

Malena fut désorientée. Elle ramassa les épluchures de pomme que Thea avait posées à côté de son lit avec un morceau de papier, et jeta le tout à la poubelle. La vieille dame l'ignorait royalement. Selon les renseignements qu'on lui avait donnés, Thea n'avait pas dit un mot depuis 1981. Malena ignorait ce qui avait provoqué ce mutisme. Elle pouvait comprendre l'avantage d'une telle attitude. Thea n'était pas obligée de parler à son entourage et cela lui évitait d'avoir à participer aux ateliers comme les autres. Mais il était clair que le prix à payer était élevé.

Thea était considérée comme maladivement asociale. Elle ne se joignait jamais aux activités de groupe organisées au centre et prenait tous ses repas dans sa chambre. Au début, son comportement déviant avait stressé le personnel qui avait fait appel à un médecin. Ce dernier avait tout d'abord proposé de prescrire des antidépresseurs, mais en découvrant le contexte, il s'était ravisé. Quelqu'un qui se mure dans le silence pendant presque trente ans n'allait pas se mettre à jouer à des jeux de société avec les autres pensionnaires, uniquement parce qu'on lui donnait des antidépresseurs. Il avait remis sa carte de visite à Thea en lui disant qu'elle pouvait le contacter à tout moment. Malena avait jeté un coup d'œil en douce dans le tiroir de sa table de chevet et constaté que la carte s'y trouvait toujours.

Malena avança une chaise près du lit de Thea et s'assit. Elle ne dit rien, se contentant de regarder la vieille femme en silence. Au bout d'un moment, celle-ci perdit patience et baissa le livre qu'elle lisait. Elle le posa sur sa poitrine et pointa son regard bleu perçant sur Malena.

Ne t'imaginer pas que je suis idiot parce que je choisis de ne pas parler.

Malena déglutit plusieurs fois.

– J'ai besoin de votre aide, dit-elle.

Thea ne la lâchait pas des yeux.

– Si vous ne voulez pas parler, vous pouvez m'aider par un autre moyen, chuchota Malena.

Elle s'interrompit pour bien choisir ses termes.

– Vous savez de quoi je veux parler, vous aussi vous avez suivi les infos de ces derniers jours.

Thea détourna son regard et ferma les yeux.

– Rebecca Trolle, dit Malena. Il faut que vous me disiez ce que vous savez sur elle.

À travers la vitre à demi baissée, Peder Rydh emplît ses poumons de l'air frais de l'après-midi. Il flottait dans la voiture une odeur de renfermé. Le collègue à côté de lui semblait avoir froid, mais il ne dit rien. Peder surveillait depuis son siège la porte d'entrée de Gustav Sjöö qui donnait sur la place Mariatorget.

Ils avaient sonné à la porte mais personne ne leur avait ouvert. Peder avait appelé à travers la fente pour le courrier, là aussi sans résultat. Il était possible que Sjöö soit dans son chalet à Nyköping, aussi Peder avait-il contacté la police locale pour qu'ils y envoient une voiture de patrouille. Les collègues l'avaient rappelé pour l'informer que toutes les lumières étaient éteintes et que le chalet paraissait vide.

Peder s'enfonça dans son siège. Un homme comme Gustav Sjöö ne décidait pas du jour au lendemain de vivre dans la rue. Il était sorti, et rentrerait tôt ou tard.

Ylva appela pour lui dire de ne pas oublier ce qui était important dans la vie : le bon moment qu'il passait tous les vendredis soir, avec ses fils... Il répondit qu'il n'avait pas oublié, mais que malheureusement il rentrerait tard aujourd'hui.

– Très tard ?

– Si ça devait être le cas, je te préviendrai.

C'était étrange, les nouvelles habitudes qu'ils avaient instaurées. Maintenant qu'Ylva supportait les aléas de sa profession, il éprouvait un sentiment de culpabilité qui lui était jusqu'ici inconnu. Auparavant, il était si occupé à défendre son choix de vie qu'il n'avait pas le temps de se sentir coupable. Maintenant qu'ils ne se disputaient plus, il réagissait en se sentant malheureux. Tout ça ne lui paraissait pas très logique.

Son collègue lui donna un coup dans l'épaule.

– C’est pas lui qui arrive, là ?

Le procès et le tourbillon médiatique avaient dû être éprouvants pour Sjöö. Ce dernier, très pâle, paraissait beaucoup plus vieux que sur les photos du dossier de la police.

Ils sortirent de la voiture et se placèrent juste derrière lui alors qu’il s’apprêtait à glisser sa clé dans la serrure.

– Gustav Sjöö ?

Encore une chance qu’il tînt la poignée de la porte, car il devint blême et ouvrit de grands yeux lorsque Peder et son collègue lui présentèrent leurs cartes de police.

– Mais qu’est-ce que vous me voulez encore, bordel ?

L’interrogatoire de Gustav Sjöö commença à seize heures. Peder Rydh avait du mal à se concentrer. Håkan Nilsson avait quitté le commissariat quelques heures plus tôt seulement, et voilà que Peder devait enchaîner avec le deuxième interrogatoire de la journée. De plus, il se voyait épauler par une nouvelle collègue, Cecilia Torsson. La situation était inédite pour lui. Il avait entendu Fredrika se plaindre d’elle à Alex, mais cela n’avait visiblement rien donné puisqu’elle était toujours là. Dans une autre vie, lorsqu’il était le charmeur attiré de ces dames, il l’aurait sans nul doute invitée à boire une bière après le travail. À présent, c’était tout juste s’il la voyait ; déjà qu’il devait s’occuper de ce Sjöö...

– On dirait que ça ne va pas fort ces temps-ci ? lança-t-il à Sjöö qui préférait regarder la table.

– C’est le moins qu’on puisse dire.

Il avait la voix rouillée, rauque, comme s’il parlait peu, et un poids sur les épaules. Gustav Sjöö avait l’air d’un homme qui a brûlé ses dernières cartouches et n’a guère l’espoir de remonter la pente de sitôt.

– Rebecca Trolle, dit Cecilia Torsson. Vous vous souvenez d’elle ?

Sjöö fit oui de la tête.

– Elle a disparu.

– Comme vous avez dû l’entendre aux infos, nous l’avons retrouvée.

Il leva les yeux, surpris et triste.

– Vous l’avez retrouvée ?

Peder le fixa :

– Excusez-moi, mais vous étiez où ces derniers jours ?

– Dans mon chalet. J’en revenais quand vous êtes venus me trouver.

– Et là-bas, vous êtes coupé du monde extérieur ?

– Oui, c’est même tout l’intérêt d’aller là-bas. J’ignorais que Rebecca avait été retrouvée. Où était-elle ?

– Elle était enterrée à la périphérie de Midsommarkransen. Quelqu’un qui promenait son chien l’a trouvée.

La voix de Gustav Sjöö ne fut plus qu’un souffle : – Vivante ?

– Pardon ?

– Est-ce qu’elle a été enterrée vivante ?

La question glaça Peder et Cecilia. Être enterrée vivante était peut-être la seule chose qui pût surpasser l’horreur d’être découpée en morceaux et enterrée dans des sacs-poubelle.

– Non, dit Cecilia. Elle était morte quand on l’a enterrée. Pourquoi cette question ?

Sjöö se tordit sur sa chaise et se frotta les mains.

– J’ai simplement mal compris ce que vous avez dit.

Peder rectifia la position du calepin qu’il avait posé devant lui.

– On dirait que vous vous méprenez souvent, Gustav. Comme cette fois, par exemple, où vous avez cru que votre amie voulait coucher avec vous.

Sjöö jeta un regard méprisant à Peder.

– Si vous avez l’intention de me parler de ça, j’appelle mon avocat.

Peder leva la main pour l’en dissuader.

– Revenons à Rebecca. Quand vous êtes-vous vus pour la dernière fois ?

Sjöö fit de grands yeux.

– Excusez-moi de vous le faire remarquer, mais vous m’avez déjà posé cette question, lorsqu’elle a disparu, il y a deux ans.

– Eh bien, nous vous la reposons.

Sjöö posa son menton sur une main et appuya son coude sur la table.

– Je ne m’en souviens presque plus maintenant. Nous avons eu une réunion de travail quelques jours avant sa disparition.

– Et ça s’est bien passé ?

– Oui, autant que je m’en souviene.

– Aucune querelle ?

– Pas à ma connaissance.

Cecilia intervint :

– Est-ce que vous vous rencontriez aussi en privé, vous et Rebecca ?

– En privé ?

– En dehors de l’université.

Peder vit que Sjöö semblait sincèrement surpris.

– Non, jamais.

– Est-ce que vous lui avez fait des avances ?

– Mais, bon sang, qu'est-ce que vous...

– Répondez à la question ! cria Peder en tapant du poing sur la table.

Il misait tout sur cette carte.

Sjöo fut secoué.

– Non, je vous dis.

– D'autres étudiantes ont pourtant affirmé qu'elles ont eu des problèmes avec vous.

– Merci, je suis au courant. Je vais vous dire ce que j'ai dit à tous les autres policiers : elles mentent.

Bien sûr, songea Peder, renfrogné.

Il y avait des moments où il détestait son boulot et envisageait sérieusement de faire autre chose. Pourquoi n'arrivaient-ils jamais à obtenir des aveux ? Pourquoi jamais personne ne disait : « Oui, vous avez raison. Je l'ai fait. » Ç'aurait été plus simple. Mais peut-être trop simple, justement.

– Est-ce qu'elle vous appréciait en tant que directeur de mémoire ?

Gustav Sjöö soupira.

– Non, je ne crois pas. J'avais du mal à comprendre qu'elle dépense autant d'énergie à développer certains aspects. Elle n'arrêtait pas de reformuler son sujet et de reprendre la problématique à zéro. Je trouvais que sa démarche manquait de rigueur.

– Vous trouviez que toute cette énergie était au détriment de la rigueur ?

– Disons que ses recherches prenaient un tour... étrange. Cela commençait à ressembler davantage à une véritable enquête policière. Et je lui ai fait remarquer qu'elle était étudiante en littérature et non en criminologie.

– Que voulez-vous dire par là ? demanda Cecilia.

– Son travail portait sur l'écrivain Thea Aldrin, auteur de livres pour enfants, condamnée à la prison pour avoir assassiné son ex-mari et accusée d'avoir écrit, sous un pseudonyme, de la littérature pornographique violente. Rebecca a été touchée par le destin de cette femme et a commencé à remuer et démêler de vieilles histoires qui dépassaient le cadre de son sujet. À la fin, elle était persuadée que Thea n'avait ni tué son ex-mari, ni écrit les livres que je viens de mentionner.

Rebecca avait donc toujours été une étudiante ambitieuse. Mais de là à la supprimer...

– Comment est-elle arrivée à la conclusion que cette Thea était innocente ? demanda Cecilia.

– Une intuition féminine ou quelque chose dans le genre, répondit Sjöö. Elle disait que toutes ses sources étaient secrètes et qu'elle ne voulait pas les dévoiler. Nous avons eu de longues discussions à ce sujet.

Cecilia sourit.

– Est-ce que vous avez une tronçonneuse ?

– Une quoi ? Non. Ah, si !

– Oui ou non ?

– Oui, j'en ai une. Au chalet.

– Vous l'utilisez souvent ?

– Non, pas vraiment.

Il marqua une pause.

– Écoutez, vous m'avez déjà interrogé en 2007. J'avais un alibi pour le soir en question. Alors finissez-en vite que je puisse rentrer chez moi.

Peder sortit une feuille qu'il avait glissée sous son carnet : le programme de la conférence à laquelle Sjöo avait participé à Västerås le soir de la disparition de Rebecca.

– Nous avons examiné votre alibi de plus près, Gustav. Et il ne tient pas. Regardez vous-même, dit-il en poussant le document vers lui.

Sjöo le regarda.

– Ah bon ?

– Personne n'aurait remarqué votre absence si vous aviez repris votre voiture jusqu'à Stockholm, vous étiez occupé de Rebecca et étiez revenu plus tard pour le repas. Il y a environ cent dix kilomètres entre Stockholm et Västerås. Autrement dit, en roulant bien, on peut faire cette distance aller et retour sans problème.

– De manière hypothétique, je pourrais être d'accord, mais vous faites erreur. Je n'ai pas quitté Västerås.

– Et comment pourrions-nous en être sûrs ?

Gustav Sjöo s'adossa à la chaise.

– C'est votre problème, pas le mien. Je suis resté dans ma chambre pour me reposer avant le repas. D'ailleurs, au cours de l'apéritif, j'ai rencontré un collègue de l'université d'Uppsala qui pourra vous confirmer que j'étais là-bas.

– Et comment s'appelle ce collègue ?

Sjöo marqua un temps d'hésitation, puis déclara : – Spencer Lagergren.

20

Ils ne pouvaient toujours pas éliminer la piste de Rebecca vendant ses charmes sur Internet. Peder avait demandé aux techniciens de continuer à examiner la page Internet où Håkan Nilsson affirmait avoir vu Rebecca. Il avait à l'époque consciencieusement noté la date à laquelle il l'avait vue sur cette page et le pseudonyme sous lequel elle s'était présentée.

Fredrika Bergman avait du mal à tenir en place. Elle ne voulait pas s'en aller avant d'avoir avancé dans l'enquête. Peder interrogeait en ce moment même le directeur de mémoire de Rebecca et il ne pourrait appeler les techniciens avant qu'elle parte en week-end. La main posée sur le téléphone, elle hésitait. Le soleil derrière la vitre, qui faisait briller les plaques de zinc sur le bâtiment d'à côté, l'invitait à sortir. Pourquoi ne rentrait-elle pas chez elle ?

Ils décrochèrent aussitôt.

– Je vous appelle au sujet du site Internet « *Dreams come true* ».

Ça sonnait tellement idiot.

– Le travail qu'on nous a demandé ce matin ?

– J'appelle à tout hasard, au cas où vous auriez eu le temps de...

– Oui, on a déjà pas mal d'éléments. Pas sûr qu'on en trouvera d'autres. Le site Internet existe toujours, c'est un truc assez tordu. Une chose est sûre : plusieurs des filles qui mettent leur profil ont moins de quinze ans.

– Quelle sorte de site est-ce ?

Sa voix était mal assurée. Tenait-elle vraiment à le savoir ?

– Le principe est le même que pour les sites habituels. Mais seules les filles peuvent créer un profil, et c'est uniquement pour le sexe. Il faut considérer ça comme du sport extrême. Personne ne consulte ces pages pour trouver la femme de sa vie.

Le sexe comme « sport extrême » – la vision dévoyée des années deux mille du plaisir sexuel.

– Est-ce que vous avez retrouvé le profil de Rebecca ?

– Non, mais par contre on a réussi à identifier l'administrateur du site.

Fredrika fut étonnée.

– Comment ça ?

– Tous les sites ont un administrateur. Dans le cas présent, c'est un type qui tient un sex-shop à Söder. Il devrait pouvoir vous aider puisque vous avez le pseudo de la fille. Ce n'est pas parce que les photos de Rebecca ne sont plus sur le site qu'elles ont disparu pour autant. Ce type les a sûrement gardées. Ne prenez pas de gants avec lui, comme je l'ai dit, il y a plein de mineures sur son site.

Fredrika nota le nom et l'adresse de l'administrateur.

Elle regarda le papier puis jeta un coup d'œil par la fenêtre. Il fallait qu'elle en sache plus. Oui, à tout prix. Elle prit son portable pour appeler Spencer. Spencer, dont le nom était écrit à l'encre rouge sur une brochure que la victime démembrée avait chez elle.

Fredrika pressa fort le téléphone contre son oreille quand elle entendit sa voix. Une heure. C'est tout ce dont elle avait besoin pour passer voir le type à Söder. Après, elle rentrerait vite. Il fallait qu'elle ait le temps de jouer un peu de violon dans le courant de la soirée. Pour penser à autre chose. Et chasser les questions obsédantes.

Un homme haletait de plus en plus fort, on l'entendait dans presque tout le magasin. Sans le voir, on devinait aisément ce qu'il était en train de faire derrière la porte fermée, aussi fine que du papier. Fredrika jeta un coup d'œil à la dérobée au collègue masculin qui l'accompagnait dans ce sex-shop. La situation semblait plutôt l'amuser qu'autre chose. Elle parcourut des yeux les rayons chargés de godemichés, de vibromasseurs et de sextoys.

La boutique, qui se trouvait au sous-sol, était aussi sombre que le garage où les affaires de Rebecca avaient été entreposées. Elle plissa les yeux, cherchant à discerner le propriétaire qui s'occupait apparemment du site « *Dreams come true* ». Vite, qu'elle en termine ici et puisse rentrer à la maison !

La porte du box d'où provenaient les gémissements finit par s'ouvrir. Elle observa l'homme qui en sortit. Celui-ci sourit en découvrant Fredrika. Elle se sentit rougir et détourna les yeux. Pourquoi n'avait-il pas envie de disparaître

sous terre ? Comment pouvait-il sortir crânement de cet endroit après s'être branlé devant un film porno ?

– Je peux vous aider ? demanda soudain une voix sortie de nulle part.

Elle tourna la tête : un homme avait surgi à côté du comptoir. Il fit deux pas décidés dans sa direction et s'arrêta net. Il n'approcha pas davantage. Il semblait amusé de la voir si gênée.

Elle sortit sa carte de police et déclina son identité et celle de son collègue.

– Nous venons à propos d'un site web.

L'homme leva un sourcil, l'air étonné.

– Ah ?

– C'est bien vous qui avez lancé « *Dreams come true* » ?

– Effectivement. Il n'y a rien d'illégal là-dedans.

Des photos de jeunes filles à peine sorties de l'adolescence sur Internet. C'était affreux de penser que ce raccourci vers l'enfer tendait les bras à des mineures en perte de repères.

– Nous recherchons un profil qui a été supprimé du site, il y a environ deux ans.

Le type se mit à rire et se dirigea vers sa caisse.

– Il y a deux ans ? Malheureusement, je ne peux rien faire pour vous, même avec la meilleure volonté du monde.

Son regard était si faux que Fredrika faillit sortir de ses gonds. Mais son collègue masculin prit les choses en main.

– Écoute-moi bien, connard. Ton site web est apparu dans le cadre d'une enquête sur un meurtre, alors si tu tiens à ta personne et à ta boutique, je te conseille de répondre bien gentiment aux questions de ma collègue.

Le type cligna des yeux et ses pupilles se dilatèrent.

– Je n'ai jamais été mêlé à un meurtre !

– Si tu veux le prouver, il va falloir faire un effort.

Le poing du collègue s'abattit sur le comptoir en verre où se trouvait la caisse. À la vue du verre brisé, le type sortit son ordinateur.

– Comment s'appelait-elle ?

– Rebecca Trolle.

– Ça m'aide que dalle. C'était quoi son pseudo ?

– Miss Miracle.

Fredrika eut presque la nausée en prononçant ces mots.

– Son profil a été supprimé.

– Nous le savons, mais vous avez sauvegardé les données, non ?

– Pas du tout. Je vous assure que je ne...

En moins d'une seconde, son collègue masculin s'était précipité sur lui et l'avait plaqué contre le mur. L'action s'était déroulée si vite que Fredrika n'avait pas eu le temps de réagir. Peder riait lorsque la question de la violence policière était abordée.

« Il faut employer le même langage qu'eux, y a que ça qu'ils comprennent », disait-il.

– On n'en a rien à faire de ce que tu nous dis, on veut les photos, t'as compris ?

Mais s'il ne les avait pas ? songea Fredrika en commençant à paniquer.

Son collègue relâcha le type qui s'affala par terre. La peur se lisait sur son visage et se propageait dans tout le magasin, comme une puanteur.

– OK, c'est bon...

Elle le regarda se relever et retourner à son ordinateur.

– Ah, je vois que je peux retrouver son historique. Mais ça prendra une minute, d'accord ?

Du moment que ça allait vite... Fredrika sentait clairement qu'il y avait un truc qui clochait et elle avait hâte d'en avoir le cœur net. Son collègue se tenait derrière eux et fixait aussi l'écran. Avait-elle déjà franchi le seuil d'une boutique de ce genre ? Pas sûr. Ou alors une fois, quand elle était encore étudiante, pour rire. Mais pas comme celle-ci. Une cave si coupée de la réalité qu'on n'avait aucune idée du temps qu'il faisait dehors.

– Celle qui a posté ce profil a foiré, entendit-elle le gérant déclarer. Le profil n'a pas été vraiment supprimé, il est juste momentanément fermé.

– Comment ça se fait ?

– Peut-être que la fille ne savait pas comment ça marchait. Elle croyait avoir supprimé le profil alors qu'elle l'a seulement mis en veille.

– Quelle fille ?

– Celle qui a créé ce profil.

– Comment vous savez que c'est une fille ?

Le type regarda Fredrika comme si elle était une parfaite idiote.

– La personne sur les photos m'a tout l'air d'une fille !

Fredrika ravala un gémissement de frustration.

– Nous avons de bonnes raisons de croire que ce n'est pas la fille sur les photos qui a ouvert son profil elle-même.

La réponse fusa :

– Je n'y suis pour rien !

Fredrika l'ignora.

– Est-ce que vous pouvez savoir qui a créé ce profil à l'origine ?

– Peut-être. Si j’ai gardé le mail. Quand on poste un profil sur le site, on accepte les conditions générales par mail.

– Et dans ces conditions générales, il est stipulé que vous avez le droit de réutiliser ces photos, j’imagine ?

Le type haussa les épaules.

– Chacun est libre de choisir ce qu’il veut.

Libre de choisir.

Fredrika ne ressentait que du dégoût. Et du désespoir. Où était la liberté dans un lieu comme celui-ci ?

– Je peux vous donner un nom et l’adresse IP de l’ordinateur d’où ça a été envoyé. Le nom est sûrement faux, mais l’adresse IP devrait vous permettre de remonter à la personne.

Fredrika attendit qu’il les note. Il lui tendit le bout de papier taché plié en deux.

– Merci, dit-elle. Maintenant, j’aimerais voir ces photos.

Le type s’écarta un peu pour qu’elle puisse se placer devant l’écran. Quelques clics et Rebecca Trolle remplit l’écran. Les photos n’étaient pas comme Fredrika se les était représentées. Rebecca y était nue sur un lit. Elle reposait sur le côté et avait l’air de dormir. D’un sommeil apparemment naturel. Elle ne donnait pas l’impression d’avoir pris de la drogue.

Fredrika se pencha vers l’écran.

– Impossible de voir où ces photos ont été prises, marmonna-t-elle.

Rien qu’un lit banal et des murs blancs. Quelques photos au-dessus du lit semblaient indiquer qu’il s’agissait d’une chambre dans un appartement privé.

– Quand son profil a-t-il été mis en ligne ?

Le type indiqua une date et Fredrika constata que c’était environ deux semaines après sa disparition. Pourquoi quelqu’un ferait-il ça s’il n’avait rien à voir avec le meurtre ? Elle examina l’écran dans l’espoir d’y déceler un détail qui l’éclairerait davantage sur l’origine des photos.

Fredrika pointa le visage de Rebecca.

– Regarde sa coupe de cheveux. Assez courte. Ils lui arrivaient aux épaules quand elle a disparu.

– C’est donc une vieille photo. Pas une prise par quelqu’un qui la séquestrait, conclut-elle à l’adresse de son collègue.

Fredrika se tourna vers le gérant :

– Je veux des copies de ces photos.

L’homme ne dit rien, sortit un CD et en effaça le contenu avant d’y copier les images.

Fredrika prit le CD et se préparait à partir quand un nouveau client poussa la porte de la boutique. Évitant de le regarder, elle se dirigea vers la sortie.

– Nous reviendrons si nous avons besoin d’autres renseignements, dit-elle au gérant.

– J’espère que non, répondit celui-ci en jetant un regard au policier.

Une fois sur le trottoir, Fredrika serra fort le CD contre elle et prit un grand bol d’air frais. Elle voulait maintenant rentrer au plus vite, prendre Saga dans ses bras et la protéger de toutes les propositions révoltantes du monde des adultes.

– Je vais faire des recherches pour savoir à qui appartient cette adresse IP, annonça son collègue lorsqu’elle lui tendit le bout de papier avec les infos et le CD.

Fredrika grelottait malgré le temps printanier. Un détail sur les photos de Rebecca Trolle aurait dû la faire réagir. Un détail qui révélait où les photos avaient été prises. Et par qui.

Alex et Peder se faisaient face de chaque côté du bureau.

– Je ne crois pas que Sjöö l’ait tuée, dit Peder.

– Moi non plus.

– C’est quand même une drôle de bonne femme, cet auteur de contes qu’elle avait choisie comme sujet de maîtrise. Le parfait portrait d’une meurtrière perverse, non ?

Le regard d’Alex se fit lointain.

– On ferait bien de vérifier la tronçonneuse de Sjöö quand même, dit Peder avec une pointe de découragement dans la voix.

Alex ouvrit le dossier posé devant lui : les vie et mort de Rebecca Trolle, dans une couverture cartonnée. Sur le dessus, une pile de photographies.

– Håkan Nilsson, dit Alex en posant une photo sous les yeux de Peder. Un ami un peu trop présent qui a l’air complètement à côté de la plaque quand on lui demande de décrire sa relation avec Rebecca. Non seulement il a couché avec elle, mais il est le père de l’enfant qu’elle attendait.

Il posa une photo de Gustav Sjöö à côté.

– Gustav Sjöö, son directeur de recherche décrit comme un porc par plusieurs étudiantes, et accusé en outre de tentative de viol. Clairement un homme assez repoussant, qui faisait partie de l’entourage de Rebecca quand celle-ci est morte.

Alex soupira.

– Puis nous avons des éléments qui laissent penser que Rebecca se vendait sur Internet, ce qui du coup laisse la porte ouverte à je ne sais combien d’agresseurs potentiels. Et elle voyait de temps à autre une petite amie assez instable.

Peder prit les deux photographies dans sa main.

– Fredrika a suivi la piste du commerce sexuel, elle devait se rendre dans un sex-shop à Söder.

– Tu y crois, toi, à cette piste ?

Si le regard était perçant, ce fut une voix fatiguée qui lui répondit :

– Non. Par contre...

– Oui ?

Peder hésitait.

– Je ne crois pas que Gustav Sjöo l'ait tuée, mais j'ai le sentiment que la solution se trouve quand même dans cette direction.

– Dans quelle direction ?

– Fredrika a raison de souligner que la vie de Rebecca tournait autour de ses études et de la fac. Nous devrions interroger d'autres de ses camarades, ceux qui n'étaient pas dans son cercle d'amis les plus proches.

– Fredrika a commencé à examiner le réseau de mentors, dit Alex.

– Dans ce cas, je vais continuer à explorer sa vie d'étudiante. Elle bossait apparemment beaucoup sur son mémoire. Elle a dû rencontrer pas mal de gens dans ce cadre-là.

Alors qu'il s'était levé pour prendre congé, Peder se rassit.

– Est-ce qu'on a identifié l'homme qu'on a retrouvé ?

– Pas encore. Mais Ellen m'a remis une liste de candidats potentiels juste avant ton arrivée ; je m'apprêtais à la parcourir.

Peder baissa les yeux.

– Nous ne résoudrons pas cette affaire tant que nous ne saurons pas qui est cet homme.

– Je le sais, dit Alex.

La promesse qu'il avait faite à Diana lui trottait dans la tête. *Je résoudrai cette affaire.*

– C'est forcément lié, d'une manière ou d'une autre. Il est impensable que...

– Je le sais, répéta Alex.

Il n'avait pas voulu adopter ce ton dur, mais à cet instant, il n'avait pas envie qu'on lui parle de tous les obstacles et difficultés. Alex ne connaissait qu'un seul chemin : celui qui va vers l'avant.

Peder se leva.

– À propos de Håkan Nilsson, dit Alex. Qu'est-ce qu'on fait de lui ce week-end ?

– Je pense qu'on peut continuer à le surveiller quelques jours de plus, histoire de voir ce qu'il va faire. Au fait, il tient la route, son alibi ?

– On dirait que oui, malheureusement. Mais cela n'exclut pas, en soi, qu'il puisse être l'auteur du crime. Il peut très bien avoir eu un complice qui s'est

d'abord occupé d'elle.

– Et Gustav Sjöö ?

– Je crois que, pour l'instant, nous pouvons le laisser de côté. On n'a rien de tangible pour travailler.

– Alors son alibi était solide ?

– Il semblerait, en effet. Il a donné le nom d'un collègue qui peut confirmer qu'il n'a pas quitté la conférence de Västerås, je vérifierai tout ça lundi.

Peder retourna dans son bureau, Alex parcourut la liste des hommes susceptibles d'être celui qu'ils avaient retrouvé enterré à proximité de Rebecca. Tous avaient été portés disparus dans la région de Stockholm de vingt-cinq à trente ans plus tôt. Un seul faisait la même taille que l'homme qu'ils venaient de retrouver, mais il était beaucoup plus âgé. *Zut !*

Alex prit la liste suivante, celle des hommes portés disparus dans toute la Suède. Il éplucha les noms, un par un. Ellen avait entouré l'un d'eux en écrivant « Serait-ce lui ? » dans la marge.

Alex regarda son nom : Henrik Bondesson.

L'homme avait disparu à Norrköping deux semaines avant de fêter ses quarante-six ans et on ne l'avait jamais revu.

Alex alla voir Ellen pour lui demander de contacter la police locale.

– Demande-leur de ressortir son dossier. Je veux avoir le maximum d'infos sur cet homme.

Il retourna à son bureau d'un pas plus souple. Peut-être allait-il permettre à une famille d'avoir une tombe où se recueillir.

Comme un conte de fées. Oui, pour Fredrika, sa fille appartenait à un autre monde, c'est pour cette raison qu'elle l'avait appelée Saga. Pour elle, rien de plus logique.

La petite fille dormait quand Fredrika rentra du travail. Spencer lisait dans la bibliothèque. La lumière venant de la fenêtre qui tombait sur ses cheveux les faisait briller comme de l'argent. Elle s'arrêta sur le seuil de la pièce.

– Désolée de rentrer aussi tard.

Spencer la regarda et souleva un sourcil.

– Comme tu sais, je regarde rarement ma montre.

Elle se dirigea vers lui et s'assit sur l'accoudoir de son fauteuil. Elle passa un bras autour de ses épaules. *Jamais, songea-t-elle, je ne cesserai de l'aimer.*

– Qu'est-ce que tu lis ?

– Un bouquin qu'un collègue a coécrit. En fait, pour te dire la vérité, c'est assez ennuyeux.

Bien sûr que tu dois dire la vérité.

Elle tremblait un peu quand elle poussa un soupir. Devait-elle lui parler tout de suite de Rebecca Trolle ?

– Comment c’était au travail ? demanda-t-il.

Elle haussa les épaules.

– Dis-moi... Étant donné que Rebecca Trolle étudiait la littérature, je me demandais si vous vous étiez croisés à un séminaire ou un colloque ?

Spencer la regarda comme si elle avait perdu l’esprit.

– Non, pas que je me souviene.

Bon. Chapitre clos.

Saga se réveilla, Fredrika se précipita donc dans la chambre d’enfant.

– Bonsoir mon trésor, dit-elle en la prenant dans ses bras.

Saga se tortilla, elle voulait frotter son front contre le cou de Fredrika.

– Maman t’a manqué aujourd’hui ? demanda la jeune femme en embrassant l’enfant sur la tête. Oui ?

Saga jeta sa tétine et voulut aller la récupérer par terre.

Fredrika s’accroupit et laissa sa fille se déplacer à quatre pattes.

D’une certaine façon, elle l’enviait de considérer le monde comme quelque chose de simple et de passionnant. Chaque jour apportait la promesse de nouvelles aventures qui lui faisaient pousser des cris de ravissement. Elle ignorait encore ce qu’étaient la routine du quotidien et la tristesse, elle allait de découverte en découverte.

Saga crapahuta vers Fredrika, un gros Lego à la main. Elle se releva en s’agrippant à la jambe de sa maman et lui adressa un sourire radieux.

– Elle va savoir marcher d’un jour à l’autre.

Spencer se tenait dans l’embrasure de la porte.

– Ça m’en a tout l’air, reconnut Fredrika.

Quel bonheur de n’être que maman et de ne plus penser au travail...

Jusqu’à ce que son téléphone portable sonne.

C’était son collègue qui l’avait accompagnée au sex-shop à Söder. Fredrika évita de regarder Spencer alors qu’elle répondait. Autant qu’il n’apprenne pas ce qui l’avait retenue.

– L’adresse IP est celle de l’université, annonça le collègue. Mais on n’a aucun nom.

– Celui qui a posté le profil de Rebecca sur Internet l’a donc fait depuis un ordinateur de l’université ?

– Oui. Il s’agit d’un des ordinateurs mis à la disposition des étudiants, que n’importe qui peut réserver.

Un nouvel espoir germa dans l’esprit de Fredrika.

– Nous avons rencontré une situation analogue l’année dernière, quand nous travaillions sur l’affaire du couple Ahlbin, dit-elle. Demande à l’université s’ils gardent les listes de réservation. Si c’est le cas, nous pourrions voir qui a réservé cet ordi et...

– J’ai déjà appelé. Ils ne conservent pas les listes.

– Merde alors !

La déception fut si grande qu’elle faillit raccrocher, mais autre chose lui vint à l’esprit :

– Est-ce que tu peux m’envoyer les photos gravées sur le CD que je t’ai confié à mon adresse électronique privée ?

Son collègue hésita.

– Qu’est-ce que tu veux en faire ?

– Je voudrais les regarder à nouveau. Il m’a semblé reconnaître un détail sur l’une d’elles.

Son collègue lui promit de le faire.

– Tu vas travailler ce week-end ? demanda Spencer quand elle eut raccroché.

Son ton n’était pas accusateur, il semblait simplement étonné.

Elle secoua la tête.

– Non, je ne vais pas travailler.

Elle avait laissé le sac contenant les affaires de Rebecca au boulot. Elle réalisa alors qu’elle n’avait pas vérifié le contenu des disquettes. Tant pis, ça attendrait.

Ils échangèrent un regard et Fredrika sourit. Elle pourrait jouer du violon plus tard.

– Est-ce que le professeur a envie de faire quelque chose de spécial ce soir ?

Le soleil se couchait et le ciel s’empourprait. Alex Recht jeta un coup d’œil sur sa montre : il serait bientôt dix-huit heures trente et le couloir était presque désert.

Il n’avait aucune envie de rentrer chez lui. Ses enfants lui avaient demandé s’il comptait continuer à vivre seul dans sa villa de Vaxholm. Ne ferait-il pas mieux de se rapprocher de la ville et de prendre un appartement ?

Il préférerait ne pas trop y penser. Cela leur avait paru une évidence, à lui et Lena, qu’ils déménageraient en ville et vivraient en appartement leurs vieux jours. Mais à présent qu’Alex se retrouvait seul, ce projet avait perdu tout attrait. S’il quittait cette maison, il perdrait aussi son identité. Sa fille le comprenait mieux que son fils, qui lui répétait :

« Ce n’est qu’une maison, bordel ! T’as qu’à la vendre. »

Son fils avait été insupportable quand il était revenu d'Amérique latine. Sa compagne avait eu des problèmes pour obtenir son permis de séjour et il avait conspué la bureaucratie suédoise. Il avait reproché à son père de trop travailler dans la semaine, en voulait à sa mère qui ne se rétablissait pas et il détestait sa sœur qui vivait en concubinage avec un homme que le reste de la famille jugeait étrange.

« Arrête de nous chercher querelle en permanence et concentre-toi plutôt sur ta propre vie, avait dit Lena à son fils avant de mourir. Ce n'est pas notre faute si tu as eu du mal à devenir adulte. »

Ces paroles avaient induit un changement chez lui. Il y avait eu moins de disputes et, lorsque la famille s'était retrouvée à l'église pour les obsèques, Alex avait eu le sentiment que son fils avait trouvé une forme d'apaisement.

Rien que de repenser à cette messe d'enterrement, il eut presque envie de pleurer.

Il se tourna vers son ordinateur et lut le rapport sur l'avancement de l'enquête. Aucune trace de la personne ayant publié les photos de Rebecca Trolle sur le site porno après qu'elle eut disparu. Mais Fredrika avait demandé qu'on lui envoie les images chez elle. Pourquoi ?

Il réfléchit au profil mis en ligne. Rebecca avait-elle pu être retenue captive comme esclave sexuelle, vendue au plus offrant ? Avant d'être tuée puis enterrée ? Cela paraissait peu probable. Le profil avait été supprimé au bout de quelques semaines.

Alex poursuivit sa lecture. Il y avait eu plusieurs interrogatoires de camarades d'étude et amis de Rebecca. Cela n'avait rien apporté de nouveau. Ses yeux s'arrêtèrent sur quelques lignes ajoutées à la hâte. Une étudiante se souvenait que Rebecca avait été si mécontente de son directeur de mémoire qu'elle s'était tournée vers un autre professeur à l'université d'Uppsala pour lui demander d'encadrer ses recherches. Cette étudiante ne savait pas si Rebecca avait réellement commencé à travailler avec cet homme, mais ils s'étaient en tout cas entretenus au téléphone.

Cette étudiante ne se souvenait pas du nom de ce chercheur d'Uppsala.

Songeur, Alex sortit la copie de l'agenda et la feuilleta. Ils avaient réussi à identifier la plupart des initiales, celles qui restaient obscures étaient entourées de rouge :

HH

UA

SL

TR

Est-ce que deux de ces initiales désignaient son nouveau directeur de mémoire ? Si Alex avait été plus jeune, il serait allé sur le site du département de littérature de l'université d'Uppsala pour vérifier si HH, UA, SL ou TR étaient les initiales d'un des professeurs. Mais ce n'était pas un réflexe chez les enquêteurs de sa génération ; aussi écrivit-il un mail à Ellen Lind pour qu'elle se renseigne à son retour lundi matin. Ça faisait bizarre de soupçonner le corps enseignant masculin d'une université suédoise, mais bon...

Au point où en était la situation, il ne fallait négliger aucune piste.

Son portable sonna alors qu'il rangeait ses affaires pour partir. Il devait rentrer chez lui et sortir son vieux matériel de pêche pour dimanche.

Au bout du fil, c'était le policier qui était venu trouver Alex pour demander davantage de moyens. Ça devenait de plus en plus difficile de tenir les journalistes à l'écart. Les policiers étaient bombardés de questions. Pourquoi continuaient-ils à creuser ? Qu'est-ce qu'ils s'attendaient à trouver ?

Aucune idée.

– Excuse-moi de te déranger un vendredi soir, dit son collègue qui semblait croire qu'Alex était chez lui.

– Pas de problème.

Son collègue s'éclaircit la voix.

– Je voulais seulement t'informer que nous faisons une pause dans les fouilles jusqu'à dimanche ou lundi. Les équipes sont épuisées et je n'ai pas eu la relève que j'ai demandée.

Pas de relève ? Y avait-il vraiment une autre affaire qui fût prioritaire par rapport à celle-ci ? Alex avait du mal à le croire.

– Bon, je sais que vous faites pour le mieux. Rentrez vous reposer. Mais veillez à ce que quelqu'un reste sur le site pour le surveiller.

Si personne ne montait la garde, la tombe serait transformée en un bac à sable pendant la nuit. Les journalistes n'étaient pas les seuls à être curieux, il y avait aussi des gens qui voulaient s'approcher de l'endroit et qui suivaient le travail de la police à distance. Des gens avides de sensations. Comme si les arbres et le terrain s'étaient transformés en un lieu magique depuis la semaine dernière.

Le jour où Alex avait enterré Lena, il avait vu à l'église plusieurs personnes qu'il ne connaissait pas.

« Il y a toujours des gens qui viennent bien qu'ils ne connaissent pas le défunt, avait expliqué le prêtre.

– Pourquoi ?

– Parce qu'ils sont seuls. Parce qu'ils n'ont rien de mieux à faire. Parce qu'ils ne supporteraient pas leur vie s'ils ne pouvaient prendre part aux malheurs

des autres. Le chagrin d'autrui rééquilibre leur existence. »

Alex était resté muet. Et un peu furieux. Si certains voulaient tirer profit de son chagrin, qu'ils lui demandent au moins sa permission !

Sans se presser, il finit de se préparer. Le temps où il avait hâte de rentrer chez lui était révolu. Personne ne l'attendait, la maison était silencieuse, vide et remplie de souvenirs. Le vendredi, c'était le pire. Il préférait de loin les dimanches soir !

Il décida de passer devant les fouilles à Midsommarkransen. Il regrettait de ne plus être sur le terrain comme avant, lui qui n'arrivait pas à débrouiller toutes ces pistes. Trop nombreuses, trop imprécises.

Combien de fois n'avait-il pas essayé de s'imaginer les dernières heures de Rebecca Trolle ? Il la voyait téléphoner à sa mère pour lui parler de cette fête des mentors, quitter la résidence universitaire Nyponet et se diriger vers l'arrêt de bus. Prendre le bus et descendre à la Maison de la Radio.

Pourquoi est-il si difficile de comprendre ce qu'elle allait faire ?

Alex, frustré, ferma à clé la porte de son bureau.

Un collègue de Nyköping l'appela. Ils avaient perquisitionné la tronçonneuse de Gustav Sjöo dans son chalet. SKL allait en examiner la chaîne et la comparer avec les coupes sur le squelette de Rebecca. Le collègue semblait optimiste au téléphone. Avec un peu de chance, il s'agirait de l'outil utilisé pour le démembrement du corps.

Certes, pensa Alex. Mais il n'y croyait pas.

Ce n'est pas Gustav Sjöo que nous recherchons.

L'appartement était devenu une prison. Håkan Nilsson regarda par la fenêtre. Il se mit sur le côté et non en plein milieu. Ils étaient dans la voiture garée dans la rue, il en était sûr. Il les avait vus en partant au travail ce matin et en rentrant du commissariat cet après-midi. Les enquêteurs qui avaient pour mission de surveiller ses moindres faits et gestes.

Håkan se dit qu'il devait être également sous écoute. Aussi avait-il éteint son portable et débranché sa ligne fixe. Ces précautions ne l'affectaient pas outre mesure. Il avait peu d'amis et aucun d'eux ne s'inquiéterait de ne pas réussir à le joindre pendant quelques jours. Seule sa mère risquait de se faire du mauvais sang. Elle se faisait toujours du souci, comme si elle avait développé une sorte de dépendance vis-à-vis de la peur.

Tant qu'elle ne comprenait pas de qui parlaient les journaux... Les gros titres lui faisaient la grâce de rester assez flous : *Un ami de Rebecca Trolle soupçonné d'être le meurtrier*. Il sautait toujours les passages le concernant. Ah, que tout ce cirque s'arrête et qu'on le laisse en paix !

Mais un détail le frappa au point d'en avoir le souffle coupé. Elle avait été mise dans des sacs en plastique. Il eut la nausée. Elle avait été violentée avant d'être envoyée dans l'au-delà. Si seulement il savait où elle était allée pendant toutes ces années où ils avaient été séparés. S'il y avait un endroit où il pourrait aller pour sentir encore sa présence...

Håkan éclata en sanglots et s'éloigna de la fenêtre. Il longea les murs pour se rendre invisible dans son propre appartement et entra dans sa chambre à coucher où il s'allongea sur le lit. L'album photo était glissé sous son oreiller. Il se mit sur le ventre et l'en sortit. Il l'ouvrit, les mains tremblantes, regarda à nouveau les clichés.

D'abord la photo de classe quand ils étaient au collège. Tous ces visages tendus vers l'objectif. Cette naïveté de l'époque lui redonna la nausée. Les autres avaient l'air plus jeunes que lui, moins mûrs. Sauf Rebecca. Elle qui souriait toujours quand il lui parlait et qui illuminait son univers.

« Ne t'attarde pas sur tout ce qui est triste, lui disait-elle. C'est toi-même que tu offenses en refusant de t'amuser. »

Il avait appris à écouter et à suivre ses conseils et son raisonnement. Il faisait tout pour être près d'elle, pour sentir son énergie et sa joie de vivre contagieuses. Quelle bonheur de voir son visage s'éclairer quand il approchait et qu'elle l'accueillait dans son cercle !

Le problème, c'était qu'il ne l'avait jamais pour lui tout seul. Håkan continua à feuilleter l'album. Des photos de son père que Rebecca lui avait fait promettre de garder, lui qui aurait préféré tout jeter, les photos comme les objets que son père avait touchés. Jamais il ne lui pardonnerait de leur avoir fait ça, à sa mère et lui. De s'être suicidé, comme s'il avait trouvé que Håkan n'était pas à la hauteur. Et d'avoir fait en sorte que ce soit Håkan qui le retrouve...

Comme il avait haï la vie à ce moment-là ! Il était resté seul avec sa mère. Elle s'était mise à boire deux fois plus et à fumer deux paquets de cigarettes par jour. Håkan sentait mauvais. L'odeur du tabac imprégnait tout. Les vêtements propres aussi bien que ses cheveux qu'il venait de laver. La puanteur révélait un foyer qui se décomposait et Håkan dut aller voir un assistant social. Un imbécile fini qui n'avait aucune idée de ce qu'il vivait.

Rebecca, elle, savait. Elle l'écoutait quand il parlait, elle restait assise à côté de lui même quand il sentait mauvais. Parfois il avait le droit de l'accompagner chez elle après l'école, de dîner avec sa mère et son frère. C'était une vraie famille et il était heureux d'en faire partie. Quand lui et Rebecca révisaient ensemble, il ne voulait pas le faire à la bibliothèque mais chez elle.

Håkan avait des photos de ces moments-là dans l'album. Il caressa du doigt le visage de Rebecca. Elle regardait l'objectif bien en face, une force que Håkan n'avait jamais eue.

D'autres photos. C'était durant les semaines précédant les examens. Leur première crise. Håkan soupira. Toutes les bonnes relations devaient connaître une crise pour redéfinir leur cadre. Le problème étant que Rebecca avait donné à cette crise des proportions exagérées. Elle avait parlé de sensation d'étouffement, de besoin de respirer un autre air. Elle lui en voulait d'être toujours dans les parages, elle n'en pouvait plus. Elle avait envie de voir aussi ses autres amis et lui avait reproché de l'en empêcher.

Comment était-ce possible ?

Ils avaient une relation parfaite et il ne leur manquait rien quand ils étaient ensemble. Rebecca avait parlé de prendre un peu l'air, Håkan ne devait pas se méprendre sur ce qui les liait.

Nouvelle page dans l'album et, à cet endroit, Håkan sentait toujours gronder en lui la même colère. Après les photos d'étudiantes, il y avait dans la chronologie une coupure d'un an au cours duquel Rebecca était partie étudier en France. Il l'avait appris une semaine avant son départ. Il avait failli exploser. Il s'était tenu éloigné d'elle depuis les examens, lui avait donné toutes les chances de comprendre l'importance de leur relation, et elle lui avait répondu qu'elle avait besoin d'encore plus de temps.

Håkan serra le poing et frappa le lit. Elle avait eu de la chance, Rebecca, qu'il se soit montré aussi généreux et aussi patient. Peu auraient fait preuve vis-à-vis de leur bien-aimée d'autant de tendresse et de tolérance. Il n'était pas peu fier en arrivant à la dernière page de l'album.

Les larmes coulèrent sur ses joues quand il regarda la dernière image.

Une échographie floue en noir et blanc. Prise aux ultrasons.

Son enfant et celui de Rebecca, à trois mois de gestation.

Il s'assit sur le lit, son souffle s'accéléra. Il regarda encore la photo de leur enfant.

– Pourquoi tu as tout détruit ? chuchota-t-il.

Le balcon baignait dans le soleil de fin de journée. L'air était frais, mais en se couvrant un peu, on pouvait rester assis dehors. Peder et Ylva étaient attablés en silence et buvaient du vin. Ils échangèrent un regard et partirent d'un fou rire.

– Merde, on a l'air de deux retraités, s'esclaffa Peder.

– Tu veux plutôt dire deux parents épuisés par leurs enfants en bas âge.

La voix d'Ylva, toujours rauque, mais jamais faible. Et un sourire si large que Peder avait craqué pour elle la première fois qu'il l'avait vue.

– Tu veux d'autres enfants ?

Il ne savait même pas pourquoi il posait cette question.

– Non. Pourquoi ? T'en veux ?

– Je ne crois pas.

De ce côté-là, on a eu notre compte, non ?

Elle suivit ses mouvements en silence. Le regarda boire une gorgée de vin et reposer son verre.

– Pourquoi tu me demandes ça ?

Il gigota sur sa chaise pour essayer d'avoir les derniers rayons du soleil sur le visage.

– Je ne sais pas, une pensée qui m'est venue comme ça.

– Une pensée ?

– Les enfants. Combien il faut en avoir, combien on peut en élever.

Ylva pencha la tête sur le côté, de sorte qu'elle lui fit de l'ombre.

– Toi et moi, on n'a pas la force d'en avoir d'autres.

Aucun reproche dans la voix. C'était plus une constatation.

Quel contraste avec leurs conversations d'avant, où ils ne faisaient que crier et s'insulter pour blesser l'autre un maximum. Avec le recul, il se demandait

comment ils avaient pu en arriver là.

– Je suis bien d'accord avec toi, reconnut Peder.

Il se souvenait d'une époque où il passait son temps à mentir et à la tromper. Il s'était vraiment méprisé pour son attitude.

« Tu dois te pardonner, avait dit la thérapeute. Il faut que tu admettes que tu mérites une famille aussi splendide et tous les bons moments que vous passez ensemble. »

Il avait fallu du temps. Des jours et des nuits à ressasser la même chose. Il avait enfin déposé les armes et se sentait en paix avec lui-même. Calme, en paix.

– Au fait, Jimmy a appelé, dit Ylva.

– Ah oui, je n'ai pas eu le temps de l'appeler cette semaine. Je le rappellerai demain.

– Ce ne sera pas nécessaire. Il vient manger avec nous demain. Essaie d'être à la maison.

Peder haussa un sourcil.

– Évidemment que je serai à la maison. Où veux-tu que je sois ?

– Au travail ?

Il secoua la tête.

– Pas ce week-end.

Elle frissonna, enfila le pull qu'elle avait simplement déposé sur ses épaules.

– Tu veux rentrer ?

– Non, maintenant ça va.

Elle but une gorgée de vin.

– Parle-moi de votre nouvelle affaire.

Il fit une grimace.

– Pas ce soir. C'est trop moche.

– Mais moi, j'ai envie de savoir. Ils en parlent aux infos. Tout le temps.

Par quoi commencer ? Que raconter ? Quels mots pourraient décrire ce qu'Alex et sa brigade vivaient ? Une jeune fille qui disparaît à Östermalm et qu'un promeneur découvre en sortant le chien de sa sœur... deux ans plus tard. Ylva pâlit quand il évoqua les sacs plastique et la tronçonneuse. L'étrange ami de Rebecca, un certain Håkan, et son répugnant directeur de maîtrise. Le faux profil créé sur une page web après sa mort et toutes les fausses pistes que l'enquête avait suivies.

– Mais qui peut faire une chose pareille ? demanda Ylva, en faisant référence aux photos mises sur un site porno.

– Une personne complètement malade, dit Peder.

– Tu crois ?

Il leva les yeux.

– Comment ça ?

– Tu crois vraiment qu’il faut être complètement malade pour faire quelque chose comme ça ? Tu m’as dit que ces photos avaient été postées deux semaines après sa disparition. Lorsqu’on ignorait tout de ce qui lui était arrivé. Plusieurs personnes devaient s’imaginer qu’elle avait seulement foutu le camp.

Peder y réfléchit.

– Selon toi, quelqu’un a posté le profil de Rebecca par colère ou par dépit ?

– Exactement. Parce que cette personne a été déçue ou blessée. Ce qui expliquerait que le profil ait été supprimé par la suite.

– Quand cette personne a compris que Rebecca n’avait pas disparu volontairement, ajouta Peder.

Ylva avala une autre gorgée de vin.

– C’était juste une réflexion comme ça... Et l’homme, alors ?

– Celui qu’on a retrouvé non loin de Rebecca ? Aucune idée. Alex pense avoir trouvé qui c’était, mais je ne suis pas sûr.

– Oh, ce doit être affreux pour les proches !

– De ne pas savoir ?

– Oui, de ne pas pouvoir faire leur deuil.

Peder déglutit.

– Combien de temps tu crois qu’on peut attendre ?

– Comment ça ? demanda Ylva en plissant le front.

– Combien de temps avant de lâcher prise ? Si un ami ou un membre de la famille disparaît pendant plusieurs décennies...

Sa voix s’éteignit.

– Tôt ou tard, il faut savoir tourner la page, dit Ylva. C’est ça que tu veux dire ?

– Oui.

Ylva glissa une mèche de cheveux derrière son oreille.

– Cela ne signifie pas que l’on cessera de se demander ce qui s’est passé.

Peder laissa flotter son regard sur les immeubles voisins et la rue en contrebas. L’homme enterré devait avoir une famille, qui avait dû souffrir et le pleurer. Restait à savoir s’ils découvriraient son identité et pourraient offrir à ses proches l’explication qu’ils attendaient.

Les arbres étendaient leurs ombres gigantesques au-dessus d’Alex. Seul dans la clairière, il aperçut un peu plus loin des collègues qui surveillaient l’accès au site. Le cratère creusé dans le sol s’ouvrit devant ses pieds. Creuser ici n’avait

pas été une mince affaire. Des pierres et des racines qu'il fallait enlever avaient ralenti le travail des pelles.

Alex s'accroupit et regarda le sol. Ici, un meurtrier, par deux fois au moins, avait traîné des cadavres. Il était encore trop tôt pour dire s'il les avait tués sur place. Mais son instinct disait à Alex que les meurtres avaient été perpétrés ailleurs.

Tu as traîné ou porté tes victimes jusqu'à cet endroit. Je sens que tu as erré ici comme un ange de la mort parmi ces arbres.

Il essaya de son mieux d'établir la chronologie des événements. Quelqu'un avait garé sa voiture sur le parking où il venait de ranger la sienne, ouvert son coffre, soulevé le cadavre et s'était mis à marcher. Il devait faire nuit. Il devait avoir repéré l'endroit. On ne s'aventure pas dans une forêt sombre, à moins de bien connaître les lieux et savoir exactement où l'on va.

La tombe devait être déjà creusée quand l'assassin est arrivé. Difficile d'imaginer qu'il ait porté à la fois la victime et une pelle. À moins de faire deux voyages. Alex ferma les yeux pour mieux se représenter la scène. L'assassin s'était-il tenu à cet endroit même, une pelle à la main ? Avait-il creusé la terre jusqu'à ce que le trou fût assez profond pour y jeter sa victime ?

Alex rouvrit les yeux. Ils n'auraient jamais retrouvé le cadavre de l'homme s'ils ne l'avaient pas cherché. Ce qu'ils n'auraient pas fait s'ils n'avaient pas d'abord trouvé celui de Rebecca. Pourquoi l'assassin avait-il commis une telle imprudence ? Comment avait-il pu ensevelir Rebecca à une profondeur si faible qu'un chien avait réussi à la déterrer ?

Tu as bâclé le travail.

Tout laissait penser que l'assassin avait davantage de forces au moment du premier meurtre, ce qui était, somme toute, logique. La première fois, c'est-à-dire il y a vingt-cinq ou trente ans, l'assassin avait réussi à creuser un trou de deux mètres de profondeur. De plus, il avait été assez fort pour porter sa victime jusqu'ici. L'autre fois, ç'avait été différent. Il n'avait pas eu le courage de creuser aussi profondément et il avait découpé le corps de sa victime pour parvenir à la porter. Ou pour rendre l'identification plus difficile. Mais si la mutilation avait pour but de compliquer l'identification, il se serait contenté de couper les mains et la tête. Il n'aurait pas démembré le corps ainsi.

Il devait y avoir d'autres raisons à ce dépeçage. Il repensa à un crime de pervers sexuel, mais il ne croyait plus à cette hypothèse. L'assassin était pragmatique, Alex en était convaincu. Il avait tué et découpé sa victime sans ressentir la moindre culpabilité ou angoisse. Le contexte du meurtre et le découpage du corps n'évoquaient pas les actes d'un psychopathe.

Alex se releva. Il avait beau tenter de chasser cette idée de son esprit, elle demeurait : il pouvait fort bien s'agir de *deux* assassins. Qui travailleraient ensemble. Il se pourrait encore que l'un poursuive le travail de l'autre.

Quoi qu'il en soit, ce n'était pas une coïncidence si Rebecca et l'homme avaient été enterrés au même endroit. Et ce serait difficile, pour ne pas dire impossible, de résoudre un meurtre sans résoudre l'autre.

La sonnerie de son téléphone portable, stridente, faillit lui faire perdre l'équilibre. Il le sortit vite de sa poche et répondit : – Allô ?

– C'est Diana Trolle. Pardonnez-moi de vous appeler tout le temps.

– Je vous en prie. Comment allez-vous ?

Elle hésita.

– Ça ne va pas très fort.

– Je peux le comprendre.

Un silence. Alex attendit.

– J'ai l'impression de devenir folle. J'essaie de me rappeler tout ce que je peux pour faire progresser l'enquête, mais ma tête est vide. Je ne me souviens de rien qui aurait pu m'indiquer qu'elle avait des problèmes. Oh, mon Dieu, je suis une mauvaise mère !

Il tenta de la rassurer. Personne ne lui avait demandé de remuer dans le passé ou d'essayer d'interpréter les phrases que sa fille avait pu prononcer à l'époque.

– J'aurais dû m'en douter, dit Diana. J'aurais dû l'aider. Pourquoi ne m'a-t-elle pas dit qu'elle était enceinte ?

Cette pensée avait frappé Alex plusieurs fois. Comment Rebecca avait-elle pu dissimuler cette information durant plusieurs mois, sans se confier à quiconque ? À part au père de l'enfant, Håkan Nilsson.

Mais Rebecca elle-même le savait-elle ?

Alex retint sa respiration. Les analyses ADN avaient révélé qui était le père de l'enfant de Rebecca, mais elle-même, le savait-elle ? Beaucoup de choses laissaient penser qu'elle croyait que c'était l'enfant de Håkan, mais il était aussi possible qu'elle crût que c'était l'enfant d'un autre.

– Les enfants ne racontent pas toujours tout à leurs parents, dit-il.

– Rebecca, si.

Pas tout, Diana. Jamais.

– Cela vous dirait de venir chez moi boire un verre ?

Alex se raidit.

– Pardon ?

– Non, c'est moi qui dois vous demander pardon, c'était une idée stupide. Je voulais... je me sens terriblement seule.

Moi aussi.

– Ce n’était pas une idée stupide, mais... laissez-moi voir.

Il regarda autour de lui dans la forêt. Voir quoi ? Si le ciel lui tombait sur la tête ? Si Rebecca revenait du royaume des morts ?

– Non, ça me paraît être une bonne idée. Faisons cela.

Et merde.

– Je peux être chez vous dans une demi-heure. Mais je conduis, alors je ne boirai pas d’alcool.

– Vous êtes le bienvenu quand même.

Il crut l’entendre sourire.

Le sol tremblait un peu sous ses pieds, presque comme si la terre laissait s’échapper les secrets qui y avaient été enterrés. Il retourna à la voiture d’un pas rapide. Une pensée lui traversa l’esprit quand il fut presque arrivé : aurait-il eu le courage de faire le trajet en sens inverse s’il avait dû porter un cadavre ?

SAMEDI

Encore une nuit sans sommeil. Cela inquiéta Fredrika : ce n'était vraiment pas le moment d'avoir des insomnies. Spencer respirait lourdement à ses côtés. Il dormait de ce sommeil dont elle aurait eu tant besoin. Elle réfréna son envie de tendre la main vers lui et de lui caresser les cheveux. Il n'y avait aucune raison de le réveiller. Il avait assez de soucis comme ça... Elle n'était pas aveugle.

Lorsque la pendule sonna une heure, elle se leva. En se rendant à la cuisine, elle passa devant la chambre de Saga. L'enfant dormait toujours d'un sommeil paisible, dans un total abandon qui parfois la bouleversait littéralement. Saga n'était pas une invitée lambda dans sa vie et celle de Spencer, mais le rappel permanent de ce qu'on attendait d'elle : aimer et s'occuper de cet enfant pendant les décennies à venir. Une entreprise impossible sans l'amour que seul un parent peut éprouver pour son enfant.

Attirée par les ombres dans la bibliothèque, elle se rendit à pas feutrés dans cette pièce et, sans allumer le plafonnier, se laissa tomber dans le fauteuil où Spencer s'asseyait en revenant du travail. Le plaid jeté sur l'accoudoir avait encore son odeur, elle le serra contre elle.

Spencer ne se rappelait pas avoir rencontré Rebecca Trolle, ni dans le cadre de son travail, ni dans un autre contexte. Mais pourquoi alors Rebecca avait-elle noté son nom ? Avait-elle pensé l'appeler avant qu'on ne l'en empêche à jamais ? C'était la seule explication. Rebecca avait été déçue par son directeur de mémoire et avait voulu en consulter un autre.

Ce devait être ça.

Fredrika regarda les reliures muettes des livres sur les étagères. Ses livres mélangés à ceux de Spencer. C'était naturel, quand ils partageaient tant de

choses. Malgré la nuit, il ne faisait pas tout à fait sombre dans la pièce. L'éclairage de la rue pénétrait par la fenêtre et lui donnait un sentiment de sécurité, elle ne flottait pas dans le vide. Ses doigts la démangeaient de sortir son violon et d'en jouer. C'était une des rares choses qui l'aidaient à se sentir bien.

Autrefois, on avait prédit à Fredrika une grande carrière de violoniste, mais un accident était venu contrecarrer ses plans. Sa mère avait fondu en larmes quand elle lui avait annoncé qu'elle s'était remise au violon pendant ses moments de détente.

« Quel beau cadeau pour Saga ! » s'était-elle exclamée.

Fredrika en était moins sûre. Sa fille ne manifestait guère d'intérêt pour la musique de sa mère, elle écoutait distraitement. Peut-être que ça changerait avec l'âge. Ou quand elle se mettrait à jouer d'un instrument. Si Fredrika pouvait alors envier sa fille, cela ne durait pas. Comment ne pas souhaiter que Saga connaisse une telle joie ? Elle ne voulait pas être amère à l'idée que sa fille ait la possibilité de s'accomplir dans une vie qu'elle se choisirait et non pas, comme elle, en adaptant sa vie à un métier qui était rarement à la hauteur de ce qu'elle avait espéré.

Une vie que j'aurais aimé avoir mais que je n'ai pas eue.

Mais était-ce encore le cas ? Aurait-elle voulu d'une autre vie ? N'était-elle pas heureuse de l'existence qu'elle menait, avec Spencer et Saga ? L'amour avait transformé tellement de choses dans sa vie qu'elle ne les comptait plus. Mais le travail... Cela étant, sans être parfait, ça s'était amélioré. Oui, nettement.

Elle se blottit dans le fauteuil, ramena ses jambes sous elle. L'ordinateur était à portée de main. Elle sentit qu'elle ferait mieux de ne pas l'ouvrir. Elle ne devrait pas travailler au beau milieu de la nuit. Si elle s'y mettait, elle n'arriverait jamais à se rendormir. Mais la curiosité l'emporta et elle posa l'ordinateur sur ses genoux.

Son collègue lui avait bien envoyé les photos de Rebecca Trolle par mail. Elle les ouvrit une à une et éprouva un certain malaise à veiller la nuit pour regarder des photos d'une Rebecca peu vêtue. Qu'est-ce qui, sur ces clichés, l'avait interpellée ?

Elle les examina attentivement, en quête du détail qui avait titillé sa mémoire. Rebecca allongée nue sur le côté dans un large lit. Les draps blancs contre son corps. Les cheveux qui tombaient sur sa joue, sa bouche entrouverte. Quelle lâcheté de profiter du sommeil de quelqu'un pour le prendre en photo ! Rebecca avait un bras tendu devant elle et une jambe repliée. Ce n'était pas la première fois que Fredrika voyait des photos intimes postées sur Internet, mais elle trouva que les photos de Rebecca n'avaient rien à y faire. Elles étaient trop artistiques. Trop discrètes.

Soudain, elle repéra ce qu'elle cherchait.

Fredrika s'approcha de l'écran et cliqua pour zoomer sur le détail qui avait retenu son attention. Une photo encadrée, sur le mur, derrière le lit où dormait Rebecca. Un visage qui remplissait toute la photo, celle d'un jeune homme au regard sévère fixant l'objectif. Quand la photo fut suffisamment agrandie, Fredrika sut où elle avait déjà vu ce garçon.

Chez Daniella. Chez l'ancienne petite amie de Rebecca Trolle. C'était le frère mort de Daniella.

Fredrika scruta Rebecca. Pas la moindre trace d'inquiétude sur son visage. Elle s'était sentie en confiance dans ce lit. Assez en confiance pour dormir nue. Elle ne pouvait pas savoir que ces photos seraient prises en cachette et serviraient plus tard.

Daniella devait être hors d'elle quand Rebecca avait disparu ; elle avait dû s'imaginer qu'elle l'avait plaquée. Fredrika songea un instant à appeler aussitôt Alex, mais non, ça pouvait attendre.

Il devait dormir.

– Je ne l'ai jamais aimé.

Alex écoutait, surpris.

– Ah bon ?

– Non, dit Diana. Pas au sens où on l'entend. Pas comme quand vous décrivez les sentiments que vous éprouviez pour votre femme.

Alex se tortilla sur sa chaise.

– L'amour est différent pour chacun. Nous recherchons des choses différentes car nous avons des besoins différents.

Diana sourit.

– Et vous, quels sont vos besoins ?

– Ce ne sont pas des questions qu'on pose !

Elle haussa les épaules :

– Pourquoi pas ?

Parce que celui qu'on interroge est gêné par une telle question, voulut répondre Alex qui se contenta de dire : – Oh, j'ai des besoins assez modestes : je déteste être seul, j'aime que quelqu'un partage ma vie.

Lui serait-il donné de connaître ça à nouveau ? Quelle autre femme pourrait trouver grâce aux yeux d'Alex après toutes ces années de bonheur passées avec Lena ?

Ses enfants l'avaient mis en garde contre la tentation de comparer toutes les autres femmes à Lena et de placer la barre trop haut. Ils en avaient parlé

ouvertement, comme si ça allait de soi qu'il devait rencontrer quelqu'un d'autre.

– Tu n'as même pas soixante ans, papa.

Rien qu'à cette pensée, Alex ressentait une forme d'angoisse, un poids sur la poitrine qui l'empêchait de respirer. Il n'avait aucune idée de comment on s'y prenait pour aborder une femme, cela faisait plus de trente ans qu'il n'avait pas fait la cour à quelqu'un...

Diana Trolle posa son verre de vin sur la table basse. Elle était à moitié allongée sur le canapé, confortablement installée. La fatigue avait déposé un voile sur son visage, le chagrin se devinait sous la peau. Elle n'avait pleuré qu'une fois depuis son arrivée mais il avait aussitôt regretté d'être venu. Bon sang, qu'est-ce qui lui avait pris de rendre visite à la mère endeuillée de la victime d'un meurtre, un vendredi soir qui plus est ?

Puis elle s'était apaisée. Il avait alors pensé qu'il avait bien fait de venir voir Diana. Ils avaient une foule de sujets de conversation et des points communs inattendus. Et ils avaient tous les deux perdu un être cher et proche, sans lequel ils croyaient qu'ils ne parviendraient pas à vivre.

Pourtant nous vivons. C'est vraiment bizarre.

Ils vivaient, bien sûr. Heure par heure, au jour le jour. Sa fille lui manquait depuis plus de deux ans, elle savait qu'elle ne la reverrait jamais, avant même qu'on retrouve son corps. Alex sentit qu'il avait été privilégié, lui qui avait pu assister son épouse jusqu'au bout.

– Vous étiez là, dit Diana. Tout le temps. Considérez ça comme un cadeau.

Si quelqu'un d'autre avait prononcé ces mots, l'intéressé aurait reçu un coup de poing dans la figure. Mais quand Diana les dit, il dut admettre qu'elle avait raison. Le chagrin d'autrui ne pouvait pas réduire le sien, mais il se rendait compte qu'il y avait des degrés dans la souffrance.

Il était presque une heure et demie ; Alex ne pensait pas s'attarder autant.

– Il faut vraiment que je m'en aille maintenant.

– Et moi je trouve que vous devriez rester.

Il hésita :

– Il vaut mieux que je m'en aille.

Mais il ne se leva pas, incapable de quitter son fauteuil.

– Je dois travailler un peu demain. Vous savez que vous pouvez m'appeler n'importe quand si quelque chose vous revient ?

Elle fit oui de la tête.

– Mais je vous l'ai déjà dit, Alex. Je ne me souviens de rien.

– C'est parce que vous faites trop d'efforts. Il faut que ça vienne tout seul.

Elle ferma le poing et le pressa contre son front.

– Nous nous sommes disputées quelques jours avant sa disparition.

– Je m’en souviens. Nous avons cru un moment qu’elle avait voulu faire semblant de fuguer pour vous faire peur et se venger de cette façon.

Diana ferma les yeux si fort qu’ils ne furent plus que deux fentes, comme si la douleur faisait se rétracter les muscles.

– Je n’ai pas compris ce qui n’allait pas. Elle n’était plus elle-même. Elle criait, hurlait, claquait les portes comme elle le faisait à l’âge de quatorze ans, et me traitait d’idiote.

Elle ouvrit les yeux.

– Elle m’a dit qu’elle me haïssait. Le lendemain, elle m’a téléphoné pour me demander pardon, mais on ne s’est plus jamais revues.

Elle éclata en sanglots, ne pouvant retenir ses larmes plus longtemps.

– Vous ne pouviez pas savoir que ce serait la dernière fois que vous vous verriez, dit Alex.

– Je sais, mais ça ne change rien. Ça fait si mal...

Il voulut se lever, aller vers elle et la consoler. Mais il resta assis. Une crainte indéterminée le retenait. La crainte de ce qui pourrait arriver s’il tenait le corps de cette femme serré contre le sien.

Alors je ferais ce qu’elle voudrait et je resterais toute la nuit.

– Comment a-t-elle pu garder le secret sur sa grossesse ?

– Elle avait peut-être honte ?

Diana se redressa.

– Il y a quelque chose qui cloche. Pourquoi n’a-t-elle pas avorté si elle ne désirait pas garder l’enfant ?

– Nous avons lieu de croire qu’elle pensait le faire.

– Mais quand ça ? Elle en était au quatrième mois !

Alex dut avouer qu’il n’avait pas de réponse à ça et préféra changer de sujet.

– Nous avons interrogé son directeur de maîtrise, dit-il.

Diana leva les sourcils et essuya ses larmes.

– Celui dont nous avons parlé au téléphone ?

– Oui.

– Elle n’était pas du tout contente à son sujet.

– Effectivement.

– Vous pensez que c’est lui qui l’a tuée ?

– Franchement, non. D’abord parce qu’il a un alibi solide, et ensuite parce qu’on ne voit pas quel aurait pu être son mobile.

Diana s’allongea de nouveau parmi les coussins.

– Elle était obsédée par sa maîtrise.

– Mais n’était-ce pas parce qu’elle ambitionnait d’être chercheur ?

– Non, elle brûlait pour son sujet. Elle voulait à tout prix laver la réputation de Thea Aldrin.

Alex essaya de se souvenir de l’histoire de Thea Aldrin.

– Elle a été condamnée pour le meurtre de son ex-mari, n’est-ce pas ?

Diana acquiesça en jetant un regard triste sur la bouteille vide.

– Ça n’est pas vraiment un sujet de maîtrise. Revenir sur un meurtre vieux de trente ans alors que l’agresseur a été condamné et a purgé sa peine !

Il souriait tandis qu’il parlait, ne voulant surtout pas avoir l’air condescendant.

Diana esquissa un faible sourire.

– C’est aussi ce que je lui ai dit. Mais Rebecca m’a rétorqué que j’étais comme tous les autres, que je n’avais pas compris que Thea Aldrin était la véritable victime, elle qui avait perdu à la fois son mari et sa carrière. Et son fils...

Diana poussa un profond soupir.

– C’est là qu’a éclaté la dispute.

– À propos de Thea Aldrin ?

– Oui, parce que je pensais comme vous. Que c’est le propre de la jeunesse de vouloir innocenter ceux qui commettent des fautes. Ça l’a rendue folle furieuse. Elle a déclaré que Thea Aldrin avait été victime d’une des pires erreurs judiciaires de la Suède contemporaine. Rien de ceci ne serait arrivé, disait-elle, si Thea Aldrin n’avait pas été une femme seule.

Alex renversa la tête en arrière sur le dossier de son fauteuil. Il fallait qu’il rentre. Tout de suite.

– Qu’est-ce que cela avait à voir avec l’affaire, le fait qu’elle soit une femme seule ? Les preuves étaient accablantes, d’après ce que j’ai entendu.

Diana fit un geste d’impuissance. De jolies mains de femme qu’Alex imagina chaudes à tenir dans les siennes.

– Rebecca s’intéressait à tout ce qui était arrivé dans le passé. Entre autres à l’implication de Thea Aldrin dans la publication des livres *Mercure* et *Astéroïde*. Enfin, si on peut appeler ça des livres. C’étaient plutôt, sous forme de nouvelles, des descriptions perverses de meurtres atroces.

Elle fit une grimace. Alex regarda sa montre, il se rendait compte qu’il avait du mal à suivre l’histoire de Thea Aldrin. Il se souvenait cependant que Rebecca avait passé un temps fou sur ses recherches.

– Je crains n’avoir lu ni *Pluton* ni *Vénus*, mais il faut vraiment que je rentre chez moi.

Diana étouffa un petit rire.

– *Mercure et Astéroïde*, vous voulez dire. Vous avez de la chance de ne pas les avoir lus...

Son regard chercha le sien.

– Vous êtes sûr que vous devez y aller ?

– Oui.

Elle devint grave.

– Peut-être qu’une autre fois vous pourrez rester ?

Il déglutit.

– Oui, peut-être.

Elle l’accompagna à la porte.

– Il faut que vous retrouviez celui qui a fait ça, Alex.

Sa proximité le fit reculer, il eut envie de s’enfuir.

– Évidemment. Bientôt, vous le saurez.

Il se sentit lourd quand il s’assit au volant de sa voiture. La promesse qu’il avait faite à Diana lui pesait déjà. Il tourna la clé de contact, sortit du garage en marche arrière.

Il était presque deux heures. Ce serait bientôt le matin.

Mon Dieu.

L'aide-soignante ne restait pas tranquille deux minutes. Bien que ce fût le matin, elle s'agitait autant qu'une adolescente. Elle parlait toujours trop fort, Thea ferma les yeux et essaya de chasser le bruit.

– Oh, tu es si fatiguée que ça ? dit l'aide-soignante. Et moi qui n'arrête pas de jacasser !

Sans qu'elle lui ait rien demandé, elle tapota l'oreiller de Thea.

– Voilà, c'est pas mieux comme ça ?

Elle regarda Thea.

– C'est triste que tu gardes le silence. Quand je pense à la vie passionnante que tu as eue, tu aurais certainement une foule d'histoires à raconter aux autres pensionnaires.

Thea en doutait. Les périodes intéressantes de sa vie étaient rejetées dans l'obscurité à cause de sa condamnation à perpétuité pour le meurtre de son ancien compagnon. Le fait que son fils ait disparu depuis trente ans n'arrangeait rien. Elle connaissait les rumeurs : elle l'aurait tué, lui aussi, et enterré quelque part.

Un des policiers qui avaient participé aux recherches pour retrouver son fils continuait d'ailleurs à lui rendre visite. Il voulait la faire avouer. Parfois il se contentait de l'observer en silence. D'autres fois il se plaçait tout à côté d'elle et lui parlait d'une voix calme. La priait de soulager son cœur et de se confier à lui. Ne voulait-elle pas enfin trouver la paix ? Il n'était jamais trop tard pour reconnaître ses erreurs.

Thea n'avait jamais demandé à avoir sa visite. S'il avait mieux fait son boulot, tout aurait été différent. Thea aurait été libre. En vie. Elle aurait encore été une mère. Et elle aurait lavé son honneur d'écrivain.

À quoi bon remuer tout ça ? Mais au fond, elle n'avait rien de mieux à faire. La visite de l'aide-soignante Malena dans sa chambre l'avait effrayée plus qu'elle ne voulait l'admettre. Comment une aussi jeune femme aurait-elle pu comprendre le drame qui s'était joué autour d'elle pendant des décennies ?

Elle avait lu la peur dans les yeux de Malena, avait entendu la tension dans sa voix. Elle avait posé des questions sur la jeune fille qu'ils avaient retrouvée près de Midsommarkransen, Rebecca Trolle. Malena savait que Rebecca avait rendu visite à Thea au centre. Et maintenant que Rebecca avait été retrouvée morte, Malena voulait savoir pourquoi elle était venue la voir.

Thea ferma très fort les yeux, souhaitant que tout le monde la laisse tranquille. Son long silence n'était-il pas assez éloquent ? Les gens ne comprenaient-ils donc pas qu'elle ne voulait pas reparler de tout ça ? Elle se souvenait parfaitement du moment où elle avait pris cette décision : au beau milieu d'un interrogatoire, peu de temps après avoir été condamnée à la prison.

« Pour ce qui est de ton fils, avait dit la police, nous avons tout lieu de croire que tu l'as tué. Comme tu as tué son père. Où est le gamin ? »

Son cœur s'était déchiré, avait éclaté en une myriade d'atomes dans sa cage thoracique. Elle, tuer son propre fils ? Ils étaient devenus complètement fous ou quoi ?

Par moments, elle s'efforçait de considérer les choses sous l'angle de la police. Elle était une meurtrière condamnée qui avait poignardé à mort un homme dans son garage. Selon des rumeurs persistantes, elle était aussi l'auteur des livres *Mercur* et *Astéroïde*, dont la publication avait provoqué des vagues de protestations aussi bien dans les pages culturelles des journaux que parmi la population : ces ouvrages avaient été vilipendés, condamnés et brûlés. Peu de livres contemporains avaient suscité une réaction aussi violente.

Dans un tel contexte, rien d'étonnant à ce que Thea fût aussi accusée du meurtre de son fils. Elle était clairement une sadique et une psychopathe.

La porte de sa chambre s'ouvrit à nouveau : l'aide-soignante était de retour.

– Vous avez encore reçu des fleurs. Comme chaque samedi.

D'un mouvement rapide, elle emporta le vase avec les anciennes fleurs et revint avec les nouvelles qu'elle plaça à côté du lit. Elle prit soin de tourner le vase de sorte que Thea puisse lire la carte qui accompagnait le bouquet : « Merci », était-il écrit à la main.

Tu n'as pas à me remercier, pensa Thea. C'est moi qui devrais le faire, tu ne peux pas imaginer à quel point.

Il y eut un temps où rien encore n'était abîmé. Un temps de bonheur. Ses premiers livres pour enfants avaient paru à la fin des années cinquante, lorsqu'elle était très jeune et que les auteurs de best-sellers pouvaient encore

mener une vie retirée et anonyme. Les apparitions publiques de Thea pouvaient se compter sur les doigts d'une main. Le monde extérieur se trompait sur ce qui expliquait la rareté de ses rencontres avec ses lecteurs. Les journaux la décrivaient comme timide, mal à l'aise, ce qui la rendait encore plus populaire. Or, si elle aimait rencontrer ses jeunes lecteurs, elle n'avait jamais raffolé des enfants. Lorsque ses livres sur l'ange Dysia commencèrent à avoir aussi du succès à l'étranger, les critiques furent dithyrambiques.

Ces livres n'entraient dans aucune catégorie, autant pour ce qui était de la forme que du contenu. L'ange petite fille Dysia était différente des autres héroïnes de contes pour enfants et adolescents. Elle était forte et indépendante. Droite. En réalité, elle était en avance sur son époque. Dans les années cinquante et soixante, les femmes qui luttait pour acquérir leur émancipation étaient encore considérées comme de dangereuses gauchistes. Thea ne prenait pas directement part au débat sur l'égalité entre les sexes ; c'est pourquoi on cherchait à découvrir sa position politique en étudiant ses livres.

On passa aussi en revue son mode de vie. Quand elle avait encore le contrôle de son existence, peu de journalistes osaient écrire des choses désobligeantes à son sujet. À l'âge de vingt-cinq ans, elle était célibataire et sans enfants. Quelques années plus tard, elle était mère célibataire. S'il y eut des gens pour condamner son style de vie, d'autres voyaient en elle un modèle. Pour plusieurs critiques littéraires, Thea incarnait la femme moderne.

Seul un être connaissait la vérité, c'était Thea elle-même. Elle détestait en réalité vivre en parent célibataire. Mais elle n'avait jamais vraiment eu le choix.

Elle avait tout donné à celui qu'elle aimait. Et il l'avait remerciée en commettant le pire de tous les crimes.

AUDITION DE FREDRIKA BERGMAN

le 03.05.2009, à 08 h 30 (enregistrement)

Présents : Urban S., Roger M. (chefs de l'interrogatoire). Fredrika Bergman (témoin).

Urban : Résumons d'abord, si tu le veux bien, où vous en étiez dans votre enquête, lorsque tu es rentrée chez toi le vendredi. Un : vous ne pensiez pas que Håkan Nilsson était le criminel. Deux : vous ne pensiez pas non plus que c'était Gustav Sjöö. Trois : vous ne pensiez pas non plus que les petites annonces érotiques aient le moindre lien avec le meurtre. Ai-je bien résumé la situation ?

Fredrika : Nous avons été obligés de rejeter des pistes qui nous paraissaient mener à des impasses.

Roger : Quel était le statut de Spencer Lagergren à ce stade de l'enquête ?

Fredrika : Je ne comprends pas la question.

Roger : Je veux dire, dans le cadre de l'enquête. Est-ce qu'il avait été convoqué comme suspect ?

Fredrika : Non, il n'avait pas été convoqué.

Urban : Et pourquoi ?

Fredrika : Nous ne disposions alors d'aucun élément le liant à la victime.

Urban : J'ose affirmer que vous en aviez, vous aviez même plusieurs liens concrets entre lui et la victime. Qui plus est, entre lui et les deux victimes.

(Silence.)

Fredrika : Pas déjà le vendredi.

Roger : Mais tu avais à ta disposition cette petite brochure où Rebecca avait noté son nom à l'encre rouge. Tu as quand même dû te poser des questions...

Fredrika : Pas tout de suite.

Urban : Bon. Mais le fait qu'il soit le seul à pouvoir donner à Gustav Sjöö un alibi, ça ne t'a pas interpellée ?

Fredrika : Quand je suis rentrée vendredi je ne savais pas que Sjöö avait donné son nom.

Roger : Intéressant... Mais tu as fait des recherches pour trouver l'origine des photos de Rebecca postées sur Internet ?

Fredrika : Nous avons expressément reçu l'ordre de faire des recherches là-dessus. Je n'ai pas eu l'impression que c'était le cas pour d'autres pistes.

Urban : Comme celle de Spencer, par exemple ?

(Silence.)

Roger : Et tu es arrivée à quelle conclusion avec les photos de Rebecca ?

Fredrika : Que ce devait être Daniella, l'ancienne compagne de Rebecca, qui les avait prises. Et qui les avait postées sur le Net.

Urban : Est-ce que cela l'a rendue à tes yeux plus ou moins suspecte ?

Fredrika : Plutôt moins. Pour moi, elle a dû faire ça par dépit amoureux. Elle devait être en colère et se sentait trahie.

Roger : Et Peder, qu'est-ce qu'il en a pensé ?

Fredrika : Je n'ai pas eu l'occasion d'en discuter avec lui pendant le week-end. J'ai seulement appelé Alex samedi pour lui dire quelle était ma conclusion.

Urban : Tu l'as trouvé comment au téléphone ?

Fredrika : Il était fatigué, ça s'entendait, mais sinon ça avait l'air d'aller. Il devait partir pêcher avec Torbjörn Ross le lendemain matin.

Roger : Ensuite une nouvelle semaine a commencé. Qu'est-ce qui s'est passé alors ?

Fredrika : Ceux qui fouillaient la tombe ont appelé. Ils ont dit avoir trouvé... quelque chose.

Roger : Encore un cadavre ?

Fredrika : Ils n'ont pas voulu dire ce dont il s'agissait.

DIMANCHE

26

Les deux hommes, silencieux, assis dans le bateau, regardaient les flotteurs qui ressemblaient à des ballons perdus à la surface de l'eau. L'une des tiges était en plastique, l'autre en sarkanda. Cela faisait un moment qu'ils étaient à bord de l'embarcation.

– C'est bien que tu sois venu, dit Torbjörn Ross.

Il l'avait déjà dit une fois, mais trouvait que ça méritait d'être répété.

– Sonia et moi, on est contents de te voir. Tu peux revenir quand tu veux.

– Merci, ça me touche, dit Alex.

Il n'avait jusqu'ici pas réalisé à quel point cela lui ferait du bien de s'éloigner un peu de la ville. Il pensait que la nature et le silence le stresseraient, que l'inaction lui pèserait et qu'il n'aurait qu'une idée en tête : rentrer chez lui. En réalité, c'était le contraire qui s'était produit. Le ciel sans nuages et l'air frais l'avaient requinqué.

Mais il s'en voulait d'être arrivé si tard la veille au soir.

Torbjörn et sa femme lui avaient assuré qu'il n'y avait aucun problème, qu'ils se réjouissaient de sa visite et qu'ils l'attendraient pour dîner ensemble. Ils lui avaient demandé si c'était son travail qui l'avait mis en retard il avait répondu de manière évasive. La vraie raison, il préférerait la garder pour lui.

Dans la nuit de vendredi à samedi, il n'était pas rentré chez lui avant les trois heures du matin, puisqu'il avait passé la soirée chez Diana Trolle, à la regarder boire du vin. Aussi ne s'était-il réveillé qu'à midi le samedi et n'avait-il rien fait de la matinée. L'après-midi était passé à toute vitesse et c'est comme ça qu'il était arrivé en retard chez eux.

– Il possédait un endroit comme celui-ci, tu crois ? Celui qui a tué Rebecca Trolle, je veux dire.

Alex jeta un regard alentour. L'eau calme et brillante, les hauts arbres sur les berges, des résidences et chalets d'été ici et là sur les terrains où l'on avait abattu des arbres et pu construire.

– C'est possible.

– Le fait que le corps ait été démembré est intéressant, en dépit du caractère grotesque du geste.

– Effectivement. Nous avons interrogé pas mal de suspects justement à cause de ça. Mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi elle a été enterrée à proximité d'un autre cadavre qui, lui, reposait là depuis presque trente ans. Ils ont forcément un lien. D'une manière ou d'une autre.

– Vous ne savez toujours pas qui c'est ?

Alex tira sur sa canne à pêche, remonta un peu la ligne et vérifia que l'hameçon était bien accroché. C'était le cas.

– J'ai un moment pensé qu'il pouvait s'agir de l'homme qui a disparu à Norrköping, il y a vingt-cinq ans environ. Un certain Henrik Bondesson. Mais ce n'était pas lui. Bondesson s'est cassé une jambe à l'adolescence et le cadavre ne présentait aucune trace de fracture.

– Ce nom me dit quelque chose, déclara Torbjörn. Je crois me souvenir quand il a disparu.

Alex le regarda, étonné.

– Mais si, réfléchis bien, reprit Torbjörn. Il a disparu juste après le braquage de la Caisse d'épargne de Norrköping. Un père de famille divorcé avec deux enfants qui s'était fait virer d'une agence d'architectes. Endetté jusqu'au cou.

– Effectivement... Mais je ne me souvenais pas qu'il s'appelait Henrik Bondesson. On croyait que c'était lui qui avait braqué la banque, hein ?

– Oui. Mais on n'a jamais pu le prouver.

– C'est quand même bizarre qu'il n'ait plus jamais donné signe de vie.

– L'affaire est classée depuis longtemps.

Torbjörn haussa les épaules.

– Les gens font des trucs complètement fous.

Alex tendit le bras pour prendre son café, en but une gorgée puis reposa sa tasse en plastique.

– Je te ressers ?

C'était Sonia qui avait préparé le Thermos et les sandwichs. Lena n'aurait jamais fait ça, à moins qu'il le lui demande. Ils entretenaient une relation plus « moderne », d'égal à égal. Il y avait d'autres moyens de montrer sa sollicitude.

– Tu penses que tu vas réussir à résoudre cette affaire ? lança Torbjörn.

– Bien sûr, répondit Alex.

– Ce n’était pas une pointe de ma part, je constate seulement que tu n’es pas sorti de l’auberge, avec cette histoire.

– En fait, ce ne sont pas les suspects qui manquent. On finira bien par mettre la main sur celui qui a fait ça.

Torbjörn posa sa canne et prit un sandwich.

– Il suffit d’étudier les réseaux des gens pour découvrir pas mal d’horreurs, dit-il. C’est incroyable, ce sur quoi on tombe quand on enquête sur un meurtre. Peu importe la classe sociale de la personne, on trouve toujours des amis, ou des connaissances, condamnés pour des faits de violence, ou qui sont impliqués dans d’autres affaires. Toujours.

– C’est frustrant quand il s’agit de personnes jeunes, dit Alex. Prends Rebecca Trolle, par exemple. Chorale, réseau de mentor, bébé nageurs, études... Je ne sais vraiment pas comment ils arrivent à tout gérer.

– Ça en fait des pistes à suivre.

– Elles sont plus bizarres les unes que les autres. Diana, sa mère, m’a raconté que sa fille était comme obsédée par sa maîtrise qui portait sur une vieille femme, auteur de contes, qui avait tué son mari et avait été condamnée à une peine de plus de dix ans.

– Elle est restée onze ans derrière les barreaux, précisa Torbjörn. C’est trop peu, si tu veux mon avis. Elle n’aurait jamais dû ressortir.

Il reposa son sandwich.

– Elle écrivait donc un mémoire sur Thea Aldrin ?

– Oui, répondit Alex avec un certain embarras.

– Mais obsédée de quelque manière ?

– Son directeur de recherche lui avait fait remarquer que son mémoire s’apparentait davantage à une enquête de police qu’à un travail universitaire.

Alex avait voulu dire ça sur le ton de la plaisanterie, mais à voir la mine sérieuse de Torbjörn, il s’était ravisé.

– Est-ce qu’elle pensait que Thea Aldrin était innocente ?

– Quelque chose dans le genre.

Torbjörn secoua la tête et reprit son sandwich.

– C’était ma première enquête sur un meurtre, dit-il. Et crois-moi, elle était coupable.

Il mordit dans le pain, mâcha lentement et déglutit.

– Ça faisait quelques années que je travaillais dans ma section quand j’ai été appelé en renfort. J’ai pu suivre les patrons et rechercher avec eux les meurtriers. La voisine de Thea Aldrin avait appelé la police après avoir entendu des cris inquiétants en provenance du garage de Thea. Une voix d’homme et une voix de femme. Nous sommes partis sur-le-champ en pensant qu’elle s’était fait tabasser.

Mais ce n'était pas le cas. Personne n'a ouvert quand nous avons frappé à la porte. Nous avons fait le tour de la maison, avons jeté un coup d'œil à travers les fenêtres. Elle était dans le garage quand on a forcé la porte. Un couteau à la main. Et l'homme par terre était mort.

– Elle l'avait poignardé à mort ?

– Une dizaine de coups de couteau. Dans une crise de démence. Il y avait du sang partout. La carotide était tranchée. Elle fixait la scène, hébétée. Visiblement sous le choc. Couverte du sang de cet homme.

– Pourquoi l'a-t-elle tué ?

– On n'a jamais su exactement pourquoi. Elle a prétendu que c'était de l'autodéfense, mais les coups portés contredisaient sa version. Il les avait quittés, elle et son fils, avant que l'enfant naisse. Le procureur a retenu comme motif le fait qu'elle ne lui a jamais pardonné d'être parti.

– Mon Dieu, et le fils, qu'est-il devenu ?

Torbjörn s'essuya les mains sur son pantalon.

– On dirait que tu as tout oublié ma parole ! Pourtant les journaux ne parlaient que de ça à l'époque.

– Attends un peu, dit Alex. Si, ça me revient ! Le fils avait disparu.

– Il avait disparu l'année précédente. Elle, le grand écrivain, avait écumé tout le pays pour essayer de le retrouver. Mais, crois-moi, en fait elle savait parfaitement où il était. Elle a fait ce qu'on attendait d'elle, mais on voyait bien que ça ne lui faisait ni chaud ni froid.

Alex cligna des yeux.

– Vous pensiez qu'elle l'avait tué, lui aussi ?

– Les autres pensaient ça, moi j'en avais la certitude. Ou plus exactement : j'en ai la certitude. Plusieurs personnes ont témoigné pour dire qu'elle trouvait son fils difficile à élever. Je crois qu'elle le rendait responsable du départ de son père. Et elle a fini par se venger sur les deux.

Le bateau bougea sur l'eau. Une légère brise faisait onduler la surface liquide.

– Il y avait autre chose avec cette Thea Aldrin qui foutait vraiment les jetons, mais les journaux n'en ont jamais eu vent.

La curiosité d'Alex fut piquée malgré lui.

– Les policiers ont confisqué un film lorsqu'ils ont fait une descente dans le club porno « Ladies' Night » en 1981, continua Torbjörn.

– Quel genre de film ?

– Un truc de psychopathe, je te jure ! Ça ne ressemblait pas à un porno habituel. En fait, ça n'avait rien à voir avec un porno, c'était d'une violence inouïe, filmé avec une caméra amateur, sous un mauvais éclairage. Ça ne durait

que quelques minutes. On l'a projeté sur un vieil appareil que j'avais à la maison dans ma cave.

– Et ça parlait de quoi ?

– Il n'y avait pas d'histoire à proprement parler. Ça montrait le meurtre d'une jeune femme dans une pièce où tous les murs, apparemment en verre, étaient recouverts de bouts de tissus. Et puis ça s'arrêtait là. Ça se voulait un snuff movie.

– Un snuff movie ? répéta Alex.

– Oui, tu sais, un film qui prétend montrer un vrai meurtre. Il y a des gens assez malades pour être excités par ça.

– Vous pensiez que c'était une vraie vidéo ? D'un vrai meurtre ?

– Pour commencer, oui. Puis on a été moins sûrs. Il y a tellement de légendes qui courent sur ce genre de films. Pourquoi aurions-nous mis la main sur une vidéo authentique ?

– Mais en quoi ça avait un lien avec Thea Aldrin ?

– Elle a été accusée d'avoir écrit deux livres, parus sous un pseudonyme, avec des descriptions bestiales de meurtre et des scènes pornographiques violentes. Le film qu'on a visionné était en fait la mise en scène d'un passage du livre.

Torbjörn attendit une réaction, mais Alex garda le silence.

– Tu comprends bien qu'elle a dû être impliquée dans la production du film. Elle est raide dingue, cette bonne femme !

Il cracha dans l'eau.

– Est-ce qu'on l'a interrogée quand on a confisqué le film ? demanda Alex.

– Oui, mais elle n'a rien avoué. Et on manquait d'éléments concrets pour prouver qu'elle y avait participé.

– Et son fils ? Elle a avoué qu'elle l'avait tué ?

– Non, mais je n'ai toujours pas renoncé à le prouver.

Alex fronça les sourcils.

– Comment ça ?

– Je le pense sérieusement. Je vais le retrouver, son fils, il mérite un sort meilleur que celui d'avoir le statut de « disparu ».

Comme Alex ne fit aucun commentaire, son collègue poursuivit :

– Tu sais ce qu'on dit : que chaque policier a une affaire en tête qu'il ne lâche jamais. La mienne, c'est la disparition du fils de Thea Aldrin. Alors je lui rends régulièrement visite et j'essaie de la faire parler.

– Tu as l'autorisation de continuer l'enquête ? demanda Alex.

– Je n'ai pas besoin d'autorisation. Je sais que j'ai raison. Crois-moi, un beau jour, elle va cracher le morceau.

LUNDI

Spencer Lagergren était plus préoccupé qu'il ne voulait l'admettre ; il ne cessait de repenser cette histoire avec Tova Eriksson, et son humeur s'en ressentait. Fredrika avait noté le changement mais s'était abstenue de tout commentaire. Elle avait d'abord voulu rattraper avec Saga toutes les heures de la semaine où elle avait été absente.

Spencer savait qu'il devrait parler à Fredrika, l'informer de ce qui s'était passé. Mais jusque-là, il avait préféré se taire, courber le dos et attendre que la tempête se calme. Il s'était dit que, plus tard, il pourrait lui raconter les choses de manière plus posée. Mais chaque jour qui passait ne faisait que rendre la situation plus intenable.

Samedi matin, pendant que Fredrika était sous la douche, il avait appelé la police d'Uppsala et avait eu la confirmation de ses sombres pressentiments : une plainte avait été déposée. Pour l'instant, les autorités compétentes n'avaient pas encore décidé de la suite à donner à cette affaire, mais cela suffisait pour que Spencer ait des sueurs froides. Il avait décidé qu'il appellerait son avocat dès lundi.

Et on était lundi. Fredrika était partie au travail, Saga s'était rendormie après le petit déjeuner et l'appartement était vide et silencieux. Spencer était dans la cuisine, le téléphone à la main. Son avocat, un ami d'enfance, lui avait été d'une grande aide lors de son divorce. Ce dernier avait traité l'affaire avec délicatesse et Spencer s'en était bien sorti. C'est en tout cas ce que lui avait dit Uno, son avocat.

Pourquoi tergiverser ? Lui seul pourrait le tirer de ce mauvais pas. Son ami décrocha à la deuxième sonnerie et fut heureux d'entendre la voix de Spencer.

– Ça fait un bail ! Comment tu vas ? Alors, ça fait quoi d'être papa ? lança-t-il en riant.

Uno était l'un des rares, à l'époque, à l'avoir prévenu de la vie qui l'attendait.

« Tu vas être père ? À soixante ans ? Avec une femme qui en a trente-cinq ? T'es sûr que c'est la chose à faire ? »

Spencer avait aimé sa franchise. Uno disait tout haut ce que beaucoup, sans doute, pensaient tout bas. Il espérait qu'Uno ferait preuve de la même sincérité, cette fois encore.

D'une voix hésitante, il lui dit que sa vie comme papa se passait pour le mieux, mais qu'il avait des problèmes sur d'autres plans. Uno l'écouta sans rien dire. Une fois qu'il eut terminé son récit, il s'inquiéta du silence prolongé de l'avocat, qui finit par demander :

– Spencer, entre toi et moi, y a-t-il la moindre once de vérité dans les accusations de cette étudiante ?

Comment répondre à cela ? Il hésita, repensa à la fois où il l'avait prise dans ses bras, comme un imbécile.

– Non, dit-il avec fermeté. Rien du tout.

– Alors ça n'en est que plus inquiétant. Qu'est-ce qu'elle te veut ? L'aurais-tu fait marcher inconsciemment ?

Spencer prit le temps de réfléchir. Il se rappela le jour où elle avait apporté un gâteau et qu'il était allé chercher du café.

– Je pense que j'ai dû la repousser sans m'en rendre compte.

– Selon toi, elle t'aurait fait des avances que tu as ignorées ?

– Sur le moment, je ne m'en suis pas rendu compte, mais je ne vois pas d'autre explication.

Uno resta silencieux, Spencer eut l'impression qu'il prenait des notes sur son ordinateur.

– Qu'est-ce que tu en penses ? finit-il par demander.

– Que tu es mal barré. Très mal barré.

La réunion du lundi matin se tint cette fois dans l'Antre du lion ; les choses reprenaient leur cours habituel, ce qui n'était pas pour déplaire à Fredrika qui aimait l'ordre et la routine.

Alex avait l'air en forme, tant mieux. Fredrika n'oubliait pas sa promesse de garder un œil sur le chef. Pour l'instant, il n'y avait pas eu d'alerte sérieuse.

Avait-elle eu raison de revenir travailler ? Le week-end passé avec Saga avait jeté le trouble dans son esprit, sa fille lui manquait.

– Bon, on commence, dit Alex.

Il fit signe à Peder de fermer la porte de la salle. Lui aussi avait la mine reposée. Le week-end avait dû être calme, ce que confirma Alex.

– J’ai travaillé quelques heures samedi, sinon je me suis absenté le reste du week-end. Je sais que certains d’entre vous sont restés ici, ont mené des interrogatoires et effectué les écoutes téléphoniques de Håkan Nilsson. Du nouveau de ce côté-là ?

Un des policiers venus en renfort prit la parole :

– Non, silence radio. Pas un appel.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– C’est à croire qu’il se doute qu’il est sur écoute. Ou alors il n’a pas d’amis.

– Peut-être les deux, dit Peder.

– Que disent ceux qui le filent ?

– Il a quitté l’appartement une seule fois pendant le week-end, pour faire des courses.

Alex regarda ses enquêteurs :

– Rappelez-moi pourquoi nous ne croyons pas que Håkan Nilsson est l’assassin.

Comme Peder et Fredrika prirent la parole en même temps, Alex demanda à Peder de poursuivre.

– Tout d’abord, le mode opératoire. Compte tenu qu’il aimait tant Rebecca, il paraît peu probable qu’il l’ait mutilée à ce point après l’avoir tuée. Ensuite, il a un alibi. Nous avons parlé avec d’autres personnes présentes lors de ce repas des mentors, qui affirment l’avoir vu au cours de la soirée. Plusieurs se souviennent que c’est lui qui a prévenu la police de sa disparition.

– Cette manifestation a eu lieu non loin de l’endroit où nous pensons qu’elle a disparu, rappela Alex. Il suffit qu’il ait été absent une heure pour régler son compte à Rebecca. Et qu’il soit revenu ensuite, comme si de rien n’était.

Alex se gratta le front.

– Est-ce que Håkan avait aussi un mentor ? Pourquoi était-il à cette fête ?

– Il y était en tant qu’employé, dit Peder. Il n’avait pas de mentor.

– Ah, OK, dit Alex.

– A-t-on confirmé que Håkan avait été présent toute la soirée ? voulut savoir Fredrika.

– Oui, un grand nombre d’étudiants et d’autres participants à cet événement. Håkan était chargé de différentes tâches ce soir-là. Il était, entre autres, responsable de toute la partie technique et devait veiller à ce que les présentations faites par les grands noms de l’économie invités se déroulent dans les meilleures conditions.

Peder posa ses coudes sur la table et soutint sa tête avec ses mains.

– Je crois que nous devons accepter de mettre Håkan Nilsson hors de cause, dit-il.

– Il le semble, en effet, convint Alex. À moins qu'il n'ait eu un complice. Mais cela est peu vraisemblable.

– J'ai jeté un coup d'œil sur les anciens procès-verbaux, dit Fredrika. Quand Rebecca a disparu, vous n'avez interrogé son mentor, le financier Valter Lund, qu'une seule fois. Pourquoi ?

– Nous n'avions aucune raison de l'interroger plusieurs fois. En quoi cela te surprend ?

– Je trouve que vous vous êtes étonnamment peu intéressé à lui dans cette affaire. Et vous ne lui avez posé aucune question quant à sa relation avec Rebecca.

Peder se tourna vers elle.

– Valter Lund a été son amant ?

– C'est précisément ce que nous ignorons. Vendredi dernier, j'ai parlé avec l'étudiant responsable du programme des mentors. Rebecca lui aurait confié qu'elle voyait Valter Lund de temps à autre. Mais si l'on se fie à son agenda, elle le voyait plus souvent que ça. J'ai demandé à Ellen de faire les mêmes recherches sur lui que sur les autres suspects de l'époque. J'espère avoir une réponse dans la matinée.

Elle vit que ses propos avaient piqué Alex au vif.

– Rien n'indique qu'ils aient eu une relation. Rien.

Il était clair que cette pensée l'effrayait. Avait-il eu l'assassin sous son nez sans s'en rendre compte ?

– Est-ce qu'on a d'autres éléments, à part le fait qu'ils se seraient vus plus souvent qu'on ne pense ? demanda Peder qui en doutait fort.

– Pas pour l'instant, répondit Fredrika. Cependant le responsable de l'Association des étudiants m'a dit que Valter Lund était croyant et qu'il allait écouter la chorale de l'église où chantait Rebecca. Si elle pensait qu'il était le père de son enfant, elle pouvait à juste titre craindre qu'il veuille le garder. Un avortement est impensable, si l'on est croyant.

Alex regarda ses mains couvertes de cicatrices et se rappela dans quelles circonstances il s'était brûlé.

– Vous vous souvenez de l'affaire Lillian Sebastiansson, durant l'été 2007 ? Est-ce qu'on est dans la même configuration d'enfants non souhaités ?

– Non, cela n'a rien à voir, répondit aussitôt Peder.

– Je ne le crois pas non plus, renchérit Fredrika. Même s'il y a certaines similitudes.

– Bon. Mais qu'en est-il de l'homme, celui qui est resté enterré pendant trente ans ? C'est qui, bordel ?

Alex eut une expression lasse.

– Son signalement ne correspond à aucun des disparus en Suède à cette époque. J'ai parlé avec le médecin légiste. On commence à se demander si le défunt n'était pas de nationalité étrangère. Ce qui expliquerait pourquoi sa disparition n'a pas été signalée en Suède.

– Un sans-abri ? hasarda Fredrika.

– Par exemple. Il doit bien y avoir une raison pour qu'il n'apparaisse pas dans nos registres des personnes portées disparues.

– Si c'est un sans-abri qui a eu le malheur de tomber sur l'assassin, on a vraiment affaire à un psychopathe, déclara Peder. Alors le meurtre de Rebecca pourrait aussi être un meurtre au hasard.

Fredrika pinça les lèvres.

– Les deux crimes sont liés, dit-elle. Ils le sont obligatoirement.

– Je suis du même avis que toi, dit Alex. À propos, quel âge a Valter Lund ?

– Autour de quarante-cinq ans.

– Théoriquement, il aurait pu tuer les deux.

– Je n'ai pas trouvé une ligne sur son alibi. Est-ce qu'il était lui aussi à la fête des mentors ?

– Je ne m'en souviens pas. Il faudra vérifier ça.

Alex regarda l'heure.

– Avançons. Fredrika, préviens-nous quand Ellen t'aura transmis le résultat de ses recherches. Entre-temps, rassemble des infos sur Valter Lund dans les registres d'état civil. Je veux savoir où il est né et où il a grandi.

Il se tourna vers Peder.

– Toi, tu vas vérifier une bonne fois pour toutes l'alibi de Gustav Sjöö. De mon côté, je vais tenter de découvrir le nom de la personne qui a encadré sa maîtrise, quand elle n'a plus voulu de Sjöö. Il semblerait qu'elle ait travaillé très sérieusement sur son projet. Ce que nous ont confirmé à la fois Sjöö et sa mère. Sjöö trouvait même que son travail de recherche s'apparentait presque à une enquête policière.

Fredrika leva les yeux de son carnet.

– J'ai récupéré dans le garage de sa tante certains documents qui ont servi à Rebecca dans son travail. Je vais les éplucher. Mais j'ai encore une chose à clarifier dans la matinée. Tu vois de quoi je veux parler ?

Alex sourit.

– Oui, avec son ancienne petite amie Daniella. Retourne la voir et fais-la cracher ce qu'elle sait.

- Quoi donc ? voulut savoir Peder.
- Nous pensons que c'est elle qui a posté sur le Net les photos érotiques de Rebecca.

Une fois dehors, Fredrika marqua un temps d'arrêt sur le trottoir et tourna son visage vers le soleil. Elle savoura quelques minutes cette chaleur bienfaisante avant de grimper dans sa voiture. Elle était seule cette fois-ci, il était inutile qu'elle fût accompagnée.

Elle téléphona à la maison. Elle avait besoin d'entendre que tout allait bien, mais elle perçut une tension dans la voix de Spencer, même s'il l'assura que tout allait pour le mieux. Elle eut une boule dans le ventre qu'elle n'arriva pas à faire disparaître.

Parle-moi. Dis-moi ce qui s'est passé.

En arrivant devant chez Daniella, elle était de mauvaise humeur. Elle monta l'escalier quatre à quatre et frappa énergiquement à la porte.

Elle entendit à l'intérieur des pas traînants, elle aurait aimé que la porte s'ouvre sur-le-champ.

– C'est encore vous ?

La voix était lasse, mais le regard se durcit à la vue de l'expression sévère de Fredrika.

– Je peux entrer ? dit-elle en franchissant le seuil.

Daniella fit comme la dernière fois et se retira dans la cuisine. Fredrika la suivit, s'arrêta et regarda les photos du frère de Daniella. Elle en était sûre : c'était le même garçon qu'elle avait vu en arrière-plan sur les photos de Rebecca.

Elles s'assirent devant la table. Fredrika ouvrit son sac à main et sortit les photos dénudées de Rebecca qu'elle avait fait imprimer. Sans dire un mot, elle les plaça devant Daniella, qui les regarda avant de détourner les yeux.

– Où les avez-vous trouvées ?

– Sur Internet. Sur un site intitulé « *Dreams come true* ».

Daniella déglutit.

– C'est vous qui les avez prises, n'est-ce pas ?

– Oui.

Daniella prit les tirages papier et les examina un par un. Elle se racla la gorge.

– Elle ne savait pas que j'avais pris ces photos. Je l'ai fait quand elle dormait.

– Ça se voit.

Son ton était plus acerbe qu'elle n'aurait voulu.

– Je ne pensais pas à mal. Elle était si belle, endormie comme ça, je voulais avoir une photo d'elle.

– Et comment c'est arrivé sur Internet ?

– Je ne sais pas.

– À d'autres...

Daniella s'emporta.

– Mais c'est vrai ! Je ne sais pas.

– Vous voulez me faire croire que quelqu'un s'est introduit dans votre appartement, a volé ces photos et les a postées sur un site porno ?

Elle avait levé la voix, sentait une poussée d'adrénaline. Daniella n'avait pas choisi le bon jour. Mais cette dernière campait sur ses positions et des sanglots lui nouaient la gorge.

– Je vous répète que je ne sais pas ! C'est moi qui ai pris ces photos, mais jamais je n'aurais fait une chose pareille. Pourquoi j'aurais fait ça ?

– Parce que vous étiez en colère, Daniella. Je crois que vous lui en vouliez terriblement. Et, dans ces moments-là, on fait des bêtises. Cela m'arrive à moi aussi. Lorsque Rebecca n'a plus donné signe de vie, vous avez cru qu'elle vous avait laissée tomber. Alors vous avez créé un profil sur Internet pour vous venger. Par la suite, vous avez compris qu'il lui était arrivé quelque chose et, prise de remords, vous avez supprimé les photos.

Daniella bouillait en son for intérieur, son menton s'était mis à trembler :

– Vous êtes complètement à côté de la plaque !

Fredrika prit une profonde respiration, essaya de rassembler ses pensées. Elle se heurtait à un mur, autant se l'avouer.

– Bon, alors aidez-moi. Qui d'autre possédait ces photos ?

– Personne !

– Mais vous comprenez bien que...

– Attendez un peu... Håkan Nilsson les avait !

Fredrika marqua un temps d'arrêt.

– Håkan Nilsson ?

Daniella baissa les yeux.

– Rebecca en avait tellement assez qu'il la suivait partout comme un petit chien. Et il me détestait. Il me traitait de tous les noms quand je venais à des soirées où il était présent. Je lui ai envoyé les photos pour me venger de lui.

– C'était quand ?

– La semaine où elle a disparu. Seulement un ou deux jours avant.

Daniella fondit en larmes.

– Je voulais le rendre jaloux, je voulais qu’il voie qu’elle était plus heureuse chez moi que chez lui.

Mon Dieu, on en revient toujours à cet Håkan Nilsson.

– Vous avez gardé une trace de ce mail, Daniella ?

Sans rien dire, elle se leva et alla chercher son ordinateur portable. L’ouvrit. Le soleil se refléta sur l’écran. Elle tourna l’appareil vers Fredrika. Cliqua sur sa messagerie et, au bout de longues minutes, retrouva le message qu’elle avait envoyé à Håkan.

– Le voilà.

C’était bien celui-là.

Un court message.

« Regarde bien ces photos, Håkan. As-tu jamais vu Rebecca aussi détendue avec toi ? Ça m’étonnerait. Et tu sais quoi ? Cela n’arrivera jamais. Jamais ! »

Il avait pensé faire un petit tour dans le courant de la nuit, mais il avait peur de l'obscurité et il était trop fatigué pour sortir. Håkan s'endormit sur son dessus-de-lit, en serrant l'album photo dans ses bras. Il ne se réveilla qu'à sept heures du matin, à cause du bruit du camion poubelle dans la rue.

Ah, ces foutues photos dénudées !

Il éprouvait vraiment de la haine pour cette grosse vache qui les lui avait envoyées. Dire qu'elle avait osé photographier Rebecca, *sa* Rebecca pendant son sommeil.

Il évita de se montrer à la fenêtre, car la police devait le surveiller. Il prit son petit déjeuner devant la télévision, un programme débile pour enfants, et s'habilla.

Il se souvint d'un jour, lorsqu'il était petit, où il s'était retrouvé seul à la maison avec son père. Ils avaient mangé une glace et regardé la télévision pendant plusieurs heures. Håkan avait eu le droit de rester sur les genoux de son père et ils avaient commandé une pizza. Sa mère avait tout gâché quand elle était rentrée. Elle avait traité son père d'irresponsable, avait crié qu'il faisait de leur fils un enfant pourri gâté.

Il avait été de moins en moins seul avec son père. Ce dernier s'absentait durant de longues périodes sans donner signe de vie. Håkan passait des heures dans la cuisine à le guetter par la fenêtre. Car tôt ou tard, il finissait toujours par revenir. Avec une ride sérieuse qui lui barrait le front, mais heureux de revoir son fils.

En grandissant, Håkan avait compris la gravité de la situation : sa mère était en passe de chasser son père pour toujours. Pour Håkan, difficile d'imaginer

pire. Les journées à l'école n'en finissaient pas et dès la sonnerie, il rentrait à la maison en courant.

Et un jour, tout fut terminé.

Son père s'était pendu dans l'entrée. Avec ses mains fortes, il avait décroché le plafonnier et avait fait un nœud coulant qu'il avait fixé au crochet. Håkan l'avait découvert à la seconde où il avait ouvert la porte. Jamais de sa vie il n'avait poussé un cri aussi strident.

S'il n'avait pas eu Rebecca à ce moment-là... Lorsque, fou de chagrin, il avait eu envie de tuer sa mère...

Håkan fourra l'album photo dans son sac avec les autres affaires qu'il voulait emporter. En passant par la porte arrière, la police ne le verrait pas quitter l'immeuble.

La standardiste de l'université d'Uppsala informa Peder Rydh que le professeur Spencer Lagergren était en disponibilité pour un temps indéterminé et qu'il ne pouvait donc pas être joint par téléphone. Le numéro de portable du professeur n'était pas indiqué dans son dossier, il ne restait plus qu'à lui envoyer un mail, en espérant qu'il ouvre sa messagerie.

Peder rédigea un court message et l'envoya à l'adresse mail qu'on lui avait donnée. Il reçut presque aussitôt une réponse automatique stipulant que Spencer Lagergren était absent et qu'il ne fallait pas s'attendre à une prompte réponse.

Peder eut plus de chance en consultant les annuaires téléphoniques sur Internet. Sa recherche donna le résultat escompté : un certain Spencer Lagergren habitait Uppsala. Il nota le numéro du portable. Moins d'une minute plus tard, il l'avait au bout du fil.

Après s'être brièvement présenté, Peder expliqua la raison de son appel.

– J'enquête sur la mort de Rebecca Trolle. Vous avez quelques minutes à me consacrer ?

L'homme à l'autre bout du fil hésita.

– Oui, je vous en prie. En quoi puis-je vous aider ?

– J'aurais besoin d'avoir des précisions sur une conférence qui a eu lieu à Västerås, au printemps 2007. J'aurais préféré vous rencontrer en personne, mais vous habitez à Uppsala, je crois. Vous ne viendriez pas par hasard à Stockholm aujourd'hui ou demain ?

Nouveau silence.

– Je suis en congé parental actuellement, alors je préférerais régler ça par téléphone.

Congé parental ? Peder eut du mal à dissimuler sa surprise. Il n'avait pas vérifié l'âge de Spencer Lagergren, mais cet homme semblait trop vieux pour avoir des enfants en bas âge. Cela dit, Fredrika avait réussi à convaincre son mari de rester à la maison avec leur petite fille, et lui aussi était assez âgé, semblait-il.

– Je comprends, dit Peder. Alors je vais vous poser les questions que j'ai pour l'instant, et s'il y en a d'autres par la suite, je reprendrai contact avec vous.

– Cela me paraît mieux ainsi.

Peder regarda ses notes.

– Il s'agit donc d'une conférence qui a eu lieu à Västerås fin mars 2007. Est-ce que vous vous souvenez d'y avoir participé ?

Le professeur s'éclaircit la voix.

– Oui, j'y étais. J'ai même fait une allocution.

– Ah, c'est intéressant, dit Peder qui en fait s'en moquait éperdument. Est-ce que vous vous souvenez de la manière dont le programme avait été organisé ?

Spencer Lagergren rit.

– Oui et non. Toutes ces conférences finissent par se ressembler. Vous faites référence à quoi précisément ?

Peder fut pris d'un doute. Pouvait-il en parler au téléphone ?

Cela n'a aucune importance. Gustav Sjöö n'est pas suspecté dans le cadre de cette enquête.

– Est-ce que vous vous souvenez d'avoir rencontré Gustav Sjöö ?

– Gustav Sjöö ? De l'université de Stockholm ?

– Tout à fait.

– Oui, absolument.

– Est-ce que vous avez parlé ensemble au cours de la soirée ?

Il fit de son mieux pour répondre de manière détendue.

– Excusez-moi, mais de quoi s'agit-il exactement ?

– Gustav Sjöö a déclaré que vous pouviez confirmer qu'il n'a pas quitté Västerås après la conférence et que vous vous êtes entretenus avant le dîner.

Peder entendit le professeur soupirer à l'autre bout de la ligne.

– Maintenant que vous le dites, je me souviens que nous avons eu une longue discussion pendant cette rencontre, j'essaie d'éviter ça, mais Gustav Sjöö avait abordé dans son exposé une série de points dont je voulais discuter avec lui.

– Est-ce que vous vous souvenez de l'heure ?

– Pas à la minute près. Je dirais entre dix-neuf et vingt heures.

Voilà, il tenait la confirmation que Gustav Sjöö était bien à Västerås à l'heure où Rebecca avait disparu. Il ne pouvait donc pas être le meurtrier qu'ils

cherchaient. Il ne restait plus qu'à vérifier que Spencer Lagergren n'avait pas un casier judiciaire trop chargé, mais c'était peu probable. Le professeur Lagergren n'était qu'un simple chercheur en congé parental.

Alex était plongé dans ses pensées quand le téléphone sonna.

Diana.

Sa voix le plongea dans des sentiments si contradictoires qu'il faillit raccrocher aussi sec. Il devait dire quelque chose, lui expliquer qu'il n'avait pas le temps de parler. Ce n'était pas le moment, même si ce n'était pas l'envie qui lui manquait.

La voix de Diana était mal assurée, elle avait si peur de le déranger, elle voulait juste savoir si l'enquête progressait. Y avait-il eu du nouveau ce week-end ?

Il répondit évasivement et éluda de son mieux ses questions. Il ne tenait pas à trop s'avancer.

– Valter Lund, dit-il malgré tout.

– Son mentor ?

– Savez-vous s'ils se sont vus souvent ?

– Non, je ne crois pas.

Alex savait qu'elle se demandait pourquoi il lui parlait de Valter Lund. Était-il impliqué ? Mais il lui avait posé des questions sur tellement de personnes qu'elle ne pouvait pas deviner le raisonnement de la police.

– Au fait, merci pour vendredi soir.

Il dit ça de manière si abrupte qu'il lui coupa presque la parole.

– Non, c'est moi qui vous remercie. J'ai été très heureuse de vous voir.

Moi aussi.

Il marqua un temps d'hésitation.

– Vous savez que vous pouvez appeler à tout moment.

– Est-ce que vous reviendrez bientôt me voir ?

À cet instant, on frappa à la porte de son bureau et il leva les yeux. Fredrika se tenait sur le pas de la porte, elle n'avait pas encore ôté son manteau et avait les joues rouges.

– Je dois voir une collègue. On se parlera un autre jour. À bientôt Ce n'était pas un mensonge, mais c'était un peu lâche de sa part. L'avait-il toujours été vis-à-vis d'elle ?

– Raconte, dit-il à Fredrika.

– Ce n'est pas Daniella qui a mis les photos de Rebecca sur Internet, mais Håkan Nilsson. J'en ai maintenant la certitude absolue.

– C’était ce qu’on...

Peder surgit derrière Fredrika.

– Bon, cette fois, on ne va pas le laisser filer. Il nous a menés en bateau durant toute l’enquête. Maintenant ça suffit !

Alex approuva.

– Le temps de prévenir le procureur et je demande aux policiers en planque de l’interpeller.

Fredrika resta dans le bureau d’Alex, une drôle d’expression sur le visage.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Je pense à Håkan Nilsson et à l’enquête. Il y a quelques heures encore, nous étions persuadés que ce n’était pas lui, et maintenant...

– Nous continuons de penser qu’il n’est pas l’assassin, mais il doit être impliqué d’une manière ou d’une autre, puisqu’il nous dissimule des informations. Il en sait certainement plus qu’il ne le dit.

– Sur ce point, je suis d’accord, dit Fredrika. Il faudra faire une perquisition chez lui.

– Cela va de soi. Je vais en parler au procureur.

Fredrika se retira dans son bureau, Alex resta assis. Il s’apprêtait à appeler le procureur quand Ellen Lind entra.

– J’ai vérifié les initiales que tu m’as envoyées vendredi.

Alex ne voyait pas de quoi elle voulait parler.

– Tu m’as demandé de vérifier s’il y avait un chercheur à la fac de littérature d’Uppsala dont les initiales correspondraient à celles d’une personne que nous n’avons pas réussi à identifier dans l’agenda de Rebecca.

– Effectivement, ça me revient.

– J’ai retrouvé une personne avec les initiales SL. Il s’agit de Spencer Lagergren, professeur à la faculté, qui est actuellement en congé.

Alex reposa le combiné.

– Spencer Lagergren... Ce nom me dit quelque chose.

– Son nom est déjà apparu au cours de l’enquête, poursuivit Ellen. Gustav Sjöö l’a cité pour corroborer son alibi.

– Ce qui veut dire que Spencer Lagergren a lui aussi un alibi pour le soir de la disparition de Rebecca, conclut Alex.

– Vois avec Peder, dit Ellen. Il me semble qu’il devait appeler ce Spencer dans la matinée.

– J’appelle le procureur sur-le-champ.

Le seul désavantage du beau temps, c'était qu'il perturbait l'ardeur au travail de Peder. C'était plus facile d'être policier quand il pleuvait ou qu'il y avait du brouillard. Le soleil, ça empêchait de se concentrer.

Fredrika était revenue de sa visite à l'ancienne petite amie de Rebecca avec une info de taille : Håkan Nilsson était de nouveau sur la sellette. Il n'était sans doute pas l'assassin, mais n'était pas si innocent que ça non plus.

Les agents en filature rapportèrent qu'ils n'avaient pas vu Håkan quitter l'appartement le matin. Grâce aux écoutes téléphoniques, ils l'avaient entendu appeler son employeur pour dire qu'il était malade. Certes, Håkan avait de bonnes raisons de se faire porter pâle, mais Peder se douta qu'il y avait anguille sous roche.

Il essaya de penser à autre chose et tapa le nom de Spencer Lagergren dans les registres de données mis à la disposition de la police. Peut-être trouverait-il ce qu'il cherchait en quelques minutes, auquel cas il n'aurait pas besoin de demander l'aide d'Ellen.

Il ne trouva qu'un seul Spencer Lagergren mais, à la différence de celui trouvé dans l'annuaire qu'il avait précédemment consulté, il était domicilié dans la Vasastan à Stockholm, et non à Uppsala. Voilà qui était curieux...

J'aurais préféré vous rencontrer en personne, mais vous habitez à Uppsala, je crois. Vous ne viendriez pas par hasard à Stockholm aujourd'hui ou demain ?

Pourquoi lui avoir caché qu'il habitait à Stockholm ? Peut-être mentait-il aussi à propos de l'enfant ? Non, il semblait bien que Spencer Lagergren eût un enfant. Une fille d'un an à peine, appelée Saga.

Saga. Tiens, comme la fille de Fredrika. Il respira profondément et cliqua sur le nom de l'enfant. *Mère : Fredrika Bergman. Père : Spencer Lagergren. Autorité parentale conjointe.*

Son pouls s'accéléra.

C'était quoi, cette embrouille ? Pourquoi Fredrika n'avait-elle rien dit ?

À moins qu'elle ne fût pas au courant. Personne dans l'équipe n'avait prononcé le nom de Spencer Lagergren à voix haute.

Peder enfouit son visage entre ses mains, tant il avait honte. C'était quand même bizarre qu'aucun membre de la brigade ne connaisse le nom de l'homme qui partageait la vie de Fredrika. Il aurait dû se renseigner sur lui avant d'appeler. C'était une bourde. Spencer avait dû se demander ce que fabriquaient les collègues de Fredrika. Quelle erreur de débutant !

Son portable sonna et Peder fut soulagé de voir que c'était Jimmy qui l'appelait.

– Tu as répondu !

C'était facile de marquer des points dans l'univers limité de son frère où il faisait figure de roi inattaquable. Même les fois où il n'était pas à la hauteur.

– Bien sûr que j'ai répondu, puisque tu m'as appelé !

Le rire de Jimmy éclata à l'autre bout du fil.

Ils parlèrent un petit moment. Jimmy avait eu la permission de se promener avec un chien. Ils avaient fait des gâteaux dans l'appartement collectif et Jimmy avait donné un de ces gâteaux au chien.

Peder avait le cœur lourd en l'écoutant. Dans quelques années, ses fils se détourneraient de leur oncle, qui serait alors trop puéril pour eux.

– C'était bien ce week-end, dit Jimmy.

Il faisait allusion au samedi qu'il avait passé avec Peder et sa famille. Cela n'avait pas juste été un dîner : Jimmy avait demandé qu'on vienne le chercher vers midi.

– Oui, c'était bien.

– Encore le prochain week-end ?

– Peut-être. On se verra bientôt de toute façon.

Quand Jimmy eut raccroché, Peder ressentit un grand vide dans sa poitrine. La thérapeute qu'il avait vue lui avait dit qu'il devait laisser Jimmy être une source de joie et non se lamenter à la pensée de tout ce que son frère ne pouvait faire dans la vie. Il ne devait pas avoir mauvaise conscience d'être devenu adulte alors que son frère resterait éternellement un enfant.

Mais il avait beau se répéter ces paroles en boucle, rien n'y faisait : il ressentait toujours une pointe de mauvaise conscience.

Alex entra et interrompit le fil de ses pensées.

– Spencer Lagergren, dit-il.

Peder poussa un gémissement.

– Je m'en veux tellement pour cette bourde, Alex. Je ne savais pas qu'il était le... compagnon de Fredrika.

– Pardon ?

Alex referma la porte derrière lui.

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Il vit avec Fredrika, il est le père de son enfant.

Il désigna l'écran d'ordinateur.

– Je l'ai appelé tout à l'heure, avant de vérifier son identité. Il a dû penser qu'on était une bande d'imbéciles !

Alex s'assit.

– Je me disais bien que j'avais déjà entendu ce nom-là. Fredrika n'est pas aussi ouverte que nous autres de l'équipe, je crois qu'elle n'a même pas sa photo sur son bureau. Mais au fond, ce n'est pas si étonnant : ce type était marié avec

une autre femme et cela plus ou moins jusqu'à la naissance de l'enfant. Et ensuite, Fredrika était en congé maternité. Je savais seulement que c'était un professeur.

Il regarda Peder.

– Rebecca a contacté Spencer Lagergren parce qu'elle n'était pas satisfaite de Gustav Sjöö.

– C'était lui, son nouveau directeur de mémoire ? s'écria Peder, surpris.

– Il semble que oui.

Peder ne savait plus où se mettre.

– Il n'y a rien de surprenant à cela. Sjöö connaissait Lagergren. C'est peut-être lui qui l'a recommandé.

– Dans ce cas, Sjöö aurait dû le dire lors de son interrogatoire.

– Il a mentionné Lagergren comme quelqu'un pouvant corroborer son alibi. Peu importe que Rebecca ait trouvé Lagergren d'elle-même ou par l'intermédiaire de Sjöö.

– Selon la présentation de Spencer Lagergren sur le site web de l'université, la recherche s'est intéressée ces derniers temps à des figures féminines suédoises marquantes dans l'histoire de la littérature des cinquante dernières années.

– Comme par exemple celle qui était le sujet de maîtrise de Rebecca : Thea Aldrin.

– Exactement.

Alex se mordit la lèvre.

– C'est quand même incroyable qu'il soit le concubin de Fredrika ! Mais cela ne doit pas influencer sur l'enquête. Si nous avons besoin de son aide, nous n'allons pas nous gêner pour la lui demander.

– À quel sujet veux-tu l'interroger ?

– J'aimerais savoir si, lors de leurs entretiens, il aurait remarqué quoi que ce soit dont il pourrait nous faire part. Sinon, lui poser les mêmes questions qu'à tous ceux que nous avons interrogés et qui côtoyaient Rebecca à l'époque de sa disparition.

Peder jeta un coup d'œil par la fenêtre.

– Ce ne devrait pas poser de problème.

Alex tripota le pli de son pantalon.

– Non, mais il faut prévenir Fredrika que son compagnon doit être interrogé dans le cadre de l'investigation.

Il y eut un silence et Peder comprit qu'Alex avait quelque chose sur le cœur.

– On peut quand même s'étonner qu'il ne se soit pas fait connaître. Le nom de Rebecca figure dans tous les journaux depuis mercredi dernier. Il a dû se

douter que la police aimerait le joindre. Ce que nous aurions déjà dû faire quand elle a disparu, il y a deux ans.

Nouveau silence. Peder se gratta le bras.

– Et s’ils ne s’étaient jamais vus ? Alors il n’aurait rien à nous raconter.

– Il figurait dans son agenda, Peder.

– Je sais, mais cela ne prouve rien. Elle a peut-être noté ses initiales parce qu’elle envisageait de continuer ses recherches avec lui, et puis elle a disparu avant qu’ils aient pu se mettre au travail. Ça expliquerait qu’il n’ait pas éprouvé le besoin de contacter la police.

Alex ouvrit les bras.

– Tu as sans doute raison, mais il faut quand même l’interroger. Tu as trouvé quelque chose sur lui dans nos fichiers ?

– Je n’ai pas encore eu le temps de vérifier, avoua Peder. Je le fais tout de suite.

Alex resta assis tandis que Peder consultait les fichiers internes. Il lança une recherche dans l’ensemble des fichiers de police. Spencer Lagergren avait été condamné... à plusieurs amendes pour excès de vitesse.

– Rien de sérieux, marmonna Peder.

Alex se leva et regarda par-dessus l’épaule de Peder.

Son nom apparaissait également dans le fichier des suspects dans une autre affaire.

Ils le virent en même temps. Lurent le message et pâlirent.

– Oh merde !, murmura Alex. J’appelle la police d’Uppsala tout de suite.

La porte du bureau de Peder claqua et, quelques secondes plus tard, Alex passa devant le bureau de Fredrika, sans même lui adresser un regard. S'était-il passé quelque chose ?

Fredrika pensa un instant aller interroger Peder, mais se ravisa. À son grand soulagement, Peder n'avait pas été froissé qu'elle continue d'enquêter seule sur l'origine du profil de Rebecca sur un site porno, puis sur son mémoire. Elle n'en revenait pas qu'ils puissent former une si bonne équipe ; ce n'était pas le cas quand elle était arrivée dans cette brigade.

Il fallait aussi enquêter sur Valter Lund, le financier qui avait été son mentor. De même, elle devait éplucher les notes et les documents de Rebecca trouvés dans le garage de sa tante. Elle décida de commencer par là.

Mais par quel bout ? Diana et Gustav Sjöö avaient tous les deux souligné que Rebecca avait passé un temps fou sur sa maîtrise, et qu'à la fin elle s'était trop impliquée, au détriment du reste. De fait, elle n'avait pas pu finir son travail dans les délais. Elle aurait dû le rendre en janvier 2007, mais Rebecca trouvait qu'il manquait encore des éléments, alors elle s'était engagée à le rendre pour le printemps.

Pourquoi ce retard ? Son travail portait sur le destin d'une femme d'environ soixante-dix ans. Cela faisait des décennies que Thea Aldrin n'était plus un sujet de conversation. Même au plus fort de l'affaire, les gens avaient été unanimes : elle était coupable des crimes pour lesquels elle avait été condamnée. Les preuves étaient accablantes.

Mais, selon les dires de Diana et de son directeur de recherche, Rebecca avait repris toute l'argumentation sous un autre angle pour arriver à la conclusion que Thea était innocente du meurtre de son mari. Comment en était-elle arrivée là ?

Fredrika commença à parcourir les articles que Rebecca avait photocopiés, pour se familiariser avec la vie de Thea Aldrin. Rebecca avait pris soin de compiler des articles de diverses époques. Tous les journaux suédois avaient suivi son procès et raconté son histoire de A à Z.

Ce procès avait été une sorte de point d'orgue tragique à une vie pour le moins mouvementée. Thea Aldrin avait été un écrivain à succès, dont le statut de mère célibataire avait choqué puisqu'on ne connaissait pas l'identité du père et qu'elle n'était alors pas mariée. Était-il vraiment judicieux de donner à lire à nos enfants les ouvrages d'une telle femme ? s'étaient demandé de nombreux parents.

La réponse était visiblement oui, car les livres de Thea s'étaient vendus comme des petits pains. Pas seulement en Suède, mais aussi à l'étranger. Certains critiques affirmaient qu'elle aurait mieux fait de publier sous pseudonyme. L'écrivain aurait ainsi fait moins d'ombre à l'œuvre proprement dite.

Le nombre d'articles rassemblés par Rebecca était impressionnant. Mieux valait connaître un peu le sujet si l'on voulait ne pas se perdre dans la chronologie. Mais Fredrika avait quelques connaissances de base, et elle savait que des journalistes s'étaient évertués à démolir l'image de Thea Aldrin, une femme indépendante menant de front à la fois sa maternité et sa carrière d'écrivain.

En 1976, une petite maison d'édition assez récente avait publié *Mercure* et *Astéroïde*, deux œuvres courtes dont le contenu ne pouvait que faire débat. Plus tard, *American Psycho* de Bret Easton Ellis avait provoqué la même levée de boucliers. Les récits de *Mercure* et *Astéroïde* présentaient des séquences de violence pornographique poussée à l'extrême, qui se soldaient toujours par un meurtre. On y trouvait entre autres des scènes de mise à mort de femmes.

Fredrika n'avait pas lu les livres en question. Mais elle s'était toujours demandé pourquoi la rumeur avait couru que Thea Aldrin avait écrit ces deux ouvrages. La maison d'édition Box se refusait à tout commentaire.

Les bruits auraient pu s'arrêter là, mais le fils de Thea avait disparu en 1980, relançant la polémique.

Enfant déjà, son fils avait toujours été un sujet sensible dans la vie de Thea. L'écrivain n'avait accepté d'interviews qu'à de rares occasions et refusait toute question sur sa vie privée, protégeant son enfant en vraie mère lionne. Il n'existait qu'une seule photo du garçon, prise lors de la première d'un film anglais pour enfants, à Stockholm, en 1969. Il avait alors cinq ans. Les mains dans les poches, il regardait crânement l'objectif. Fredrika se pencha pour mieux

voir, mais l'image était trop floue. Thea et son fils devaient se tenir dans le hall du cinéma, la foule se pressait autour d'eux. Elle lut l'article :

« Thea Aldrin, dont nous saluons la trop rare présence, a choisi de venir ce soir avec son fils Johan. L'écrivain s'intéresse depuis toujours au cinéma et fait partie du ciné-club select Les Anges gardiens qui se réunit régulièrement pour visionner et discuter de films récents ou anciens. »

Les Anges gardiens.

L'une des disquettes qu'elle avait trouvées dans le garage de la tante de Rebecca portait l'inscription « Les Anges gardiens ». Elle ne devait pas oublier de les confier au service scientifique et technique.

Elle se concentra de nouveau sur l'article. La légende sous la photo disait : « Thea et Johan Aldrin. En arrière-plan, Morgan Axberger, lui aussi membre des Anges gardiens. »

Morgan Axberger, ancien directeur administratif, et à présent directeur général du groupe Axberger où travaillait Valter Lund. Elle voyait très bien à quoi ressemblait Morgan Axberger : un homme qui était en tout point l'incarnation même du pouvoir. Grand, le dos bien droit, un homme qui faisait le poids. Il avait hérité de son père cet empire financier dans les années soixantedix, et l'avait ensuite régi d'une main de fer. Même s'il venait d'avoir soixantedix ans, il n'était pas près de prendre sa retraite. On ne savait pas qui prendrait la relève, le temps venu, car il n'avait pas d'héritiers.

Rebecca avait dû désirer rencontrer Morgan Axberger pour parler de leur ciné-club. Fredrika sortit les photocopies de l'agenda de Rebecca que Peder lui avait confiées, tourna les pages mais n'y trouva pas le nom d'Axberger. Sans doute parce que, étant une des personnes les plus importantes pour l'économie suédoise, on ne devait pas facilement obtenir de rendez-vous avec lui. Mais Valter Lund étant son mentor, Rebecca aurait pu y parvenir. Fredrika se sentit un peu frustrée et décida de faire une pause dans sa lecture.

Elle sortit les disquettes pour les apporter au service technique. Dans le couloir, elle croisa Peder qui parut tressaillir à sa vue.

– Euh, salut.

Elle lui répondit gaiement :

– Salut.

– Qu'est-ce qu'il y a ? dit-il en s'arrêtant.

– Rien. J'ai seulement trouvé bizarre ta façon de me dire « salut ». Je ne sais pas...

Peder haussa les épaules et lui fit un sourire forcé avant de continuer sa route.

Quelque chose clochait, elle en avait la certitude, mais elle avait trop hâte de savoir ce que contenaient les disquettes pour penser à autre chose.

Le service était quasi désert, la seule personne présente était un des membres de l'administratif.

– Tu veux savoir ce qu'il y a sur ces disquettes, c'est ça ?

– Oui. Et s'il y a beaucoup de documents, j'aimerais bien avoir un tirage papier de l'ensemble.

– OK, je vais voir ça.

Fredrika se hâta de retourner à son bureau. Il fallait qu'elle essaie de travailler moins que la semaine dernière. À supposer que ce fût possible avec cette affaire.

En passant devant le bureau d'Alex, elle l'aperçut en train de discuter avec Peder. Ils parlaient à voix basse, le visage tendu. Elle s'arrêta sur le pas de la porte, hésitant à entrer.

Alex la vit le premier.

– Nous avons du nouveau. À propos de Håkan Nilsson.

Elle attendit la suite.

– Eh bien ?

Peder fuyait son regard, faisant semblant de lire un document.

– Il a disparu. Les policiers qui le surveillaient ont sonné plusieurs fois et ont fini par s'introduire dans l'appartement. Il était vide.

– Comment a-t-il fait pour sortir de chez lui s'il était sous surveillance ?

– Il a dû passer par la porte de derrière. On n'avait pas pensé à cette éventualité.

Fredrika voyait bien qu'Alex était fort contrarié. Et Peder n'avait toujours pas levé les yeux.

– Je vais suivre l'affaire comme on a dit, lança ce dernier avant de quitter la pièce.

Elle le suivit du regard.

– Que faisons-nous maintenant ?

– Nous allons lancer un avis de recherche. Le procureur a donné son accord pour la perquisition. Peder y va dès qu'il en a terminé avec autre chose.

Autre chose. Pourquoi ces mystères ?

– Et toi, tu es sur quoi ?

– Je vais éplucher les notes qu'a prises Rebecca pour son mémoire ; pour avoir une idée des conclusions auxquelles elle a abouti, pour...

– Cela me paraît une bonne idée, la coupa Alex.

Il retourna s'asseoir à son bureau et regarda ce qui était affiché sur son écran d'ordinateur.

– Tu voulais me dire quelque chose ?
Sa voix était différente. Pas vraiment engageante.
– Non, je ne crois pas. Ah, si !
Il la regarda.
– Valter Lund, le mentor de Rebecca. Ellen ne m’a toujours pas communiqué les renseignements demandés.
– Tu as consulté le registre d’état civil ?
Elle avait oublié de le faire.
– Non, mais je vais le faire tout de suite.
Il hocha la tête et retourna à son écran.
– Est-ce que tu peux fermer la porte ? lui dit-il alors qu’elle quittait la pièce.
Je dois passer quelques coups de téléphone.

Aux yeux d’Alex, la situation avait radicalement changé. Que Spencer Lagergren apparaisse dans le cadre de l’enquête était fâcheux, et encore, le terme était faible. Que venait-il faire là ? Alex décida provisoirement de ne pas répandre la nouvelle.

« Tout ce que tu trouveras sur lui doit rester entre toi et moi, avait-il dit à Peder. Si Spencer Lagergren n’a rien à voir avec cette enquête, j’aimerais que nous le sachions le plus tôt possible. Attends avant de reporter tes notes dans l’intranet. Je me chargerai au besoin d’informer nos supérieurs. »

Peder n’avait pas émis d’objections, mais il était clair qu’il n’aimait pas ces entorses à la procédure habituelle.

Le téléphone sonna. C’était le policier responsable des fouilles de la zone à Midsommarkransen.

– Nous avons trouvé quelque chose.
Sa voix était rauque tant il était excité. Depuis le temps qu’il attendait ça !
Alex se cramponna au combiné.

– Homme ou femme ?
– Aucun des deux. Des objets. Une montre en or, une hache et un canif.
– Ah !
– Il y a une sorte d’inscription au dos de la montre, mais nous ne parvenons pas à la déchiffrer.

Alex déglutit.
– Envoyez immédiatement ça aux techniciens. Peut-être que la montre pourra nous donner l’identité de l’homme que nous avons retrouvé la semaine dernière.

La semaine dernière.

Des jours avaient passé, et ils n'avaient toujours pas réussi à identifier le mort. Alex avait pourtant tout mis en œuvre pour résoudre cette énigme au plus vite.

– On a déjà tout envoyé au labo.

Alex le remercia. Quelles infos ces objets allaient-ils révéler ? Sans qu'il pût expliquer pourquoi, il avait la conviction que la montre n'avait rien à voir avec Rebecca, mais qu'elle était liée à l'homme non identifié. Ils en sauraient forcément plus grâce à cet objet. Cela faisait une semaine que le corps de Rebecca avait été découvert et la police poursuivait le ratissage du terrain. S'ils ne trouvaient rien d'autre, les fouilles s'arrêteraient le lendemain soir.

Ils avaient les journalistes de tout le pays sur le dos. Pourquoi la police continuait-elle à creuser ? Alex avait jugé qu'il les avait tenus à l'écart suffisamment longtemps et il avait accepté de diffuser un communiqué. Pas une conférence de presse, car ils n'avaient pas l'intention de divulguer grand-chose, mais juste quelques mots pour satisfaire leur curiosité. Et pour faire taire les rumeurs qui commençaient à courir à cause de leur silence.

« La police soupçonne une fosse commune », titraient les journaux du matin. « Cauchemar sans fin : la police continue à creuser ».

Dans un des journaux, on se demandait si l'endroit n'était pas maudit, on racontait que des gens qui se promenaient dans cette forêt n'étaient jamais revenus. Aucun cas avéré, rien que des rumeurs et des affirmations sans fondement.

Des histoires à dormir debout.

On frappa à la porte de son bureau.

– Entrez !

La porte s'ouvrit, Peder entra précipitamment et referma la porte derrière lui. C'était nouveau : jusqu'ici, seule Fredrika aimait s'asseoir avec la porte fermée. Mais curieusement, la sienne était ouverte maintenant.

– Tu as appelé la police d'Uppsala ?

Alex secoua la tête.

– Pas encore. J'ai eu d'autres informations entre-temps.

Il lui fit part du résultat des fouilles. Peder écouta, très intéressé.

– Une hache et un canif. Pourquoi ?

– Au cas où la tronçonneuse n'aurait pas marché, peut-être ?

Peder eut envie de rire, mais cela ne lui parut pas approprié.

– J'ai appelé le doyen de l'université où travaille Spencer Lagergren, dit-il. Je lui ai demandé son avis sur l'histoire. Il m'a promis que cela resterait entre nous.

– Tu as dit pourquoi tu appelais ?

– J’ai été assez vague, je n’ai pas donné la vraie raison.
– C’est bien. Et qu’est-ce qu’il a dit ?
– Ce que nous savons déjà. Qu’une étudiante l’a accusé de harcèlement sexuel. Et qu’elle a choisi de déposer plainte auprès de la police.
– Pourquoi ? Je croyais que ce genre d’incidents se réglaient en interne dans les universités.

– La fille qui a déposé plainte a montré des mails que lui aurait envoyés Lagergren et qui aggravent son cas. Des menaces indirectes. Ce sont ces menaces qui ont poussé le doyen à réagir.

Alex soupira et tourna lentement le regard vers la fenêtre. Encore une belle journée de gâchée...

– Le doyen le pense-t-il coupable ?
– Disons qu’il aurait préféré que ces mails n’existent pas. Cela ne fait que compliquer la situation. Ça arrive que des étudiants mécontents fassent des histoires, mais là il s’agit d’autre chose, selon lui.

– Est-ce que quelqu’un d’autre aurait pu avoir envoyé ces mails ?

Peder consulta son carnet.

– Théoriquement oui. Mais il ne le pense pas.

Peder soupira.

– Le fait que Spencer Lagergren vive aujourd’hui avec une de ses anciennes étudiantes n’arrange pas les choses.

Alex s’énerva.

– C’est n’importe quoi ! Sa relation avec Fredrika est très sérieuse.

– Je suis d’accord, admit Peder, je ne savais pas qu’ils étaient ensemble depuis si longtemps. Le doyen m’a dit que ça fait plus de dix ans qu’ils se fréquentent. Elle l’a accompagné à certaines conférences. À cette époque-là, il était marié, Alex. Je ne veux pas faire de mal à Fredrika, mais qui sait s’il n’avait pas une autre maîtresse qu’elle ?

– Quelle importance qu’il en ait eu plusieurs ?

– Aucune, tant qu’elles étaient consentantes. Mais il peut avoir déjà, dans le passé, profité de sa position pour séduire des étudiantes. Et ne pas avoir supporté d’être éconduit.

Alex se frotta les yeux. Comme s’il avait une réaction allergique à ce que racontait Peder.

– Accompagne l’équipe de perquisition dans l’appartement de Håkan Nilsson, puis va à Uppsala. Tâte le terrain, interroge la police locale. Fais-toi une opinion et reviens faire le point avec moi avant ce soir. Moi, je vais essayer de voir si Spencer Lagergren a effectivement rencontré Rebecca. On verra ce qu’on fait après ça.

– OK.

Peder n'avait pas de temps à perdre s'il voulait tout boucler dans la journée.
Au moment où il posait la main sur la poignée de la porte, Alex lui dit :

– Que cela reste encore entre toi et moi, Peder. Je fais ça pour Fredrika.

Ça allait mal finir. Elle avait cette certitude, telle une fine membrane posée sur sa peau. Malena Bremberg avait éteint son téléphone portable, espérant ainsi tenir à distance celui qui n'avait de cesse de la harceler. Peine perdue. Elle n'arrivait pas à remettre sa vie sur les rails.

Elle ne se souvenait presque plus comment tout avait commencé. Les problèmes avaient surgi du jour au lendemain, et elle avait été complètement déboussolée. Elle avait cru qu'ils s'étaient rencontrés par hasard mais, plus tard, elle avait compris que ce n'était pas le cas. Rien de ce qui s'était passé entre eux n'était un hasard. Tout avait été planifié.

Il revenait toujours à cet argument qu'ils avaient besoin l'un de l'autre. Certes, pour des raisons différentes, mais l'essentiel était que ce besoin était réciproque. Elle ne lui avait tenu tête qu'une seule fois. Cela lui avait suffi pour comprendre que ses règles à lui passaient avant les siennes. C'était la fois où il avait fait le film.

Le film.

Des vagues d'angoisse la submergèrent, elle avait envie de se plaquer contre le mur. Il affirmait regarder ce film de temps en temps et prendre son pied. Elle lui en voulait terriblement. Elle le détestait et le craignait. Deux concepts trop intimement liés.

Malena ne savait pas comment faire passer le temps. Elle avait déjà pris des heures de garde supplémentaires, mais la directrice de l'établissement lui avait gentiment expliqué qu'elle ne voulait pas qu'elle travaille plus que nécessaire.

« Il faut aussi que tu gardes du temps pour tes études. »

Comment lui dire ? Elle n'avait pas assisté à un seul cours depuis que le corps de Rebecca Trolle avait été retrouvé. Et elle n'irait pas à l'examen

vendredi prochain. Quelle importance si elle le passait un semestre plus tard ? C'était vraiment le moindre de ses soucis.

Elle se rappela la première fois où elle avait compris qu'un truc clochait. C'était la deuxième nuit qu'elle avait passée chez lui. Peu après qu'ils eurent éteint la lumière, alors qu'ils s'apprêtaient à dormir.

– Thea Aldrin n'habite-t-elle pas dans la maison de retraite où tu travailles ?

En réalité, elle n'avait pas le droit de confirmer une telle information. Mais comme il avait l'air d'être au courant, elle avait répondu :

– Si, ça fait quelques années maintenant.

– Elle est aimable ?

– Je ne sais pas. Personne ne sait si elle est aimable.

– Elle ne parle toujours pas ?

À cet instant, elle avait hésité. Devait-elle raconter que Thea gardait un silence obstiné ?

– Ça fait très longtemps qu'elle n'a pas dit un mot.

Il s'était tourné vers elle, l'avait fixée dans l'obscurité.

– Est-ce qu'elle a souvent de la visite ?

Là, il dépassait les bornes. Elle avait choisi de ne rien dire.

– Tu peux quand même répondre à ma question ?

– Non, je ne peux pas. Je n'ai pas le droit de discuter de la situation familiale des pensionnaires avec des gens de l'extérieur.

Elle l'avait entendu soupirer profondément. L'avait senti se contracter avant de se détendre.

– Tu ne dois pas me mettre des bâtons dans les roues, Malena. Retiens bien ça.

Ensuite il s'était calmé et lui avait tourné le dos. Cette nuit-là, elle n'avait pas pu fermer l'œil. Elle n'avait plus jamais dormi chez lui après ça. C'était comme si elle s'était enfin réveillée et l'avait vu tel qu'il était. Il n'était pas l'homme de ses rêves, seulement un monsieur beaucoup plus âgé qui se servait d'elle et lui prenait des bouts de vie qu'elle aurait préféré donner à quelqu'un d'autre.

Mais c'était déjà trop tard.

Ce qui l'énervait, c'est qu'elle ne comprenait pas où il voulait en venir. Pourquoi tenait-il tant à savoir qui rendait visite à Thea Aldrin ?

Rien n'indiquait que Håkan Nilsson comptait s'absenter longtemps de chez lui. Il avait laissé de la nourriture dans le réfrigérateur et n'avait pas vidé les poubelles. Le lit était fait et le store relevé. Une tasse de café sale traînait à côté de l'évier.

Peder et ses collègues passèrent tout l'appartement au peigne fin. Ouvrirent et refermèrent tiroirs et placards. Étalèrent des journaux sur le sol et renversèrent les déchets dessus, à la recherche d'un indice sur l'endroit où Håkan Nilsson pouvait être. Il ne semblait pas avoir été contraint de quitter l'appartement.

– Sait-on à peu près quand il a quitté les lieux ?

– Non, malheureusement, répondit un collègue.

Personne ne le dit tout haut, mais ils avaient honte de s'être fait avoir comme des bleus. Comment avaient-ils pu négliger de surveiller la porte à l'arrière, alors qu'ils étaient au courant de son existence ?

– Il n'a pas l'air d'avoir vidé sa penderie, déclara un collègue depuis la chambre à coucher de Håkan.

– Ah bon ?

– Non, on dirait qu'il a tout laissé.

Peder passa devant une petite table dans le couloir qui servait de coin bureau. Des factures, des relevés de banque et d'assurances. Håkan avait daté les factures, sans doute pour indiquer quand il les avait payées. Un homme d'ordre. Peder feuilleta les documents sans trop savoir ce qu'il cherchait. Une facture concernait l'abonnement à une revue, une autre des livres qu'il avait commandés et une troisième l'assurance qu'il avait souscrite pour un bateau.

Peder plissa le front. Il pouvait être intéressant de savoir que Håkan avait accès à un bateau.

– Comment fait-on pour savoir si une personne a un bateau et où il se trouve ? demanda-t-il à un collègue.

– La compagnie d’assurances peut confirmer la propriété d’un bateau mais ne doit pas être en mesure de savoir où il est amarré exactement. Pour ça, il faut appeler les ports de plaisance par exemple, pour se renseigner.

Le collègue examina la facture que Peder tenait en main.

– Il y est indiqué quel type de bateau c’est.

Il montra du doigt le nom. Un Ryds Hajen de cinq mètres. Un bateau à moteur de la marque Evinrude de cinquante chevaux.

– Pas un bateau de course, en somme. C’est quoi, un Ryds Hajen ?

– Une vraie perle, répondit son collègue. Un modèle Ryds des années soixante-dix, je pense. Décapotable, avec certainement deux couchettes.

– Donc on peut dormir à bord ?

– Absolument.

Mais pas maintenant, songea Peder. Il continuait à faire moins dix la nuit. Ce n’était pas le genre de bateau où on avait envie de dormir, à moins d’être désespéré. Ce qui était, en fait, le cas de Håkan Nilsson.

– Est-ce que la saison de plaisance a déjà commencé ? s’enquit Peder.

– Non, pas encore. Il faut attendre le 1^{er} mai.

– On peut donc logiquement supposer que ce bateau est encore à terre ?

Son collègue secoua la tête :

– On peut supposer tout ce qu’on veut. Il peut l’avoir mis sur l’eau enfreignant les règles des clubs de plaisance, à supposer qu’il soit membre de l’un d’eux.

Le bureau de Håkan était petit, coincé entre de hautes étagères. Peder examina les tranches des livres, puis remarqua une série de classeurs tout en bas, rangés par années, de 1998 à aujourd’hui. Peder sortit le classeur de l’année.

Håkan était un homme ordonné, tout était classé par rubriques de différentes couleurs : « Téléphone », « Charges appartement », « Internet », « Garanties ». Et tout en bas : « Bateau ».

Peder examina rapidement cette dernière pour trouver les infos qu’il cherchait. Le bateau faisait partie du club de St Erik, situé en face de Karlberg. Håkan venait de payer la cotisation annuelle.

Il referma le classeur. Alex enverrait quelqu’un d’autre vérifier la piste du bateau. Peder devait se dépêcher d’aller à Uppsala.

Alex aurait aimé pouvoir frapper à la porte du bureau de Fredrika, s’asseoir en face d’elle et lui expliquer ce qui s’était passé, pour qu’elle en sache aussi

long que Peder et lui-même. Sur le plan émotionnel, il sentait que c'était la seule chose à faire. Mais la logique imposait un autre raisonnement. La probabilité pour que Spencer Lagergren soit impliqué dans le meurtre de Rebecca Trolle était infime, tout comme l'étaient les chances que Fredrika soit au courant de l'implication de son compagnon et choisisse de se taire. Mais mieux valait la tenir à l'écart le temps de tirer ça au clair. Ainsi personne ne pourrait après coup leur en faire le reproche.

Alex avait cherché à voir si le nom de Spencer Lagergren était apparu lors de la toute première enquête. Il avait découvert que Rebecca avait appelé à plusieurs reprises le standard de l'université d'Uppsala, la dernière fois le jour même de sa disparition. Selon son agenda, elle avait rendez-vous avec lui deux jours plus tard. En tout cas, avec une personne dont les initiales étaient SL. Alex était quasiment sûr qu'il s'agissait de Spencer Lagergren.

Cet agenda pouvait être une source non négligeable d'erreurs. Comment avoir la certitude qu'ils interprétaient correctement les notes de Rebecca ? Et comment savoir si elle notait tous ses rendez-vous dans son agenda ? Si elle en avait annulé certains, les avait-elle nécessairement biffés ?

Cet agenda restait néanmoins leur seule source d'infos.

Alex ouvrit le dossier de l'enquête sur son ordinateur, trouva les quelques lignes qui lui avaient mis la puce à l'oreille. Selon un camarade d'études, Rebecca était si peu satisfaite de son professeur de mémoire qu'elle se serait tournée vers un autre. À l'université d'Uppsala.

Il décida de passer un coup de fil. Il ne s'embarrassa pas de formalités, il voulait juste avoir des réponses à quelques questions.

– Allô ?

– Frida ? Ici Alex Recht. J'appelle du commissariat. Je te dérange ?

– Non, pas du tout.

Il comprit à sa voix qu'elle était nerveuse. Il exposa aussitôt la raison de son appel. Il savait qu'elle avait été contactée par son collègue la semaine passée, mais il avait encore quelques questions à lui poser. Il espérait qu'elle pourrait éclairer sa lanterne. Elle hésita, elle avait déjà dit tout ce dont elle se souvenait.

– Le professeur que Rebecca a contacté, vous ne vous souvenez toujours pas de son nom ?

– Non, malheureusement. Je ne crois pas pouvoir vous aider davantage.

– Cela ne fait rien.

Mais essayez quand même. Un détail pourrait vous revenir...

– Est-ce que Rebecca a mentionné quelqu'un ?

Il entendit la respiration de Frida à l'autre bout du fil. Est-ce qu'on respirait différemment quand on réfléchissait ?

– Je crois que oui, mais je n’arrive pas à me rappeler son nom, c’était un nom pas courant. Comme Gilbert, quelque chose comme ça.

– Spencer ?

– Oui !

Quel soulagement pour Alex. Enfin, ça lui revenait.

– Il s’appelait Spencer et son nom de famille finissait par « gren ».

Alex examina la photo de Spencer Lagergren qu’il avait imprimée à partir du site de l’université. Des traits marqués, une expression déterminée. Des cheveux épais, gris argenté. Un regard perçant d’aigle. Était-ce le visage de quelqu’un qui découpe ses victimes ?

– Savez-vous s’ils se sont vus ?

– Non, je ne sais pas. Elle voulait bien sûr le rencontrer puisqu’elle avait besoin d’aide pour son mémoire. Mais je ne sais pas si dans les faits ils ont réussi à se voir. Par contre, quelque chose me revient... Mais je ne sais pas si cela a le moindre intérêt pour l’enquête.

– Dites toujours.

– Elle avait trouvé le nom de ce professeur dans un autre contexte, pendant qu’elle se documentait pour sa maîtrise.

– Ah bon ?

– Je ne sais pas comment, mais elle espérait, grâce à lui, faire en quelque sorte d’une pierre deux coups.

Alex la remercia pour ces renseignements tout en fulminant intérieurement de ne pas être en mesure d’affirmer si oui ou non Rebecca et Spencer s’étaient rencontrés. Seul Spencer pourrait le renseigner. Or, il voulait à tout prix éviter de lui faire passer un interrogatoire dans les règles, car il serait alors obligé d’en informer Fredrika.

Ce qu’il lui faudrait bien faire tôt ou tard.

La situation vis-à-vis de Fredrika devenait assez intenable. C’était d’ailleurs contraire à la loi. Si Spencer Lagergren faisait figure de suspect potentiel, Fredrika devait être au plus vite écartée de l’enquête.

Jamais elle ne l’accepterait.

Le chagrin le disputait à la colère. Son échappée de la veille n’était déjà plus qu’un lointain souvenir. Et puis il n’avait pas vraiment décompressé puisque Torbjörn Ross n’avait pu s’empêcher de lui faire un résumé de tout ce qu’il savait sur l’affaire Thea Aldrin. C’est ainsi qu’il avait appris que celui-ci continuait à rendre visite à cette femme qui avait plus de soixante-dix ans, dans l’espoir qu’elle avoue le meurtre de son fils. Cela non plus n’entrait pas dans le cadre de la loi...

Il se leva et alla trouver Ellen Lind.

– Tu as pu établir la liste des proches de Håkan Nilsson ?

– La voici.

Elle lui tendit une liste : les noms se comptaient sur les doigts d'une main.

– Tu plaisantes ?

– Son père est mort, ses grands-parents aussi. Il lui reste sa mère, une tante et deux cousins.

Mieux valait s'abstenir d'autres commentaires. Comment un homme jeune comme lui pouvait-il avoir si peu de famille ?

– À propos, j'ai appelé l'université pour avoir des renseignements sur les études suivies par Håkan Nilsson.

– Et alors ?

– La fille qui est venue avec sa mère pour être interrogée à propos des rumeurs lancées sur Rebecca Trolle avait dit qu'il était tombé sur ce site dans le cadre de recherches qu'il effectuait sur le commerce de sexe.

– Effectivement, dit Alex.

– Eh bien elle mentait. Ou alors c'était Håkan qui mentait.

Alex la regarda.

– Il ou elle aurait menti à quel sujet ?

– Håkan Nilsson n'a jamais travaillé à un mémoire, il a interrompu ses études avant la dernière année.

– Il n'a jamais passé d'examen ?

– Non.

Comment était-ce possible ? songea Alex. Comment un garçon qui était un personnage clé dans l'enquête parvenait-il encore à les surprendre ? Et à rester néanmoins innocent ?

Fredrika sentait que le temps lui filait entre les doigts, mais ce n'était pas le moment de relâcher sa concentration. Passer en revue tous les documents accumulés par Rebecca pour son mémoire était un travail fastidieux mais indispensable. Elle n'avait pas de copie du texte rédigé par l'étudiante pour la guider. Pourvu que le service technique puisse lui en procurer une avant la fin de la journée.

La vie de Thea Aldrin avait changé du tout au tout après la parution des livres scandaleux en 1976. Les rumeurs allaient bon train. En dépit de l'absence de preuve matérielle, le public avait été convaincu qu'elle en était l'auteur. C'était bien le signe, si besoin était, qu'elle avait vraiment l'esprit dérangé. Rien d'étonnant à ce qu'elle ait choisi de vivre en recluse et ne veuille pas rencontrer ses lecteurs.

« C'est pourquoi elle ne pouvait plus regarder les enfants dans les yeux », écrivit un journaliste en 1977, un an après la publication des ouvrages à scandale.

Certains étaient allés jusqu'à déposer plainte, mais les choses en étaient restées là.

Évidemment.

Fredrika relut l'article qui accompagnait la photo de Johan, le fils de Thea, prise à l'occasion de la première d'un film. Personne n'avait de nouvelles de lui depuis sa disparition en 1980 et son corps n'avait jamais été retrouvé non plus. Qu'était-il devenu ? S'il n'avait pas été si jeune à l'époque, Fredrika aurait pu penser que c'était lui qui partageait la tombe de Rebecca à Midsommarkransen.

Johan avait fait l'objet de recherches intensives dans tout le pays. Rebecca avait aussi compilé des articles à ce sujet. Au début, les gens avaient soutenu leur écrivain préféré, mais s'étaient ensuite ravisés lorsque les rumeurs disant que Thea avait assassiné son fils avaient persisté. Des articles s'en étaient fait l'écho, s'interrogeant sur l'isolement volontaire de Thea Aldrin. Quel secret dissimulait cette femme qui refusait à tout homme de l'approcher ? Quel poids avait-elle sur la conscience pour être poussée au bord de la folie ?

Fredrika sentit la colère monter en elle. D'où venaient toutes ces rumeurs concernant les livres *Astéroïde* et *Mercure*, puis la disparition de son fils ? Il fallait croire que les mauvaises langues avaient rendu Thea folle car, un an plus tard, elle avait poignardé à mort son ancien compagnon, l'homme qui selon elle était le père de son enfant. Les journaux le qualifiaient d'ex-mari de Thea, même s'ils n'avaient jamais été mariés.

Aucune raison n'était invoquée pour expliquer le retour soudain de cet homme. Rien ni personne ne parlait pour la défense de Thea. Elle avait choisi de ne pas faire appel de sa condamnation à perpétuité et s'était docilement laissé emmener en prison, menottée, devant les caméras de télévision.

Il n'était pas difficile de comprendre que Rebecca avait été bouleversée par la vie de l'écrivain, mais il manquait une pièce maîtresse du puzzle : celle qui expliquait comment une affaire pouvait tourner à l'obsession. Comment Rebecca était-elle arrivée à la conclusion que Thea Aldrin était innocente du meurtre de son ancien compagnon ?

Qu'as-tu trouvé que je ne vois pas, Rebecca ?

Le service technique l'appela. Ils avaient pu extraire et imprimer le contenu des disquettes en un temps record. Fredrika se précipita pour obtenir les tirages.

Elle fut surprise et déçue de découvrir une liasse de papier beaucoup plus mince qu'elle ne le pensait.

– Il n'y avait rien d'autre, déclara la jeune femme qui lui remit les feuilles.

Fredrika les feuilleta.

– De quelles disquettes est-ce que ça vient ?

– Les trois premières pages viennent de celle marquée « Les Anges gardiens ». Le reste vient de celle intitulée « Mémoire ».

On aurait dit une ébauche de plan de mémoire. *C'est mieux que rien*, songea Fredrika.

Sur le chemin du retour, Alex lui demanda d'entrer dans son bureau.

– Il faut qu'on parle aux membres de la famille de Håkan Nilsson pour savoir s'ils ont une idée de là où il peut se trouver. Il ne reste pas grand monde, alors peut-être que tu pourrais appeler sa mère et un de ses cousins ? J'ai demandé à Cecilia Torsson d'interroger les deux autres personnes.

Fredrika saisit le papier qu'Alex lui tendit, comportant les numéros à appeler. Il avait visiblement l'esprit ailleurs, car il ne leva pas les yeux quand elle s'en alla.

Elle s'assit à son bureau et se jeta sur les documents extraits de la disquette « Les Anges gardiens » pour satisfaire enfin sa curiosité. Les trois pages comportaient une énumération des membres du ciné-club et pourquoi les journaux avaient écrit sur eux. Leur nombre avait toujours été limité, renforçant ainsi le mystère qui entourait le petit groupe.

Thea était la seule femme. Figurait ensuite Morgan Axberger. Puis un homme dont Fredrika n'avait jamais entendu parler.

Et – plus loin – comme successeur d'un membre qui quitta le groupe – Spencer Lagergren.

Ce n'était pas possible ! Ça ne pouvait pas être vrai.

Spencer. Encore.

Non, tout sauf ça !

Elle se maîtrisa pour penser calmement, essaya de trouver une logique au fait que son nom soit encore une fois mentionné dans les documents de travail de Rebecca. Ses collègues de l'époque avaient apparemment bâclé l'enquête sur la disparition de Rebecca. Elle n'avait pas vu le nom de Spencer une seule fois avant d'aller chercher les documents dans le garage de sa tante.

Fredrika allait poser les feuilles quand son regard fut attiré par deux mots que Rebecca avait écrits tout en bas, dans la marge, suivis d'un point d'interrogation. Elle les lut et relut plusieurs fois.

Deux mots courts, mais suffisamment éloquents pour que le cœur de Fredrika fasse un bond dans sa poitrine :

Snuff movie ?

Il y avait une chose que Diana Trolle n'arrivait toujours pas à comprendre, c'était la grossesse de Rebecca. Pour le reste, elle avait fini par se faire une raison, aussi douloureux que ce fût.

Comment avait-elle pu se méprendre à ce point sur la complicité qui la liait à sa fille ? Elle pensait qu'elles partageaient tout, alors qu'avec son fils la situation avait toujours été autre. Lui s'était plutôt rapproché de son père. Diana n'avait jamais remis en question ces choix, jugeant cela au fond assez naturel.

Elle et son mari avaient assez vite compris qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre. Quand d'autres couples s'éloignaient au fil des ans, eux se rendaient compte qu'ils n'avaient jamais été proches. Il avait déménagé à quelques encablures de chez elle et habité là jusqu'à ce que les enfants entrent au collège. Puis il était parti vivre à Göteborg et ils s'étaient vus de plus en plus rarement.

Rebecca avait toujours occupé une place à part dans le cœur de Diana. Une place plus importante que celle que prenait son frère. On a l'habitude de dire que les parents ont des liens très forts avec leur premier-né et, dans le cas de Diana, cela s'était vérifié. Cette fille qu'elle avait portée était différente. Une parfaite mosaïque de qualités héritées de ses parents, mêlées à sa propre personnalité, tout à fait unique. Autant sur le plan physique que psychique.

Le soir de sa naissance, Diana et le père de Rebecca étaient restés à l'admirer dans son sommeil.

« Elle ressemble à nous deux, avait dit Diana.

– Elle est elle-même.

– Ça ne fait pas de mal d'avoir quelque chose en héritage. »

Ces derniers mots l'avaient taraudée ces deux dernières années. Car que lui restait-il de sa fille ? Durant la première journée de recherches, elle avait réussi à conserver son calme. Elle avait appelé son ex-mari et l'avait informé de ce qui

s'était passé ; il n'était pas obligé de venir à Stockholm, Rebecca rentrerait bientôt à la maison.

Elle avait trouvé son ex-mari sur le seuil de sa porte dès le lendemain matin. Il était resté trois mois. Avait dormi sur le canapé de Diana et pleuré dans ses bras quand le chagrin le terrassait.

Trois mois. Les recherches actives pour la retrouver avaient donc duré tout ce temps. Ensuite il s'était opéré un changement. Lorsque Diana avait rendu visite à Alex au commissariat, elle avait remarqué que la situation n'était plus la même : moins de moyens étaient mis en œuvre, moins d'enquêteurs sur l'affaire, beaucoup moins. Alex avait posé ses larges mains sur ses épaules et dit : « Nous ne cesserons jamais de la rechercher. Mais nous devons accepter le fait que les chances de la retrouver vivante sont infimes. »

Elle avait compris ce que cela signifiait et les conséquences que cela engendrait. Il devait donner la priorité à d'autres affaires. On l'avait chargé de diriger une nouvelle brigade.

« L'important c'est que vous la retrouviez. Vivante ou non. J'ai besoin de savoir ce qui lui est arrivé, vous comprenez ? »

Après cela, son ex-mari était retourné à Göteborg. Sa nouvelle femme en avait assez de l'attendre. C'était l'été et il pleuvait presque chaque jour. Diana était scotchée devant son poste de télévision lorsqu'une petite fille de six ans, Lillian Sebastiansson, avait disparu d'un train express. Elle avait éprouvé de l'empathie pour la mère de l'enfant qui était seule. Elle aurait voulu pouvoir l'aider. À la fin de l'été, Diana était anéantie. Elle savait qu'elle avait perdu une partie d'elle-même. Aussi longtemps que sa fille serait disparue, elle ne trouverait plus jamais le repos.

Avec l'automne, la vie quotidienne avait repris ses droits. Elle se disait que Rebecca aurait aimé qu'elle continue de vivre. Elle s'était donc remise à peindre et s'était montrée plus assidue qu'autrefois, elle s'était aussi rapprochée de son fils. Mais le souvenir de Rebecca restait toujours aussi présent. Son visage était la dernière chose que Diana voyait avant de fermer les yeux le soir, et la première chose qu'elle voyait quand elle se réveillait le matin. L'enfant qu'elle avait mise au monde avait peut-être disparu, mais son souvenir était bien vivant. Diana et son fils s'accordaient sur ce point.

Elle est là, même si nous ne la voyons pas.

Rebecca était morte. Diana l'avait compris quand il s'était mis à tomber des cordes, cet été-là. Mais elle ne comprenait toujours pas pourquoi on ne retrouvait pas son corps. Où était-elle ?

Dans la terre.

Quelqu'un avait donné à Rebecca une sépulture sans en informer ses proches. Diana voulait se rendre à Midsommarkransen, rester sur le bord de la tombe et regarder le trou qu'un inconnu avait creusé. Alex lui avait déconseillé de le faire, arguant qu'il valait mieux attendre que la police ait fini son travail.

Alex.

Qui avait dirigé les recherches pour retrouver sa fille et qui l'avait identifiée grâce au bijou. Elle l'aimait bien. Elle ressentait déjà quelque chose pour lui au moment de l'enquête sur la disparition de Rebecca. Elle savait qu'il portait le deuil de son épouse. Elle trouvait déplacé de comparer sa douleur à la sienne. Elle voyait qu'il souffrait et ne savait pas comment adoucir sa peine.

Ni comment lui pourrait l'aider à son tour.

Diana fondit en larmes. Comment sa fille avait-elle pu lui cacher qu'elle était enceinte ? Et ce pendant plusieurs mois.

Nous qui n'avions aucun secret l'une pour l'autre.

Alex n'avait pas voulu l'informer de l'avancée de la police. La grossesse de Rebecca était une des pistes importantes. Mais quelles étaient les autres ?

Elle appela son fils, espérant qu'elle ne le dérangerait pas.

– Tu ne me déranges jamais, maman.

Elle ne put s'empêcher de sourire.

– C'est aussi ce que disent les policiers quand je les appelle.

Elle eut les larmes aux yeux.

– Tu veux me parler de quelque chose en particulier ou juste discuter un peu ?

Il était comme son père, pragmatique.

– Les deux, mon général...

Elle hésita avant de poursuivre.

– Sois vraiment sincère. Est-ce vrai que tu ignorais que Rebecca était enceinte ?

– Mais bon sang, tu m'as déjà posé cent fois cette question et chaque fois, je te réponds que...

– ... que tu l'ignorais. OK. Je regrette de t'avoir encore posé la question. C'est juste que je n'arrive pas à me faire à cette idée... c'est si difficile de comprendre pourquoi elle ne nous en a pas parlé, ni à toi ni à moi...

Et voilà qu'elle ne parvenait plus à retenir ses larmes...

– Je suis désolée, murmura-t-elle. Pardonne-moi.

– Tu dois accepter qu'elle ait eu des secrets, maman.

– Mais pourquoi celui-là ?

– Elle pensait sans doute avorter.

– Raison de plus pour en parler ! Je ne l’aurais pas condamnée pour cela, elle le savait.

Son fils ne dit rien. Il avait déjà assez à faire avec son propre chagrin pour s’occuper aussi de celui de sa mère.

– Quelle relation entretenait-elle avec ce Valter Lund ? demanda-t-il.

– Son mentor ?

Diana fut surprise par la question.

– Il était beaucoup plus âgé qu’elle. Tu penses qu’il aurait pu être le père de l’enfant ?

– Je m’interroge, maman. Il est venu l’écouter un jour qu’elle chantait à l’église.

– Mais il était croyant non ?

– Je ne vois pas le rapport. Il était là, maman. Il était assis au premier rang et la fixait.

– Tu y étais, toi aussi ?

– Oui, et je sais ce que j’ai vu.

Diana réfléchit à ce qu’elle venait d’apprendre. Alex ne voulait rien dire sur le père de l’enfant, s’il avait trouvé qui c’était. Est-ce que ce pouvait être Valter Lund ? Cela expliquerait le silence de Rebecca. Et de la police.

Pour commencer, Valter Lund, l'homme à la carrière fulgurante dans le monde des directeurs d'entreprise semblait n'avoir aucun passé.

– Comment est-ce possible ? s'étonna Fredrika alors qu'Ellen et elle essayaient de retracer la vie du mentor de Rebecca Trolle.

– Sans doute parce qu'il n'a immigré en Suède qu'en 1986. Il est citoyen suédois depuis le début des années quatre-vingt-dix seulement. Il a fondé sa première société l'année de son arrivée.

Fredrika continua à feuilleter, fascinée, les documents.

– Quelle histoire ! C'est comme un mythe : il est arrivé de nulle part et a frappé d'emblée un coup à faire peur à Thor en personne.

– À qui ça ?

Fredrika sourit.

– Thor, le dieu nordique. Celui avec le marteau.

Ellen rit.

– Il figure dans nos fichiers ?

– Non, nulle part.

– Dommage !

Ellen se mordit la lèvre inférieure.

– Je ne sais pas si ça peut t'intéresser, mais...

Les papiers glissèrent des mains de Fredrika quand elle tourna les yeux vers Ellen.

– Oui ?

– Mon compagnon, Carl, travaille pas mal avec Valter Lund. Et il m'a dit certaines choses sur lui, sur le plan privé, je veux dire.

– Raconte.

Ellen s'assit. Fredrika remarqua qu'elle portait une tunique aujourd'hui encore. Était-elle enceinte ? C'était possible, puisqu'elle n'avait pas encore la quarantaine.

– En fait, Carl m'a raconté que Valter Lund arrivait toujours seul aux dîners officiels. Toujours. Et cela suscitait pas mal d'interrogations, on pensait qu'il était homosexuel.

Fredrika ne s'attendait pas à ça. Si Valter Lund était homo, il ne pouvait pas avoir eu de relation avec Rebecca. Mais Ellen poursuivit :

– Et puis un jour, contre toute attente, il est arrivé en compagnie d'une femme beaucoup plus jeune. Une seule fois, mais cela a suffi pour lancer la rumeur qu'il ne s'intéressait qu'à des femmes deux fois plus jeunes que lui.

– Si cela ne s'est produit qu'une seule fois, c'est un peu exagéré de tirer des conclusions aussi hâtives, objecta Fredrika. Cette fille était peut-être une nièce, quelqu'un de sa famille ?

Ellen secoua résolument la tête.

– Non, justement, ce n'était pas une parente, mais une fille que Valter Lund avait présentée comme « une femme qui n'a pas encore trouvé le chemin de son bonheur ».

– Et tu penses que c'était Rebecca Trolle ?

– Lorsque le nom de Valter Lund a surgi dans le cadre de l'enquête, je me suis souvenue que Carl m'avait parlé de cette fille. Je lui ai posé la question. Et il est cent pour cent sûr que c'était Rebecca qui était à ce dîner.

Fredrika sortit la photocopie de l'agenda de Rebecca.

– Quand a eu lieu ce dîner ?

– Début février, en 2007.

Fredrika fit défiler les semaines de ce mois-là, mais ne trouva pas trace de « VL » pour Valter Lund.

– Cela n'aurait rien d'étonnant, vu qu'il était son mentor. Peut-être a-t-il voulu se montrer aimable en l'invitant à ce dîner ? Il faudrait demander à Diana, peut-être que sa fille lui en a parlé.

Ellen pinça les lèvres.

– Tu peux parler à sa mère, mais moi je suis sûre qu'il y avait un truc louche.

– Parce que ?

– Parce que ce dîner avait lieu à Copenhague. Combien de mentors invitent leur étudiant à un week-end luxueux dans la capitale du Danemark ?

La montre en or qu'on avait retrouvée à Midsommarkransen brillait dans la main d'Alex.

« *Porte-moi. Ton Helena* »

Il relut plusieurs fois l'inscription. Des mots simples, qui valaient leur poids en or.

Combien existait-il de montres de ce genre ? Pas beaucoup. Cela pourrait suffire à identifier son propriétaire. Et s'il s'agissait de cet homme dont personne, ces dernières décennies, n'avait signalé la disparition ?

Quelque chose clochait.

Personne ne disparaît sans qu'il y ait quelqu'un pour le regretter. Personne.

Alex serra la montre dans son poing. Il avait prié un des enquêteurs d'essayer de retracer l'histoire du bijou.

« Interroge des horlogers et des bijoutiers. Trouve quand elle a été fabriquée, et où elle a pu être achetée. »

L'homme était parti avec une série de clichés à présenter. Alex espérait qu'il serait vite de retour. S'il rentrait bredouille, Alex avait décidé de lancer un appel dans les médias. De diffuser des photos de la montre en faisant une prière pour que quelqu'un la reconnaisse. Et cela, l'après-midi même.

SKL le contacta à propos du couteau et de la hache qui avaient aussi été déterrés. Ils portaient des traces de sang. Mais qui ne semblait provenir ni de Rebecca Trolle ni de l'homme non identifié. Alex frissonna à la pensée qu'ils allaient peut-être se retrouver avec un troisième cadavre sur les bras.

Il regarda l'heure. Peder devait être arrivé à Uppsala pour rencontrer la police locale. Ils avaient aussi constaté que l'ex-femme de Spencer Lagergren, avec qui il vivait lorsque Rebecca avait disparu, demeurait encore à Uppsala. Peder devait l'interroger également.

Alex consulta à nouveau les relevés téléphoniques de Rebecca Trolle. Rien qui puisse établir un lien avec Spencer Lagergren. Elle avait bien contacté le standard de l'université d'Uppsala, mais cela ne prouvait rien.

Pas de trace non plus de messages que Rebecca aurait envoyés à Spencer depuis sa boîte mail. Néanmoins, elle pouvait malgré tout l'avoir contacté et avoir effacé les messages.

S'ils s'étaient seulement appelés quelques fois et n'avaient pas échangé de mails, comment savoir s'ils s'étaient réellement rencontrés ? Peut-être n'était-ce pas le cas. Peut-être Spencer Lagergren n'avait-il rien à voir avec cette affaire.

Alex pria le ciel qu'il en soit ainsi.

L'image de Gustav Sjöö lui revint à l'esprit. Le professeur qu'ils avaient interrogé et qui avait donné le nom de Spencer Lagergren pour confirmer son alibi. Un témoin qui, entre-temps, se retrouvait impliqué dans l'assassinat de Rebecca Trolle et qui faisait l'objet d'une plainte pour harcèlement sexuel de la part d'une étudiante, tout comme Sjöö.

Était-ce ainsi qu'ils se connaissaient ?

Cette pensée ne lui laissait aucun répit. Et s'ils étaient de mèche, Sjöo et Lagergren ? Chacun corroborant l'alibi de l'autre pour s'innocenter mutuellement ? Leurs profils étaient assez semblables : la soixantaine, récemment divorcés, et affichant un goût pour les jeunes femmes.

Peder l'appela.

– Je me suis entretenu avec deux collègues à propos de Lagergren.

Sa voix était tendue et on entendait du bruit comme s'il téléphonait de l'extérieur.

– Et qu'est-ce qu'ils ont dit ?

– Qu'ils avaient reçu la plainte déposée par Tova Eriksson, l'accusant d'avoir cherché à profiter de sa position de professeur pour obtenir des faveurs sexuelles. N'ayant pas obtenu ce qu'il voulait, il aurait fait en sorte de démolir son travail.

– Merde...

– Je ne sais pas s'il faut se fier aux apparences, Alex.

La voix de Peder était inquiète et sous-entendait d'autres choses.

– Ce n'est pas comme les plaintes à l'encontre de Gustav Sjöo.

– Comment ça ?

– Pour Sjöo, il s'agissait d'étudiantes auxquelles il avait donné quelques cours magistraux. Elles n'avaient pas à proprement parler de relation directe avec lui. Dans le cas de Lagergren, la fille était dans un lien de dépendance. Il était son directeur de recherche et elle a eu une mauvaise note. Elle ne s'était jamais plainte de lui avant cet échec.

– Tu penses qu'elle aurait pu tout inventer ?

– Je dis qu'elle aurait pu trouver ça comme excuse pour justifier ses piètres résultats.

Alex voyait bien le topo. Spencer Lagergren avait commis l'erreur de repousser une étudiante qui espérait obtenir une meilleure note si elle réussissait à se rapprocher de lui.

– C'est sans doute elle qui l'a dragué et pas l'inverse, déclara Alex.

– On dirait bien, dit Peder. C'est vraiment l'impression que j'ai.

– Dans ce cas, nous devrions pouvoir le mettre hors de cause.

– Oui, mais Lagergren n'est pas sorti d'affaire pour autant.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Le père de Tova Eriksson était conseiller municipal à Uppsala. Il est mort il y a quelques années et était visiblement un ami personnel du chef de la police ici. Tova Eriksson s'est adressée directement à lui, Alex. S'il s'est engagé dans cette affaire, c'est qu'il y a vu l'occasion de s'afficher comme défenseur de

l'égalité des droits entre les hommes et les femmes. Si Lagergren ne trouve pas une explication béton, il aura du mal à faire le poids face à lui.

Alex comprit que Spencer avait du souci à se faire. Cela dit, ce n'était pas leur problème. Tout ce qu'il pouvait faire c'était, à l'occasion, en toucher un mot à Fredrika.

– Je vais quand même aller parler à son ex-femme, puisque je suis là, reprit Peder. J'ai oublié de prendre son adresse, tu peux me la donner ?

– Bien sûr, attends une seconde.

Alex posa le combiné, ouvrit le fichier des adresses. Il ne se souvenait pas du nom de l'ex-femme, alors il tapa « Spencer Lagergren » : il était domicilié à Vasastan à Stockholm, et avant ça... à Östermalm !

– Écoute ça : jusqu'en avril de l'année dernière, Lagergren était domicilié à Uppsala avec sa femme. Et devine où il a emménagé ensuite ?

– Il n'était pas à l'hôpital ? Tu sais, après l'accident de voiture dont nous a parlé Fredrika.

– Si, mais quand il a procédé à son changement d'adresse, il a indiqué habiter à Östermalm, dans la Ulriksgatan. Autrement dit, près de la Maison de la Radio où Rebecca a été vue vivante pour la dernière fois. À quelques pâtés de maisons de chez Gustav Sjöö.

– Quelle importance, dit Peder, puisque alors la disparition de Rebecca remontait déjà à un an ?

– Il avait cet appartement depuis plusieurs années. Mais auparavant, il était au nom de son père.

Peder resta muet. Alex attendait sa réaction.

– On en revient toujours à cette foutue Maison de la Radio !

– Comme tu dis. Nous savons que Rebecca cherchait un nouveau directeur de recherche, et qu'elle avait décidé de rendre visite au professeur Spencer Lagergren. Que ce même Lagergren a habité non loin de l'endroit où elle a été vue pour la dernière fois. Et qu'il n'a pas cru bon de rectifier quand tu as cru qu'il habitait encore à Uppsala. De même qu'il n'a pas pris contact avec nous quand la disparition de Rebecca a été signalée, alors qu'il aurait dû se douter que nous serions intéressés de rencontrer tous ceux qui étaient en contact avec Rebecca.

– Mais étaient-ils vraiment en contact ? objecta Peder toujours dans le doute. On n'en sait rien.

– Certes, mais rien ne nous interdit de le supposer. Rebecca a appelé plusieurs fois à l'université d'Uppsala sans réussir à le joindre. Elle avait écrit « SL » dans son agenda et mentionné son nom à une amie étudiante en disant qu'elle allait prendre contact avec lui.

Il entendit Peder soupirer au bout du fil.

– On ne pourra pas faire autrement, il faut qu'on l'interroge.

– Oui, mais parle d'abord avec son ex-femme. Elle s'appelle Eva.

Il fallut moins de dix minutes à Peder pour aller du commissariat d'Uppsala à chez Eva Lagergren. Elle habitait une jolie villa non loin de Luthagsplanaden.

Il sonna une fois, deux fois. Ylva aurait adoré cette maison, elle qui aurait tant aimé avoir un jardin ! Elle aimait voir les plantes sortir de terre, récolter des fruits et cueillir des fleurs. Peder voyait mal comment cela serait possible dans l'immédiat. Tant qu'ils habitaient en appartement, ils avaient les moyens de vivre au centre de Stockholm, mais s'ils achetaient une maison, ils seraient obligés de s'éloigner. Pas question pour lui de vivre en banlieue, ça non.

La porte s'ouvrit soudain et Peder écarquilla les yeux.

Fredrika avait-elle déjà rencontré l'ex-femme de son compagnon ? Si Ylva devait être à moitié aussi belle qu'elle à soixante ans, il pourrait remercier son étoile.

Eva Lagergren était très séduisante. Il n'y avait rien d'artificiel chez elle et elle avait gardé une belle silhouette. Pour ne rien gâcher, elle était habillée avec goût.

– Oui ?

Elle souriait en parlant, consciente de l'effet qu'elle faisait aux hommes.

Peder lui sourit à son tour.

– Peder Rydh, de la police. J'aurais quelques questions à vous poser.

Elle le laissa entrer. Il avait laissé son manteau et son pull dans la voiture, pour mieux sentir le soleil printanier caresser ses bras. Mais une fois chez Eva Lagergren, il sentit que sa chemise à manches courtes jurait avec le cadre. Eva Lagergren n'était pas seulement bien habillée, elle était tirée à quatre épingles. Comme si elle attendait de la visite. Il la suivit dans un vaste salon et lui demanda :

– Je vous dérange ? Vous attendiez peut-être de la visite ?

– Non, je vous en prie. Je travaille à la maison le matin et puis je vais au bureau après le déjeuner. C'est une habitude que j'ai prise quand je me suis retrouvée seule.

Il y a donc un an, calcula Peder.

Ils s'assirent et elle lui proposa quelque chose à boire. Il déclina son offre, ne voulant pas s'attarder. Mais au moment d'exposer la raison de sa venue, il chercha ses mots.

– Je suis ici pour vous poser quelques questions à propos d’une affaire concernant votre ex-mari, Spencer. Et je vous serais reconnaissant que cela reste entre nous.

Il n’arrivait pas à interpréter son regard. Elle ne laissait rien paraître de ses émotions. Cela le mit mal à l’aise. Ils ne pouvaient se permettre aucune erreur dans cette enquête.

– Vous êtes venu pour me parler de Spencer ? Eh bien, je vous écoute. Ce doit être intéressant.

Il n’y avait pas trace d’ironie dans sa voix. Il se racla la gorge.

– Il y a deux ans, une fille du nom de Rebecca Trolle a disparu.

– Celle qui a été retrouvée morte ?

– Tout à fait. Nous nous demandons si elle et Spencer étaient en contact. Savez-vous quelque chose à ce sujet ?

Comment pourrait-elle le savoir ?

Il se rendit compte à quel point sa question était idiote.

– Spencer et moi ne parlions jamais de qui nous voyions en dehors.

Il la fixa, ne comprenant pas bien.

– Non, mais...

– C’était ainsi, mon ami : Spencer et moi avions un accord très clair. Nous étions très libres dans le cadre de notre mariage. À chacun d’en profiter ou non. Dans tous les cas, nous n’en parlions naturellement pas à l’autre.

Peder se sentait comme un imbécile.

– Je pense qu’il y a un malentendu, dit-il. Je voulais seulement savoir si Spencer était son directeur de recherche ou s’il s’était associé à son travail d’une manière ou d’une autre.

– Comment le saurais-je ? C’est à ses collègues qu’il faudrait poser la question.

– Bien sûr, mais je pensais que peut-être il aurait mentionné le nom de Rebecca à la maison ou...

– Jamais.

Peder leva les yeux et aperçut une ombre passer devant la fenêtre.

– Il y a un jeune homme dans votre jardin.

– C’est un ami. Il peut attendre.

Elle esquissa un sourire en coin qui fit rougir Peder.

Un ami ? Plus jeune que lui ?

Une chose était sûre. Aucun des époux Lagergren n’aimait sortir avec quelqu’un de leur âge...

– Est-ce que vous vous souvenez d’une conférence à Västerås en 2007 ? C’était au printemps, en mars.

Elle plissa le front, réfléchit.

– Non, à première vue, ça ne me dit rien. Nous avons pas mal voyagé chacun de son côté ce printemps-là. Spencer allait à beaucoup de conférences. Je ne me souviens pas de toutes.

Peder sourit et se leva pour prendre congé.

– Dans ce cas, je ne vous retiens pas plus longtemps.

– Je vous en prie.

Ils retournèrent vers la porte d'entrée. Peder vit que tous les murs étaient peints en blanc et décorés de grands tableaux.

– Oh, une dernière chose, ajouta-t-il. Lorsque vous étiez mariée avec Spencer, avez-vous jamais eu vent d'une... altercation entre lui et une de ses étudiantes ?

– Vous voulez dire, s'il a harcelé sexuellement une de ses étudiantes ?

Peder ne savait pas où se mettre.

Elle secoua fermement la tête.

– Non, jamais. Spencer n'aurait jamais fait une chose pareille. Il n'a pas besoin de ça. Ni pour asseoir son autorité, ni pour flatter son ego.

Les réponses claires ont quelque chose de libérateur. Peder la remercia d'avoir pris le temps de lui répondre et répéta qu'il souhaitait que cette conversation reste confidentielle.

Alors qu'il repartait, il vit dans son rétroviseur le jeune homme qui avait attendu dans le jardin se diriger vers la porte d'entrée et sonner. Il avait un bouquet de fleurs sous le bras. Peder ne put s'empêcher d'éprouver une pointe de jalousie.

Son manuel d'études était ouvert devant elle, mais Malena Bremberg n'arrivait pas à lire ce qui était écrit. Elle aurait aimé que ce jour passe vite, que la semaine qui l'attendait soit déjà derrière elle. Ah, elle voulait tout laisser tomber. Elle avait perdu goût à la vie depuis qu'il avait appelé. Elle ignorait ce qu'il voulait, et elle détestait Thea Aldrin qui comprenait tout mais refusait de dire ce qu'elle savait. S'il rappelait, Malena forcerait Thea à parler. À tout prix.

Le téléphone sonna après le déjeuner. Il avait déjà retenti dans la matinée, peu après qu'elle eut raccroché, mais elle n'avait pas eu la force de répondre. Si c'était lui qui rappelait en numéro inconnu, elle interromprait la conversation. Mais ce n'était pas lui. C'était quelqu'un qui avait fait un faux numéro.

Un faux numéro. Ce qui n'avait pas empêché son cœur de battre comme si elle avait couru un dix mille mètres.

Elle ferma les yeux et prit sa tête entre ses mains. Combien de temps allait-elle pouvoir tenir ? Combien de temps réussirait-elle encore à donner le change avant que ses amis s'inquiètent de son comportement ? Avant que sa famille réagisse ?

Elle avait du mal à soutenir le regard de son père. Il cherchait à sonder comment elle allait, si elle parvenait à garder la tête hors de l'eau. Elle avait connu tant de moments difficiles dans sa vie. Des années gâchées. Et en ce moment, elle sentait qu'elle allait droit dans le mur et elle s'en voulait à mort pour ça. Alors qu'elle avait fait tant d'efforts pour s'en sortir...

Merde, merde et merde !

Si tout foirait encore une fois, elle serait définitivement perdue. Jamais elle n'arriverait à remonter la pente.

Il serait bientôt quinze heures et Spencer Lagergren aurait aimé que Fredrika soit là. Saga avait eu de la fièvre et avait chouiné toute la matinée. Sa jambe et sa hanche l'élançaient plus qu'avant et quand Saga s'était endormie après le déjeuner, il était lui aussi allé s'allonger. Le grand lit était affreusement vide quand Fredrika n'était pas à ses côtés. Que se passerait-il le jour où il serait à la retraite ? Il ferait tout pour retarder cette échéance, jusqu'à ce qu'ils le poussent dehors. Resterait-il ici à tourner en rond en attendant que Saga rentre de l'école et Fredrika du travail ?

Son avocat lui avait conseillé d'attendre et de voir comment les choses allaient évoluer. Rien ne disait que la police allait prendre au sérieux la plainte de Tova Eriksson. Mais Spencer craignait le pire. Cette histoire pouvait ruiner sa carrière, réduire à néant tous ses efforts. Cette seule pensée le faisait paniquer.

L'avocat avait lu dans ses pensées.

« Tu ne dois sous aucun prétexte contacter la fille qui a déposé plainte contre toi.

– Mais il faut que je lui parle, que je comprenne ce qui l'a tellement mise en colère.

– À quoi bon ? Nous le savons déjà. Tu as repoussé ses avances et elle ne l'a pas supporté.

– Mais comment en être sûr ?

– Crois-moi, ça ne fait aucun doute. »

Il allait devenir fou. Il fallait qu'il en parle à Fredrika, et vite, sinon il ne tiendrait jamais.

Il repensa à la drôle de conversation qu'il avait eue plus tôt dans la journée avec un collègue de Fredrika. Ses collègues ignoraient-ils donc avec qui elle

vivait ? N'avait-elle aucune photo de lui et de Saga dans son bureau ? Ne parlait-elle jamais d'eux ? Il avait honte de ne pas avoir proposé d'aller au commissariat pour leur parler. Mais le tour qu'avait pris l'entretien l'avait déstabilisé. Fredrika lui avait demandé s'il connaissait l'étudiante qu'on avait retrouvée mutilée, Rebecca Trolle, et il avait dit non. Et voilà que son collègue l'avait appelé pour la même affaire mais en lui posant une autre question. Gustav Sjöo avait indiqué aux enquêteurs que Spencer pourrait confirmer son alibi, ce qui était le cas. Mais pourquoi Gustav Sjöo ne l'avait-il pas prévenu que la police allait le contacter ?

Spencer connaissait la situation de son collègue. L'accusation ne l'avait pas surpris outre mesure. Après que la femme de Gustav Sjöo l'eut quitté, celui-ci avait développé un profond mépris pour les femmes. Il ne supportait plus les femmes de tête, les femmes de pouvoir. C'était plus fort que lui. Comme une maladie. Spencer avait pris soin de ne pas suivre ses traces.

Il sommeillait doucement lorsque le téléphone sonna.

– Bonjour Spencer, c'est Eva.

Eva. Une chaleur se répandit malgré lui dans sa poitrine. Il avait toujours eu un faible pour sa voix. Mélodieuse mais forte. Féminine, sûre d'elle.

– Comment ça va ?

Assis sur le bord du lit, il sentit sa gorge se nouer.

Mal. Très mal. Les choses avaient même empiré depuis la dernière fois qu'ils s'étaient parlé.

– Très bien, merci. Je suis en congé parental.

Il l'entendit sourire à l'autre bout du fil.

– J'ai tenté de te joindre au bureau, mais on m'a dit que tu étais à la maison avec ta fille. Qui l'eût cru ?

Il esquaissa un sourire. De son point de vue à elle, il était fou d'être devenu père alors qu'il était à quelques années de la retraite. Mais le fait qu'elle ait cherché à le joindre sur son lieu de travail l'inquiétait.

– Pourquoi as-tu essayé de me joindre ?

Son rire s'arrêta net. Comme la pluie qui cesse d'éclabousser une flaque d'eau.

– J'ai reçu la visite de la police aujourd'hui.

Il ferma les yeux.

– Écoute, Eva. Cette plainte de l'étudiante est sans fondement.

Pourquoi étaient-ils allés interroger son ex-femme ? Pour connaître ses mauvais côtés ?

– Une étudiante a déposé plainte contre toi ?

Son ton était désinvolte. Elle avait toujours pris les choses à la légère. Sauf le jour où elle avait compris qu'il pensait démentager pour de bon.

– Cela explique pas mal de choses...

Il était si troublé qu'il ne savait plus où il en était.

– C'est pour ça que la police est venue te voir ?

– Non, c'était pour une autre raison.

Il l'entendit faire du bruit, il pensa que c'était le chariot roulant qu'elle avait acheté quand ils habitaient à Londres, et qu'elle adorait.

– Elle m'a posé des questions sur la fille qu'on a retrouvée découpée en morceaux à Stockholm. Rebecca Trolle.

Spencer retint son souffle

Rebecca Trolle. Encore elle.

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Le policier, un certain Peder Rydh, m'a demandé si tu avais déjà mentionné le nom de Rebecca Trolle.

– Qu'as-tu répondu ?

– J'ai répondu non, naturellement. Tu me prends pour qui ?

Sa voix était hautaine. Il était toujours aussi facile de l'agacer.

– Quoi qu'il en soit, reprit-elle, il a parlé d'une conférence à Västerås.

– En 2007.

– Exactement. J'ai dit que je ne m'en souvenais pas non plus.

Mais Spencer, si.

Cela avait été intéressant à tout point de vue. Au départ, il avait même envisagé de prier Fredrika de l'accompagner, mais s'était ravisé. Il n'avait pas eu envie de lui faire partager ces moments-là, trouvant que leur relation était déjà assez forte comme ça.

Gustav Sjöö. C'était à cause de cette conférence que la police l'avait appelé. Pour vérifier si l'alibi de Sjöö tenait.

– Que voulait-il savoir d'autre ?

– Si tu avais eu des problèmes avec des étudiantes. Et j'ai dit que non.

Spencer s'allongea de nouveau sur le lit et fixa le plafond.

– Tu es toujours là ?

– Oui, je suis là.

Son cœur battait à tout rompre. Il s'en voulait encore plus à présent de ne pas avoir parlé à Fredrika dès le départ. Il avait cru que la police était venue interroger Eva à cause de la plainte de Tova Eriksson. Mais c'était bien pire.

Il était soupçonné du meurtre de Rebecca Trolle.

Il n'y avait pas grand-chose à rapporter à Alex. Fredrika avait appelé aussi bien la mère de Håkan Nilsson que son cousin, mais aucun d'eux n'avait eu de

nouvelles de lui, ni ne savait où il se trouvait.

– Il ne s’est quand même pas volatilisé, dit Alex. Il doit bien se cacher quelque part.

Il avait prié Cecilia Torsson de vérifier le bateau de Håkan et elle arriva à cet instant. Les deux femmes échangèrent un bref regard et se saluèrent en silence. Elles n’étaient pas de grandes amies, mais du moment qu’elles pouvaient collaborer, Alex avait d’autres chats à fouetter. Il avait deux meurtres à résoudre, rien que ça.

– Håkan Nilsson a contacté le président du club nautique par mail ce week-end, annonça Cecilia. Il a demandé la permission de mettre son bateau à l’eau plus tôt que les autres membres, car il envisageait de le vendre.

– Est-ce qu’il aurait aussi largué les amarres ce week-end sans qu’on s’en aperçoive ? demanda Fredrika.

– Aucune idée, répondit Alex. J’aimerais pouvoir dire non, mais je ne peux pas, pour des raisons évidentes.

– Le président du club nautique m’a affirmé être passé dimanche et que le bateau de Håkan était encore à sec.

Alex sifflota.

– Ce qui voudrait dire qu’il l’a mis à flot aujourd’hui. Appelle tout de suite les gardes-côtes.

– Pourquoi les gardes-côtes ? demanda Fredrika. N’est-il pas plus vraisemblable que le bateau soit encore au lac Mälär ? Appelez plutôt le bureau à Slussen, ils se rappelleront certainement avoir vu ou non passer un petit bateau partant en mer si tôt dans l’année.

Alex pria Cecilia d’appeler à Slussen.

– Je ne comprends pas ce Håkan, dit Alex quand Cecilia fut partie. On l’a interrogé trois fois, et à aucun moment il n’a lâché la moindre information. Il a fallu lui tirer les vers du nez pour qu’il reconnaisse avoir couché avec Rebecca et avoir lancé la rumeur qu’elle vendait ses charmes sur Internet.

– Et c’est lui qui a mis le profil de Rebecca sur le site, ajouta Fredrika. Mais son silence ne me paraît pas surprenant, s’il est impliqué dans son meurtre.

– C’est là qu’on est dans une impasse. Parce qu’il n’est pas, selon nous, celui qui l’a tuée et découpée à la tronçonneuse.

Fredrika s’assit. Son chef avait l’air moins fatigué qu’elle. Certes, il n’était pas reposé, mais avait visiblement plus d’énergie.

– Alors, c’est quoi votre théorie ?

Alex s’enfonça dans son fauteuil et laissa son regard errer au plafond.

– Je pense qu’il nous cache quelque chose.

Il se redressa.

– Pourquoi réapparaît-il sans cesse dans cette affaire ? Il surgit tel un troll de sa boîte, coup sur coup, chaque fois que nous le mettons hors de cause.

Fredrika croisa ses jambes.

– Et son alibi ? dit-elle.

– Solide comme un roc.

Il y avait un courant d'air, Alex alla donc fermer la fenêtre. Il s'assit de nouveau et se pencha au-dessus de son bureau.

– As-tu trouvé quelque chose d'intéressant dans les affaires de Rebecca laissées au garage ?

Fredrika se raidit.

Spencer. J'ai trouvé le père de mon enfant.

– Oui, pas mal de choses. Entre autres son mémoire, ou disons, une partie de son travail. Et une foule de documents concernant Thea Aldrin. Effectivement, comme vous le disiez, elle semble avoir consacré beaucoup de temps à ses recherches.

– Mais est-ce que cela a quelque chose à voir avec son meurtre ? dit Alex.

– Je ne peux pas répondre à cette question, dit Fredrika, mais j'ai trouvé un lien avec Morgan Axberger, l'homme qui dirige le groupe Axberger.

– Ah bon ?

– Morgan Axberger faisait partie des fréquentations de Thea Aldrin. Tous deux étaient membres du même ciné-club, Les Anges gardiens.

– Ça alors !

Fredrika hocha la tête.

– Le nom d'Axberger fait partie des premiers noms qui apparaissent quand on fouille dans le passé de Thea. Rebecca pourrait l'avoir rencontré.

Le regard d'Alex exprima un doute.

– Morgan Axberger est un milliardaire de soixante-dix ans, Fredrika. En quoi est-il intéressant pour notre enquête ?

Elle baissa d'abord les yeux, puis regarda par la fenêtre. Les derniers termes du texte de Rebecca résonnait dans sa tête.

Snuff movie.

– C'est vous-même qui nous avez demandé de ne négliger aucune piste, dit-elle. Morgan Axberger est une des rares personnes ayant un lien avec Thea Aldrin, et Rebecca a eu des liens avec lui par l'intermédiaire de Lund. Je crois qu'il est impliqué, mais il peut s'avérer intéressant pour d'autres raisons. Peu importe qu'il soit un des hommes d'affaires les plus importants de Suède. Nous devrions l'interroger. Même s'il n'a pas rencontré Rebecca, il pourrait peut-être nous aider à comprendre l'énigme Thea Aldrin.

Il était clair qu'Alex n'était pas emballé par l'idée.

– Non pas que je sois lâche, mais il y a d’autres priorités.

– Je suis aussi de cet avis. Je ne prétends pas que ce soit, pour l’heure, notre piste la plus sérieuse. En revanche, Valter Lund, oui. Il faudrait vraiment l’interroger.

Alex eut l’air de trouver ça comique. Il était vrai que les médias s’en donneraient à cœur joie s’ils convoquaient à la fois Valter Lund et Morgan Axberger.

– Je vous expose juste quelques faits que nous ne devrions pas ignorer, dit Fredrika.

Elle raconta ce qu’Ellen lui avait appris, à savoir que Valter Lund avait emmené Rebecca à un dîner à Copenhague.

Alex leva la main.

– Il faut en toucher un mot à Diana Trolle. Elle devrait se rappeler si sa fille est partie un week-end avec son mentor.

– Voulez-vous que je l’appelle ?

Alex se racla la gorge et regarda son bureau.

– Non, je le ferai moi-même.

Fredrika vit que le cerveau d’Alex tournait à plein régime. Elle aurait préféré éviter d’autres questions sur l’affaire, mais c’était sans compter sur l’entêtement d’Alex.

– Qui d’autre faisait partie de ce ciné-club ?

Mon Spencer.

– Personne dont je connaisse le nom, mais je vais examiner ça de plus près. Et continuer l’enquête.

Elle s’était maîtrisée.

– Et de ton côté ? demanda-t-elle. Est-ce que tu as du nouveau ?

Alex hésita si longtemps qu’elle crut un moment qu’il ne voulait pas répondre.

– Non, rien, finit-il par dire.

Elle eut le sentiment que lui aussi mentait.

Il avait pris cette décision avant d'avoir eu le temps d'y réfléchir. Bon, il appellerait Diana Trolle et verrait bien la tournure que prendrait la conversation.

– Il faut que nous parlions de quelque chose, dit Alex Recht.

– Est-ce que cela concerne Rebecca ?

Forcément. Alex fut surpris et se demanda si elle n'avait pas espéré qu'il l'appelle pour une autre raison.

– Oui, et des personnes qui selon nous auraient pu être en contact avec elle les mois qui ont précédé sa disparition.

Pourquoi utilisait-il toujours cette formule ? Il disait « sa disparition » et non « sa mort ». Parce que c'était plus proche de la vérité ? La médecine légale ne pouvait pas dire combien de temps elle avait vécu – si elle avait vécu – après la soirée où elle avait disparu. L'assassin l'avait peut-être tuée aussitôt, mais il pouvait aussi l'avoir retenue prisonnière plusieurs jours. Ou plusieurs semaines. Ils ne pouvaient rien affirmer. À moins que le meurtrier ne la raconte lui-même, ils ne sauraient jamais la vérité.

– Vous voulez venir chez moi ?

Non, surtout pas.

Sa voix était douce et faisait remonter des souvenirs de tendresse.

– Oui, si ça ne vous dérange pas.

– Si vous pouvez être là pour dix-huit heures trente, je vous invite à manger. Son pouls se mit à battre plus fort. Il chercha du regard les photos de Lena.

C'est trop tôt, pensa-t-il. Je ne peux pas.

– Ce n'est qu'un repas, Alex.

Comme si elle pouvait lire dans ses pensées.

Il finit par accepter son invitation, raccrocha et accourut dans le bureau de Peder.

– Tu n’as pas parlé à Fredrika de Lagergren ? dit-il.

– Bien sûr que non. Où on en est avec Håkan Nilsson ? voulut savoir Peder.

– Il n’a pas passé l’écluse, c’est donc qu’il est encore sur le lac Mälär. Nous avons lancé un avis de recherche, donc on espère qu’on aura des nouvelles dans le courant de la journée, demain. Comme il fait beau, il n’est pas le seul à avoir sorti son bateau plus tôt cette année. Ce ne sera pas évident de le retrouver.

Alex scruta Peder.

– Tu rentres bientôt chez toi ?

– Oui, bientôt. J’ai encore un truc à faire. Et toi ?

– Oui, je vais bientôt rentrer moi aussi. J’attends seulement des renseignements sur la montre en or.

Il entendit une voix derrière lui.

– Justement, ça arrive !

Il se retourna et vit l’enquêteur qu’il avait envoyé chez les bijoutiers. Ça lui en avait pris, du temps !

– Ce modèle de montre, appelé « Montre de père », a été introduit sur le marché suédois en 1979. Il n’a pas connu un grand succès et a été vendu dans quelques rares boutiques seulement à Stockholm et dans le reste du pays.

Alex fut déçu.

– C’est tout ce que vous avez appris ?

– Non, ce n’est pas tout.

L’enquêteur eut un air triomphant, comme s’il n’était pas peu fier de ce qu’il allait annoncer : – Je me suis rendu dans une bonne vingtaine de magasins, mais dans seulement deux d’entre eux les gérants étaient depuis suffisamment longtemps dans cette branche pour reconnaître la montre. Et l’un d’eux est sûr d’avoir vendu précisément cette montre-là.

– C’est vrai ?

Peder parut dubitatif.

– Il a été formel, insista son collègue. À cause de l’inscription au dos. Il se souvient parfaitement du prénom Helena, puisque sa femme porte le même.

Alex voulait en savoir davantage.

– Qu’a-t-il dit d’autre ?

– Qu’il a vendu cette montre à une femme fin 1979, il a eu un enfant cette année-là, c’est pour ça qu’il s’en souvient. La cliente est revenue trois jours plus tard car la montre s’était arrêtée. L’horloger l’a réparée et, pour compenser cette contrariété, une fois remise en état, il est allé la lui rapporter chez elle.

Il ne fallut qu'une seconde à Alex et Peder pour comprendre l'importance de ce qu'ils venaient d'entendre.

– Elle habitait dans la Sturegatan, dans le même bâtiment que lui, la porte juste à côté.

Le collègue tendit à Alex une feuille où il avait noté ce qu'il venait de leur dire.

– Est-ce qu'on connaît le nom de famille de cette femme ?

– Non, mais avec son adresse et son prénom, ça ne devrait pas être difficile. À moins qu'elle ait déménagé ou soit décédée.

Alex serra fort le papier dans sa main.

– On la retrouvera.

Il n'était pas lui-même. Fredrika voyait le changement, mais n'en comprenait pas la raison. Il fallait pourtant qu'elle mette des mots sur ses craintes.

– C'est rien, dit Spencer. Je suis un peu patraque cette semaine.

Fredrika secoua lentement la tête.

– Tu me mens.

Une constatation parmi d'autres.

Il la regarda.

– Je ne t'ai jamais menti. Si c'est à mon passé que tu fais allusion, je ne t'ai pas menti.

– C'est maintenant que tu mens, Spencer. Il ne s'agit pas d'être en forme ou pas, mais de tout autre chose.

Son calme resta sans effet sur Spencer dont le corps était si tendu qu'il n'arrivait à rester tranquillement assis dans le canapé à côté d'elle. Quand il se releva, elle vit qu'il avait du mal à rester debout.

– C'est ta jambe ? Ou est-ce que c'est la hanche ?

– Non, je suis un peu raide, c'est tout.

Nouveau mensonge. La coupe commençait à être pleine.

– Nous n'irons pas nous coucher tant que tu ne m'auras pas dit ce qui s'est passé !

Il était rare qu'ils haussent la voix quand ils étaient en désaccord, mais cette fois, elle en avait assez. Trop de frustration. Trop de chagrin.

– Tu ne m'as pas donné les vraies raisons de ta demande soudaine de congé parental.

Il la regarda, les yeux brillants de colère et de tristesse.

– Toi non plus tu ne m'as pas tout raconté.

Fredrika prit cette accusation de plein fouet.

– Moi ? Mais je n’ai rien à te dire que tu ne saches déjà.

Elle vit qu’il ne savait plus quoi penser. Mais qu’est-ce qui se tramait derrière son dos ?

– Eva a appelé aujourd’hui.

Il avait dit ça d’un air faussement nonchalant qui ne trompa personne.

– Parce qu’il s’agit d’elle ?

– Elle m’a dit de te transmettre son bonjour.

Elle sentit monter une colère dont elle ne se serait pas crue capable.

– Comme c’est aimable de sa part. Elle va bien ?

Il évita de la regarder. S’appuya sur sa béquille et se dirigea vers la fenêtre devant laquelle il resta le dos tourné.

– Qu’est-ce qu’elle voulait ?

Il ne répondit pas.

Fredrika essaya de garder son calme, ce n’était pas la première fois qu’ils avaient cette discussion. Leur relation n’aurait jamais tenu s’ils n’avaient pu parler ensemble à cœur ouvert. Jusqu’ici, ils avaient toujours su ce que l’autre avait besoin d’entendre.

Mais là c’était différent. Il était clair que Spencer traversait une crise profonde qui s’était encore accentuée dans le courant de la journée. Pourtant il préférait garder le silence et la laisser à l’écart. Comme s’il ne pouvait être sauvé.

Le désespoir se mêla chez elle à l’angoisse.

– Il faut que tu me dises ce qui ne va pas, Spencer. Qu’est-ce qui se passe ?

Elle vit que chaque muscle de son visage était tendu et qu’il serrait les dents.

– Rien... rien du tout, je te dis.

Peder s’attarda au bureau. Fredrika avait, sans le savoir, épargné son compagnon en attirant l’attention de la brigade sur Valter Lund.

Il se renseigna quant à l’avancement du dossier sur l’intranet, puis parcourut les notes d’Alex.

Certains éléments laissaient en effet penser que Rebecca et Lund avaient eu une relation plus profonde que ce qui était ressorti lors de la première investigation. Personne ne semblait s’en être douté. Alex avait annoncé qu’il en parlerait à la mère de Rebecca dans le courant de la soirée. Peder avait trouvé ça étrange, mais s’était gardé de tout commentaire. Pourquoi Alex allait-il téléphoner à Diana Trolle le soir ? Se fréquentaient-ils sur le plan privé ?

Il jeta un coup d'œil à sa montre : il était plus que temps de rentrer à la maison.

Jimmy l'appela et fut heureux que Peder lui réponde deux fois dans la même journée.

La voix de son frère permit à Peder de retrouver un peu de sérénité. Personne mieux que Jimmy ne savait rendre simples les choses compliquées. Quand Peder l'écoutait parler, il le revoyait enfant, fort et entêté, alors que lui-même se tenait toujours un pas en arrière, peureux et inquiet. Les souvenirs de l'accident de son frère ne s'effaceraient jamais. À tout moment de la journée, il pouvait se repasser le film : Jimmy qui se balançait de plus en plus haut, puis qui avait soudain glissé et fait un vol plané. Comme un oiseau, avait pensé Peder. Puis le corps de Jimmy s'était écrasé sur le sol, sa tête avait heurté une pierre...

Peut-être que cette expérience l'avait déstabilisé encore plus lorsque Ylva avait fait sa dépression. Il avait fini par croire que ses proches étaient voués à être touchés par le malheur. C'est pour cette raison qu'il l'avait trompée aussi honteusement, qu'il avait trahi sa confiance.

Mais elle avait accepté de le reprendre. Il ne la quitterait plus jamais.

Jimmy baissa la voix au téléphone :

– Il y a quelqu'un dehors, chuchota-t-il.

Peder l'écoutait d'une oreille distraite.

– Eh bien, laisse-le ou laisse-la entrer.

– C'est un homme. Il est collé à la fenêtre et il regarde à l'intérieur.

Peder reposa le document qu'il était en train de lire.

– Tu veux dire qu'il regarde dans ta chambre ?

– Non, dans une autre.

Fallait-il prendre ça au sérieux ? Jimmy avait parfois une perception erronée des événements. Il voyait ce qu'il voulait voir et tirait les conclusions qui lui plaisaient.

– Il a l'air de quoi, cet homme qui regarde de l'extérieur ?

– Je ne peux pas le voir, il me tourne le dos.

Peder connaissait la configuration des lieux où résidait son frère. Plusieurs bâtiments se partageaient un espace protégé au cœur d'un immense parc. Le logement collectif de Mångården était situé en face d'une maison de retraite. De la fenêtre de Jimmy, on pouvait voir une des résidences pour personnes âgées. Peder essaya de visualiser ce que lui décrivait son frère. Un vieillard qui regarderait dans la chambre d'une vieille dame dont il serait tombé amoureux en jouant au bingo ?

– Il est vieux ?

– Pas tant que ça.

Peder n'avait pas vraiment de critiques à formuler sur le logement collectif où son frère avait emménagé après avoir terminé l'école, même s'il aurait préféré que Jimmy n'habite pas aussi près d'une maison de retraite. Mais les parents avaient insisté. Jimmy serait au calme à cet endroit.

« Tu peux toujours continuer à rêver, mais Jimmy ne sera jamais comme toi, lui avait dit sa mère. La ville n'est pas faite pour lui, il faut l'accepter. »

Avec le temps, Peder avait reconnu que le lieu était idéal pour son frère. Le monde autour de lui était suffisamment petit pour qu'il se sente grand. Cela valait de l'or.

– Il s'est retourné, murmura soudain Jimmy.

Sa voix transpirait la peur.

– Il me regarde !

Il communiqua son angoisse à Peder.

– Éloigne-toi de la fenêtre, bordel ! Tout de suite !

Il entendit Jimmy courir avec le téléphone, puis une voix de femme en fond, une de celles qui travaillaient là-bas.

– Qu'est-ce que tu regardes, Jimmy ?

Peder soupira. Encore une tempête dans un verre d'eau. Il raccrocha et posa le téléphone.

Il se concentra de nouveau sur l'enquête. Fredrika avait trouvé un lien entre l'homme d'affaires Morgan Axberger et Thea Aldrin : un ciné-club qui avait disparu dans les années soixante-dix. Si Valter Lund ne travaillait pas pour le groupe Axberger, Morgan Axberger n'aurait pas retenu une seconde leur attention.

Mais avait-il vraiment quelque chose à voir avec l'enquête ?

Peder ne comprenait pas l'intérêt de faire des recherches sur ce ciné-club, mais bon. Il en avait beaucoup été question à une époque, il devrait donc logiquement trouver quelques infos sur Internet. Il tapa le nom « Les Anges gardiens », et obtint beaucoup plus de résultats que ce qu'il escomptait. Pour réduire sa recherche, il ajouta les termes « Thea Aldrin ». Déjà moins de résultats, mais une flopée d'articles et de photos qu'il n'aurait pas le temps de regarder en détail ce soir. Il promena cependant la souris sur quelques-uns d'entre eux. Tout comme Fredrika, il ne reconnaissait ni les noms ni les visages, à part ceux de Thea Aldrin et Morgan Axberger.

Un dernier clic, un dernier cliché, avec une légende.

Ça alors ! C'était incroyable !

Spencer Lagergren apparaissait là, en photo, son nom mentionné en toutes lettres. Un nouveau membre du ciné-club. Donc lié à la fois à Thea Aldrin et à Morgan Axberger !

Peder resta un bon moment devant l'écran à essayer d'assimiler ce qu'il venait de découvrir. Une pensée le taraudait : il était impensable que Fredrika n'ait pas trouvé la même info.

AUDITION D'ALEX RECHT

le 03.05.2009 à 10 h (enregistrement)

Étaient présents : Urban S., Roger M. (chefs de l'interrogatoire). Alex Recht (témoin).

Urban : Tu as donc envoyé Peder Rydh chez l'ex-femme de Spencer Lagergren à Uppsala ?

Alex : Oui.

Urban : Est-ce que tu crois vraiment que c'était une bonne idée ?

Alex : À ce moment-là, je pensais que le plus important c'était de savoir si Spencer Lagergren avait quelque chose à voir avec l'enquête. C'est pour cette raison que nous avons cru bon de contacter son ex-femme.

Roger : À ton avis, les meurtriers racontent souvent à leurs proches qu'ils planifient de tuer quelqu'un ?

Alex : Je refuse de répondre à ce genre de questions.

Roger : Tu dois répondre à toutes les questions.

(Silence.)

Urban : Pourquoi Fredrika Bergman n'en a-t-elle pas été informée sur-le-champ ?

Alex : Il ne m'a pas paru utile de l'en informer tant que nous n'en savions pas plus.

Roger : Et Diana Trolle ?

Alex : Je n'ai pas non plus l'intention de m'exprimer sur ce point. Ce n'est pas pour ça que je suis ici.

Urban : C'est vrai, Recht. Tu es ici parce que tu as dirigé une enquête qui s'est terminée de façon catastrophique. Et notre boulot consiste à comprendre ce qui s'est passé. OK ?

(Silence.)

Roger : Nous comprenons que cela a dû être sacrément difficile pour toi, Alex. Rebecca Trolle était ta première grosse affaire depuis la mort de Lena.

Alex : Laisse Lena en dehors de ça, s'il te plaît.

Urban : Nous constatons simplement. Nous essayons de t'aider. Tu avais plusieurs suspects et soudain le compagnon d'une de tes collègues apparaît dans le cadre de l'enquête, au moment où vous trouvez la montre de l'avocat. Il est clair que tu avais une forte pression.

Alex : Nous ne savions alors pas que c'était la montre de l'avocat.

Roger : Qu'est-ce que vous saviez au juste ?

Alex : Que Rebecca était enceinte au moment de sa mort. Qu'elle avait disparu involontairement. Qu'elle avait été tuée et découpée par quelqu'un qui avait déjà tué trente ans plus tôt.

Roger : Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

Alex : L'équipe de fouille a rappelé. Je pensais que c'était pour dire qu'ils arrêtaient les recherches, mais ils avaient trouvé autre chose.

MARDI

Le lundi céda la place au mardi et Alex était encore chez Diana. Comme la dernière fois, il était assis, sobre, dans le canapé, tandis qu'elle avait bu du vin et était à moitié allongée dans un fauteuil. Lorsque Peder avait appelé pour le prévenir que Spencer apparaissait de nouveau dans l'investigation, Alex avait d'abord pensé rentrer chez lui. Ou retourner au travail. Il n'arrivait pas à se concentrer chez Diana. Si Fredrika gardait par-devers elle des informations importantes, il avait besoin de réfléchir posément.

Diana avait protesté, arguant qu'il ne pouvait pas la quitter au bout d'une heure à peine, ils n'avaient même pas eu le temps de passer à table ! Sauté de veau accompagné de riz et de tomates émondées.

Alex n'avait pu décliner l'invitation. Il ne voulait pas la contrarier, et puis il avait envie de rester. Il avait bu un verre de vin, mais ensuite uniquement de l'eau minérale. Elle avait pris deux verres de vin et lui avait montré un tableau qu'elle était en train de peindre.

« C'est beau », avait commenté Alex.

Ils avaient fait une courte promenade, sans beaucoup parler, et elle avait glissé sa main chaude dans la sienne, en cherchant à lire sur son visage si cela lui déplaisait. Apparemment non, puisqu'il n'avait pas retiré sa main.

À leur retour, ils avaient pris du café avec des gâteaux secs dans le salon, devant la télévision. L'heure avait tourné et il était maintenant plus de minuit.

– À propos de Valter Lund, dit Alex.

Diana se redressa. Son regard changea du tout au tout, se faisant sombre et perçant.

– Oui ?

– Que savez-vous de sa relation avec Rebecca ?

La mémoire est parfois une source incommensurable... d'erreurs. Les gens ont tendance à se souvenir d'événements qui n'ont pas eu lieu, d'ajouter ou bien d'omettre des détails qui rendent leurs témoignages inutilisables.

– Je sais que Rebecca était heureuse de l'avoir comme mentor, car elle admirait son travail pour aider les pays en voie de développement.

Diana pinça les lèvres et tendit la main vers son verre de vin.

– Mais je n'ai jamais compris le but de ce programme de mentors. Elle n'avait rien en commun avec un grand dirigeant de société, son mentor aurait dû appartenir à la vie culturelle.

– Est-ce qu'ils se voyaient beaucoup ?

Diana but une gorgée de vin.

– Non, rarement. En tout cas, d'après ce qu'elle me disait.

Alex remarqua la nuance. Rebecca aurait-elle raconté autre chose à d'autres personnes ?

– Vous croyez qu'elle mentait ? Qu'elle le voyait en réalité plus souvent ?

– Je ne sais pas, mais j'en ai eu l'impression. Son frère aussi.

Il y avait dans l'air une tension palpable qu'Alex ne s'expliquait pas. Il avait suffi de prononcer le nom de Valter Lund pour déclencher quelque chose.

Diana poursuivit.

– Valter Lund est venu une fois écouter Rebecca chanter à l'église. Vous le saviez ?

Alex fit signe que oui.

– Nous n'avons pas trouvé ça particulièrement étrange. Cela faisait des années que Valter Lund s'impliquait dans le travail de l'église. Et Rebecca chantait dans la chorale. Donc s'ils devaient se rencontrer en dehors de l'université, l'église ne paraît pas un lieu incongru.

Diana reposa son verre d'un geste brusque.

– Et pourquoi se seraient-ils vus en dehors de l'université ? C'est ça que je ne comprends pas bien.

– Pour se connaître mieux ? hasarda Alex. Ce programme de tuteur est fondé sur la confiance et le respect. Il paraît donc normal qu'ils puissent aussi se rencontrer dans un cadre plus privé.

Mais pas de partir ensemble en week-end à Copenhague... Alex hésita. Devait-il parler à Diana de ce voyage ?

Il s'éclaircit la voix.

– Est-ce que vous savez s'ils se voyaient ailleurs qu'à Stockholm ?

– Non, je ne crois pas. Pourquoi me posez-vous cette question ?

Il haussa les épaules.

– J’essaie de me représenter quel genre de relation ils avaient. Peut-être qu’il l’emmenait quand il visitait une entreprise ?

– Non, pas que je sache.

Alex devint pensif ; Diana n’était pas au courant de l’escapade à Copenhague. Mais au fond, là encore rien d’étonnant. Ses propres enfants n’avaient-ils pas aussi leur jardin secret ? Son fils avait vécu en Amérique latine pendant plusieurs années et sa fille donnait au compte-gouttes des nouvelles de sa vie de famille. À moins que ce soit lui qui ne soit pas assez à l’écoute ? Peut-être dégageait-il quelque chose qui pouvait passer pour de l’indifférence ?

Diana glissait de plus en plus dans son fauteuil et commençait à paraître fatiguée.

Il faut que je rentre chez moi, songea Alex. Je ne peux pas courir le risque de rester assis toute la nuit.

– J’ai beaucoup de mal à accepter qu’elle m’ait caché sa grossesse.

Les yeux de Diana étaient embués de larmes, la rendant encore plus fragile.

– Elle avait peut-être une bonne raison de ne pas vous en parler ?

Diana éclata en sanglots :

– Laquelle ? hein ?

Oui, pour quelle raison tait-on quelque chose d’aussi important ? Alex s’était maintes fois posé la question depuis qu’il avait eu connaissance de la grossesse de Rebecca. C’était un problème dont la place dans l’enquête était mal définie : parfois cela paraissait un élément essentiel, d’autres fois accessoire.

– Croyez-vous que Valter Lund était le père de l’enfant ? demanda Diana.

– Non, répondit Alex. Nous n’avons aucune raison de le penser.

Mais il se garda de dire qu’ils savaient que c’était Håkan Nilsson. Et que ce dernier avait disparu.

Il se prépara à rentrer chez lui. Diana, qui avait séché ses larmes, le raccompagna à la porte. Il se surprit à espérer qu’elle le prie de rester, mais elle ne dit rien. Lui-même était trop troublé pour oser prendre les devants.

Il y avait eu des fuites au sein de la police dans le courant de la nuit. Thea regarda les informations pendant le petit déjeuner. On avait retrouvé une hache et un couteau dans la tombe, et les objets étaient en cours d'analyse par la police scientifique et technique. Il importait de savoir si les traces de sang qu'ils comportaient provenaient de l'homme non identifié ou de Rebecca Trolle.

Elles ne viennent ni de l'un ni de l'autre.

Thea se força à avaler quelque chose. Sinon, ils la croiraient malade, appelleraient un médecin et ça serait encore pire. *Une hache et un couteau.* Elle n'avait pas besoin d'en entendre davantage pour savoir quel serait le prochain cadavre qui serait déterré...

L'angoisse lui oppressa la poitrine. Pourvu que les policiers n'abandonnent pas et continuent de creuser. Il fallait que toute cette horreur sorte au grand jour, maintenant.

On frappa à la porte de Thea, la nouvelle aide-soignante, celle qui ne savait jamais comment se comporter, entra.

– Bonjour, lança-t-elle.

Sa voix était insupportablement perçante.

– Vous avez de la visite, Thea.

Elle s'écarta et une grande silhouette apparut.

– Bonjour, dit Torbjörn Ross. Désolé de te déranger en plein petit déjeuner.

Il sourit à la jeune femme quand elle sortit de la chambre.

Dire qu'il n'avait toujours pas abandonné ! Et qu'il avait le droit de venir la voir. Non, il ne devait pas avoir le droit, mais il s'en moquait. L'inspecteur Torbjörn Ross était malade, Thea l'avait compris depuis belle lurette. Ses visites

continuelles l'avaient importunée au début mais, au fil des ans, elle avait compris que la meilleure attitude à adopter était l'ignorance.

Comme d'habitude, il tira une chaise et s'assit à côté d'elle. Trop près. Comme si ça ne suffisait déjà pas de l'entendre, elle devait aussi sentir sa présence !

Thea regardait la télévision et continuait à manger.

– Je vois que tu te tiens au courant pour Rebecca Trolle, dit Torbjörn Ross. Je comprends que ça t'intéresse.

Il avait l'air de trôner sur sa chaise, les mains dans les poches.

– Mes collègues vont certainement venir te voir. Ils savent que toi et Trolle, vous vous êtes rencontrées. Elle l'avait noté dans son agenda.

Thea se souvint de sa visite, de son avalanche de questions.

« Je crois que vous pourriez être acquittée, avait dit la jeune étudiante. Et réhabilitée. Ce n'est pas juste que vous restiez ici, seule et oubliée. »

Comment Rebecca Trolle avait découvert autant de choses restait un mystère. Elle ne savait pas tout, mais elle en savait assez.

– L'aide-soignante m'a dit que tu avais eu une mauvaise toux la semaine dernière, reprit Torbjörn Ross.

Il paraissait inquiet.

– Tu n'es plus toute jeune, il faut que tu prennes soin de toi.

Son haleine avait une odeur de tabac, de chique. Elle retenait sa respiration.

– Ce silence, Thea. C'est toi, la grande perdante à ce petit jeu.

Il secoua la tête avec l'air de compatir.

– Si seulement tu voulais soulager ton cœur. Nous tous, on ne demande pas mieux que de t'écouter et de t'aider.

Elle faillit tourner la tête pour le regarder, mais se força à continuer à manger son petit déjeuner comme si de rien n'était. Qui étaient tous ces gens qui selon lui voulaient l'aider ? Durant toutes ces années, seul Torbjörn Ross avait continué à lui rendre visite. Les autres policiers n'en avaient cure, ils étaient passés à autre chose. La disparition de son fils paraissait une affaire insoluble et, sur ce point, elle fut considérée comme innocente. Par tous, sauf par Torbjörn Ross, qui la jugeait coupable. Qui, tel un obsédé, ne lâchait pas l'affaire.

Elle se rappelait la première fois qu'ils s'étaient rencontrés. Elle avait aussitôt perçu quelque chose de différent dans son regard. Quelque chose de flou, de brouillé. De mauvais. Mais peu devaient être capables de s'en rendre compte. Il était jeune à l'époque, tout feu tout flammes, insistant pour continuer quand les autres voulaient prendre des pauses lors des interrogatoires. Son rôle s'était cantonné à être présent, à écouter et voir comment s'y prenaient ses collègues plus âgés.

Elle l'avait observé en silence. Vu le mépris qu'il avait pour ces derniers, dès que ceux-ci avaient le dos tourné. Son attitude butée, les bras croisés, sa colère rentrée.

La première visite avait été dans sa cellule. Pour commencer, elle avait eu peur, croyant qu'il était venu pour lui faire mal. Mais non, il voulait juste parler.

– Je sais que tu sais, avait-il dit. Et même si ça doit durer toute la vie, je te ferai parler, pour que nous sachions aussi la vérité. Le garçon a droit à la vérité. À tout prix.

Elle s'était plusieurs fois demandé s'il n'était pas une ancienne connaissance, quelqu'un avec qui elle aurait été en désaccord... Sinon, pourquoi s'acharnerait-il ainsi ? Pourquoi son fils comptait-il tant pour ce policier ?

Au bout de presque trois décennies de visite, elle pensait connaître la réponse à cette question : Torbjörn Ross était fou. Si Thea ne faisait pas attention, sa vie déjà bien misérable pourrait voler à jamais en éclats.

Fredrika Bergman était fatiguée. Encore une nuit sans pouvoir trouver le sommeil. Encore une nuit à ressasser. Son cerveau fonctionnait au ralenti, refusait de l'aider.

En arrivant au travail, elle trouva dans son courrier un rapport de la brigade criminelle norvégienne qui avait été faxé le matin même. Un rapport sur Valter Lund. Il ne lui suffisait pas de savoir qu'il avait immigré de Norvège, elle voulait en apprendre davantage sur lui, c'est pourquoi elle avait demandé des renseignements à ses collègues de l'autre côté de la frontière. Quelle était sa formation ? Avait-il été marié ? Avait-il encore de la famille en Norvège ?

Le rapport était succinct. Valter Lund était né en 1962 et avait grandi à Gol. Ses deux parents étaient décédés, il était fils unique. Plus de grands-parents. Il ne lui restait qu'un oncle qui habitait encore à Gol.

Gol. Fredrika y était allée une fois. À environ deux cents kilomètres d'Oslo, un trou paumé, près des pistes de ski de la vallée de Hemsedal. Des maisons basses ici et là, au milieu de nulle part, avec une ligne de chemin de fer qui coupait la bourgade en deux. C'était vraiment là qu'avait grandi Valter Lund, un des hommes d'affaires les plus influents de Suède ?

Le rapport lui apprit que Valter Lund était allé deux ans au lycée et n'avait pas rempli ses obligations militaires. Il était fiché pour des broutilles avant sa majorité. Son père en revanche était un criminel notoire et sa mère soupçonnée de prostitution. Les autorités fiscales n'avaient reçu aucune déclaration de revenus de Valter Lund après 1979. Cette année-là, il avait déclaré une petite somme d'une compagnie maritime à Bergen.

Fredrika relut le rapport. Qu'en penser ? Elle essaya de se souvenir comment lui-même avait parlé de sa formation. N'avait-il pas dit qu'il était diplômé en économie ? Ou l'avait-elle considéré comme allant de soi ?

Elle alla sur Internet pour chercher d'autres infos sur lui. Elle trouva des interviews, des documents à n'en plus finir, mais rien sur sa formation. Valter Lund souriait toujours devant l'objectif. On le voyait dans un fauteuil de bureau, sur un podium, à l'arrière d'une voiture de fonction. Il soignait visiblement son image, voulait inspirer confiance à tout prix, montrer qu'il était *quelqu'un de bien*. Fredrika prit le temps de s'imprégner de ce regard.

Il avait fondé sa société et s'était vite démarqué des autres financiers en faisant preuve d'empathie, d'un sens aigu des responsabilités et en reconnaissant ses erreurs. Deux ans de suite, il avait donné la moitié de ses bonus à des projets d'aide en Afrique subsaharienne. Ses visites sur place avaient été soigneusement mises en scène et relayées par la presse. Valter Lund apparaissait sur les photos sans veste ni cravate, les manches relevées, la mine grave.

Fredrika se rappela avoir lu ces articles au moment de leur parution. Elle avait admiré Valter Lund pour sa générosité et ses positions tranchées. Elle savait qu'il s'était attiré pas mal d'inimitiés parmi ses collègues du monde de l'économie qui trouvaient que son engagement affiché jetait l'opprobre sur ceux qui donnaient moins.

Morgan Axberger, le directeur du groupe, ouvrait moins facilement son portefeuille. Bien sûr, dans les colonnes de journaux, il louait l'engagement de Valter Lund tout en soulignant que sa contribution n'était qu'une goutte d'eau à l'échelle de la pauvreté mondiale.

Tandis que Valter Lund tenait le rôle de l'homme sympathique et généreux, Morgan Axberger apparaissait comme dur et cynique. Lund était le jeune Norvégien qui avait lentement gravi les échelons, Axberger celui qui avait hérité à la fois sa position et sa fortune. Valter Lund avait à plusieurs occasions défendu l'idée que les femmes devaient être mieux représentées dans les conseils d'administration des grandes entreprises, pendant qu'Axberger, profitant du privilège de l'âge, riait à ce sujet et disait que les femmes compétentes pour ce genre de postes étaient déjà présentes dans les conseils d'administration.

Fredrika se souvint qu'Alex s'était montré moqueur quand elle lui avait suggéré d'interroger Axberger et Lund. Elle ne voyait vraiment pas ce que la situation avait de drôle. Tous les gens n'étaient-ils donc pas égaux devant la loi ?

Ce matin-là, Peder et Alex se réunirent seuls dans l'Antre du lion. Les rideaux étaient tirés, la porte fermée, aucun de leurs collègues n'avait été informé.

– Alors qu'est-ce qu'on fait ? demanda Peder.

Alex avait passé une bonne partie de la nuit à retourner le problème dans tous les sens. Il était rentré tard de chez Diana et était trop excité pour trouver le sommeil. Il était rare qu'une personne plongée dans le chagrin donne de l'énergie à autrui, mais c'était le cas de Diana.

– J'ai pris la décision suivante : je vais aller parler à Fredrika, puis tu vas aller chercher Spencer Lagergren. À moins que tu y voies une objection ?

Peder, désolé, secoua la tête.

– Je ne comprends pas comment elle a pu dissimuler des informations au reste de l'équipe.

– Moi, je le comprends très bien, dit Alex d'un ton sec. Elle a voulu mener son enquête perso, comprendre ce que Spencer venait faire là, puisqu'elle est persuadée qu'il est innocent. Honnêtement, dans son cas, nous aurions fait la même chose.

Peder préférait ne pas envisager ce cas de figure.

– Qu'as-tu trouvé sur le club de cinéphiles dont faisait partie Thea Aldrin ? voulut savoir Alex.

– Pas mal de choses, répondit Peder. Ça m'a tout l'air d'avoir été un club tout ce qu'il y a de snob, si tu veux mon avis. Peu de membres, presque aucun chiffre d'affaires. La première fois qu'on en a parlé, c'était en 1960, lorsque les quatre membres sont apparus lors d'une avant-première à Stockholm et qu'ils ont démolé le film dans une critique parue dans le journal *Dagens Nyheter*.

– 1960 ? Ça fait un bail ! Combien de temps a existé ce club de cinéphiles ?

– Une quinzaine d'années, je dirais. Et ils n'ont jamais été plus de quatre. Thea Aldrin était là dès le départ et Morgan Axberger aussi. Thea avait alors vingt-quatre ans et Axberger vingt et un. Est-ce que tu étais au courant qu'après son service militaire, il s'était consacré à la poésie ?

Alex fut surpris. Le père de Morgan Axberger avait lui-même fondé l'empire dont le fils avait repris les rênes. Jamais Alex n'aurait imaginé que le jeune Axberger fût capable de se rebeller.

Peder vit sa réaction.

– Je sais, moi aussi j'ai été surpris. Quoi qu'il en soit, lorsque Morgan Axberger a publié son premier recueil de poésie, l'ouvrage a été très bien accueilli.

– Et c'est ainsi qu'il est devenu un des quatre membres des Anges gardiens, ajouta Alex.

Il n'avait aucun mal à imaginer l'effet que ce jeune homme rebelle avait dû faire à Thea Aldrin...

– Qui étaient les autres membres ?

Peder sortit l'impression, de piètre qualité, d'une photo en noir et blanc prise lors d'une avant-première.

– Voici Aldrin et Axberger, dit-il en les montrant du doigt. Et le type à gauche, devine qui c'est ?

– Aucune idée.

– C'est l'ex-mari de Thea Aldrin, celui qu'elle a plus tard poignardé à mort dans le garage.

Alex émit un sifflement.

– Il était vraiment grand.

– Et elle toute petite. Il n'a pas reconnu l'enfant, tu étais au courant ?

La partie de pêche avec Torbjörn Ross lui revint en mémoire. Le week-end au chalet de son collègue lui avait laissé un goût amer. Il avait découvert de nouveaux aspects chez Ross, des traits de sa personnalité un peu inquiétants.

– Je l'ai entendu dire, en effet, marmonna-t-il. Comment il s'appelait déjà, l'ex-mari de Thea ?

– Manfred Svensson. Ç'a apparemment fait scandale qu'ils attendent un enfant hors mariage.

Alex scruta de nouveau la photographie.

– Et qui est le quatrième homme ?

– Un critique littéraire mort d'un infarctus en 1972. Pas vraiment une célébrité. C'est d'ailleurs lui que Lagergren a remplacé.

– Est-ce qu'on sait comment Lagergren est devenu membre du ciné-club ?

– Non, répondit Peder. Aucune idée. Il faudra lui poser la question quand nous l'interrogerons.

Le malaise s'installa de nouveau. Faire passer un interrogatoire au compagnon d'une collègue n'était pas une partie de plaisir. Et soupçonner une collègue d'avoir dissimulé des infos dans le cadre d'une enquête, c'était encore pire.

Alex rompit le silence.

– Qui a remplacé l'ex-mari de Thea lorsque, après leur séparation, il n'est plus venu à ce club de cinéphiles ?

– C'est le seul membre que je n'ai pas réussi à identifier. Certainement un type important.

– Et ce club a perduré jusqu'à ce que Thea aille en prison ?

– Il semblerait que non. Pour une raison inconnue, il a été dissous quelques années après que Lagergren fut devenu membre.

Qu'est-ce qu'un groupe de cinéphiles avait à voir avec la disparition et la mort d'une étudiante de vingt ans ? Que venaient faire tous ces personnages étranges dans cette enquête ?

– L'enquête a débuté avec une ancienne petite amie assez possessive et un ami à la vision assez déformée de la réalité. Puis il y a eu la rumeur que Rebecca vendait ses charmes et qui s'est révélée fausse de A à Z, mais on ne connaît toujours pas les motivations de la personne qui l'a lancée. En revanche, on a un directeur de recherche sur les bras qui s'est attiré pas mal d'ennuis après la disparition de Rebecca et qui nous mène tout droit à Spencer Lagergren. Et maintenant, il faut ajouter à ces pièces du puzzle un des hommes d'affaires les plus influents du pays. Deux, même, si l'on inclut aussi Morgan Axberger.

Peder réfléchit et ajouta :

– Et au milieu de cette toile d'araignée, il y a une vieille dame écrivain muette qui a été condamnée pour le meurtre de son ex-mari et dont le fils a disparu.

Une pensée traversa l'esprit d'Alex qui réussit tout juste à la saisir au passage :

– En fait, tout nous ramène en permanence à cette Thea, dit-il le front soucieux.

– Selon l'agenda de Rebecca, elle aurait rendu visite à Thea. On peut se demander pourquoi. Son mutisme n'était un secret pour personne.

– Nous devrions aussi lui rendre visite, dit Peder.

– Plus tard, dans ce cas. On ne va pas interroger une femme qui s'est enfermée dans le silence depuis plusieurs dizaines d'années tant que nous ne savons pas exactement ce que nous attendons d'elle.

– On sait où elle réside ?

– Je n'ai pas encore cherché, mais je sais que c'est dans une sorte de maison de retraite.

– Elle n'est pas trop jeune pour être dans ce genre d'établissement ?

– Si, mais elle a fait une attaque lors de sa dernière année de prison. Elle ne doit pas pouvoir se débrouiller toute seule.

On frappa à la porte et Fredrika entra et les prit en flagrant délit de conciliabule. Alex haussa un peu les épaules comme s'il avait honte.

Le visage de Fredrika s'assombrit. Elle était trop intelligente pour ne pas comprendre ce qui se passait.

– Euh, bonjour ! lança Alex d'une voix mal assurée.

Son salut sonnait horriblement faux.

– Bonjour, fit-elle. Je vous dérange ?

– Non, pas du tout. Entre.

Elle s'assit à la table de réunion. Elle tenait des documents à la main, donnait l'impression de vouloir discuter de quelque chose d'important.

– Qu'est-ce que Diana a dit quand vous lui en avez parlé ?

Alex ne sut quoi répondre. Diana ? Comment Fredrika pouvait-elle savoir...

– Vous deviez lui parler de Valter Lund et du voyage à Copenhague, lui rappela Fredrika.

Son soulagement fut si grand qu'il se mit à rire.

– D'après ce que j'ai cru comprendre, elle ne sait rien de ce voyage, mais elle avait effectivement tiqué à propos de cet homme. Elle avait entre autres trouvé étrange que Valter Lund vienne écouter Rebecca chanter à l'église.

– Il y a un certain nombre de choses pas nettes chez ce Valter Lund, dit Fredrika.

Elle lui rapporta les renseignements que lui avaient fournis leurs homologues norvégiens.

– Il faut que nous l'interroignons, dit-elle. Ainsi que Morgan Axberger. Je veux en savoir plus sur ce club de cinéphiles et sur ce qui se passait autour de Thea Aldrin, ces années-là.

Alex et Peder échangèrent un regard et se mirent tacitement d'accord.

– Attendons de trouver la femme qui a acheté la montre en or, déclara Alex après un instant d'hésitation. Retrouvons-nous après le déjeuner et on fera le point.

Fredrika fut sur ses gardes.

– Il s'est passé quelque chose ? demanda-t-elle.

– On reparlera de tout ça après le déjeuner, répéta Alex.

On frappa trois coups à la porte et Ellen entra.

Pâle, le visage bouleversé.

Elle prononça les mots que personne n'avait envie d'entendre :

– Je viens de recevoir un coup de téléphone des policiers sur le site des fouilles. Ils disent qu'ils ont déterré un autre cadavre.

Håkan Nilsson n'aurait pas supporté de vivre sur le bateau si la journée n'avait pas été ensoleillée. L'air froid et humide de la nuit était passé à travers la bâche qu'il avait négligé de réparer.

Il n'avait jamais eu l'intention d'habiter sur le bateau. Même pas pour s'amuser. Il l'avait acheté quelques années auparavant, avec un camarade. Au départ, c'était pour briller auprès de Rebecca, il savait qu'elle adorait la mer et l'océan. Mais ça ne lui avait pas fait tant d'effet que ça. Au bout de la première saison, son camarade avait retiré ses billes. Håkan avait dû racheter sa part pour garder le bateau. Maintenant il naviguait lentement sur le Karlbergskanal, le moteur tournant à bas régime, et voyait Stockholm sous un autre angle. Remplissant ses poumons d'air frais, il savourait ce sentiment de liberté.

Il se sentait en sécurité sur le bateau. Dans le club nautique, ils appréciaient son engagement. Håkan était toujours partant pour donner un coup de main. Il repeignait les quais, vernissait le sol de la terrasse du club-house.

Il avait espéré que Rebecca partagerait avec lui des moments privilégiés grâce à ce bateau, mais elle s'était tenue à l'écart, n'avait pas voulu décider avec lui des balades qu'ils feraient durant l'été.

« Nous n'avons pas ce genre de relation », avait-elle dit.

C'était l'été avant que tout arrive, l'été avant qu'elle disparaisse. Il y avait eu l'automne et l'hiver. Puis elle était tombée enceinte.

De son enfant.

Il avait trouvé par hasard l'échographie un jour qu'il lui avait rendu visite, dans son studio. Il avait demandé ce que c'était et d'où ça venait. Elle lui avait arraché le cliché des mains en disant que cela ne le concernait pas.

Cela lui faisait mal de repenser à sa colère. Il avait explosé et répété comme un fou :

« Est-ce que c'est mon enfant ? Est-ce qu'il est de moi ? Mais réponds, merde ! »

Et elle avait répondu qu'elle ne savait pas.

Håkan se boucha les oreilles, il ne voulait pas entendre le son de sa voix qui lui semblait résonner sur la mer.

Je ne sais pas qui est le père de l'enfant.

Il s'assit sur le pont, posa un pied sur le réservoir de carburant supplémentaire qui se trouvait à l'arrière. Combien de temps devait-il se tenir à l'écart ? Combien de temps mettraient-ils à découvrir qu'il avait un bateau ? Si la police apprenait ce qu'il avait dit à Rebecca le soir où il avait trouvé l'échographie, ils l'enfermeraient pour le restant de ses jours. Il ne parviendrait jamais à se disculper.

Mais, en réalité, ce n'était pas ma faute.

Le lac Mälär était grand, il offrait plein d'endroits pour se cacher. Mais il ne voulait pas s'aventurer trop loin, être si isolé qu'il aurait l'impression d'être oublié. Il avait jeté l'ancre à Alviken. Il avait d'abord pensé mouiller à Ekerö, puis s'était ravisé et avait dépassé Ekerö et Stenhamra. Il voulait mettre un peu de distance entre lui et tous ces drames.

Håkan se leva et alla s'allonger sur le petit coussin de siège. On pouvait quand même se faire une sorte de couchette ici, même si c'était moins confortable qu'à la maison, bien sûr. Il avait emporté avec lui assez de nourriture pour tenir au moins une semaine.

Une semaine.

Il ne restait pas beaucoup de temps. Il n'avait aucune idée de ce qu'il ferait ensuite.

Une nouvelle vague de désespoir le submergea. Tout était détruit à jamais. Son père ne reviendrait pas, Rebecca non plus. Pareil pour l'enfant qu'elle attendait.

Håkan se recroquevilla dans le bateau. Il fallait qu'il prenne une décision. Au point où il en était, quelle importance si lui aussi disparaissait ?

Pour la troisième fois en une semaine, Alex Recht fit le trajet entre le commissariat à Kungsholmen et le site des fouilles à Midsommarkransen. Il faisait beau et chaud, ce qui était inhabituel en cette saison.

La nouvelle qu'un autre corps avait été découvert reléguait tout le reste au second plan. Fredrika fut chargée de continuer les recherches pour retrouver la femme qui avait acheté la montre en or, Peder quant à lui accompagnait Alex.

– J'ai un mauvais pressentiment, dit Peder dans la voiture.

– Moi aussi, renchérit Alex.

Peder lui jeta un regard bref :

– Alors qu'est-ce qu'on fait pour Lagergren ?

– Pour l'instant, on attend, dit Alex.

Il avait failli ajouter : rien ne presse.

C'était en effet le sentiment qu'il avait. Comme si l'horreur de la nouvelle découverte avait changé la donne, sans qu'il puisse expliquer comment ni pourquoi.

– C'est fou que tu prennes ça aussi bien.

Alex n'était pas sûr de parvenir à trouver les mots pour décrire son intuition, mais il essaya malgré tout :

– Je crois que nous ne devons pas considérer cette nouvelle victime comme un revers, mais – oserais-je dire – comme une chance de découvrir une nouvelle piste. Cela pourrait nous aider à combler les vides de cette histoire.

– Combler les vides ? répéta Peder, incrédule, alors qu'il gara la voiture.

– Allez, viens, dit Alex en ouvrant la portière.

Ils franchirent les quatre cents mètres qui les séparaient du lieu des fouilles. Les arbres alentour s'élevaient toujours aussi droit vers le ciel. C'était le trajet

qu'avait dû faire l'assassin. Et pas une, pas deux, mais trois fois. Avec un mort dans les bras. Ou sur le dos. Ou dans deux sacs-poubelle noirs.

Ils s'arrêtèrent au bord du cratère, stupéfaits de l'étendue de la zone où la terre avait été retournée.

– Avant de trouver l'autre cadavre dit le responsable des fouilles, on avait pris la décision d'arrêter à la hauteur des rubans de sécurité, là-bas, parce que après le terrain est trop rocailleux pour qu'on puisse y enterrer quelqu'un.

– Comment ça se passe avec les journalistes ? demanda Alex.

– Mal. Ils commencent à perdre patience et veulent à tout prix savoir ce qu'on fabrique. Je dois envoyer plusieurs hommes pour surveiller le site en permanence, c'est pourquoi les fouilles nous ont pris autant de temps.

Alex inspecta les lieux. La terre retournée formait des buttes qui constituaient une protection naturelle contre les regards trop curieux.

– Eh bien, on se retrouve !

La voix du médecin légiste venait du fond du cratère. Il fit un signe de tête à Alex, remonta l'échelle et balaya d'un revers de main la terre collée à ses genoux.

– Qu'est-ce que tu peux nous dire ? demanda le commissaire.

Le médecin légiste plissa les yeux et se déplaça pour se mettre à l'ombre.

– Presque rien. J'en saurai plus quand j'aurai eu la possibilité d'examiner le cadavre au labo.

L'air dont Alex emplît ses poumons était presque chaud. On se serait cru en été, surtout avec les oiseaux qui volaient d'arbre en arbre, comme s'ils jouaient à s'attraper.

– Mais c'est un homme ou une femme ?

– Je crois que tu n'as pas bien compris ce que j'ai dit, Alex. Descends voir toi-même les restes du corps avant qu'on les emporte à l'institut médico-légal.

Le doute lui verrouilla les jambes. Avait-il vraiment envie de voir ce que la police avait déterré ?

– Je peux aller voir si tu veux, dit Peder.

– Je descends le premier, trancha Alex.

Il empoigna l'échelle et commença à descendre. Les pieds de l'échelle s'enfonçaient un peu dans le sol et il craignit qu'elle bascule et le fasse tomber sur la dépouille.

– Le cadavre est quelques mètres derrière toi, déclara le médecin légiste.

Alex descendit les dernières marches et se retourna. Il aperçut une bâche posée provisoirement sur ce qui restait du corps. Il s'approcha et s'accroupit, sentant le regard muet de son collègue sur lui quand il souleva le plastique.

Il eut instinctivement un mouvement de recul.

– Tu comprends maintenant ? lui lança le médecin légiste.
Peder arriva derrière Alex et jeta un coup d’œil par-dessus son épaule.
– Oh, bordel !
Alex laissa retomber la bâche et se releva. Un squelette, rien d’autre.
– Combien de temps cet homme ou cette femme est resté sous terre ?
– Difficile à dire... Ce qui est sûr, c’est que c’est un très vieux cadavre, il doit être là depuis des décennies. Probablement antérieur à l’homme que nous avons trouvé la semaine dernière.

Le médecin légiste avait utilisé le pronom personnel « nous » comme s’il faisait partie de l’équipe de fouilles. Ce qui était le cas, d’une certaine façon. Alex aima sa formulation, qui mettait l’accent sur le travail d’équipe dans cette enquête.

Ils remontèrent du cratère.

– Vous arrêtez de creuser aujourd’hui, c’est ça ? dit Alex au responsable du chantier.

– Tout le monde est d’avis qu’on ne trouvera rien dans les parties rocailleuses.

– Ce n’était pas le sens de ma question.

– La réponse est oui, nous arrêtons de creuser aujourd’hui.

Le vent faisait onduler la cime des arbres et soulevait la poussière des talus de terre. Alex avait la sensation de sentir le mal lui brûler la plante des pieds.

– OK, dit-il.

Il fit signe à Peder qu’ils allaient retourner à la voiture. Il n’avait aucune envie de s’éterniser.

Fredrika examina sous toutes les coutures la montre en or qu’elle tenait entre les doigts. Celle retrouvée dans la tombe et qui, l’espéraient-ils, leur permettrait d’identifier le deuxième cadavre.

« *Porte-moi. Ton Helena.* »

Une inscription qui avait plusieurs sens, c’était beau.

Porte-moi.

Fredrika exigerait-elle jamais cela de quelqu’un ? Non, a priori.

– Elle est jolie, déclara Ellen en entrant dans le bureau de Fredrika.

– Classique, répondit Fredrika en effleurant la montre qui s’était arrêtée il y a bien longtemps.

Ellen prit une chaise.

– J’ai lancé une recherche dans le cadastre à partir de l’adresse donnée par l’horloger, il n’y a pas de Helena aujourd’hui à cet endroit et impossible de

trouver qui habitait là autrefois.

Elle posa un Post-it devant Fredrika.

– Mais voici le numéro du président du syndic de l'immeuble. Peut-être a-t-il gardé trace des anciens occupants ? Tu veux que j'appelle ou tu préfères le faire toi-même ?

Fredrika haussa les épaules. Elle n'était pas dans son assiette, depuis qu'elle avait surpris Alex et Peder à discuter entre eux le matin.

Il s'était passé quelque chose. Et ils la tenaient à l'écart.

– Je le ferai, merci.

Elle hésita un instant, mais décida de se jeter à l'eau :

– Ellen, est-ce que tu sais s'il s'est passé quelque chose de particulier ces derniers jours ?

Ellen ne semblait pas comprendre la question tant elle était vague.

– Je veux dire, en ce qui concerne l'enquête.

Le regard d'Ellen se troubla légèrement.

– Non, je ne crois pas.

Mentait-elle ? Comment le savoir ? Elle devait prendre garde de ne pas devenir paranoïaque. On avait retrouvé une troisième personne dans la tombe, jetée dans le trou par des bras puissants qui avaient pouvoir de vie et de mort...

Qui es-tu ? pensa Fredrika. *Qui es-tu pour te faufiler chaque fois dans la forêt, à des dizaines d'années d'intervalle, avec des témoins que tu as fait taire ?*

Spencer ?

Non, il fallait chasser au plus vite cette idée de son esprit avant qu'elle ne fasse encore plus de ravages.

Qu'est-ce qui pouvait pousser l'assassin à commettre de tels actes ? Fredrika craignait qu'on ne déterre d'autres cadavres, elle s'imaginait déjà un mort sous chaque arbre de la forêt. Elle avait beau se raisonner, elle sentait que sa mise à l'écart était un signe.

Spencer.

Que Rebecca Trolle avait tenté de contacter. Qui avait été membre du club de cinéphiles de Thea Aldrin. Qui refusait de dire pourquoi il allait si mal en ce moment.

Fredrika refusait de croire que Spencer pût être impliqué, mais pourquoi était-il lié à tant de pistes dans cette enquête ? La frustration était telle qu'elle sentit monter les larmes.

Non, pas question d'être une de celles qui craquent et pleurent au boulot !

Elle regarda le Post-it laissé par Ellen et prit son téléphone. Mais elle composa un autre numéro : celui de la faculté de lettres d'Uppsala. Elle eut le standard et demanda à parler au doyen, Erland Malm.

Spencer ne lui pardonnerait jamais, mais il fallait qu'elle sache. Erland Malm n'était en aucune manière quelqu'un de proche, mais elle estimait qu'elle avait le droit d'être mise au courant de la situation.

Erland répondit, de la même voix grave que d'habitude. Seule celle de Spencer était plus grave encore. Et seul Spencer était plus aimé de ses élèves et rencontrait plus de succès qu'Erland. Une chance pour ce dernier que Spencer n'ait jamais eu envie de briguer un poste de pouvoir, comme celui de doyen de l'université.

– Bonjour, Erland, ici Fredrika Bergman.

Combien de fois s'étaient-ils rencontrés ? Un certain nombre, en tout cas. Erland n'avait jamais émis la moindre objection à leur relation, acceptant même que Fredrika accompagne Spencer lors de certaines conférences. Il s'était toujours montré poli, jamais désobligeant comme tant d'autres qui ne s'étaient pas gênés pour la critiquer ouvertement et lui témoigner une forme de mépris. En tant que « l'autre femme », « la maîtresse », elle était la perdante désignée, tandis que Spencer était comme le coq de la basse-cour.

Elle chercha à exposer la raison de son appel, mais les mots se bousculaient :

– Qu'est-ce qui est arrivé ? Je ne le reconnais plus.

Elle sentit une boule dans sa gorge et déglutit. Ne ferait-elle pas mieux de raccrocher ? Pourquoi Erland restait-il silencieux ?

– Écoutez, Fredrika, c'est un peu délicat. Je ne peux malheureusement pas vous en parler. Voyez ça directement avec Spencer.

– Je crains de ne rien comprendre du tout. Et j'ai parlé à Spencer. Plusieurs fois même. Je me heurte à un mur. J'ai besoin de savoir qui se passe !

Les mots comprimaient sa cage thoracique. Elle n'allait pas se laisser éconduire, maintenant qu'elle s'était ouverte à lui.

Aide-moi, bon sang !

La voix d'Erland se fit hésitante lorsqu'il déclara :

– La situation est assez compliquée, c'est le moins qu'on puisse dire. Spencer devait l'automne dernier encadrer le travail de recherche d'une jeune femme, Tova Eriksson. Est-ce qu'il vous a parlé d'elle ?

– Brièvement. Il m'a dit qu'elle était mécontente.

Erland émit un petit rire las.

– Mécontente ? Je n'aurais pas employé ce terme, mais bon. Elle a déposé une plainte contre lui pour harcèlement sexuel. Il aurait abusé de sa position pour la contraindre à des services sexuels.

Fredrika resta sans voix.

Un vide.

– Qu'est-ce que vous dites ? C'est forcément un malentendu.

La voix d'Erland se fit dure :

– La faculté ne peut pas prendre position en ce qui concerne une éventuelle culpabilité...

– Mais bien sûr que si ! s'exclama Fredrika.

– La plainte est à présent entre les mains de la police. Nous n'avons pas d'autre choix que d'attendre le résultat de l'enquête.

Plainte déposée à la police. Harcèlement sexuel. Désir soudain de Spencer de prendre un congé parental.

– Il a été viré ?

– Non, on lui a d'abord demandé de se mettre en congé, mais comme la plainte a été déposée à la police, il est exclu pour l'heure qu'il reprenne le travail.

Il n'y avait rien à ajouter. Lorsque Fredrika prit congé de son interlocuteur, elle avait du mal à respirer. Spencer lui avait-il servi d'autres mensonges ? Jusqu'ici, ils n'avaient jamais eu de secrets l'un pour l'autre, ils avaient toujours joué cartes sur table, c'est même grâce à ça que leur relation avait tenu.

Devait-elle rentrer à la maison ? Interrompre sa journée de travail pour le coincer, le secouer, lui faire dire ce qu'il taisait ?

Rebecca Trolle.

L'instinct de Fredrika ne l'avait pourtant jamais trompée. Elle sentait que Spencer était arrivé comme un cheveu sur la soupe dans cette affaire. Qu'il ait été membre des Anges gardiens était secondaire, il n'avait rien à voir avec la mort de Rebecca. Mais qu'en était-il de l'autre étudiante, celle qui l'avait accusé de harcèlement ? Y avait-il seulement une once de vérité dans ses allégations ?

Ce ne pouvait être vrai.

Ce ne *devait* pas l'être.

Fredrika remarqua qu'elle bouillait toujours en son for intérieur pour ce qu'elle considérait être une lâcheté de la part de Spencer.

Elle sortit le Post-il d'Ellen et composa cette fois le numéro. Au bout de deux sonneries, le président du syndic répondit. Après l'avoir écoutée, il dit :

– Je vois très bien de quel appartement vous parlez. Il a été vendu il y a deux ans. L'ancienne propriétaire s'appelait Helena Hjort.

Il était encore tôt dans la matinée lorsque Spencer Lagergren se présenta au guichet pour les passeports dans le commissariat de la Kungsholmsgatan. Il jeta un coup d'œil à Saga dans son landau et se dit que Fredrika était peut-être dans les parages. Mais il n'avait pas l'intention de monter lui dire un petit bonjour. La conversation au téléphone avec un de ses collègues et le fait que ce même policier ait rendu visite à Eva n'auguraient rien de bon. Après avoir été accusé de harcèlement sexuel et d'abus de pouvoir, il se retrouvait désormais soupçonné de meurtre ! Sinon, pourquoi l'enquêteur aurait-il tant insisté sur cette foutue conférence, qui du coup devenait un alibi ?

Qui savait, pendant qu'on y était, s'il n'était pas soupçonné de *plusieurs* meurtres ?

Des rumeurs non confirmées circulaient à la radio et à la télévision à propos d'un troisième cadavre à Midsommarkransen. Si la police le suspectait d'un meurtre, il n'y avait aucune raison qu'elle ne lui mette pas aussi les autres sur le dos. Spencer ne savait plus que penser. Tout lui paraissait un mauvais rêve dont il espérait bientôt se réveiller.

Il était le quatrième dans la file. Pourvu qu'on s'occupe de lui avant que Saga se réveille !

L'inquiétude le rendait si nerveux que tout son corps était douloureux. Il avait la sensation que son malheur grandissait de jour en jour. Il savait qu'il aurait dû parler à Fredrika, et ce dès la première heure. Il aurait dû lui montrer qu'il avait confiance en elle, il était sûr qu'elle le croirait.

Mais la colère l'envahit : il n'était pas le seul à avoir eu des secrets. Pourquoi lui avait-elle demandé de but en blanc s'il connaissait Rebecca Trolle,

pour ensuite faire semblant d'avoir posé cette question en passant ?

Non, ça ne collait pas.

Comment pouvait-elle le laisser seul toute la journée avec la petite si elle le soupçonnait d'avoir assassiné plusieurs personnes ? Si elle l'imaginait capable de découper en morceaux le corps d'une femme pour le transporter dans la forêt, l'enterrer et s'en aller ?

On ne se connaît pas finalement.

Il adorait se rappeler leur première rencontre. À une époque où tout était beau et leur relation sans contraintes. Ils se voyaient quand ils en avaient le temps, l'envie, la possibilité. Leur liaison avait été à la fois innocente et coupable. Innocente parce qu'elle était marquée par une sincérité particulière, et coupable parce qu'il était marié.

Ils se rejoignaient sur tous les plans. Ils partageaient les mêmes centres d'intérêt, les mêmes valeurs. Les rares fois où ils n'avaient pas été d'accord, l'amour s'était chargé de réparer ce qui avait été endommagé. Leur dépendance respective, le besoin de l'autre les avaient liés toujours plus, précipitant les rencontres. Ils avaient pris des risques, placé les collègues de Spencer dans une situation embarrassante, lorsque Fredrika l'accompagnait lors de ses voyages professionnels, se glissait dans sa chambre, dormait dans son lit.

Cela allait faire presque deux ans que Fredrika avait osé parler de son désir d'enfant. Elle avait évoqué l'idée d'en adopter un en Chine, qu'elle élèverait sans père. Sans lui. Passé le premier choc, il avait été clair avec elle : si elle désirait un enfant, il serait heureux de lui en offrir un.

« Offrir. » Comme un bouquet de fleurs.

Les termes qu'il avait employés semblaient venir d'un autre siècle. Et elle avait dit oui. Qu'elle ne souhaitait pas d'autre père que lui pour son enfant. Comme si elle avait eu le choix entre plusieurs hommes.

Il fut tiré de ses pensées quand son tour au guichet arriva.

Il avait fait une visite éclair chez son avocat pour lui expliquer la situation inextricable dans laquelle il se trouvait. Uno, l'avocat, avait pâli et déclaré : « Mais comment tu t'es fourré dans un tel merdier, Spencer ? »

Lui-même ignorait la réponse. Son ami n'avait guère pu lui donner de conseils. Spencer devait attendre. Si la police le soupçonnait réellement, il serait convoqué pour un interrogatoire et finirait probablement en garde à vue, à partir du moment où il serait considéré comme un individu dangereux. Ce qui serait tout à fait normal, compte tenu des crimes qu'on semblait lui imputer.

Spencer n'était pas du genre à rester les bras croisés. En quittant le cabinet d'avocats, il était immédiatement rentré chez lui et avait sorti son passeport. Toutes ces histoires commençaient à l'énervier sérieusement. Si la situation

empirait, il quitterait vite le pays. Pour un temps. Afin de retrouver sa tranquillité d'esprit.

Mais il avait constaté que son passeport expirerait quelques mois plus tard, ce qui limiterait les pays où il pourrait se rendre. Aussi, en homme qui a beaucoup voyagé, avait-il résolu de s'en faire établir un nouveau.

Au cas où.

En dernier recours.

De retour au commissariat, Alex et Peder traversèrent le couloir et disparurent chacun dans son bureau. Peder alluma son ordinateur et parcourut ses mails. Fredrika passa le voir, le visage tendu, les yeux tristes. Peder ne savait comment lui annoncer qu'il se préparait à interroger son compagnon.

– Helena Hjort, lança Fredrika.

Elle s'assit, visiblement très lasse.

Au contraire, Peder se sentit soudain reboosté.

– C'est elle qui a acheté la montre en or ?

Fredrika fit oui de la tête.

– J'ai réussi à l'identifier grâce au président du syndic de l'immeuble, et j'ai trouvé son adresse actuelle. Elle habite Vita Bergen à Söder.

Peder, emballé, se pencha en avant pour en apprendre davantage.

– Tu l'as appelée ?

– Je pensais plutôt y aller.

Elle hésita un peu, comme si elle allait ajouter quelque chose.

– Tu veux venir avec moi ?

Depuis qu'ils travaillaient ensemble ces deux dernières années, jamais elle ne lui avait demandé de l'accompagner quelque part.

– Naturellement, dit-il. Avec plaisir.

Il termina ce qu'il était en train de faire et alla prévenir Alex.

– Mais tu étais sur autre chose, lui rappela Alex.

Spencer Lagergren.

– Ça ne peut pas attendre ?

Alex ne protesta pas. Au fond, il rechignait tout autant que Peder à interroger Spencer.

– Sur quoi tu étais ? voulut savoir Fredrika quand ils se dirigèrent vers la voiture.

Peder détestait mentir, mais il n'avait pas le choix :

– Oh, rien de spécial.

Fredrika ferait une très bonne voyante et gagnerait bien sa vie, si elle quittait la police. Peder sentit son regard brûlant dans son dos, il savait qu'elle ne le croyait pas.

– Non, je t'assure, ce n'était rien.

– Bon.

Le silence dans la voiture était pesant. Les bâtiments défilaient le long de la route sous un ciel bleu et un soleil si inattendu qu'il paraissait irréel. Ils passèrent par Västerbron, en face de Södermalm.

– Je préfère éviter Slussen, dit-il. C'est toujours bouché par là-bas.

Fredrika ne répondit pas. Peu lui importait le chemin qu'il prenait.

Il la regarda, essaya de lire dans ses pensées. Il aurait aimé lui demander pardon, mais ne savait ni pour quoi ni comment. Il s'arrêta devant la maison où Helena Hjort était censée habiter. Selon le registre de la population, elle était seule et sans enfant. Certes, elle avait été mariée jusqu'en 1980, mais son mari avait émigré l'année suivante.

« Émigré. » Fredrika et Peder avaient tous deux réagi à ce terme. Comme s'ils s'étaient attendus à lire « enterré ». S'il était considéré comme un émigré n'ayant plus de lien avec la Suède, cela expliquait que personne n'ait signalé sa disparition.

– Tu crois que c'est lui que nous avons trouvé ?

– Je crois que nous avons retrouvé sa montre. Si on suppose que Helena l'a achetée pour lui. Mais c'est quand même bizarre qu'un homme puisse rester trente ans sous terre sans que personne ne s'inquiète.

Helena Hjort était une vieille femme approchant les quatre-vingts ans. Sa mémoire risquait de lui jouer des tours.

Vivre seule à son âge, pensa Peder en sonnant à la porte, ce ne doit pas être drôle tous les jours...

Après qu'ils eurent frappé, une femme âgée vint leur ouvrir, le prototype de la personne restée bohème toute sa vie, aux vêtements bigarrés.

Peder laissa Fredrika prendre les commandes, les présenter et expliquer la raison de leur venue.

– Nous voudrions savoir si vous avez déjà vu ceci.

La montre en or dans la main de Fredrika provoqua un mouvement de recul chez Helena.

– Où l'avez-vous trouvée ?

– Pouvons-nous entrer ?

L'appartement était magnifique. Presque quatre mètres de hauteur sous plafond, des murs blancs et un parquet récemment poncé. De l'art discret sur les murs, quelques rares photos personnelles. La mère de Peder aurait adoré les rideaux et les tapis orientaux.

Helena Hjort les conduisit dans le salon, leur fit signe de prendre place dans le grand canapé tourné vers les fenêtres. Elle-même s'assit dans un fauteuil face à eux.

Fredrika lui tendit la montre et observa attentivement son visage tandis qu'elle examinait l'objet.

– Nous l'avons trouvée dans une zone de fouilles à Midsommarkransen, dit-elle.

Helena Hjort haussa les sourcils.

– De fouilles ?

– Vous avez dû en entendre parler, intervint Peder. Nous avons trouvé le cadavre d'une jeune femme en début de semaine dernière. Elle s'appelait Rebecca Trolle.

Helena se pencha en arrière.

– Vous avez aussi trouvé un homme.

– Oui, et nous n'avons malheureusement pas réussi à l'identifier, dit Peder. Mais nous avons trouvé cette montre un peu plus loin, et nous pensons qu'elle a pu être enterrée en même temps.

Il parlait d'une voix posée, sur un ton neutre.

– Et vous pensez que la montre a appartenu à cet homme ?

– Oui, répondit Fredrika.

Helena Hjort soupesa la montre et son esprit s'envola vers ses souvenirs. Peder ne douta pas une seconde que c'était bien elle qui l'avait achetée.

– Je l'ai acquise en 1979, dit-elle. Pour l'offrir à celui qui était alors mon mari, Elias Hjort, pour ses cinquante ans. Nous avons organisé une grande réception dans l'appartement, beaucoup de gens sont venus.

Helena se leva et alla chercher un album photo. Peder observait ses mouvements, elle se déplaçait avec une souplesse qu'il avait rarement vue chez des octogénaires.

Elle posa l'album devant Peder et Fredrika et leur montra une photo prise durant la réception : un homme grand et droit, à l'allure sévère. Il portait la montre au poignet.

– Elias a toujours eu une tendance à la mélancolie. Peut-être parce qu'il aurait voulu avoir des enfants ? Mais je pense aussi qu'il souffrait de dépression. À l'époque, la psychiatrie n'était pas aussi avancée qu'aujourd'hui. On n'allait pas consulter un docteur si on était abattu, on serrait les dents et la vie continuait.

Peder regarda encore la photo d'Elias Hjort, il avait déjà vu ce visage, mais où ?

– Qu'est-ce qu'il faisait dans la vie ?

– Il était avocat.

Elle parut vouloir ajouter quelque chose, mais se ravisa.

– Où habite-t-il aujourd'hui ? demanda Peder.

Helena regarda la montre qu'elle tenait toujours dans le creux de la main.

– Il est parti s'installer en Suisse l'année qui a suivi le divorce, en 1981.

Elle regarda Peder droit dans les yeux.

– Vous pensez que c'est lui qu'on a retrouvé enterré à Midsommarkransen, n'est-ce pas ?

– Effectivement, mais nous n'en sommes pas certains. S'il s'agit bien de lui, nous pourrions l'identifier formellement grâce à d'anciennes radiographies dentaires de votre ex-mari.

Helena reposa la montre et sembla plongée dans ses pensées. Son visage n'exprimait aucune tristesse, songea Peder. Se doutait-elle qu'il n'avait pas émigré ?

– Avez-vous gardé contact après son départ en Suisse ? voulut savoir Fredrika, comme si elle pouvait lire les pensées de Peder.

– Non, répondit Helena. Nous n'avons absolument aucun contact.

– Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

– En février 1981. Il est venu me voir dans notre ancien appartement et m'a annoncé qu'il allait partir à l'étranger.

– Cela vous a étonnée ?

– Naturellement. Il n'en avait jamais parlé avant.

– Est-ce qu'il vous en a donné la raison ?

Un sourire apparut sur le visage d'Helena, si fugitif que Peder crut un instant avoir rêvé.

– Non, il n'a rien dit. Ç'a été la dernière fois qu'on s'est parlé.

Fredrika se redressa, posa les mains sur ses genoux et prit le temps de réfléchir à ce qu'elle avait lu dans le fichier de la police.

– N'est-ce pas étrange ? Je veux dire, vous avez été mariés plus de vingt ans, ne pensez-vous pas qu'il aurait tout de même pu revenir à Stockholm pour vous rendre visite ? Ou au moins vous écrire ?

Helena devint pensive.

– Sans vouloir prendre la défense de mon ex-mari, nous n'avons eu aucun contact après qu'il a quitté la Suède, mais nous en avons déjà très peu après que le divorce a été prononcé, alors qu'il habitait encore à Stockholm. Je crois que j'avais besoin de mettre un point final à notre histoire.

Pourquoi un couple divorce-t-il après vingt ans de mariage ? Qu'est-ce qui peut provoquer une rupture telle qu'on souhaite définitivement couper tout contact ? Peder pensa à Ylva et à leur séparation temporaire, il y a quelque temps. S'il n'y avait pas eu leurs petits garçons, auraient-ils pour autant rompu tout contact ? C'était peu probable.

– Pourquoi avez-vous décidé de divorcer ?

Il espérait que la question n'était pas trop directe.

– Oh, pour plusieurs raisons. Nous n'avions plus les mêmes centres d'intérêt, les mêmes valeurs... Avec les années, il a adopté un mode et une conception de vie que je ne tenais pas à partager.

– Est-ce vous qui avez demandé le divorce ? demanda Fredrika.

– Oui, c'est moi.

Peder décela un mouvement d'impatience chez Helena. Les questions devenaient trop privées. Il adopta une autre approche.

– Est-ce qu'Elias avait des ennemis ?

Helena enleva un cheveu sur la jambe de son pantalon.

– Pas que je sache.

– Si nous vous posons cette question, c'est parce qu'il était avocat, dit Fredrika. Peut-être un de ses clients lui en voulait-il ?

– Un client qui l'aurait tué et enterré à Midsommarkransen, vous voulez dire ?

Fredrika ne répondit pas.

– Non, dit Helena. Je ne crois pas qu'il ait eu des ennemis de ce genre.

– Faisait-il partie d'un cabinet d'avocats ou exerçait-il seul ?

– Il était seul, il n'avait aucun associé.

– Des amis auraient-ils pu garder contact avec lui après qu'il a quitté la ville ?

Helena secoua la tête.

– Je n'en sais rien. Après le divorce, nos amis communs se sont avérés être ses amis à lui, répondit-elle sèchement. Mais il était d'un naturel si solitaire quand nous étions mariés que nos amis communs n'étaient peut-être au fond les amis de personne.

Peder vit que Fredrika prenait des notes dans le carnet qui ne la quittait jamais. Restait encore une dernière question à poser.

– Rebecca Trolle, dit-il. L'avez-vous rencontrée ?

Pour la première fois, la réaction de Helena fut immédiate.

– La fille qu'on a retrouvée morte ? Non, jamais !

– Vous en êtes sûre ? insista Fredrika.

– Oui, absolument.

Il n'y avait, malheureusement, pas la moindre hésitation dans sa voix ou dans le choix de ses mots. Mais alors pourquoi Peder avait-il l'impression d'avoir déjà vu Elias Hjort quelque part ?

– Dans ce cas, nous n'allons pas vous importuner plus longtemps, dit-il. Pouvons-nous emporter une photo d'Elias ?

Une fois de retour au commissariat, Peder, qui voulait discuter du cas de Spencer Lagergren avec Alex et savoir comment organiser le reste de sa journée, se dirigea vers le bureau de son supérieur. Fredrika vit où il allait et le suivit.

– J'avais l'intention de discuter de quelque chose avec Alex, dit Peder qui s'arrêta.

Il ne voulait évidemment pas qu'elle l'accompagne.

Il remarqua le changement dans ses yeux. La visite et l'entretien chez Helena Hjort avait chassé la fatigue du début de la matinée et lui avait remis les idées en place. Mais voilà que la petite flamme dans ses yeux s'éteignait à nouveau. Elle se doutait que Peder et Alex tramaient quelque chose. Sinon, pourquoi toutes ces cachotteries et ces conciliabules ?

– À quel sujet ?

– À propos de quelque chose dont nous avons déjà parlé.

Peder se sentait si poussé dans ses retranchements que la crainte de trop en dire se transforma presque en agacement. Un réflexe de défense dont sa thérapeute lui avait pourtant demandé de se défaire.

– Quelque chose que moi et les autres membres de la brigade devons ignorer ?

Peder ne savait quoi dire.

Fredrika avait les larmes aux yeux. Quelque chose s'effondra en elle. Elle baissa les bras.

– Il s'agit de Spencer ?

Peder se raidit et la regarda droit dans les yeux.

Alex qui avait entendu leurs voix sortit dans le couloir.

– Que se passe-t-il ?

– Je me le demande aussi, dit Fredrika.

Dans le silence tendu qui s'était instauré, Peder eut soudain comme une illumination : il savait où il avait déjà vu la silhouette d'Elias Hjort.

– Elias Hjort faisait partie du club de cinéphiles de Thea Aldrin.

Elle se faisait peut-être des idées, mais Thea avait la sensation très nette d'être observée. Elle jeta un regard discret par la fenêtre, essaya de voir qui bougeait à l'extérieur. Ce pouvait être un des jeunes de l'appartement collectif en face, ce serait rassurant.

Elle ne cessait de penser à la visite de Torbjörn Ross, son souvenir était aussi présent qu'une odeur dans l'air. Il avait changé, elle ne l'avait jamais vu aussi nerveux. Comme si la tension était montée d'un cran et qu'il n'avait plus le temps d'attendre.

Pourquoi ne lâchait-il pas prise ? Pourquoi remuer le passé ainsi ?

Thea n'avait jamais compris comment Rebecca Trolle avait pu aller si loin dans ses recherches. Elle n'était bien sûr pas allée au fond des choses, mais elle s'était approchée *suffisamment* près. Au début, elle ne parlait que de *Mercurie* et *Astéroïde*, de la maison d'édition Box qui avait publié ses livres, et du club de cinéphiles. Tout ce qu'elle avait pu apprendre en lisant de vieux journaux.

Mais voilà qu'elle s'était mise à parler de *l'innommable*. Du film et de l'enquête de police. D'Elias Hjort. Alors Thea avait compris que la jeune fille courait un danger.

Elias Hjort, l'avocat un peu simple qui, de toute sa vie, n'avait jamais rien fait de bien. Au lieu de s'acquitter de la mission que Thea lui avait confiée, il avait essayé d'en tirer avantage. Thea était convaincue que c'était lui, le deuxième cadavre que la police avait exhumé. Ils avaient dû l'identifier, à l'heure qu'il était, et comprendre quel rôle il avait joué dans le drame qui, trente ans plus tard, faisait de nouvelles victimes. Ses pensées se tournèrent vers Helena, la femme d'Elias, qui aurait mérité un meilleur parti que cet homme-là. Elles auraient pu être de bonnes amies, si Helena ne s'était pas mise à écouter les commérages et s'imaginer des choses.

C'était Morgan Axberger qui avait eu l'idée de fonder un club de cinéphiles, même si les médias soutenaient que c'était Thea. Il était en pleine rébellion post-adolescente et était plus excentrique que tous les autres réunis. Thea se rappelait sa première impression de lui, celle d'un esprit ouvert. Il était un des rares à ne pas condamner Thea et Manfred pour leur prise de position contre l'institution du mariage, eux qui allaient mettre un enfant au monde hors mariage.

« Ce qui est important pour certains ne l'est pas pour d'autres », disait Morgan.

C'était Morgan qui avait recruté Elias pour le club. Et, plus tard, Spencer Lagergren. Spencer avait toujours été trop jeune, selon Thea. Il n'avait jamais réussi à rattraper les autres. Il était intelligent – voire brillant à ses heures – mais trop inexpérimenté pour apporter réellement quelque chose aux discussions du groupe. Et puis il avait un défaut rédhibitoire, d'après Morgan et Elias : il ne buvait pas assez.

Elle soupira. Ah, si tous ses souvenirs pouvaient s'effacer de sa mémoire !

Elle alluma la télévision pour regarder le journal télévisé de la matinée. La police avait désormais confirmé les rumeurs : ils avaient trouvé un autre cadavre. Bientôt ils donneraient des détails sur le sexe et l'âge de la victime. Thea suivit les infos, les yeux écarquillés. Combien de temps faudrait-il à la police pour comprendre le lien entre les trois meurtres ?

La pensée du troisième corps déterrée la mettait mal à l'aise. Si elle avait été plus jeune, elle aurait éprouvé de la honte et du dégoût pour ce qui allait bientôt être révélé de son passé. Mais elle avait plus de soixante-dix ans et cela n'avait plus d'importance. La seule chose qui comptait encore, c'était son fils.

Toutefois, s'ils n'avaient pas réussi à retrouver sa trace pendant trente ans, il n'y avait aucune raison qu'ils le retrouvent maintenant.

Tout ne pouvait pas avoir lieu en même temps, quand bien même c'eût été souhaitable. Impossible de savoir dans un tel cas de figure ce qui était prioritaire ou pas. Néanmoins, Alex décida qu'il était grand temps de préparer l'interrogatoire de Valter Lund. Et de convoquer Spencer Lagergren pour rayer son nom une bonne fois pour toutes de la liste des suspects. À la lumière des derniers événements – la découverte d'un troisième cadavre, l'identification de l'homme à la montre en or –, Spencer n'était plus aussi intéressant. Même s'il avait un lien avec le club de cinéphiles, il était à l'époque trop jeune et n'avait pas participé assez longtemps pour être en mesure de révéler quoi que ce soit. Mais il fallait malgré tout l'interroger.

Alex prit Fredrika à part.

– Tu as gardé par-devers toi des infos, dit-il. C'est une faute professionnelle, je pourrai te suspendre de tes fonctions sur-le-champ.

Il claqua des doigts.

– Je n'ai pas cherché à te cacher des infos, se défendit-elle. J'ai voulu nous épargner une piste de plus, s'il s'avérait que Spencer n'avait rien à voir avec l'enquête.

– Et comment pensais-tu le démontrer ? insista Alex.

Fredrika ne sut quoi répondre. Ce qui écourta de fait la conversation.

– Qu'as-tu l'intention de faire ? demanda-t-elle, le regard inquiet à l'idée de perdre son travail.

– Je devrais faire un rapport sur toi, dit Alex. Malheureusement, je n'ai pas les moyens de me priver d'un enquêteur que je considère, par ailleurs, comme tout à fait remarquable.

C'était un cri du cœur et cela toucha profondément Fredrika qui, l'espace d'un instant, parvint à chasser Spencer de son esprit.

– Tu ne lui en parles pas, dit Alex en accentuant chaque mot. Tu continues à travailler sur l'affaire, Peder et moi allons nous occuper de Spencer le plus rapidement possible.

– Et Saga ? dit Fredrika.

– Nous te préviendrons quand il sera convoqué. Comme ça tu pourras rentrer t'occuper d'elle.

Voilà ce qu'avait échafaudé Alex avant le déjeuner, pensant qu'ils avaient encore le temps. Mais quand il fut bientôt quatorze heures et qu'il essaya de joindre Spencer Lagergren pour le prier de venir se présenter aussitôt au commissariat, personne ne décrocha. Son téléphone portable était éteint et personne n'ouvrit la porte quand il envoya une voiture de patrouille sonner chez Spencer et Fredrika.

Le silence de Spencer l'inquiéta. Aurait-il négligé un détail crucial ? Il ne voulait pas non plus demander à Fredrika où était passé son compagnon.

Ce fut le moment que choisit Peder pour venir le voir.

– On continue avec Lund puisqu'on n'arrive pas à mettre la main sur Lagergren ?

Alex se pinça les lèvres.

– Dans un premier temps, tu peux l'appeler et convenir d'un moment avec lui. Dis-lui que nous aimerions bien le voir dès aujourd'hui, si c'est possible. Même dans la soirée.

Peder déglutit.

– Les journalistes vont être fous !

Alex réprima un soupir.

– Nous n'avons plus le choix. D'ailleurs, nous l'interrogeons uniquement pour avoir des renseignements, n'oublie pas ça.

Un sentiment de dégoût envahissait Fredrika Bergman de l'intérieur et cela se voyait. Ses collègues allaient convoquer son compagnon dans le cadre d'une enquête portant sur plusieurs meurtres, et ils attendaient d'elle qu'elle continue à travailler comme si de rien n'était !

L'angoisse avait sur elle un effet presque anesthésiant. Que resterait-il de leur relation quand tout serait terminé ? Et cette plainte déposée contre lui à Uppsala ? Rien que d'imaginer qu'il ait pu forcer une étudiante, elle avait la nausée.

Non, ce ne pouvait pas être vrai.

Son regard.

Elle essaya mentalement de reconstituer les différents éléments du puzzle pour obtenir une image cohérente.

Une jeune étudiante enceinte de quatre mois jetée dans une tombe où a déjà été enterré, trente ans plus tôt, un avocat d'une cinquantaine d'années. Un seul dénominateur commun : Thea Aldrin, un écrivain purgeant une peine d'emprisonnement à vie et qui vivait actuellement recluse et muette dans une maison de retraite.

Si Thea ne s'était pas confinée dans le silence, Fredrika serait déjà allée la voir et l'aurait contrainte à parler.

Quelqu'un frappa à la porte de Fredrika et interrompit le cours de ses pensées, comme lorsqu'on pique une aiguille dans une bulle de savon. Torbjörn Ross se tenait sur le pas de la porte.

– Je vous dérange ?

Il lui adressa un large sourire.

– Pas du tout, répondit Fredrika.

Alex lui avait déjà parlé de ce collègue qui s'était investi dans la première enquête sur Thea Aldrin et qui continuait de rendre visite à la vieille dame dans l'espoir de lui faire avouer le meurtre de son fils. Fredrika trouvait ça assez abject comme procédé, mais elle accueillit malgré tout Torbjörn avec un semblant de sourire.

Ses joues étaient tendues, comme si son visage refusait de lui obéir. Elle n'avait aucune raison de sourire. Elle n'en avait pas non plus le temps.

Torbjörn Ross pénétra dans le bureau et s'assit en face d'elle.

– J'ai entendu dire que vous aviez identifié l'homme dans la tombe, dit-il.

– Il semblerait que oui, répondit Fredrika, mais nous n'en avons pas encore la confirmation.

– Qui c'est ?

– Il s'appelle Elias Hjort.

Torbjörn la fixait d'un regard si intense qu'elle avait du mal à le soutenir.

– Elias Hjort, répéta-t-il.

Elle acquiesça.

– Ce nom vous dit quelque chose ?

– Et comment ! s'écria-t-il d'une voix rauque.

Fredrika lâcha le stylo qu'elle tenait à la main et l'entendit tomber sur le bureau.

– Vous avez entendu parler des livres *Mercur*e et *Astéroïde* ? demanda-t-il.

Une fièvre s'était emparée de ses yeux, devenus aussi sombres que les nuits d'hiver.

– Les livres que Thea Aldrin est censée avoir écrits sous un pseudonyme, bien que cela n’ait pas été prouvé.

Torbjörn rit. Un rire dur, implacable.

– Il suffit de regarder où va l’argent pour savoir qui se cache derrière un pseudo.

Il s’adossa à sa chaise et passa une main sur son visage.

– Nous avons contraint la maison d’édition Box à nous révéler à qui elle versait les droits d’auteur pour ces livres.

Fredrika plissa le front.

– Pourquoi avez-vous fait ça, puisque les livres n’avaient rien d’illégal ?

Torbjörn ignore son objection.

– C’est Elias Hjort qui a reçu l’argent. Pas en tant qu’écrivain, mais en tant que représentant juridique de l’écrivain. Mais quand nous avons voulu lui rendre visite pour savoir qui il représentait, il avait déjà pris la fuite à l’étranger. Et nous n’avons jamais réussi à retrouver sa trace.

Il rit.

– Pas étonnant, s’il était enterré à Midsommarkransen pendant tout ce temps !

– Pourquoi vouliez-vous savoir qui avait écrit ces livres ? insista Fredrika.

– À cause du film.

Du film ?

Son téléphone portable sonna. Une sonnerie forte, impérieuse. Elle décrocha bien qu’elle ne reconnût pas le numéro.

– Allô ?

D’abord le silence. Puis la voix de Spencer.

– Il faut que tu viennes à Uppsala...

Elle l’entendit hésiter.

– J’ai été interpellé.

Au début, Alex resta perplexe. Pourquoi la police d’Uppsala avait-elle choisi d’interpeller Spencer Lagergren ? Et comment cela avait-il pu se passer à Stockholm sans qu’on ait pris la peine de l’en informer, lui, Alex Recht ?

– Ils avaient bloqué son passeport, expliqua Peder à Alex. Pour être prévenus au cas où il essaierait de quitter le pays.

– Mais on ne quitte pas un pays simplement parce qu’on est accusé de harcèlement sexuel ! s’écria Alex.

– Il se trouve que la fille qui a déposé plainte a encore chargé la barque hier. Elle l’accuse à présent de viol.

Alex resta d'abord sans voix.

– De viol ?

Peder fit oui de la tête.

– La police d'Uppsala soupçonne Spencer Lagergren d'avoir eu peur de ces nouvelles révélations et d'avoir cherché à quitter le pays.

– Et quand il a demandé le renouvellement de son passeport...

– Ils y ont vu une raison suffisante de l'arrêter.

Alex croisa les mains derrière la nuque.

– J'étais pourtant persuadé qu'il n'était pas coupable.

– Mais nous ne savons pas pourquoi il a demandé le renouvellement de son passeport, dit Peder.

– Pourquoi l'aurait-il fait sinon ?

– Parce qu'il en avait besoin ?

Alex secoua doucement la tête.

– Il s'agit d'autre chose, Peder.

Ils furent interrompus par des coups discrets frappés à la porte, ils tournèrent les yeux pour voir qui c'était.

– Désolé de vous déranger, dit Torbjörn Ross. Mais j'ai des infos importantes à vous communiquer.

Au son de sa voix, Alex se figea. Il se replongea aussitôt dans l'enquête sur la mort de Rebecca Trolle.

– Entre, dit-il à contrecœur.

Il avait le sentiment de faire une grosse bourde en laissant son collègue et ami mettre son nez dans l'enquête qu'il menait.

Jimmy Rydh savait qu'il était bête. C'était sa tête qui avait un problème. Sa tête qui avait heurté une pierre et avait été abîmée. Il savait que c'était pour ça qu'il ne pouvait pas vivre seul, comme Peder. Enfin, seul, c'est vite dit. Peder avait toute une famille dans son appartement. Jimmy faisait partie de cette famille, Peder le lui avait dit de nombreuses fois.

Mais parfois c'était lourd quand même, car Jimmy ne vivait pas chez son frère et sa famille, mais avec des colocataires dans un appartement collectif. C'est pourquoi il était heureux d'avoir sa chambre à lui où il pouvait être tranquille pour penser.

Et observer.

Jimmy restait tout à fait immobile à la fenêtre et regardait la pelouse qui le séparait du bâtiment d'en face. L'homme était revenu et jetait de nouveau un coup d'œil dans la chambre de la dame. Jimmy savait que c'était une dame qui habitait là parce qu'il la voyait presque tous les jours. Certaines fois elle restait assise à l'intérieur, d'autres fois, même en plein hiver, elle restait sur son minuscule balcon. Là où se tenait l'homme à cet instant. Jimmy se demanda si la dame voyait l'homme qui la regardait par la fenêtre. Elle ne pouvait pas ne pas s'en apercevoir, même si l'homme la regardait en cachette. Comme si c'était un jeu.

C'était la deuxième fois que Jimmy voyait cet homme et, sans qu'il puisse se l'expliquer, il lui faisait peur. Pourvu que la dame ne le voie pas, sinon elle aurait peur elle aussi.

Soudain l'homme bougea. S'approcha de la porte-fenêtre ouverte et entra. Jimmy eut du mal à respirer : et si l'homme voulait du mal à la dame ?

Jimmy sortit son portable pour appeler Peder. Mais, c'est vrai, la dernière fois, son frère n'avait pas voulu l'écouter. Alors peut-être qu'un membre du personnel pourrait l'aider ?

À présent, il ne voyait plus l'homme. Jimmy eut mal au ventre. Ce n'était pas le moment d'hésiter. Il devait faire quelque chose.

Jimmy ouvrit sa propre porte-fenêtre et sortit. Il n'avait pas de chaussures aux pieds, mais il faisait si chaud que cela n'avait pas d'importance. Et puis, il était en chaussettes.

Il lui fallut moins d'une minute pour arriver face à la chambre de la dame, et soudain il ne sut pas ce qu'il devait faire. Frapper à la porte, crier et dire salut ? Il sentait intuitivement que ce n'était pas la meilleure chose à faire. Alors il se plaqua contre le mur, tout près de la fenêtre. Et il entendit un homme qui parlait.

– Si tu es restée silencieuse pendant trente ans, autant rester silencieuse jusqu'à ta mort. Tu comprends ce que je dis ?

Elle ne devait pas comprendre, pensa Jimmy, car elle était tout à fait immobile.

– Je sais pourquoi tu te tais, Thea, poursuivit l'homme en baissant la voix. Et je sais que tu sais, Thea. Tu te tais pour protéger ton fils, et je peux très bien le comprendre.

L'homme se tut.

– Mais si je tombe, il tombera aussi. Quand bien même ce serait la dernière chose que je pourrais faire, je le briserais. Tu entends ?

D'abord il y eut un grand silence. Ensuite Jimmy entendit la dame, qui apparemment s'appelait Thea, dire d'une voix rauque :

– Si tu menaces mon fils encore une fois, tu mourras.

Les mots parvinrent à Jimmy de l'autre côté de la fenêtre. Il ne put se contrôler et cria :

– Non, non, non !

Puis il se tut et resta pétrifié à l'extérieur de la maison, tandis que l'homme lentement s'avavançait dans la chambre.

Le monde extérieur avait cessé d'exister. Fredrika Bergman s'efforçait de comprendre ce que le policier en face d'elle lui disait, mais c'était comme si les mots étaient vides de sens. Spencer avait été interpellé. Il avait mis Saga dans la poussette et était allé à l'endroit où travaillait Fredrika pour faire renouveler son passeport. Même si l'actuel était valable encore quelques mois.

– Nous sommes convaincus qu'il avait le projet de quitter le pays, déclara le policier.

– Mais c'est ridicule, dit Fredrika.

– Pas du tout. Il savait qu'on était à ses trousses, c'est pour ça qu'il a cherché à s'enfuir.

– Il est innocent.

– Je comprends que ça soit dur à entendre, mais il faut bien admettre les faits. Spencer Lagergren n'est pas celui que vous croyez. C'est un violeur. Et ces gens-là peuvent avoir beaucoup de visages, vous le savez aussi bien que moi.

La colère était si forte qu'elle faillit se laisser emporter.

– Cela fait plus de dix ans que je le connais !

Le policier se cala dans son fauteuil.

– Intéressant. Et il a eu combien d'autres femmes pendant ce temps-là ?

Elle crut voir rouge.

– Cela n'a rien à voir.

– Pour vous peut-être, mais pour moi, si.

Elle se leva, prit son enfant dans ses bras et quitta la pièce. Fredrika demanda à parler à Spencer. Ils lui répondirent que ce n'était pas possible dans la situation actuelle.

– Nous allons le mettre en garde à vue, lança le policier dans son dos.

– Vous allez le regretter, dit Fredrika.

Le choc la paralysait. Elle serra fort Saga contre elle et sortit en larmes du bureau de police. Tout en elle lui criait que Spencer était innocent des faits dont l'accusait l'étudiante. C'était une cabale pour détruire sa vie ou, du moins, ruiner sa carrière. Mais Fredrika était bien décidée à empêcher cela.

Il faudra me passer sur le corps.

Son portable sonna dans sa poche, elle le sortit d'une main tremblante. La voix d'Alex était calme.

– Tu es où ? demanda-t-il.

– Je viens de sortir du bureau de police.

Saga perdit sa tétine et commença à chouiner. Fredrika la lui remit vite dans la bouche et installa l'enfant dans la poussette. Elle avança d'un pas rapide pour que sa fille, distraite par le monde alentour, oublie vite qu'elle n'était plus dans les bras de sa mère.

– Ne fais pas de bêtises, Fredrika, lui recommanda Alex.

– Mais non.

– Je le dis sérieusement. Tu risques de faire empirer les choses pour Spencer comme pour toi, si tu te permets d'intervenir.

Il avait dû comprendre qu'elle l'écoutait d'une oreille distraite car il continua à la mettre en garde contre toute initiative personnelle jusqu'à ce qu'elle écourte la conversation et raccroche. Elle accéléra le pas et décida de changer de direction. Remonta la Lufthagsplanaden, direction Rackarberget. Elle allait voir cette foutue étudiante et la mettre au pied du mur. La forcer à se rendre compte de ce qu'elle était en train de faire.

Ses années d'étudiante à Uppsala comptaient parmi les plus heureuses de sa vie. Comme elles paraissaient lointaines désormais ! Chaque rue, chaque quartier lui rappelait un souvenir qui avait eu son importance à l'époque. D'habitude, elle aimait se balader en ville, mais pas cette fois-ci. La colère lui brouillait la vue, enserrait son esprit dans un étau. Quand cela finirait-il ? Sa vie était devenue un cauchemar éveillé.

Il était bientôt dix-huit heures et Peder voulait rentrer chez lui. La journée de travail était terminée. Ils reprendraient demain leurs investigations.

– Valter Lund, dit Peder. Il viendra demain, pas aujourd'hui. Et Spencer Lagergren ?

Alex hocha la tête, l'air pensif.

– Va à Uppsala demain et demande à l'interroger dans le cadre de notre enquête. Il faut qu'on puisse le rayer de notre liste. Il n'a rien à y faire ; en

revanche, il pourra peut-être nous éclairer sur certains points pour qu'on comprenne mieux dans quel contexte ça s'est passé. Interroge-le sur le club de cinéphiles et sur Thea Aldrin. Et sur notre ami Elias Hjort.

Ils étaient seuls dans l'Antre du lion. Cela marquait la fin d'une journée qui avait eu son lot de rebondissements.

– Que penses-tu de ce que nous a raconté Torbjörn Ross ? demanda Peder.

Le visage d'Alex se durcit.

– Je crois qu'il faut se montrer très prudent, dit-il d'un ton posé.

Il hésita mais finit par raconter à Peder ce qui s'était passé le week-end dernier. Il lui parla de leur balade en bateau et de l'intérêt malsain de son collègue pour Thea Aldrin. Peder fut choqué.

– Il continue à lui rendre visite ? Des décennies plus tard ?

– C'est devenu obsessionnel chez lui. Il veut coûte que coûte la rendre responsable de la mort de son fils.

– Mais s'il est mort, il y a prescription, non ?

– C'est bien ça le plus bizarre, mais visiblement cela n'a aucune importance pour lui.

Torbjörn Ross leur avait appris qu'un snuff movie avait été tourné d'après *Mercur*e et *Astéroïde* et que la police l'avait confisqué lors d'une perquisition dans une boîte de strip-tease. Thea Aldrin en serait l'auteur, d'après lui, ce qui prouvait qu'elle était réellement cinglée.

Mais pour Peder, l'essentiel était ailleurs. On avait le droit d'être timbrée, comme on avait le droit d'écrire des livres épouvantables. Concernant le film, il ne voyait pas où Ross voulait en venir. Ross et ses collègues en étaient arrivés à la conclusion qu'il ne s'agissait pas d'un vrai snuff movie et, pour l'instant, d'après ce que Peder avait compris, aucune nouvelle circonstance n'obligeait à réviser ce jugement.

« Il y avait quelque chose dans cette affaire, avait dit Ross, quelque chose qu'à l'époque on n'a jamais pu tirer au clair. »

Peder et Alex comprenaient qu'ils ne pouvaient plus laisser de côté Thea Aldrin. Tant pis si elle ne parlait pas. Ils devaient lui rendre visite, essayer de communiquer avec elle par un autre moyen. S'ils réussissaient à lui faire comprendre l'enjeu, elle accepterait peut-être de collaborer, qui sait ?

Alex vint interrompre les pensées de Peder.

– Demain, nous commencerons par l'interrogatoire de Valter Lund. Ça fera les grands titres dans les journaux, mais tant pis. Il faut qu'on comprenne mieux cette histoire de mentors et si Valter et Rebecca entretenaient une liaison.

Peder pensa soudain à autre chose.

– Et Håkan Nilsson ? On l'a retrouvé ?

– Non, mais ce n'est qu'une question de temps. Le lac Mälär est grand, mais pas au point de s'y cacher indéfiniment.

Quel était le lien entre un jeune homme en fuite sur son bateau, un écrivain muet dans une maison médicalisée et un des hommes d'affaires les plus puissants de Suède ? Peder restait perplexe.

– Je rentre chez moi, dit-il. J'emporte les photocopies des documents rassemblés par Rebecca Trolle pour son mémoire que Fredrika a ramenés.

– OK, dit Alex. Je reste encore un moment puis je rentrerai, moi aussi.

Une pointe de lassitude dans sa voix fit hésiter Peder. Alex était seul, déraciné. Pourquoi rentrer chez soi, quand personne ne vous attendait et qu'on était tout aussi bien au bureau ?

– Au fait, du neuf du côté du médecin légiste sur le dernier cadavre ?

– Oui, il s'agit vraisemblablement d'une femme, répondit Alex, d'environ un mètre soixante-cinq et qui n'aurait pas eu d'enfant. Difficile de dire depuis combien de temps exactement elle était enterrée, mais disons une quarantaine d'années.

– Comment est-elle morte ?

– Le médecin légiste a découvert qu'elle avait reçu des coups de couteau. Mais il ne sait pas si c'est cela qui a entraîné la mort.

Peder fut surpris.

– Des coups de couteau ?

– Oui, des lésions aux côtes l'indiquent clairement. Elle a aussi reçu un coup à la tête. Le médecin légiste a trouvé une entaille dans le crâne qui ne s'explique pas autrement.

Le soleil du soir pénétrait à travers la fenêtre et tombait sur le visage d'Alex, creusant ses rides.

– Vous pensez à la même chose que moi ? demanda Peder. Au couteau et à la hache qu'on a retrouvés l'autre fois ?

– Oui, effectivement.

– On saura demain si les analyses confirment qu'il s'agit des armes du crime ?

– Oui, dit Alex.

Peder se leva pour aller retrouver Ylva et ses petits garçons.

– Vous avez l'air préoccupé, dit-il en se retournant sur le pas de la porte.

– Je pense à Fredrika, dit Alex. J'espère qu'elle ne va pas commettre d'erreur à Uppsala.

Tova Eriksson ne rentra pas chez elle avant plusieurs heures. Tout ce temps, Fredrika l'attendit avec Saga sur un banc devant sa maison. Elle la reconnut grâce à la photo postée sur le site de l'université.

Ses cheveux blonds formaient comme une auréole autour de sa tête. Elle avait de grands yeux bleus sous des sourcils bien marqués. Bronzée. Des jambes qui n'en finissaient pas, une minijupe et une veste sur le bras. Elle ne vit pas Fredrika avant d'être à quelques mètres d'elle.

– Vous savez qui je suis ? demanda Fredrika.

La jeune fille secoua la tête.

– Non, je ne crois pas qu'on se soit déjà rencontrées.

Fredrika fit un pas en avant. Elle laissa la poussette près du banc pour éviter de mettre sa fille en présence de Tova.

– Je m'appelle Fredrika Bergman et je suis la compagne de Spencer Lagergren.

Le visage de Tova se ferma instantanément et une lueur d'effroi passa dans ses yeux.

Elle tenta d'éviter Fredrika, mais celle-ci lui barra la route.

– Ce n'est pas la peine, dit Fredrika. Vous n'irez nulle part avant qu'on ait fini de discuter toutes les deux.

Tova qui avait le soleil dans les yeux cligna des paupières.

– Je n'ai rien à vous dire, lança-t-elle en prenant de grands airs.

Mais il en fallait plus pour impressionner Fredrika.

– Moi, j'ai deux mots à vous dire. Vous êtes en train de foutre en l'air la vie de Spencer. Et la mienne, par la même occasion. Et celle de sa fille. Vous détruisez toute une famille, Tova.

Fredrika chercha son regard pour voir si ses paroles provoquaient la moindre réaction chez elle.

– Il faut arrêter ça pendant qu'il en est encore temps.

Était-ce l'effet du soleil ? Toujours est-il que Tova avait les larmes aux yeux.

– Ce n'est pas ma faute si vous vivez avec un détraqué. Et si vous avez choisi cette ordure pour être le père de votre mioche !

– C'est un homme remarquable et quelqu'un de bien, répliqua Fredrika dont la voix était moins assurée que tout à l'heure. Je ne doute pas qu'il ait pu blesser d'autres personnes, mais votre petit jeu, Tova, peut s'avérer très dangereux. Il faut que vous me disiez d'où vous vient cette colère.

Il s'opéra un changement chez Tova, qui perdit de sa superbe. Il était clair pour Fredrika que la jeune fille n'avait pas mesuré la portée de ses actes.

– C'était un mauvais directeur de maîtrise ?

C'est tout ce qu'elle avait trouvé à poser comme question. Mais Tova se tut, refusant de répondre.

– Ou est-ce qu'il n'a pas voulu de vous, alors que vous avez tout fait pour ?

Fredrika avait elle-même connu ce sentiment de honte, après avoir été rejetée, et savait que l'humiliation pouvait conduire à commettre des actes de folie.

– Vous allez regretter d'être venue me voir, lança la jeune fille avec des sanglots dans la voix avant de s'éloigner.

– Et vous, vous allez regretter d'avoir voulu détruire ma vie, dit Fredrika une fois que Tova fut partie.

Mais elle savait que c'étaient des paroles en l'air. La situation paraissait inextricable. Il ne restait plus qu'à espérer un miracle. Et une analyse sérieuse des soi-disant preuves de la culpabilité de Spencer.

C'était le troisième soir en une semaine, et Alex ne pouvait nier plus longtemps qu'il se passait quelque chose en lui. Il ne pouvait combattre plus longtemps les sentiments qu'il éprouvait.

Désir. Nostalgie. Chagrin.

Encore une soirée chez Diana Trolle.

Il était pourtant trop tôt pour commencer une nouvelle relation, moins d'un an après le décès de Lena.

Encore que...

Que diraient ses enfants ? Et ses supérieurs ? Tant qu'il travaillait sur l'élucidation du meurtre de Rebecca Trolle, il était impensable, voire irresponsable d'avoir une liaison avec la mère de la jeune femme.

Mais il le souhaitait avec une telle force qu'elle rejetait dans l'ombre toutes ses hésitations.

Diana dut percevoir ses élans et ses doutes, elle savait pourquoi elle restait seule dans le canapé tandis que lui s'asseyait de l'autre côté de la table basse. Il devait penser qu'elle aurait la force d'attendre.

– Vous continuez à l'aimer, dit Diana en prenant une gorgée de vin.

– Oui, je l'aimerai toujours.

Diana baissa les yeux.

– Rien ne vous interdit d'aimer une autre femme. Aussi.

Sa générosité bouleversa Alex.

– Peut-être.

Son embarras la fit sourire.

– On fait une promenade ?

– Je ferais mieux de rentrer chez moi.

– Cela ne fait qu'une heure que vous avez bu un verre de vin.

– Je sais, mais il vaut mieux que je rentre.

Il lui sourit.

Elle se leva lentement du canapé, fit le tour de la table et lui prit la main.

– Cher commissaire, je crois vraiment qu'un peu d'air frais nous ferait le plus grand bien, à tous les deux.

À quoi bon protester ? Il désirait tout autant rester que partir. Aller se balader était finalement un bon compromis.

Ils firent le tour de son quartier et elle lui montra les endroits qui avaient marqué sa vie, comme le square où ses enfants allaient souvent jouer. Elle pleura en lui faisant découvrir un arbre sur lequel Rebecca adorait grimper quand elle était petite. En séchant ses larmes, elle lui indiqua, avec un sourire gêné, la maison où avait habité le père des enfants, après la séparation.

– Nous avons essayé de faire les choses le plus en douceur possible. Nous avons voulu à tout prix éviter que les enfants se sentent tiraillés entre nous deux.

Alex parla de ses propres enfants. De ce fils immature qui avait radicalement changé après la mort de sa mère. De sa fille qui elle-même était devenue mère et l'avait fait grand-père. Alors Diana se remit à pleurer et Alex lui demanda pardon.

– Je suis désolé, dit-il. J'aurais dû choisir un autre sujet de conversation.

Elle secoua la tête.

– Non, c'est moi qui suis désolée. Je n'arrête pas de ressasser ça. L'idée que Rebecca était enceinte quand elle est morte est si terrible...

Alex déglutit. Il n'avait pas envie de parler de la mort de Rebecca avec Diana.

Il serra sa main.

– Nous ne connaissons pas toujours nos enfants autant que nous le souhaiterions. C'est comme ça, et il faut l'admettre.

Il vit dans ses yeux qu'elle n'était pas d'accord avec lui. Elle sécha ses larmes et lui montra encore un autre endroit.

– Lorsque Rebecca était bébé, je venais ici avec la poussette, dit-elle en pointant du doigt une grande pelouse coincée entre une aire de jeux et une grande villa. C'était comme une oasis pour moi. Je m'asseyais dans l'herbe et je lisais pendant qu'elle dormait.

Où était-il, lui, quand ses enfants étaient petits ? Alex n'avait aucun souvenir de ce genre. Il n'avait pas eu besoin de lieux pour se ressourcer, il avait toujours gardé son boulot. Pendant ce temps-là, Lena s'occupait de tout à la maison. Si c'était à refaire... Il espérait que sa fille ne commettrait pas la même erreur que ses parents. Même un homme tel que Spencer Lagergren comprenait l'importance de prendre un congé parental. C'était quand les enfants étaient

petits qu'on posait les bases d'une bonne relation avec eux. Il ne fallait pas laisser passer les moments importants. L'enfance d'un être en était un.

Cela étant, si Spencer Lagergren s'était mis en congé parental, c'était plus pour fuir un problème que par réel intérêt pour sa fille. D'ailleurs, il n'avait pas eu de nouvelles de Fredrika depuis qu'il l'avait appelée à Uppsala. Pourvu qu'elle ne se soit pas mise en tête de régler le problème toute seule...

– À quoi pensez-vous ?

– À rien, dit-il. À quelqu'un que je connais qui a des difficultés en ce moment.

Ils prirent le chemin du retour. Ah, ces douces soirées de printemps ! Le toit de sa maison brillait sous les derniers rayons du soleil. La porte se dessinait comme l'entrée d'un monde inconnu dont il n'osait franchir le seuil.

– Vous restez ?

Il en avait envie, mais il ne pouvait pas.

Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas éprouvé cela. Il dut lutter pour trouver les mots justes, ceux qui ne blessaient pas.

– Je ne peux pas, dit-il simplement.

Ils se séparèrent près de sa voiture. Elle fit ce qu'elle avait fait la dernière fois : elle se pencha vers lui et l'embrassa sur la joue. Il ouvrit la portière et s'assit au volant. Il roula une centaine de mètres avant de regretter. Il s'arrêta et fit marche arrière. Sortit de la voiture et sonna chez elle.

Il en avait envie. Et il pouvait.

Il y avait quelque chose d'infiniment touchant à regarder dormir des petits enfants, songea Peder Rydh. La confiance qui émanait de leurs visages le confortait dans l'idée qu'il avait fait le bon choix : celui de rentrer à une heure raisonnable du travail, de se comporter en adulte et non en adolescent paniqué, de se montrer responsable et respectueux d'autrui.

Ylva surgit derrière lui, l'enlaça de ses bras maigres et posa sa tête contre son dos. Il adorait sentir sa présence.

Ils sortirent de la chambre des enfants et s'installèrent sur le balcon où Peder étala ses documents de travail sur la table à manger. Ylva s'installa avec un roman, tandis qu'il reprit la lecture d'un article sur Thea Aldrin qu'il avait commencé au bureau. Il s'imprégna de l'histoire de l'auteur. Un mari mort. Un club de cinéphiles. Une carrière d'écrivain fantastique. Un avocat mort et des rumeurs à propos d'un fils mort lui aussi.

C'est le club et l'écrivain qui font le lien entre tout ça, songea Peder. *Mais comme on ne comprend pas comment, on cherche d'autres pistes.*

Il pensa à Valter Lund, qui avait peut-être eu une liaison avec Rebecca, et à Morgan Axberger son patron, par ailleurs membre des Anges gardiens. Ils interrogeraient Valter Lund le lendemain, ce serait une bonne chose de faite. Sur quelles informations Rebecca Trolle avait-elle pu tomber pour que cela lui coûtât la vie ? Il feuilleta ses notes pour son mémoire, se demandant si là n'était finalement pas la clé de toute l'histoire.

Comment celui qui l'a tuée pouvait-il être au courant de ce qu'elle savait ?

À la différence des autres protagonistes, Håkan Nilsson n'avait de lien ni avec Thea Aldrin, ni avec aucun membre du club de cinéphiles. Il apparaissait dans l'enquête uniquement à cause de son lien avec Rebecca et l'enfant qu'elle attendait. Si Håkan était l'assassin, le mémoire que rédigeait Rebecca ne jouait aucun rôle.

Il examina une photo de Håkan en se demandant comment ils réussiraient à le faire parler. Il fallait lui faire comprendre qu'ils ne voulaient que son bien. Le fait que Rebecca ait rejoint d'autres corps déjà enterrés suffisait à l'innocenter, car il n'aurait pas pu tuer Elias Hjort.

Ces meurtres sont forcément liés.

Torbjörn Ross affirmait que la police avait recherché Elias Hjort suite à la perquisition d'un film inspiré de livres qu'aurait écrits Thea Aldrin. Des livres pour lesquels Elias Hjort avait touché des droits d'auteur. Mais ce film n'avait aucune importance s'il n'était pas un véritable snuff movie. Peder ne savait pas grand-chose sur ce type de film, mais il avait cru comprendre que, dans le cas présent, c'était du chiqué. Ses collègues de la crim' en savaient peut-être plus long que lui, il leur poserait la question le lendemain.

Le téléphone sonna et Ylva alla répondre. Il l'entendit parler d'une voix indignée.

– Peder, dit-elle en revenant.

Il se tourna vers elle. Jamais il n'oublierait l'expression de son visage, ce soir-là. Le téléphone à la main, le teint soudain pâle, les yeux écarquillés.

– Jimmy a disparu.

AUDITION D'ALEX RECHT

le 03.05.2009 à 15 h (enregistrement)

Étaient présents : Urban S., Roger M. (chefs de l'interrogatoire). Alex Recht (témoin).

Urban : Donc encore un cadavre.

Alex : Oui.

Roger : Ça a dû être déprimant.

Alex : En fait, non. Je sentais que cette dernière découverte allait plutôt nous aider.

Roger : Intéressant. Tu peux nous expliquer un peu mieux ?

Alex : C'était juste une sensation que j'avais.

Urban : Elias Hjort. L'avocat à la montre en or. Comment l'enquête s'est-elle poursuivie, à son sujet ?

Alex : Grâce à Peder, nous avons pu faire le lien avec le club de cinéphiles. C'est à partir de ce moment-là qu'on a compris que tout était lié, mais...

(Silence.)

... nous étions encore très loin de la vérité.

Roger : Et Fredrika Bergman ?

Alex : Eh bien ?

Roger : Comment ça s'est passé pour Spencer ?

Alex : Quand nous avons décidé de l'interroger, la police d'Uppsala l'avait déjà arrêté.

Urban : Et quelle a été ta réaction face au fait qu'elle avait gardé pour elle des éléments importants ?

Alex : J'en ai discuté avec elle et j'ai considéré le préjudice causé par son attitude comme étant insignifiant.

Urban : Insignifiant ? Penses-tu réellement être en mesure de juger ? Mais bon sang, elle a

soustrait des infos décisives pour l'enquête !

Alex : Elles étaient, je le répète, insignifiantes, comparées au reste. Lagergren pouvait être mis hors de cause.

Roger : Mais personne ne pouvait le savoir au départ. Et qu'en est-il du frère de Peder ? Sa disparition avait-elle été signalée à ce moment-là ?

Alex : Tout s'est passé en même temps. On n'a pas vraiment eu le temps de se retourner. Jimmy avait dit à Peder au téléphone qu'il voyait quelqu'un espionner le bâtiment voisin.

Roger : Comment Peder a-t-il réagi ?

Alex : En fait, il n'a pas réagi. Jimmy est, je veux dire, était un peu spécial. Il avait des problèmes. Quand il a dit que quelqu'un espionnait par une fenêtre, il ne l'a pas pris au sérieux.

Urban : Puis vous avez compris qui était sa voisine d'en face...

(Silence.)

Roger : Est-ce que Peder était dans un état normal quand vous avez trouvé le troisième corps ?

Alex : Il s'est montré calme et professionnel durant toute l'enquête.

Urban : Sauf à la fin. C'est bien pour ça que nous sommes ici.

Alex : N'importe quoi ! Nous sommes ici parce que vous n'avez rien de mieux à faire que de chercher des noises à des policiers compétents !

MERCREDI

Dans l'univers des contes, la fraternité est sacrée. La mère de Peder Rydh le lui avait constamment rappelé. Son enfance tenait tout entière dans le souvenir de ces moments heureux où elle les tenait tous deux dans ses bras et leur lisait des histoires de petits garçons courageux qui combattaient tout, dragons comme maladies. Plus tard seulement, Peder comprit que ces paroles de sagesse lui étaient adressées. C'était lui, et non Jimmy, qui grandirait et deviendrait le plus fort des deux. Lui protégerait et prendrait les responsabilités.

Le soir où il apprit la disparition de son frère, son univers s'effondra. Pas les premières heures, mais plus tard, quand l'obscurité descendit sur la ville et qu'il fallut se rendre à l'évidence : Jimmy n'était pas sorti faire une de ses promenades habituelles et n'était pas rentré par hasard dans une autre maison. Un abîme dont Peder ignorait jusqu'à l'existence s'ouvrit alors sous ses pieds.

Il ne comprit pas ce qui lui arrivait avant que ce ne soit trop tard pour revenir en arrière. Ylva fit tout ce qu'elle put pour lui venir en aide, mais en vain. Jamais de sa vie elle n'avait éprouvé un tel sentiment d'impuissance.

Après le premier coup de téléphone du personnel d'encadrement pour annoncer que Jimmy était introuvable, Ylva appela sa mère pour qu'elle vienne s'occuper des petits. Ils partirent ensuite au foyer où vivait Jimmy et fouillèrent le parc avec les parents de Peder. Ils crièrent son nom partout. Peder sentit que ces appels se bloquaient dans sa tête, comme un écho dont il ne pouvait pas se débarrasser. Ensuite il appela la police pour signaler la disparition inquiétante de son frère.

Peder ne savait que trop bien comment cela fonctionnait. Les ressources de la police n'étant pas illimitées, tout était une question de priorité. Dans le cas présent, d'autres affaires passeraient devant. Lui-même aurait pris cette décision et ses collègues eux aussi raisonnaient ainsi.

– Oh, on le retrouvera avant la fin de la nuit, dit le collègue qui arriva le premier sur les lieux.

Pourquoi avait-il ce pressentiment ? se demanda Peder. Comment se faisait-il que sa gorge soit nouée d'angoisse, alors que Jimmy avait déjà disparu par le passé et était toujours revenu comme si de rien n'était ?

– Ça lui arrive souvent de s'en aller comme ça ? demanda le collègue.

Pas souvent. Ça arrivait, mais rarement. Peder se souvenait avec effroi de la fois où Jimmy avait pris tout seul le bus pour aller en ville et où il avait été retrouvé sur la place Sergels. Il fumait des cigarettes que des drogués lui avaient filées.

Peder avait failli être interpellé ce jour-là. L'inquiétude accumulée au fil des heures avait provoqué chez lui une telle rage qu'il s'en était fallu de peu qu'il passe à tabac un des drogués. Une enquête interne aurait rapidement scellé son sort, si l'homme avait déposé plainte contre lui. Mais il ne le fit pas et l'affaire finit par être oubliée.

Au petit matin, Jimmy restait toujours introuvable. Peder s'était senti protégé par l'obscurité, mais à présent l'angoisse régnait en maître.

– Il faut rentrer pour dormir un peu, dit Ylva en s'engageant sur le parking de Mångården, après avoir tourné plusieurs heures en ville dans l'espoir de l'apercevoir dans une rue. Leurs regards, tels des rayons laser, avaient quadrillé l'espace urbain. En vain.

Ylva voulut lui caresser le dos, mais il esquiva son geste.

– Moi, je reste ici.

– Ça ne sert à rien, dit-elle. Tu as vu dans quel état nous sommes, tous les deux ? Mieux vaut laisser la police faire son travail.

– Je *suis* de la police, au cas où tu l'aurais oublié.

Elle se tut.

– Tu sais que nous finirons par le retrouver. Ce n'est qu'une question de temps.

Mais dans la tête de Peder avaient surgi d'autres images. Celles de personnes qui disparaissaient pour ne jamais revenir. Rebecca Trolle. Elias Hjort. L'inconnue enterrée pendant quarante ans. La panique le gagnait. La pensée de vivre sans Jimmy lui était tout simplement insupportable.

Oh Dieu, donnez-moi une tombe où je puisse me recueillir.

Ylva bougea à côté de lui.

– Il faut que je rentre. Que je dorme un peu. J'appellerai au travail pour dire que je ne viens pas aujourd'hui.

Peder regardait par la vitre de la voiture.

– Oui, il vaut mieux que tu restes à la maison, dit-il. Si jamais Jimmy venait chez nous, il faut qu’il y ait là-bas quelqu’un qu’il connaisse.

Tous deux savaient parfaitement que Jimmy était incapable de se rendre tout seul chez eux. Mais l’homme s’accroche toujours à un dernier espoir. C’est pourquoi Ylva n’objecta rien.

– Tu viendras plus tard ?

– Je te contacterai.

Sa voix était sèche, son regard lointain. Elle lui caressa légèrement la joue. Peder le sentit à peine. Tout ce qui comptait pour lui, c’était de retrouver son frère.

Le lit ne lui avait jamais paru aussi grand. Fredrika se réveilla avec l’impression de ne pas avoir fermé l’œil de la nuit. Son corps était las et lourd. Elle roula de l’autre côté du lit, caressa la place vide de Spencer et des larmes chaudes roulèrent sur ses joues. Au souvenir de la rencontre avec Tova Eriksson, elle enfouit sa tête sous la couette. Avait-elle commis l’irréparable en abordant la jeune étudiante qui avait, littéralement, fait arrêter Spencer ? La mise en garde d’Alex résonnait encore dans sa tête. Elle savait qu’elle aurait dû l’écouter.

Elle souleva sa tête de l’oreiller, essuya ses larmes. Ce n’était pas le moment de flancher. Il fallait qu’elle tienne le coup, ne fût-ce que pour Saga et Spencer.

Il était six heures. Le jour lui apparut comme une longue route déserte. Irait-elle travailler ? Ou plus exactement : aurait-elle la force de rester à la maison ? La réponse était non. Autant retourner au bureau et voir les mesures qui seraient prises pour déterminer si Spencer était ou non un suspect potentiel. Et elle devait réfléchir au moyen de faire en sorte que la police d’Uppsala le relâche.

Mais qu’est-ce qui lui avait pris de faire renouveler son passeport ?

Lorsque Spencer avait été interpellé, il ignorait que Tova avait grimpé d’un cran dans ses déclarations et l’accusait maintenant de viol.

Il avait dû comprendre que son nom apparaissait dans l’enquête sur laquelle travaillait Fredrika. C’était la seule explication plausible. Ce qui était plus difficile à comprendre, c’était pourquoi il ne s’était pas confié à elle. Pourquoi ne pas avoir essayé de clarifier les choses ? Et elle, pourquoi ne lui avait-elle pas parlé droit dans les yeux ?

Où l’avait-elle fait ? Fredrika se souvenait de lui avoir tendu plusieurs fois la perche, la semaine passée. Lui avoir demandé s’il avait des problèmes au boulot et comment il avait connu Rebecca Trolle. Mais il n’avait pas soufflé mot de ce qui le rongait. Les larmes jaillirent de nouveau. Avaient-ils perdu l’ingrédient essentiel dans leur relation : la faculté de pouvoir parler de tout ?

Dans ce cas, tout est fini.

Fredrika se leva, prit son sac à main. Elle avait emporté un certain nombre de documents à lire.

Elle s'assit en tailleur sur son lit. Relut encore une fois le texte bref que Rebecca Trolle avait rédigé sur le club de cinéphiles Les Anges gardiens. Ce club qui rattachait une fois de plus Spencer à l'enquête. Un des camarades d'étude de Rebecca avait déclaré à Alex qu'elle s'était rapprochée de Spencer pour plusieurs raisons. Elle voulait qu'il l'encadre pour son mémoire mais son nom apparaissait aussi au cours de ses recherches...

Par le biais du club de cinéphiles, songea Fredrika.

Elle relut les derniers mots de la page.

Snuff movie.

Ces termes n'apparaissaient nulle part ailleurs et n'étaient pas expliqués. Peu avant que Spencer n'appelle d'Uppsala, Torbjörn Ross avait mentionné un film de ce genre. Ou en tout cas, le tournage de scènes issues des livres que Thea Aldrin aurait écrits.

Fredrika alla chercher dans la bibliothèque l'encyclopédie du cinéma qui appartenait à Spencer. Elle croyait savoir que l'existence d'authentiques snuff movies relevait du mythe. Tout comme la demande pour ce genre de films. C'était un concept tiré des années soixante-dix, le terme venait du verbe anglais *to snuff* qui signifiait « tuer ». Il y aurait eu une production secrète de films d'une extrême violence, mettant en scène de vrais meurtres et des viols, qui se vendraient sous le manteau, à prix d'or. Les victimes étaient souvent des personnes sans domicile fixe et des prostituées. Les acheteurs des personnes riches et influentes, avec un penchant immodéré pour la perversité.

Selon l'encyclopédie, les autorités policières n'avaient jamais retrouvé de vrais snuff movies. Chaque fois, les films s'étaient révélés être d'habiles falsifications, ce qui signifiait que les victimes n'avaient pas réellement été tuées. Les films qui s'en approchaient le plus étaient des vidéos tournées par des assassins eux-mêmes, qui pouvaient ainsi se repasser en boucle leurs meurtres. Dans ces cas-là, le meurtre était plus important que le film, et ces vidéos-là n'étaient pas mises sur le marché.

Fredrika reposa l'encyclopédie. Pourquoi ce mot apparaissait-il dans les notes de Rebecca ? Avait-elle fait le même rapprochement entre Thea Aldrin et *Mercure* et *Astéroïde* que Torbjörn Ross ? Comment était-ce possible ? Jamais aucun journal n'avait évoqué cette vidéo à laquelle Ross avait fait référence.

Fredrika parcourut de nouveau l'article sur Les Anges gardiens. Il n'y était pas fait mention des raisons pour lesquelles Rebecca pensait que le club de cinéphiles avait quelque chose à voir avec les snuff movies. Certes, plusieurs des

membres de ce groupe remplissaient les conditions évoquées dans l'encyclopédie, mais Fredrika avait du mal à comprendre comment Rebecca avait pu voir un lien.

Des fragments des conversations qu'elle avait eues et des renseignements qu'elle avait glanés durant la semaine se mêlaient dans sa tête fatiguée. Le directeur de recherche de Rebecca avait comparé son travail à une investigation policière. Sa mère aussi avait dit quelque chose de semblable. Mais Fredrika ne trouvait aucune trace de contact avec la police concernant l'affaire Thea Aldrin. En tout cas, elle n'avait pas laissé le moindre document à ce sujet.

À moins qu'elle l'ait fait, et que les enquêteurs n'aient rien décelé ? Fredrika sortit les photocopies de l'agenda de Rebecca et reprit la liste des initiales non identifiées.

HH, UA, SL et TR.

TR ?

Torbjörn Ross. Ce pouvait être lui !

Fredrika compulsait les relevés des appels téléphoniques de Rebecca, en vain. Avait-elle appelé la police ? Elle ne se rappelait pas qu'ils lui en aient parlé. Peut-être n'avaient-ils pas jugé utile de noter son appel. Les gens appelaient souvent la police pour tout et n'importe quoi.

Plus elle y réfléchissait, plus cela lui paraissait évident que Rebecca Trolle avait dû être en contact avec Torbjörn Ross. Mais pourquoi ce collègue n'en avait-il pas parlé, ni au moment de la disparition de Rebecca, ni quand on avait retrouvé son corps ? Torbjörn Ross, qui continuait à rendre visite à Thea Aldrin pour la faire avouer un crime dont personne n'avait eu connaissance. Torbjörn Ross, qui affirmait qu'elle avait écrit les livres les plus sulfureux du ^{xx}e siècle, qui pensait que Thea Aldrin était à l'origine d'un snuff movie. Qu'est-ce que tout cela cachait ?

À son réveil, Alex se demanda où il était. Il ne reconnaissait pas les longs rideaux blancs et fins, ni le papier peint à rayures claires et les draps blancs. Jusqu'à ce qu'il tourne la tête et voie Diana à côté de lui, couchée sur le ventre, le visage de côté.

Il se redressa dans un mouvement réflexe et passa sa main dans ses cheveux poivre et sel. La sensation que lui renvoyait son corps était à la fois agréable et effrayante. Il avait fait l'amour à une autre femme que Lena. Devait-il demander pardon à quelqu'un ?

Cette pensée le fit presque rire, mais d'un rire nerveux. Il n'avait pas à demander pardon à ses enfants, eux ne souhaitaient qu'une chose : que la vie

continue pour lui. Tout au plus seraient-ils surpris que les choses soient allées si vite. Mais ils n'avaient pas besoin d'être mis au courant tout de suite.

Il s'allongea de nouveau, submergé par ses pensées et ses émotions. Tout n'était pas rose : il avait couché avec la mère d'une victime de meurtre, et c'était lui qui était en charge de l'enquête. C'était une grave entorse au code de conduite de la police qui pourrait lui coûter cher si cela se savait.

Mais il n'avait rien pu faire pour l'empêcher.

Cette réflexion avait quelque chose de libérateur. C'était aussi libérateur et rassurant de se réveiller à côté d'une personne qu'il souhaitait revoir. Beaucoup de ses amis et de ses collègues, qui s'étaient retrouvés seuls après un divorce ou un décès, étaient dans une quête perpétuelle d'un idéal féminin qui n'existait pas – qui ne pouvait pas exister –, et multipliaient les rencontres.

Alex s'était juré de ne pas faire comme eux.

Pourtant le chagrin l'avait terrassé. Ce qu'il avait partagé avec Lena était unique et irremplaçable. Il ne voulait pas avoir d'autres enfants, d'autre famille. Rien de ce qu'il pourrait vivre ne serait à la hauteur de ce qui avait été.

Son portable sonna. Diana bougea dans le lit quand il répondit.

– Jimmy a disparu, annonça Peder.

– Disparu ?

– Le foyer a appelé hier soir. Ylva et moi y sommes allés et nous l'avons cherché toute la nuit. C'est comme s'il avait disparu sous terre.

La voix de Peder était fluette et aiguë, remplie d'une telle angoisse qu'Alex mit tout le reste de côté.

– La police est intervenue ?

– Évidemment, mais ils ne le retrouvent pas.

– Écoute-moi, Peder. Si tu as passé la nuit dehors, il faut que tu rentres dormir un peu. Ça ne sert à rien de...

– Je n'irai nulle part tant qu'on ne l'aura pas retrouvé !

Un homme n'est jamais aussi irrationnel que lorsqu'il est privé de sommeil. Alex le savait mieux que personne.

– Dans ce cas, tu mets l'enquête en péril.

C'était un peu exagéré, mais il espérait ramener Peder à la raison. Sa brigade était affaiblie. Le compagnon de Fredrika était en garde à vue. Le frère de Peder avait disparu. Il lui fallait des renforts, c'était la seule solution.

Peder marmonna quelque chose.

– Pardon ? dit Alex.

– J'ai dit que je ne sais pas ce que je ferai si nous ne le retrouvons pas. Je crois que je pourrais tuer celui qui m'aurait enlevé Jimmy.

– Rien n'indique qu'il soit mort, dit Alex. Rien.

Il voulait se montrer rassurant, mais Peder ne l'écoutait pas.

– Il m'a dit quelque chose au téléphone, dit Peder.

– Jimmy ?

– Il m'a dit qu'un homme espionnait à la fenêtre. Quelqu'un qui lui faisait peur.

Alex avait du mal à suivre.

– Un homme qui espionnait à la fenêtre de Jimmy ?

– Non, à une autre fenêtre. Jimmy l'a vu et a eu peur. Il m'a dit : « Il est collé à la fenêtre et il regarde à l'intérieur. Je ne peux pas le voir, il me tourne le dos. »

Le sol se déroba sous ses pieds tandis qu'elle courait. Malena Bremberg sentait à chaque foulée son pouls battre dans tout son corps. Un kilomètre après l'autre. Deux ans plus tôt, elle était une étudiante normale. Elle avait enfin choisi ce qu'elle voulait étudier à l'université et elle avait réussi à se trouver à la fois un studio et un boulot à la maison médicalisée de Mångården.

Elle avait mis du temps à trouver sa voie, les détours avaient été nombreux. Les années lycée disparaissaient derrière un brouillard de beuveries, de flirts et de mauvaises notes. Elle détestait y repenser, avait du mal à admettre qu'elle ait pu mener cette vie-là. Après le lycée, elle avait passé plusieurs années à l'étranger. Comme jeune fille au pair, mannequin anorexique ou guide pour touristes.

Quand elle était rentrée à la maison, elle s'était sentie plus vide que jamais.

« Ta vie t'appartient, lui avait dit son père. C'est à toi de choisir comment tu veux vivre. Mais si tu choisis de ne pas la vivre du tout, j'en serai très triste. »

À l'automne, elle s'était inscrite à un cours pour adultes et avait trouvé du travail dans une boutique de vêtements. Tout doucement, elle avait posé les bases d'une nouvelle vie, s'était fait de nouveaux amis, différents de ceux qu'elle avait fréquentés jusqu'alors. Elle n'avait pas d'amoureux, c'était la première fois qu'elle n'en avait pas besoin.

Elle avait fêté son admission à l'université de droit de Stockholm comme s'il s'agissait du jour le plus important de son existence. Son changement de vie lui avait donné des ailes, elle s'était fixé de nouveaux objectifs. À l'âge de trente ans, il était temps de savoir ce qu'on voulait devenir.

Au départ, elle pensait qu'ils s'étaient rencontrés par hasard. À l'inauguration d'un restaurant à Stureplan. Il avait surgi à côté d'elle et s'était

mis beaucoup trop près. Cela l'avait dérangée au début, mais cette impression avait vite été chassée. Elle était tombée beaucoup trop facilement sous le charme de ses compliments et de sa présence.

Et de sa voix. Sa voix grave et rocailleuse l'avait fait rougir et, elle avait beau s'en défendre, elle avait été comme envoûtée par son timbre. Sans défense. C'était la sensation qu'elle avait eue.

Des amis les avaient aperçus ensemble et lui avaient demandé ce qu'elle fabriquait avec lui. Il était plus vieux qu'elle. D'accord, c'était un homme de pouvoir et d'argent, mais il y avait une telle différence d'âge... Elle avait balayé cet argument, ses amis étaient envieux, c'était tout.

Ça lui avait mis la puce à l'oreille quand il avait commencé à poser des questions sur Thea Aldrin. Mais elle avait refusé d'admettre l'évidence : il avait toujours su où elle travaillait, c'était même pour cette seule raison qu'il l'avait trouvée intéressante.

Après coup, elle ne ressentait que du dégoût et de la honte. Elle s'était laissé entraîner et séduire par un homme malade. Parce qu'il semblait passionnant, parce qu'il y avait une part d'elle qui ne serait jamais comme tout le monde, qui ignorait ce que le mot « conscience » voulait dire. La pulsion était venue de nulle part, le désir de faire ce qui est interdit et dangereux. Elle avait joué avec le feu et s'était brûlée. Et pas qu'un peu. Et tout ça, il voulait le filmer.

Il était huit heures et demie quand Fredrika Bergman arriva au travail. Alex fut surpris de la voir :

- Je croyais que tu devais rester à la maison avec ta fille.
- Ma mère s’occupe d’elle. Ça ne sert à rien de tourner en rond. Il faut que je fasse quelque chose.

Alex ne posa aucune question, mais lui fit comprendre qu’elle ne pouvait pas participer aux investigations concernant Spencer.

- J’ai dépêché Cecilia à Uppsala pour lui faire passer un interrogatoire en bonne et due forme. Quand ce sera fait, je considérerai son cas comme clos, en ce qui nous concerne. De manière non officielle, je le considère déjà comme inintéressant pour notre enquête. Mais ce serait bien d’en apprendre un peu plus sur ce club de cinéma et ses membres. Peut-être qu’il sait aussi des choses sur Thea Aldrin.

Fredrika acquiesça en silence.

- Pourquoi ne pas avoir envoyé Peder l’interroger ? demanda-t-elle.

Alex pâlit et lui expliqua que le frère de Peder avait disparu. Fredrika sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle s’assit sur une des chaises du bureau.

- Mais qu’est-ce que vous avez tous les deux, bordel ! dit-il en voyant sa réaction. On va le retrouver, c’est sûr. Il est parti faire un tour et a dû se perdre. C’est le genre de choses qui arrivent avec un garçon comme Jimmy.

Fredrika vit qu’Alex croyait à ce qu’il disait et elle l’admira pour cette faculté de positiver. Elle-même était dans la merde jusqu’au cou et n’arrivait pas à formuler une seule pensée positive.

- Peder viendra plus tard ? demanda-t-elle.

– Peut-être, dit Alex. On verra.

Fredrika ouvrit son sac à main.

– À propos du club de cinéphiles, j’ai élaboré une idée ce matin.

Alex l’observa tandis qu’elle sortait les documents. Elle lui lança un coup d’œil rapide. Il y avait quelque chose de changé sur son visage, comme si un voile paisible s’était déposé sur ses traits.

Fredrika s’égara, elle se concentra et lui fit part de ses réflexions.

– Tu crois donc, dit Alex un peu incrédule, que Torbjörn Ross, qui est mon collègue depuis les années quatre-vingt, était en contact avec Rebecca Trolle avant sa mort ? Et qu’il nous l’a soigneusement dissimulé ?

Fredrika déglutit. L’insomnie de la veille laissait des traces.

– Je le crois, en effet.

Elle poussa les notes de Rebecca vers Alex et pointa du doigt le dernier mot. *Snuff movie*.

– Ce n’est qu’un terme, dit Alex.

– Oui, mais un terme que lui a employé, répliqua Fredrika. C’était son idée que les scènes des livres sulfureux aient été filmées.

Alex réfléchit.

– Demande à Ellen de vérifier les relevés des appels, dit-il, pour voir si Rebecca a téléphoné à la police, que ce soit sur une ligne directe ou en passant par le standard.

Fredrika se leva.

– J’y vais.

– Et si Peder ne vient pas, tu m’assisteras pour l’interrogatoire de Valter Lund. Il doit arriver dans une heure.

– Et Thea Aldrin ? demanda Fredrika.

– Eh bien ?

– Ne devons-nous pas aussi lui rendre visite ?

– Trouve où elle réside et on ira la voir plus tard.

Fredrika avait encore une question :

– Et Morgan Axberger ?

Alex réprima un soupir.

– On va attendre un peu avant de l’interroger. Une chose à la fois.

Fredrika se hâta de se rendre dans le bureau d’Ellen qui promit de lui donner les listes d’appels au plus tôt.

– Tiens, tu as reçu des fax de nos collègues norvégiens au sujet de Valter Lund, dit Ellen.

Qui dit nouveaux documents dit nouvelles idées.

Fredrika retourna à son bureau pour les lire au calme. Ses homologues norvégiens avaient approfondi leurs recherches et avaient découvert que l’oncle de Valter Lund avait signalé sa disparition au début des années quatre-vingt,

après avoir embarqué sur un cargo qui transportait des voitures, et qu'il ne lui avait plus donné signe de vie depuis. Selon la police, l'oncle se serait présenté tous les ans au bureau de police à Gol pour savoir s'ils avaient eu des nouvelles de son neveu.

Voilà qui était pour le moins étrange. Valter Lund était une personne connue dans toute l'Europe du Nord et son nom figurait souvent dans les journaux scandinaves. Ce vieil homme ne comprenait-il donc pas que l'homme d'affaires à succès qui habitait à présent en Suède était son neveu disparu ?

Fredrika fronça les sourcils. Pouvait-il y avoir un malentendu ? Étaient-ils plusieurs à s'appeler Valter Lund et à avoir émigré en Suède la même année ?

Peu probable.

Elle sortit une photo de Valter Lund et la scruta. Pourquoi n'avait-il pas gardé contact avec le seul membre de sa famille resté en Norvège ? Et surtout, pourquoi son oncle ne l'avait-il pas reconnu ?

La nuit avait été interminable. Tous ces sons, ces odeurs, ces impressions qui lui étaient étrangers étaient autant d'aiguilles qui lui rentraient sous la peau et le tenaient éveillé. Dans ces heures de solitude, une certitude avait jailli dans l'esprit de Spencer Lagergren : même s'il était relâché, les choses ne seraient plus jamais comme avant. Il serait toujours considéré comme un homme qui aurait violé des étudiantes. Quelqu'un qui aurait un tel mépris pour le sexe opposé qu'il avait besoin de le violenter.

Spencer savait que, quand il s'agissait d'agressions sexuelles, personne n'avait envie de se tromper et de laisser en liberté quelqu'un qu'on aurait dû condamner. En dernier lieu, cela n'avait plus d'importance que Spencer fût innocenté des faits dont l'accusait Tova. Le jugement de ses collègues et du monde extérieur serait le plus lourd à porter.

Pas de fumée sans feu. Surtout pour les agressions sexuelles.

Et comme si ça ne suffisait pas, les collègues de sa compagne le soupçonnaient de complicité de meurtre. Ah, pourquoi n'en avait-il pas parlé à Fredrika plus tôt ? Il avait eu l'esprit si accablé par l'accusation de Tova qu'il avait un peu perdu pied. Deux affaires en même temps, c'était trop pour un homme comme lui. Et quand il avait compris qu'on le soupçonnait, il était trop tard, il ne savait plus comment faire face. Il avait paniqué.

Il s'était mis en tête qu'il lui fallait un nouveau passeport pour pouvoir quitter le pays, au cas où.

Comment avait-il pu commettre une telle bourde ? Si sa ligne de défense était de dire qu'il avait voulu renouveler son passeport parce qu'il craignait

d'être soupçonné d'un tout autre crime, d'un meurtre !

Il était neuf heures quand on vint le chercher pour un interrogatoire. Le policier de la garde à vue lui expliqua que ce n'était pas la police d'Uppsala, mais de Stockholm qui désirait lui parler. Spencer le suivit dans la pièce réservée aux interrogatoires.

Une policière se présenta sous le nom de Cecilia Torsson, accompagnée d'un collègue de la police d'Uppsala qui allait assister à l'entretien. Cette femme appliquait les codes de la police, trouva Spencer : une poignée de main très ferme et trop longue. Si elle cherchait à inspirer le respect, c'était complètement raté. Elle parlait fort et accentuait chaque mot, comme si elle croyait qu'il était dur d'oreille. Dans un autre contexte, Spencer aurait souri. Dans le cas présent, il trouvait ça pathétique.

– Rebecca Trolle, dit Cecilia Torsson. Comment l'avez-vous rencontrée ?

– Je ne l'ai pas rencontrée.

– Vous en êtes sûr ?

Spencer prit le temps de respirer. En était-il si sûr ?

Il se souvenait relativement bien du printemps où Rebecca avait disparu. Il avait eu beaucoup à faire, Fredrika et lui s'étaient vus plus souvent. À la maison, le silence était pesant et le fossé s'était creusé avec son épouse Eva. Il restait donc tard au travail, partait le plus possible et passait encore plus de soirées dans l'appartement d'Östermalm avec Fredrika.

Ce printemps-là avait été un des plus heureux de sa vie d'adulte.

Mais que venait faire Rebecca Trolle là-dedans ? Était-elle passée dans sa vie si vite qu'il ne s'en souvenait pas ? Il fouilla dans sa mémoire et déclara soudain :

– Elle a cherché à me joindre une fois.

Il fut lui-même surpris de dire ça.

– Elle a cherché à vous joindre ?

Cecilia Torsson se pencha au-dessus de la table qui les séparait.

Spencer hocha la tête, c'était plus facile maintenant.

– Le standard de l'université m'a contacté pour me dire qu'une fille portant ce nom avait essayé de me joindre, mais elle n'a jamais rappelé. Ce devait être en mars-avril.

– Vous n'avez pas réagi quand elle a disparu ?

– Pourquoi aurais-je dû ? Je me souviens que les journaux en ont parlé, mais j'avoue honnêtement que je n'ai pas fait le rapprochement avec la fille qui avait cherché à me joindre, même si le nom n'était pas si courant.

Cecilia Torsson semblait admettre son raisonnement.

– Est-ce qu'elle avait laissé un message ? Demandé que vous la rappeliez ou quelque chose dans le genre ?

– Non, on m'a juste dit qu'elle avait téléphoné au sujet du mémoire sur lequel elle travaillait et qu'elle essaierait à nouveau.

Plusieurs souvenirs revinrent par la même occasion.

– Je me rappelle avoir pensé que je n'avais pas le temps de m'occuper d'elle. Il arrive assez fréquemment que des étudiants nous contactent pour nous demander de l'aide.

Spencer haussa les épaules.

– Mais on a rarement le temps. Malheureusement.

– Je comprends, dit Cecilia.

Elle feuilleta le carnet.

– Les Anges gardiens, dit-elle.

L'évocation de ce nom le prit totalement au dépourvu. Cela faisait des lustres qu'il n'en avait plus entendu parler !

– Oui ?

– Vous étiez membre de ce club de cinéma ?

– Effectivement.

Spencer était tendu. Il ne s'était visiblement pas attendu à cette tournure de l'entretien.

– Est-ce que vous pouvez m'en dire plus à ce sujet ?

Il croisa les bras sur sa poitrine et fit un effort pour se remémorer cette période qui remontait à plusieurs décennies. Que dire ? Quatre adultes, trois hommes et une femme qui allaient régulièrement voir des films. Après ils allaient au restaurant et écrivaient des critiques assassines.

– Que voulez-vous savoir ?

– Tout.

– Pourquoi ? Qu'est-ce que Les Anges gardiens ont à voir là-dedans ?

– Nous avons de bonnes raisons de croire que ce club a un lien avec le meurtre de Rebecca Trolle.

Spencer éclata de rire, mais se reprit aussitôt en voyant la mine grave de Cecilia Torsson.

– Mais enfin, cela fait plus de trente ans que ce club n'existe plus. Ça n'a aucun sens de...

– Nous avancerons plus vite si vous répondez à mes questions. Je ne peux pas vous en dire plus, mais nous vous serions reconnaissants de nous dire tout ce que vous savez sur ce club.

Elle avait soudain pris un ton presque suppliant. Comme si elle espérait que Spencer, d'un coup de baguette magique, apporte des éléments décisifs pour

l'enquête.

– Je crains de vous décevoir, dit-il en espérant paraître sincère. J'ai été le dernier à être choisi pour faire partie de ce club avant qu'il soit dissous. Morgan Axberger et moi nous étions rencontrés à un cours du soir de français, au milieu des années soixante. À cette époque, il n'était pas encore au sommet, il passait son temps à fumer, boire et écrire des poèmes.

Ce souvenir le fit sourire.

– Mais Morgan a vite changé quand il a compris qu'il pouvait gravir les échelons en un temps record. Il a néanmoins continué à s'intéresser au cinéma. On s'est revus par hasard lors d'une exposition, au début des années soixante-dix. Il m'a alors parlé de son club de cinéphiles – dont j'avais déjà eu vent par les médias – et m'a signifié qu'il y aurait une place pour moi, si j'étais intéressé. J'ai dit oui, naturellement.

– Parlez-moi des autres membres. Est-ce que vous êtes toujours en contact avec eux ?

– Non, pas du tout, répondit Spencer. Après que Thea a été emprisonnée et qu'Elias Hjort est parti à l'étranger, il ne restait plus que Morgan et moi. Et nous n'avions plus autant de choses en commun. Il était naturel que nos routes se séparent et qu'on arrête de se fréquenter.

Spencer réfléchit.

– Ce club a été dissous autour de 1975-1976. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi. Toujours est-il que quand Thea Aldrin a été arrêtée pour meurtre, ça faisait déjà plusieurs années que Les Anges gardiens ne s'étaient plus réunis, même si nous étions restés amis.

Cecilia Torsson parut intéressée.

– Est-ce qu'il aurait pu y avoir des conflits que vous ignoriez ?

– C'est possible, mais je ne vois pas trop à quel sujet. Si vous demandez à Morgan Axberger ou Elias Hjort, ils pourront certainement vous en dire plus. Si conflits il y avait, Thea devait être au courant, mais j'ai cru comprendre, en lisant les journaux, qu'elle n'a pas ouvert la bouche depuis qu'elle a été emprisonnée.

– Comment avez-vous réagi à cela, dans le groupe ? Qu'elle ait tué son mari, je veux dire.

En fait, il n'y avait pas eu de réaction du tout, pensa Spencer. Il n'avait revu ni Morgan ni Elias après l'arrestation de Thea. Il se rappelait avoir téléphoné à Morgan pour parler de l'affaire. Morgan, qui avait connu l'ancien compagnon de Thea, avait été si choqué qu'il avait préféré s'abstenir de tout commentaire.

– Nous n'avons eu pour ainsi dire plus aucun contact, répondit Spencer. J'étais le plus jeune des quatre et je n'y étais pas au début. C'est pourquoi je ne

connaissais pas l'ex-mari de Thea et ignorais tout de leurs relations. Il est clair que j'ai été choqué quand j'ai appris ce qu'elle avait fait.

– Mais vous ne vous êtes jamais demandé si c'était vraiment elle la coupable ?

Spencer haussa les épaules.

– Elle a avoué.

L'air était confiné et les murs en piteux état. Combien d'heures allait-il devoir passer ici à parler de choses qu'il n'avait pas faites ou dans lesquelles il n'était pas impliqué ?

– Des rumeurs ont circulé disant que Thea Aldrin était l'auteur des livres à scandale *Mercure* et *Astéroïde*. Était-ce le cas ?

– Pas que je sache. Nous en avons parlé, bien sûr, mais pas plus que ça. C'étaient des ragots d'une rare malveillance, rien d'autre.

Il sentit monter la colère à la pensée de toutes les tentatives de détruire la réputation de Thea Aldrin. C'était purement et simplement de la persécution, comme si, dans l'ombre, des forces avaient travaillé sans relâche à détruire tout ce qu'elle avait atteint. Spencer n'avait pas compris à l'époque qui avait intérêt à ça, et aujourd'hui non plus.

– Son fils a disparu, dit Cecilia. Est-ce que vous savez quelque chose à ce sujet ?

– Évidemment, répondit Spencer. Ç'a été le commencement de la fin pour elle, si on peut s'exprimer ainsi. Elle ne s'en est jamais remise. Et qui pourrait l'en blâmer ? À ce moment-là, le club était déjà dissous et j'avais très peu de contacts avec elle.

– Pourtant là aussi, il y a eu des rumeurs persistantes selon lesquelles elle aurait également tué son fils.

Spencer secoua la tête.

– Il faut être sacrément tordu pour penser un truc pareil ! Le garçon a disparu et n'est pas revenu. Personne ne sait quel a été son destin, mais je suis prêt à mettre ma main au feu qu'il n'a pas été tué par sa propre mère.

La montre au poignet de Cecilia Torsson brillait à la lumière des néons.

– À votre avis, qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Spencer n'avait plus besoin de se concentrer pour se rappeler tout ce qui s'était passé durant ces années. Il se souvenait parfaitement de ce qu'il avait pensé en apprenant la disparition du garçon.

– Thea parlait rarement de la relation qu'elle avait avec son fils, mais d'après ce que j'ai compris ils se disputaient pas mal. Il avait envie de savoir ce qu'était devenu son père, et elle, de son côté, trouvait qu'il lui manquait de respect.

Il avait du mal à trouver les mots justes.

– Bon, ils se disputaient, dit Cecilia. Et alors ?

– Je pense qu’il a pu fuguer. C’est en tout cas ce que j’ai toujours cru. C’était un garçon très entreprenant.

– Vous croyez qu’il a fait une fugue et qu’après il lui est arrivé un accident et que c’est pour cette raison qu’il n’a jamais été retrouvé ?

– Non, dit Spencer. Je crois qu’il est parti avec l’intention de ne jamais revenir. Pour moi, il est toujours en vie.

Ça fourmillait de policiers dans le coin. Terrorisée, Thea restait muette dans sa chambre et les regardait par la fenêtre.

Comment cela a-t-il pu arriver de nouveau ?

Comment les événements des années soixante pouvaient-ils encore réclamer leur lot de victimes ? Thea ne se faisait aucune illusion sur le destin du garçon qui s'était tenu derrière la porte-fenêtre. De toute façon, elle n'aurait pas été capable de l'en empêcher.

À vrai dire, le terme garçon n'était pas vraiment approprié. C'était plutôt un homme, mais on voyait vite qu'il lui manquait quelque chose. Ses yeux poursuivraient Thea jusqu'à la fin de ses jours. Un regard à la fois suppliant et interrogatif. Un mélange grotesque d'émotions qui lui avait presque coupé le souffle.

Elle avait cru autrefois qu'elle connaîtrait une vie riche et heureuse. C'était du temps où elle et Manfred étaient amoureux et où leur vie commune devenait un acte politique puisqu'ils refusaient de se marier, bien qu'elle fût enceinte. Elle n'avait jamais eu l'impression qu'il était jaloux de son succès. Au contraire, il chantait ses louanges.

Mais rien de ce qu'elle avait cru n'était vrai, et rien de ce qu'elle avait considéré comme sacré n'avait pu rester intact. Il suffisait qu'elle ferme les yeux pour sentir encore la peur qui lui avait fait se mordre la langue, tandis que les images défilaient sur l'écran. Et le dégoût qui s'était ensuivi quand elle l'avait confronté à ce qu'il avait fait.

« Mais c'est pas pour de vrai, bordel ! » avait-il hurlé.

Pour Thea, cela avait été accessoire. Elle ne voulait pas vivre à côté d'un homme qu'excitait de perversion. Elle ne voulait pas non plus imposer sa présence à son futur bébé.

Le fait qu'il n'ait pas insisté pour rester prouvait selon elle que le film était authentique. Qu'un meurtre avait réellement été commis dans la serre de ses parents. Elle y était retournée un nombre incalculable de fois, avec une boule dans la gorge, pour essayer de trouver des preuves de ce qui s'y était passé. En vain. Pourtant elle savait qu'ils avaient été là et avaient fait un massacre. Manfred et un inconnu qui tenait la caméra. Un inconnu dont elle n'avait découvert l'identité que des années plus tard.

Si seulement elle ne lui avait pas donné le film, le soir où il avait fait ses valises ! Mais c'était le prix qu'elle avait dû payer. Manfred avait refusé de s'en aller sans la pellicule.

« Je n'ai pas confiance en toi, avait-il dit. Si tu es assez malade pour croire que ce film est authentique, je ne sais plus que penser de toi. »

C'est pourquoi elle la lui avait donné, pensant qu'elle le voyait pour la dernière fois. Elle aurait dû comprendre à quel point elle se trompait lourdement. Tous les événements ensuite n'avaient été qu'une conséquence de la première catastrophe. Mais comment aurait-elle pu se douter des horreurs qui s'ensuivraient ? Si tel avait été le cas, elle aurait agi différemment.

Elle avait plusieurs raisons d'être effrayée dans le silence et la solitude de sa chambre. Est-ce que quelqu'un avait entendu ce qui s'était passé la veille ici ? Quelqu'un avait-il vu le garçon disparaître ? Et, question presque plus importante encore, quelqu'un l'avait-il entendue parler ?

Impossible de rester en place. Peder Rydh décida de ne pas rentrer chez lui pour dormir comme Alex le lui avait suggéré, mais de faire encore un tour en voiture avant de retourner au foyer de Mångården.

Il se rappelait parfaitement la dernière conversation avec son frère.

C'est un homme. Il est collé à la fenêtre et regarde à l'intérieur. Je ne peux pas le voir, il me tourne le dos.

Quand Peder retourna à Mångården, les policiers étaient partis, n'ayant aucune raison de rester là. Peder alla voir la responsable du foyer et demanda à entrer dans la chambre de Jimmy. La femme se confondit en excuses.

– Je ne comprends pas comment cela a pu se passer, dit-elle en précédant Peder dans le couloir.

On voyait et on entendait qu'elle avait pleuré. Mais elle n'avait pas à demander pardon : ce n'était pas elle qui était de service quand Jimmy avait disparu.

– Il était là, et la seconde d'après, il n'était plus là...

Peder ne dit rien et entra le premier dans la chambre de Jimmy. Tout était comme d'habitude. Le lit avec le dessus-de-lit que leur grand-mère paternelle avait cousu, les étagères avec les petites voitures, les photos et les livres.

Ils avaient appelé Peder et ses parents dès qu'ils s'étaient rendu compte que Jimmy était introuvable. Il leur était difficile de dire depuis combien de temps il avait disparu, personne ne l'avait vu depuis l'après-midi. Ce qui en soi n'avait rien d'anormal, car Jimmy aimait rester dans son coin. Parfois il ne voulait pas dîner avec les autres, préférant rester dans sa chambre.

– Nous avons découvert qu'il avait disparu quand nous avons frappé à sa porte pour voir s'il avait commencé ses préparatifs pour le coucher. Sinon, il a une tendance à veiller, vous savez.

Peder le savait bien, Jimmy avait toujours été impossible à mettre au lit, depuis qu'il était tout petit. Il voulait rester éveillé, craignant toujours de rater quelque chose d'amusant s'il se couchait avant les autres.

La responsable du foyer continua à parler et raconta à Peder des choses qu'il savait déjà depuis la veille au soir.

– La seule chose qui manque, c'est sa veste. Et la porte-fenêtre était ouverte quand nous sommes entrés dans la pièce, alors nous pensons qu'il est sorti par là.

Peder avait compris ça depuis longtemps, mais il ne voyait vraiment pas où son frère avait pu aller. Il n'était que très rarement parti se promener tout seul.

Sa veste avait disparu, la porte-fenêtre était ouverte.

Où es-tu passé, Jimmy ?

Peder regarda par la fenêtre.

– Qui habite dans le bâtiment de l'autre côté ?

– C'est une maison médicalisée, répondit la responsable.

– C'est aussi un établissement privé ?

– Oui, ils ne prennent que peu de pensionnaires chaque année, j'ai entendu dire qu'il y avait une longue liste d'attente pour aller là-bas.

Peder regarda les balcons du bâtiment d'en face, de l'autre côté de la pelouse. Était-ce là que se tenait l'homme que Jimmy avait vu ? Une femme âgée attira le regard de Peder. Pourtant elle n'avait rien de particulier. Mais c'était comme si elle regardait droit dans la chambre de Jimmy et qu'elle fixait Peder.

Ce visage lui disait vaguement quelque chose.

– Qui est cette femme ? demanda-t-il en la montrant du doigt.

– Oh, je crois qu'on peut affirmer que c'est une des pensionnaires les plus excentriques de la maison médicalisée, répondit la responsable du foyer. Une vieille dame qui a été écrivain de livres pour enfants. Elle s'appelle Thea Aldrin.

Valter Lund attendait à l'heure dite à l'accueil. Dans son costume noir et sa chemise blanche, il ressemblait à n'importe quel homme d'affaires. Fredrika l'observa un moment à travers les portes vitrées avant d'aller le chercher. Il avait un visage avenant, un regard confiant et un sourire chaleureux. Il avait l'air détendu, assis, les jambes croisées, les mains sur le ventre.

Est-ce vous qui avez tué Rebecca, l'avez mise dans des sacs et l'avez portée dans la forêt ?

Il n'était pas venu accompagné d'un avocat, ce qui surprit Fredrika. Avec sa poignée de main chaude et sa voix grave, il ne manquait vraiment pas de charme. Dans une autre vie, un autre temps... songea Fredrika malgré elle.

Alex était avec elle pour l'interrogatoire. Lui et Fredrika d'un côté de la table, Valter Lund de l'autre. Il était environ neuf heures et demie.

– Merci d'avoir pris le temps de venir, dit Alex.

Comme si se présenter à une convocation pour un interrogatoire était un acte volontaire.

– Je serais heureux si je pouvais vous aider en quoi que ce soit.

– Rebecca Trolle, dit Alex.

– Oui ?

– Vous la connaissiez.

– J'étais son mentor.

– Est-ce que c'était le seul lien qui vous unissait ?

Fredrika espéra que son visage ne trahissait pas sa surprise devant l'entrée en matière abrupte d'Alex.

– Je ne suis pas sûr de comprendre votre question.

– Nous aimerions savoir si vous vous êtes fréquentés pour d'autres raisons.

– Oui.

Tout comme Fredrika, Alex fut si désarçonné par cette réponse spontanée que l'interrogatoire menaça de se terminer avant d'avoir commencé. Il eut un sourire en coin et demanda : – Est-ce que vous pouvez nous en dire plus ?

Valter Lund posa une main sur la table et en caressa la surface.

– Absolument. Mais je voudrais être sûr que vous traiterez les informations que je vais vous donner avec la plus grande discrétion.

– C'est un peu difficile à promettre avant de savoir de quoi il retourne.

– Je comprends.

Fredrika se racla la gorge.

– Sous réserve que vos révélations n'aient pas d'incidence directe sur l'enquête, nous pouvons naturellement faire en sorte qu'elles n'apparaissent pas dans le procès-verbal.

C'était apparemment la garantie que Valter Lund attendait.

– Nous avons eu une courte liaison.

– Vous et Rebecca ? dit Fredrika.

– Nous avons remarqué assez vite que nous étions attirés l'un par l'autre. Et, une chose entraînant une autre, en décembre 2006 je l'ai invitée à dîner. Puis nous nous sommes revus quelques fois jusqu'au début du mois de janvier, quand j'ai pris la décision que nous devions cesser de nous voir.

– C'était donc bien une courte liaison !

– Tout à fait.

– Vous l'avez emmenée à Copenhague, dit Alex.

– En effet. Mais après que nous avons cessé de nous voir. Nous avons dormi dans des chambres séparées et nous avons pris des avions différents. Malheureusement, j’ai compris que Rebecca croyait que ce voyage était de ma part une tentative pour renouer. Elle a été très déçue quand je lui ai dit que ce n’était pas le cas.

La voix de Valter Lund remplissait la pièce et il émanait de toute sa personne un grand calme. Il se comportait en interrogatoire d’une manière qui fascina Fredrika.

– Cela ne me paraît pas si surprenant qu’elle se soit trompée sur vos intentions. Un week-end romantique à Copenhague, ça en ferait craquer plus d’une !

Valter Lund ne put s’empêcher de sourire.

– J’ai vite compris que je n’aurais pas dû. Je savais qu’elle était triste que j’aie mis fin à notre relation et je voulais lui montrer que je prenais malgré tout mon rôle de mentor au sérieux. C’était idiot de ma part de croire qu’elle verrait et comprendrait la différence en agissant comme je l’ai fait.

– Qu’est-ce qui s’est passé après Copenhague ?

– Pas grand-chose. Elle m’a appelé de temps en temps, nous avons décidé de nous retrouver autour d’un verre après le travail, mais ça ne s’est pas fait.

– Parce qu’elle a disparu ?

– Oui.

Alex regarda ses mains couvertes de cicatrices puis jeta un regard à Fredrika.

– Vous étiez beaucoup plus âgé que Rebecca..., dit-il.

Plus de vingt ans de différence, calcula Fredrika. Comme entre elle et Spencer.

– C’était une des raisons pour lesquelles je ne voulais pas qu’on continue à se voir. Nous n’avions rien en commun.

Il avait dit ça comme si c’était simple et allant de soi, mais Fredrika comprit que Rebecca avait dû voir les choses bien différemment.

Dans son cas, je l’aurais fait.

– Est-ce que vous avez mis quelqu’un au courant de votre liaison ? demanda Alex.

– Non.

– Et elle ? intervint Fredrika.

– Pas que je sache.

– Est-ce que vous saviez qu’elle était enceinte ?

La question resta en suspens après qu’Alex l’eut posée.

Pour la première fois, Fredrika vit qu’Alex venait de dire une chose à laquelle Valter Lund ne s’était pas du tout attendu.

– Enceinte ?

Il chuchota le mot. Il porta la main à son front avant de la laisser retomber.

– Mon Dieu...

– Vous n'étiez pas au courant ?

– Non. Non, pas du tout.

– Est-ce que vous auriez pu être le père de cet enfant ?

Ils savaient que ce n'était pas le cas, mais Fredrika demanda malgré tout.

– Je ne pense pas. Elle m'a dit qu'elle prenait la pilule.

Valter Lund parut soudain se tasser, une expression de tristesse sincère sur le visage.

– Elle était si jeune..., dit-il doucement.

Alex le laissa reprendre son souffle.

– Vous parlait-elle de son travail de recherche ? finit-il par demander.

– Non.

Fredrika vit qu'il redevenait lui-même. La tristesse et le choc s'étaient dissipés.

– Ah bon ?

– Non. Ou plus exactement, je savais qu'elle travaillait à un mémoire et j'en connaissais le sujet. Mais je ne pouvais rien lui apporter.

– Nous avons des raisons de croire qu'elle a pu avoir envie de parler de son travail à Morgan Axberger. Est-ce qu'elle vous a demandé de l'aider à le rencontrer ?

– Non.

– Vous êtes vraiment sûr ?

– À cent pour cent. Je m'en serais souvenu.

– Vous est-il arrivé de parler d'Axberger avec Rebecca ?

– Juste en passant. Elle ne s'intéressait pas beaucoup à mes activités.

– Étiez-vous présent lors du dîner des mentors qui s'est tenu le soir de la disparition de Rebecca ? intervint Alex.

– Oui.

Pour la première fois, Valter Lund eut l'air soucieux.

– Vous n'avez pas été surpris de ne pas y voir Rebecca ?

– Bien sûr que si. C'est surtout pour elle que j'y suis allé.

Lund réfléchit un bon moment comme s'il avait l'intention d'ajouter autre chose.

– Ce jour-là, il s'était passé quelque chose que je n'ai encore jamais raconté. Parce que je pensais que cela était sans importance.

Il caressa de nouveau la table avec sa paume.

– Vous me parliez de Morgan, tout à l’heure. Eh bien, juste avant de me rendre à ce dîner, je suis passé en coup de vent dans son bureau, il était au téléphone et disait quelque chose comme : « Sois là à dix-neuf heures quarante-cinq, je viendrai te chercher à l’arrêt de bus. Je connais un endroit pas loin où on pourra aller. »

Valter Lund fit un geste d’impuissance.

– Je ne sais pas si cela a la moindre valeur, je veux dire, il pouvait parler avec n’importe qui. Et de je ne sais quoi, mais... tout au fond de moi, depuis ce jour-là, j’ai eu peur que ce soit Rebecca au bout du fil. Peut-être parce que l’horaire du rendez-vous correspondait à l’heure où elle a disparu. Je suis désolé de ne pas en avoir parlé plus tôt.

Fredrika essaya de mesurer l’importance de ce qu’elle venait d’entendre. Est-ce que Morgan Axberger avait appelé Rebecca avant le dîner pour lui donner rendez-vous ? La police avait effectivement relevé un appel sans réussir à l’identifier. Quelqu’un avait téléphoné à Rebecca pour ainsi dire au moment même où elle partait de chez elle.

Est-ce que c’était Morgan Axberger ?

Cela voulait dire que Rebecca avait essayé de le joindre sans faire intervenir Valter Lund. Comment avait-elle fait ?

L’interrogatoire s’acheva. Il faudrait vérifier toutes les déclarations de Lund plus tard, mais Fredrika sentit qu’ils auraient du mal à le prendre en défaut. Valter Lund avait parlé pour être mis hors de cause dans l’enquête et elle devait avouer qu’il avait excellé dans cet exercice. En revanche, Morgan Axberger... Il fallait que Fredrika lui parle au plus vite.

Elle raccompagna Valter Lund jusqu’aux portes vitrées de l’accueil.

– Une dernière question, dit-elle.

Il se retourna.

– Votre oncle, dit-elle. Est-ce que vous le voyez souvent ?

Il la regarda avec de grands yeux.

– Mon oncle ? Je n’en ai pas.

Un ciel nuageux et pas de soleil. La nuit paraissait soudain très lointaine, emportée par tous les événements du matin. Alex se sentait comme apaisé. Il était satisfait de pouvoir mettre un peu de distance avec ce qui s’était passé. Tout était allé trop vite, voilà l’impression qu’il avait. Un regard sur la photo de Lena avait suffi pour lui donner mauvaise conscience.

Je t’aimerai toujours, je ne te quitterai jamais.

Ellen entra et confirma que Rebecca Trolle avait appelé la police au cours de la semaine précédant sa disparition. Comme elle était passée par le standard, on

ne pouvait pas savoir sur quel poste son appel avait été transféré. Mais Alex avait sa petite idée.

Torbjörn Ross.

Restait à savoir comment elle avait eu son nom. Ross était jeune lorsque Thea Aldrin était passée en jugement, il n'était qu'un personnage périphérique dans une grande enquête de police. Rebecca avait dû consulter les archives, demander à avoir accès à l'ancienne enquête et trouver le nom de Ross parmi les autres. Peut-être avait-elle dressé une liste des policiers ayant participé à l'investigation et que Ross était le seul à être encore en service ?

Ou alors elle avait appris son nom quand elle était allée voir Thea Aldrin à qui Torbjörn Ross continuait à rendre visite dans l'espoir de résoudre encore un crime. Mais qui aurait pu le lui dire ? Thea Aldrin gardait un silence obstiné. Et pourquoi Rebecca aurait-elle demandé au personnel qui venait voir la vieille dame ?

– Il manque des documents, dit Fredrika.

Alex sursauta en entendant sa voix.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Rebecca notait soigneusement tout ce qui avait trait à son mémoire. Mais je ne trouve pas une ligne sur sa visite à Thea Aldrin ni sur son coup de téléphone à la police. J'ai épluché tous ses documents et je suis formelle : aucun ne parle de snuff movie. Elle a eu cette information par un autre biais.

Sa voix était si tendue qu'Alex devait se concentrer pour entendre ce qu'elle disait.

– Comment ça va ? demanda Alex.

– Mal, c'est le bordel. Excuse-moi pour le mot.

Alex sourit. Fredrika s'assit sur une chaise.

– Je ne sais pas ce que je dois faire.

– Ça s'arrangera, tu verras.

Il n'en avait pas l'absolue certitude, mais c'était une intuition. Spencer Lagergren ne serait pas condamné pour viol si les seules preuves contre lui étaient les déclarations d'une étudiante en colère. À moins qu'il y ait d'autres preuves... Il espérait que ce n'était pas le cas.

– Il est plus fragile qu'on ne pense, dit Fredrika. Je ne sais pas s'il supportera de rester enfermé encore longtemps.

– Ils le relâcheront au plus tard demain, la rassura Alex. Ils ne pourraient pas justifier une garde à vue plus longue.

– Mais l'histoire du passeport ?

– Ça n'a aucune importance, car il est allé le faire renouveler pour de tout autres raisons, n'est-ce pas ?

Fredrika esquissa un sourire las.

– Oui, mais pas pour de meilleures raisons.

– Peu importe. C’est un peu de notre faute. Disons que nous n’avons pas été très bons sur ce coup-là...

Alex revint au premier sujet de conversation.

– Rebecca Trolle. Tu pensais qu’elle avait été en contact avec la police, ce que les relevés des appels confirment.

– Oui, et je pense que quelqu’un a retiré certains documents des affaires qu’a laissées Rebecca. Qui auraient pu révéler ce qu’elle aurait appris sur la police.

Alex joignit les mains derrière la tête.

– Supposons que tu aies raison. Qu’est-ce qu’on peut prendre comme notes quand on parle à une muette ?

– Pas grand-chose, d’accord. Mais elle a bien dû écrire une ou deux lignes.

Fredrika avait sans doute raison. Alex comprit qu’il ne pourrait plus différer l’interrogatoire qu’il redoutait.

– Morgan Axberger, je sais, fit Alex.

Un faible sourire apparut sur le visage de Fredrika.

– Il peut être impliqué, en tout cas suffisamment pour avoir fait prendre un autre bus à Rebecca. Enfin, si c’est bien à Rebecca qu’il parlait au téléphone.

– Nous devons l’interroger, Alex. Sinon, nous n’arriverons jamais à tirer ça au clair.

Ils furent interrompus par une sonnerie de téléphone et Alex répondit. La voix de Peder était rauque : – T’étais où ? J’ai appelé plusieurs fois.

– En interrogatoire avec Valter Lund. Il s’est passé quelque chose ?

Il regretta aussitôt ses paroles maladroites. Le frère de Peder avait disparu et voilà qu’Alex lui demandait s’il s’était passé quelque chose...

– Sais-tu qui habite juste en face de chez Jimmy ?

– Aucune idée.

– Thea Aldrin.

Alex fixa sans dire un mot Fredrika qui plissa le front.

– Thea Aldrin est la voisine de Jimmy ?

– Elle habite dans le bâtiment d’en face. Au rez-de-chaussée. Elle a un petit balcon qui donne sur la chambre de Jimmy. Tu te rappelles ce que je t’ai dit ce matin ?

Le ton de sa voix effraya Alex.

– Que Jimmy aurait vu un homme espionner par la fenêtre de quelqu’un ?

– À ton avis, quelle fenêtre c’était ?

– Écoute-moi, Peder...

– Je me dirige déjà vers le bâtiment des vieux, et je vais te la secouer, moi, cette vieille !

Alex tapa si fort du poing sur la table que Fredrika sursauta.

– Ça ne va pas, non ? C’est un personnage central dans notre enquête de meurtres. Je t’interdis d’aller la voir dans l’état où tu es. T’entends ce que je te dis ?

Peder poussa un gros soupir à l’autre bout du fil.

– Alors envoie Fredrika ou quelqu’un d’autre. Si vous n’êtes pas là dans une heure, j’irai moi-même lui parler.

Sur ce, il raccrocha.

– Merde !

Alex posa le téléphone et se tourna vers Fredrika.

– Va tout de suite à la maison médicalisée de Mångården pour parler à Thea Aldrin.

Il lui expliqua ce qui se passait.

– Mais comment la disparition de Jimmy aurait-elle quelque chose à voir avec Thea Aldrin ? Ce doit être une coïncidence.

– C’est aussi mon avis. Mais Peder l’a cherché toute la nuit et il n’a plus les idées claires. Je veux que tu y ailles et que tu essaies d’en savoir plus. Il faut absolument calmer le jeu.

Fredrika se rappelait ses débuts, quand Alex ne savait pas comment s’y prendre avec elle. Honnêtement, il n’aurait pas parié deux sous sur elle. Il n’avait aucune confiance en elle. Quel changement !

– Et Torbjörn Ross ? demanda Fredrika.

– Je vais le confronter aux infos qu’on a recueillies jusqu’ici. S’il n’a pas rencontré Rebecca et ne lui a pas parlé de Thea Aldrin, il sait peut-être qui aurait pu le faire.

Fredrika se leva.

– Et Morgan Axberger ? Je crois qu’il est important de l’interroger aussi.

– Je me charge de le convoquer.

– OK, dit Fredrika. Il ne nous restera plus qu’à nous demander pourquoi Valter Lund nous a menti...

Alex haussa les sourcils.

– Tu crois qu’il a menti ?

Fredrika raconta ce qui s’était passé au moment de se séparer.

– Appelle nos collègues norvégiens et demande-leur d’obtenir une ancienne photo de passeport de ce Valter Lund, comme ça on saura si on parle de la même personne, dit Alex. Et demande-leur les coordonnées de son oncle.

– Je m’en suis déjà occupée, dit Fredrika.

Le téléphone d'Alex sonna de nouveau.

C'était un des policiers chargés de retrouver Håkan Nilsson sur le lac Mälär. Ils avaient localisé le bateau. Mais il n'y avait personne à bord.

La pluie s'était mise à tomber quand Fredrika s'engagea dans le parking de Mångården. C'était la première fois qu'elle y allait et elle fut surprise par toute cette verdure. Des bâtiments peu élevés étaient disséminés ici et là, entourés de pelouses désertées sous la pluie.

Il n'y avait aucune frontière précise entre la partie réservée au foyer et celle de la maison médicalisée. Pourtant on voyait nettement la différence, trouva Fredrika. Les fenêtres du foyer étaient agrémentées de rideaux aux couleurs vives et de plantes vertes. À une des fenêtres se trouvait une jeune fille qui regardait dehors. De l'autre côté, là où vivaient les personnes âgées, on ne voyait aucune trace de vie aux fenêtres, alors que c'était la seule vue offerte aux résidents du foyer.

Elle rencontra Peder à l'extérieur du bâtiment de Jimmy. Elle lui posa la main sur l'épaule, il se dégagea dans un mouvement d'impatience. Il lui indiqua la chambre de Jimmy.

– C'est là qu'il était lorsqu'il m'a parlé au téléphone, j'en suis sûr. Et voilà ce qu'il voyait, dit-il en montrant le bâtiment de l'autre côté de la pelouse.

– C'est là qu'elle habite ? demanda Fredrika.

Peder fit oui de la tête. Les muscles de son cou étaient contractés, son regard las.

– Allons-y tout de suite, dit-il.

Ils prirent le sentier qui contournait la pelouse et franchirent l'entrée principale de la maison médicalisée.

– Peder Rydh, de la police.

Il montra sa carte à une aide-soignante qui aussitôt posa ce qu'elle tenait entre les mains et les conduisit à la chambre de Thea Aldrin. Ça sentait une

bonne odeur de propre dans le couloir et non la mort, comme dans les autres maisons de retraite où Fredrika était allée.

L'aide-soignante s'arrêta devant une porte blanche en bois et frappa trois coups énergiques avant de baisser la poignée et d'entrer.

– Vous savez qu'elle ne parle pas ?

– Oui.

Ils se retrouvèrent dans une petite entrée puis s'avancèrent dans la pièce principale. Une grande chambre claire, meublée avec simplicité.

Thea Aldrin était assise dans un fauteuil tourné de telle manière qu'elle voyait directement ce qui se passait dehors. Immobile. Elle ne montra aucun signe qu'elle les avait entendus entrer.

– Vous avez de la visite, Thea.

D'un pas rapide, Peder fit le tour du fauteuil et se plaça devant Thea.

Toujours aucune réaction.

– Je m'appelle Peder Rydh et je suis de la police.

Fredrika se dépêcha de se mettre à ses côtés. Elle se présenta sur un ton moins formel et avança une chaise pour s'asseoir. Peder fit de même.

– Nous sommes ici pour vous poser quelques questions dans le cadre d'une enquête que nous menons, dit Fredrika. Rebecca Trolle, vous vous souvenez d'elle ?

Aucune réponse, aucune réaction.

Thea ne semblait pas tellement plus âgée que sur les dernières photos publiées lorsqu'elle avait fini de purger sa peine de prison. Elle avait les cheveux gris coupés court au carré, des sourcils sombres et un nez pointu. En somme, elle ressemblait à n'importe quelle pensionnaire de maison médicalisée.

Fredrika sortit une photographie de Rebecca Trolle et la présenta.

– Nous savons qu'elle est venue vous voir, dit Peder. Qu'elle voulait vous parler de votre passé.

– Entre autres, du meurtre de votre ancien compagnon, expliqua Fredrika.

– Et de votre fils disparu, ajouta Peder.

Le silence était si dense que Fredrika eut l'impression de pouvoir le toucher si elle avait tendu la main. Peder serrait les mâchoires. Il n'allait pas tendre beaucoup de perches à Thea avant d'exploser.

– Le club de cinéma, dit Fredrika. Vous vous en souvenez ?

Ils crurent déceler un début de sourire, mais il disparut si vite que Fredrika crut avoir rêvé.

– À vrai dire, nous sommes un peu troublés, dit-elle. Nous avons déterré d'autres cadavres à l'endroit où nous avons retrouvé Rebecca, mais nous avons du mal à comprendre en quoi tout ça est lié. Notre seule certitude c'est que, par

quelque bout qu'on prenne cette enquête, elle nous ramène toujours à vous, Thea.

La vieille femme pâlit mais continua à se taire. Elle s'enfonça dans le fauteuil et ferma les yeux, essayant par tous les moyens de les exclure de sa sphère.

– Un homme était enterré. Elias Hjort. Vous vous souvenez de lui ?

La voix de Peder était dure et tremblait de colère rentrée. Il poursuivit :

– De l'autre côté de la pelouse, il y a un foyer. Est-ce que vous connaissez ceux qui habitent là-bas ?

Il se pencha vers elle.

– L'un des résidents a disparu hier soir.

Thea se raidit et ses paupières tressaillirent. Il était clair qu'elle ne perdait pas une miette de ce qu'ils disaient. Alors pourquoi continuait-elle à se murer dans le silence ?

– Un garçon qui sait faire certaines choses et pas d'autres... est-ce que vous l'avez vu, Thea ? Un grand brun qui porte toujours des vêtements bleus.

On aurait dit qu'elle allait se mettre à pleurer.

Fredrika posa gentiment sa main sur le bras de Thea et observa ses paupières closes. Elle secoua la tête.

Nous n'arriverons à rien, autant laisser tomber.

Elle vit alors que Thea s'était réellement mise à pleurer. Des larmes dessinèrent des traits transparents sur son visage. Elle avait toujours les yeux fermés.

Peder se laissa glisser de sa chaise et s'accroupit devant elle.

– Il faut que vous nous parliez, supplia-t-il.

Il l'implorait au point que Fredrika fut gênée.

– Si vous avez vu quelque chose, peu importe quoi, il faut nous le dire. Ou si vous êtes menacée. Vous pouvez aussi nous le dire.

Thea essuya ses larmes du revers de la main. Fredrika ne savait plus quoi penser d'elle. Obstinée, inflexible, mais clairement marquée par la vie qu'elle avait vécue. Il fut un temps où elle avait eu tout ce qu'un être pouvait souhaiter, et à présent elle se retrouvait seule dans une maison médicalisée, ayant tout perdu.

Elle se leva de son fauteuil et s'allongea sur le lit, tournant le dos à ses visiteurs. Peder et Fredrika se levèrent aussi.

– Nous reviendrons, lança Peder dans son dos. Vous entendez, on ne va pas laisser tomber simplement parce que vous refusez de nous aider.

Lorsqu'ils finirent par quitter la chambre, Thea n'avait pas bougé.

– Cette vieille sorcière !, pesta Peder une fois qu'ils furent dans le couloir.

Fredrika l'ignora et chercha des yeux le personnel. Elle aperçut une jeune femme debout qui lisait ce qui ressemblait à un dossier de patient.

– Excusez-moi.

La jeune femme leva les yeux. Elle avait un regard de biche chassée qui troubla Fredrika. Son visage était pâle et très fatigué.

– Excusez-moi, répéta-t-elle. Est-ce que je peux vous poser quelques questions sur Thea Aldrin ?

L'aide-soignante déglutit et essaya de sourire.

– Bien sûr, mais je crains de ne pas pouvoir beaucoup vous aider car je viens de prendre mon service. On me prévient souvent à la dernière minute, comme aujourd'hui.

– Est-ce que vous avez travaillé hier soir ?

Le soulagement put se lire sur son visage.

– Non

Comme si au fond elle ne tenait pas tant que ça à les aider.

Fredrika lut le nom de l'aide-soignante sur son badge. Malena Bremberg.

Ses yeux exprimaient une angoisse qui lui fit froid dans le dos. Elle vit que cela n'avait pas non plus échappé à Peder.

– Nous aimerions bien savoir si Thea a eu de la visite hier, dit Fredrika.

– Il faudrait le demander à quelqu'un d'autre, dit Malena. Comme je vous l'ai dit, je ne travaillais pas hier.

Une collègue de Malena sortit dans le couloir. Elle avait dû entendre la conversation car elle répondit aussitôt à la question de Fredrika.

– Thea n'a presque jamais de visite. Hier non plus.

– Vous étiez de service ?

– Toute la journée. La seule personne qui rende régulièrement visite à Thea, c'est ce policier. Ross, je crois.

Fredrika ne fit aucun commentaire sur les activités de Torbjörn Ross. Elle avait honte pour lui et aurait préféré qu'il renonce à ses visites.

Comme Fredrika ne disait rien et Peder non plus, l'autre aide-soignante poursuivit :

– Ce Ross est venu ici tellement de fois qu'on s'est demandé si finalement ce n'était pas lui qui envoyait des fleurs à Thea chaque samedi.

Tiens, tiens. Enfin une info intéressante.

– Elle reçoit des fleurs chaque samedi ?

– Eh oui.

– Et depuis quand ?

– Depuis qu'elle habite ici.

Fredrika comprit instinctivement que ce geste était tout sauf anodin. Peder aussi, puisqu'il s'engagea soudain dans la conversation.

– Vous ne savez pas de qui ?

L'aide-soignante sourit, visiblement heureuse d'avoir plus d'attention de leur part que Malena Bremberg, qui se hâta de disparaître dans une des chambres anonymes du couloir.

– Nous n'en avons aucune idée. Le bouquet est livré à onze heures du matin. Toujours le même type de fleurs, toujours le même mot sur la carte. Il y a marqué seulement « Merci ».

Quelqu'un était donc reconnaissant à Thea Aldrin. Quelqu'un qui avait peut-être écrit de la littérature pornographique violente sous un pseudonyme, qui avait tué son ex-mari avec un couteau.

– Il serait possible d'avoir le nom de la société de livraison des fleurs ? demanda Peder.

Fredrika retint son souffle. Jusqu'ici toutes les pistes menaient à Thea. Pour la première fois, une piste partait d'elle... La question était de savoir qui se cachait à l'autre bout.

En attendant d'en apprendre davantage sur la disparition de Håkan et sur la visite de ses collègues à Thea Aldrin, Alex entreprit de cuisiner un peu son collègue.

– Tu nous as dissimulé des infos, Torbjörn.

Une entrée en matière directe, sans appel.

Le regard de Torbjörn Ross devint fuyant lorsque Alex prit une chaise en face de lui.

– Tu l'as rencontrée, n'est-ce pas ? Tu as aidé Rebecca Trolle pour son mémoire ?

Comme Ross gardait le silence, Alex reprit :

– C'est drôle comme on peut avoir mauvaise mémoire parfois. Ce n'est qu'aujourd'hui que je me souviens que tu as participé à l'enquête sur la disparition de Rebecca. Mais seulement la première semaine, quand nous avons commencé les interrogatoires et examiné ce qu'elle avait laissé. Après, tu as demandé à être mis sur une autre enquête, n'est-ce pas ?

La déception d'Alex était telle qu'il en avait une boule dans la gorge.

– Tu as subtilisé des documents appartenant à Rebecca qui nous auraient été d'une grande utilité. Cela s'appelle de la dissimulation de preuves.

Enfin Torbjörn Ross réagit.

– N’importe quoi ! Vous n’en aviez rien à foutre de Thea Aldrin, vous passiez votre temps à rechercher son petit ami mystérieux que personne n’avait vu ! Tandis que moi, je n’ai pas cessé de creuser la piste de Thea Aldrin, mais comme ça n’aboutissait pas, je ne voyais pas de raison de vous informer d’une piste secondaire sans importance.

– Tu ne crois même pas à ce que tu racontes. Dis plutôt que tu t’es tu pour sauver ta peau. Pour pouvoir continuer tes recherches obsessionnelles du fils disparu de Thea.

Son collègue devint cramoisi.

– Elle a tué son fils, Alex. Et tu voudrais qu’elle s’en tire aussi facilement ? Alex secoua la tête.

– Tu es le seul au monde à penser ça. Tu es malade, tu as besoin d’aide.

Torbjörn Ross s’emporta et se leva de son siège :

– Thea Aldrin était juste sous votre nez, mais vous n’en aviez rien à foutre d’elle !

– La première fois, oui. Mais plus maintenant. Et tu le savais parfaitement.

Il repensa au fameux week-end. À la conversation qu’ils avaient eue dans le bateau. C’était Torbjörn Ross qui avait mentionné pour la première fois le nom de Thea Aldrin et qui avait fait semblant d’être surpris d’apprendre que Rebecca Trolle lui consacrait son travail de recherche. Mais Torbjörn voulait seulement s’assurer qu’Alex ne passe pas encore une fois à côté de Thea.

– On peut savoir ce que tu as pris comme documents ?

– Oh, juste quelques notes prises dans un calepin.

Torbjörn Ross avait répondu d’une voix étouffée. Il se rassit.

– Des notes où ton nom apparaissait, n’est-ce pas ?

Ross ne dit rien.

– Quoi d’autre ?

Son collègue tendit le bras, saisit une mince chemise posée tout en haut de son armoire sécurisée et la tendit à Alex.

Une page arrachée du bloc-notes de Rebecca où elle avait recopié des données de l’enquête sur le meurtre de l’ex-mari de Thea. Des dates, des noms. Dont celui de Torbjörn Ross.

– Qui sont les autres noms ?

– Des policiers qui travaillaient sur le dossier. La plupart ont pris leur retraite. Elle a contacté la police et a demandé à consulter la première enquête. C’est comme ça qu’elle est tombée sur mon nom et ceux des autres.

– Et elle t’a appelé ?

Torbjörn acquiesça.

– On s’est vus une seule fois. Au café Ugo dans la Scheelegatan. On a fait ensemble le point sur l’enquête et elle m’a posé des questions assez banales. C’est tout.

– Du calme. Ce ne devaient pas être des questions si banales que ça... C’est bien toi qui lui as parlé du snuff movie ?

Torbjörn Ross parut surpris.

– Tu as oublié une disquette où elle avait sauvegardé ses notes, dit Alex en veillant à ne pas prendre un ton triomphant. Nous n’avons pas compris pourquoi le mot « snuff movie » n’apparaissait dans aucun de ses textes, mais maintenant nous savons d’où elle le tenait.

Le regard de Torbjörn se fit fuyant.

– J’ai juste mis un mot sur ce qu’elle avait deviné.

– Ah vraiment ? s’écria Alex. C’est toi et tes idées de malade qui l’ont mise sur cette piste ! Et maintenant elle est morte.

– Précisément !

Torbjörn haussa la voix.

– Maintenant elle est morte, et ça nous apprend quoi, Alex ? Ce n’est pas un hasard si elle est morte. Elle a découvert un truc que toi et tes collègues n’avez pas vu.

– Elle n’est pas morte par hasard, c’est évident. Elle a levé un lièvre... Mais contrairement à toi, elle pensait que Thea était innocente du meurtre pour lequel elle a été condamnée. Sur quoi se basait-elle ? Comment en est-elle arrivée à cette conclusion ?

Torbjörn n’avait pas de réponse à ça.

– Elle t’en a parlé ?

– Non. Ce n’était pas cela qui l’intéressait quand on s’est rencontrés.

Alex réfléchit.

– Sais-tu ce qu’elle a fait après votre rencontre ? A-t-elle parlé avec d’autres qui ont travaillé sur l’affaire Aldrin dans les années quatre-vingt ?

Torbjörn hésita.

– Je crois qu’après que je lui en ai parlé, elle a continué ses recherches sur la piste du snuff movie. J’ai appris qu’elle s’était entretenue avec Janne Bergwall puisqu’il avait participé à l’intervention qui leur avait permis de mettre la main sur le film. Mais Janne et moi, on n’en a jamais parlé entre nous.

Janne Bergwall. Un vrai dur. Une ordure en contact avec Dieu le Père en personne. Sinon il aurait perdu son boulot depuis longtemps. Il ne lui restait plus que quelques années avant la retraite. Alex en connaissait beaucoup qui seraient soulagés de le voir partir.

Pourquoi fallait-il que lui aussi soit impliqué dans l’enquête !

– J’aimerais voir ce foutu film avant de parler à Bergwall, dit Alex. Il est où ?

– Dans les archives. Tu veux que je...

– Non merci, tu as assez donné de ta personne.

Alex leva la main pour faire comprendre à son collègue que mieux valait qu’il se tienne désormais à carreau.

Il était temps de visionner ce film dont il avait été si souvent question. Est-ce qu’il allait enfin avoir des révélations ?

Qui avait tant de choses à dissimuler, Rebecca ?

Le compte à rebours avait commencé, Malena le savait. Lorsqu'ils l'avaient appelée de Mångården pour savoir si elle pouvait faire une journée supplémentaire aujourd'hui, elle y avait d'abord vu une bénédiction, mais après avoir parlé à la police il lui parut impossible de continuer.

La jeune femme commençait à entrevoir comment tout était lié, comment elle avait été manipulée tel un pion dans un jeu dont les règles lui échappaient et auquel elle n'avait jamais demandé de participer. Elle comprit qu'elle avait intérêt à se tenir à l'écart.

À l'écart d'un monstre sorti tout droit de l'enfer.

Malena haïssait Thea Aldrin. Son mutisme, sa manière de se dédouaner de toute responsabilité. Toute cette histoire tournait autour d'elle et pourtant personne ne la secouait, ne l'obligeait à raconter ce qu'elle savait, pour que tout le monde puisse continuer son chemin. Retrouver une vie normale.

Lorsqu'il fut bientôt l'heure du déjeuner, l'angoisse était devenue si forte que Malena osait à peine se déplacer dans le couloir étroit de la maison médicalisée, cherchant sans arrêt refuge dans les chambres des pensionnaires. Elle sentait qu'elle en savait trop, même si elle ne comprenait pas tous les tenants et les aboutissants de l'histoire.

L'angoisse lui donnait comme des coups de couteau dans le ventre.

Et si elle mourait ? Ce n'était pas comme dans le film qu'ils avaient tourné avec elle. Quand on meurt, c'est pour de bon.

Il y a encore tant de choses que j'aimerais faire.

Mais c'était fini, elle ne voulait plus jamais être une victime. Elle avait assez donné de ce côté-là.

Sans se retourner, elle quitta la maison médicalisée de Mångården peu avant midi et prit son vélo. Les nuages du matin s'étaient dissipés, tout annonçait une

belle journée de printemps.

Malena respira profondément.

À partir d'aujourd'hui, elle allait avoir la paix.

AUDITION DE PEDER RYDH

le 04.05.2009 à 14 h (enregistrement)

Étaient présents : Urban S., Roger M. (chefs de l'interrogatoire). Peder Rydh (suspect).

Urban : Comment ça va, Peder ?

(Silence.)

Roger : Nous comprenons que c'est difficile pour toi, mais c'est dans ton intérêt de collaborer avec nous.

Urban : Tu sais bien comment fonctionnent les procédures chez nous. Les collègues qui ont le plus de problèmes sont ceux qui refusent de faire avancer l'enquête interne.

(Silence.)

Roger : Nous pensons avoir une image assez claire de ce qui s'est passé à Storholmen, mais nous aimerions bien entendre ta version.

Peder : Je n'ai pas de version.

Roger : OK. Ce qui signifie ?

Peder : Rien d'autre. Je n'ai pas de version personnelle, si c'est ça que vous voulez savoir. Il n'y avait que moi là-bas. La version que je vous ai déjà donnée est par conséquent censée être la seule valable.

Urban : Nous comprenons ton raisonnement, mais ça ne marche pas comme ça, et tu le sais aussi bien que nous.

Roger : Nous avons fait des recherches complémentaires après avoir reçu ton premier témoignage, et ça ne colle pas du tout.

Peder : Ah bon ?

Roger : Non. Il est tout à fait impossible que tu aies tiré sur le suspect en légitime défense. Il n'était pas armé et tu l'as tué d'une balle entre les deux yeux.

Urban : Tu as largement fait tes preuves dans la police, sans compter que tu en imposes physiquement. Tu avais bien d'autres moyens de le neutraliser sans le tuer.

Peder : J'en ai jugé autrement.

(Silence.)

Urban : Tu en es sûr, Peder ?

Peder : Si je suis sûr de quoi ?

Roger : Combien d'heures as-tu dormi après que Jimmy a disparu ?

Peder : Je n'ai pas dormi.

Roger : Donc presque quarante-huit heures sans sommeil et avec un stress à son maximum. On peut comprendre que ta faculté de juger ait été altérée et que les choses aient mal tourné.

Peder : Les choses n'ont pas mal tourné.

Urban : Si, tout a mal tourné.

(Silence.)

Peder : Qu'est-ce que vous pensez, exactement ?

(Silence.)

Urban : Nous pensons que tu as tiré délibérément sur le suspect. Voilà. Et ça s'appelle un meurtre. Dans le meilleur des cas. Les autorités pourraient même qualifier ça de meurtre avec préméditation.

Roger : Si tu veux dire quelque chose, c'est maintenant, Peder. Sinon tu risques d'être incarcéré pour le restant de tes jours. Est-ce que tu comprends ce qu'on te dit ?

Peder : Je n'ai rien à ajouter. Pas un mot.

Le film avait apparemment été tourné dans une sorte de serre, car même si tous les murs étaient recouverts de draps blancs, on voyait la lumière du soleil filtrer à travers les rideaux. Alex visionna le film dans une des salles du service photo.

« Ce n'est pas tous les jours que vous venez emprunter un projecteur », lui avait lancé le policier responsable de ce service, en l'aidant à l'installer.

Alex avait demandé à rester seul pendant le visionnage. Son intuition lui disait que c'était préférable. Il éteignit son portable, chassa toutes ses pensées privées qui revenaient systématiquement à sa nuit d'amour avec Diana Trolle, et fit marcher le projecteur.

Il comprit assez vite que la caméra n'était pas fixe, mais tenue par une personne qui restait anonyme.

La porte de la serre s'ouvrit et une jeune femme s'arrêta sur le seuil, hésitant à entrer. Elle était belle. Jeune et pure. Une fille du genre qu'Alex aurait aimé que son fils fréquente. Ou avec qui il aurait aimé être, quand il était jeune. Sa robe sans manches fleurait bon l'été et les années soixante. Le film était en couleurs, la femme était bronzée. Elle adressa un sourire timide à la caméra, prononça quelques mots qu'on n'entendait pas, puisque le film était muet.

La pièce ne comportait ni mobilier ni bibelots. C'était une scène vide, destinée à accueillir ce qui allait se produire. La porte s'ouvrit à nouveau et un homme entra. Grand, fort et masqué. Avec une hache à la main. Le personnage de l'homme était intemporel, c'était la figure du Mal, telle qu'elle a toujours existé. Alex sentit comme un malaise quand la jeune femme recula et se heurta aux rideaux. Elle se retrouva acculée contre le mur qui stoppa sa chute. L'homme la tira par le bras jusqu'au milieu de la pièce.

Ensuite il brandit la hache et frappa le corps avec une violence inouïe. Elle s'effondra. Mais même quand elle fut sans vie, il continua à s'acharner sur ce corps d'abord avec la hache puis avec un couteau, sorti soudain d'on ne savait où. La robe était couverte de sang et, quand l'homme se releva, on pouvait voir que l'étoffe était en lambeaux à plusieurs endroits.

Le film terminé, Alex resta paralysé. Il le visionna une deuxième fois. Et une troisième. Puis il arracha le film du projecteur et se précipita dans le bureau de Torbjörn Ross.

– Comment êtes-vous arrivés à la conclusion que le film n'était pas authentique ?

– C'était trop spectaculaire pour être vrai. Il nous a paru avoir été tourné dans les années soixante, clairement inspiré des mouvements de cette époque. Et nous n'avions pas retrouvé de victime dont les blessures auraient correspondu à celles infligées à la femme du film.

– C'est ça qu'il vous fallait ?

Ross haussa les épaules.

– Pour ma part, j'ai longtemps cru que le film avait été tourné pour de vrai, mais l'argument des autres, à savoir que le cadavre manquait, a fini par me convaincre. Quelqu'un se serait inquiété si la jeune fille avait réellement disparu. Pour moi, ça n'avait pas d'importance. C'était un film atroce, et celui qui l'avait tourné était un malade.

Alex réfléchit au mythe du snuff movie : les victimes sont souvent des personnes qui peuvent disparaître facilement sans qu'on s'inquiète pour elles.

– Thea Aldrin. Tu crois que Thea Aldrin a tourné ce film ?

Il lui tendit la bobine qu'il tenait à la main.

– Elle était en tout cas impliquée, fulmina Ross. Le lien avec ses livres merdiques est trop évident. Cette scène de femme assassinée dans une serre figure dans les deux bouquins. Faut pas chercher midi à quatorze heures !

C'en était trop pour Alex.

– Mais bon sang, on ne sait pas si c'est elle qui les a écrits, ces foutus bouquins ! Et vous pensiez que le film était un faux !

– Nous avons appris que l'ami de Thea, Elias Hjort, avait touché les droits d'auteur. Et tu sais quoi, Alex ? Quand on a débarqué chez lui pour l'interroger, on a appris qu'il avait quitté le pays ! Ça signifie quoi aujourd'hui, maintenant que nous savons qu'il n'avait pas du tout quitté le pays mais qu'il était mort ?

– Elias Hjort était ton unique lien avec Thea Aldrin, n'est-ce pas ? dit Alex. Lui et ce club de cinéma lamentable.

– Et les rumeurs ! Il n'y a pas de fumée sans feu, comme on dit.

Alex secoua la tête.

– Le film est authentique.
Torbjörn Ross blêmit.
– Authentique ?
– Je vais demander au médecin légiste de l'examiner mais, pour moi, ça ne fait aucun doute. La fille qui meurt dans le film est celle qui partageait sa tombe avec Rebecca Trolle.

Spencer téléphona alors que Fredrika rentrait au commissariat après avoir rendu visite à Thea Aldrin.

– Ils m'ont relâché.
Un vide dans l'âme, une chaleur dans la poitrine.
Est-ce que le fossé qui s'est creusé entre nous pourra jamais être comblé ?
– L'affaire est close ?
– Non, mais ils ont jugé que le risque que je m'enfuie ne justifiait pas qu'on prolonge ma garde à vue. Ils ont bloqué mon passeport, je ne pourrai pas le renouveler avant que tout soit terminé.

Fredrika ne dit rien. L'histoire était allée trop loin pour qu'elle puisse parler.
– Mais je n'étais pas le seul à avoir des secrets.
Elle l'entendit mais n'eut pas envie de répondre.
Elle avait envie de rétorquer qu'elle n'avait pas eu de secrets du tout, mais savait qu'elle se mentait à elle-même. La première fois que le nom de Spencer avait surgi dans le cadre de l'enquête, elle avait gardé le silence durant plusieurs jours.

Mais aucun silence ne pouvait égaler celui de Spencer. Il avait mis leurs vies sens dessus dessous pour dissimuler ses problèmes. Il avait prétendu vouloir prendre un congé de paternité, alors qu'il s'agissait d'échapper à une situation délicate au boulot. Une situation qui était en passe de lui coûter son travail et sa carrière.

– J'aurais pu t'aider.
– Comment ça ?
– Te donner des conseils.
Ce n'était pas vrai et elle le savait. Elle n'avait rien à lui apprendre sur ce plan, rien qui puisse le soutenir. Surtout, il avait rejeté son amour. Au plus fort de la tourmente, il s'était détourné d'elle et ne l'avait pas laissée s'approcher.

C'était ça qui faisait le plus mal...
– À tout à l'heure, quand tu rentreras.
Il raccrocha et ce fut le silence.

Fredrika gara la voiture dans le garage et se dépêcha d'aller dans son bureau. Peder n'était naturellement pas là – il voulait continuer à chercher son frère – et Alex était introuvable.

Ellen passa la voir. Morgan Axberger avait pris contact après qu'Ellen eut parlé à sa secrétaire, comme Alex le lui avait demandé. Il avait promis de passer plus tard dans l'après-midi.

– Depuis quand décide-t-on soi-même du moment où l'on va être interrogé ? dit Fredrika.

– Depuis qu'on a commencé à convoquer des personnes influentes dans l'économie suédoise, répondit Ellen.

Un des policiers qui avaient retrouvé le bateau de Håkan Nilsson l'appela pour la prévenir que Håkan restait introuvable.

Fredrika sentit grandir un malaise. Leur hypothèse était que Håkan Nilsson s'était enfui pour échapper à la police. Mais ils pouvaient s'être trompés. Peut-être se croyait-il en danger et avait-il voulu se mettre à l'abri ? Mais, dans ce cas, pourquoi ne pas avoir parlé à la police et demandé à être protégé ?

La jeune femme repassa dans sa tête les événements de la journée. Contrairement à leurs attentes, la rencontre avec Valter Lund n'avait rien élucidé. L'entretien les avait laissés encore plus perplexes qu'avant. Il était clair qu'il cachait quelque chose, mais quoi ? Si Valter Lund n'était pas celui qu'il prétendait être, cela concernait-il leur enquête ou pas du tout ?

Un homme originaire de Gol dans la belle vallée de Hemsedal en Norvège. Un homme qui, selon les informations qu'elle avait pu recueillir, avait eu une enfance catastrophique et n'avait plus de famille, si ce n'était un oncle un peu perdu qui passait tous les ans au poste de police pour demander si on avait des nouvelles de son neveu, et qui apparemment ne le reconnaissait pas en la personne de Valter Lund.

Et puis la rencontre avec Thea Aldrin. Une femme qui avait choisi de se murer dans le silence depuis des décennies, une femme condamnée pour meurtre avec préméditation qui passerait le restant de ses jours dans une maison médicalisée. Était-elle vraiment mêlée à la disparition de Jimmy ou était-ce une coïncidence ?

Je ne crois plus aux coïncidences.

Rebecca Trolle non plus, apparemment, puisqu'elle avait suivi la piste du snuff movie, pensant que cela jouait un rôle. Fredrika et ses collègues n'avaient pas encore trouvé le lien entre le film et les morts, ils connaissaient seulement le lien entre les livres supposément écrits par Thea Aldrin et les scènes tournées dans le snuff movie. Fredrika se rappela que c'était Alex qui devait se charger de cette piste, et pas elle. Était-ce ce qu'il était en train de faire ?

Il régnait un silence presque inquiétant dans le couloir. Fredrika retourna dans le bureau d'Alex. Toujours personne. Tous ses collègues étaient sur des missions extérieures.

Fredrika regagna son bureau. Ils n'avaient qu'une piste qui partait de Thea Aldrin : les fleurs qui lui étaient envoyées chaque samedi à la maison médicalisée.

L'aide-soignante très serviable avait rapidement trouvé le nom de la société de livraison : Mästers Flowers, une boutique dans la Nybrogatan à Östermalm. Fredrika ne perdit pas une seconde et téléphona aussitôt au magasin.

– Il s'agit d'une livraison de fleurs que vous faites chaque samedi au nom de Thea Aldrin.

– Malheureusement, nous promettons une discrétion absolue à nos clients. Ils doivent pouvoir compter sur nous.

– Nous manierons naturellement cette information avec la plus grande discrétion, mais nous sommes en train d'enquêter sur un meurtre et nous avons vraiment besoin de votre aide.

Le gérant du magasin hésitait encore et Fredrika craignit de devoir obtenir une ordonnance du tribunal pour l'obliger à parler.

– Il s'agit d'une commande permanente, finit-il par dire. Cela va faire plus de dix ans que nous livrons chaque semaine le même bouquet. Le paiement se fait comptant, par un représentant du client qui vient ici une fois par mois. Une femme.

– Quel est son nom ?

– Honnêtement, je ne sais pas.

– Vous ne savez pas ?

Fredrika entendit le gérant du magasin soupirer.

– Nous avons posé la question au début, mais après on s'est ravisé. Du moment qu'on recevait l'argent... Il est clair qu'on était un peu curieux car Thea Aldrin est connue, mais...

Il s'interrompit.

Les pensées tourbillonnaient dans la tête de Fredrika. Quelqu'un livrait des fleurs à Thea Aldrin chaque samedi. De manière anonyme. Paiement comptant par un représentant de l'expéditeur.

– Vous n'avez pas les coordonnées de votre client ? demanda-t-elle. Un numéro de téléphone ou une adresse mail ?

– Attendez un instant.

Elle entendit le gérant consulter des papiers. Il revint au bout d'une minute.

– Nous avons effectivement un numéro de portable. Nous avons exigé de l'avoir, au cas où il y aurait un problème pour assurer la livraison.

Fredrika sentit son cœur battre à tout rompre.

– Pourrais-je avoir le numéro ? Cela me serait d'une grande aide.

Il fallait faire les choses dans l'ordre, sinon ce serait la pagaille. D'abord faire porter le film et le projecteur au médecin légiste.

– Installe-toi dans une salle sombre pour le regarder, prévint Alex quand il téléphona au médecin. Ensuite appelle-moi pour me dire ce que t'en penses.

Si la fille dans la tombe était la même que celle qui était assassinée dans le film, il y aurait enfin un lien entre les meurtres. D'abord la fille était tuée, son assassinat filmé, puis les autres étaient tués pour garder le secret.

Mais quel secret ?

Alex trouva Janne Bergwall dans son bureau. Il était clair que son collègue faisait des heures supplémentaires. Les murs de son bureau étaient couverts de diplômes, de distinctions et d'articles que Bergwall avait accumulés au fil des années. Un rapide coup d'œil permit à Alex de constater qu'aucun des documents ne mentionnait un exploit ou une bravoure remarquable, ce qui correspondait tout à fait à l'idée qu'il se faisait de son collègue. Pour reprendre une image, Bergwall était un homme capable de traverser des centaines de fois un lac gelé sans jamais se noyer ou mourir de froid.

Alex alla droit au but :

– Rebecca Trolle, dit-il. La fille qu'on a retrouvée découpée en morceaux à Midsommarkransen.

Son collègue plissa les yeux.

– Oui ?

– Je sais qu'elle est venue ici et t'a rencontré.

Bergwall ne répondit pas tout de suite.

– C'est possible.

Alex respira profondément.

– Garde ce genre de réponse pour d’autres, Bergwall. On n’en est plus là. La fille est morte et je veux savoir comment elle a atterri dans une tombe avec deux autres personnes qui y étaient déjà ensevelies depuis des dizaines d’années.

Il s’assit en face de Bergwall qui avait l’air contrarié. Si les années l’avaient marqué, il ne pouvait s’en prendre qu’à lui-même.

– Alors accouche. Quand elle t’a rendu visite, qu’est-ce qui s’est passé ?

Bergwall ferma les yeux un court instant, comme s’il avait besoin de tenir Alex à distance avant de se décider à parler. Quand il les rouvrit, son regard était trouble :

– Je n’aurais jamais cru qu’il arriverait un truc à cette fille.

Pourtant c’est ce qui s’est passé.

Alex se tut.

– Elle m’a rendu visite après avoir parlé à Torbjörn Ross. Elle avait pris connaissance de l’enquête menée après l’assassinat de l’ex-mari de Thea Aldrin et elle avait trouvé le nom de Ross. Il était le seul toujours en fonction à ce moment-là. Quoi qu’il en soit, à ce que j’ai compris, ils n’avaient pas seulement discuté du meurtre, mais aussi des vieux livres sulfureux de la bonne femme, *Mercurie* et *Astéroïde*. La fille doutait sérieusement que Thea en soit l’auteur et c’est là que Ross aurait mentionné qu’un film avait été tourné d’après ces textes de merde. Et elle avait trouvé aussi notre enquête là-dessus.

– La descente au club de strip-tease « Ladies’ Night » ?, demanda Alex.

– Tout à fait.

– Et qu’est-ce que tu lui as raconté ?

– Je lui en ai trop dit.

Son collègue croisa les bras sur sa poitrine.

– Je lui ai raconté comment nous avons trouvé le film, que nous essayions de trouver l’auteur des bouquins qui avaient servi de scénario pour savoir si le film était authentique ou pas. Mais on n’a pu remonter que jusqu’à Elias Hjort qui a reçu l’argent de la maison d’édition Box. Au début, on s’est dit qu’on était dans une impasse, et puis on a appris l’existence du club de cinéma. Elias Hjort et Thea Aldrin se connaissaient par ce biais.

Bergwall se tut, mais Alex attendit car il savait que son collègue n’avait pas tout dit.

– J’ai montré à Rebecca d’anciens documents qui avaient servi à l’enquête. C’est comme ça qu’elle a appris qui d’autre était présent au club de strip-tease le soir de la descente de police.

Alex, impatient, changea de position sur sa chaise inconfortable. Il aurait aimé que Bergwall parle plus vite. Son collègue sortit une feuille d’un dossier

qu'il était allé chercher dans une armoire. Une liste de noms. Presque tous étaient des hommes.

– Les clients du club ce soir-là. Tu ne remarques rien ? dit Bergwall avec un petit sourire supérieur.

Alex parcourut la liste des yeux. Vit le dernier nom.

Morgan Axberger.

Il leva la tête.

– Un autre membre des Anges gardiens.

– Bien vu, dit Bergwall.

Alex haussa les épaules.

– Un grand de la finance qui va dans un club de strip-tease, ce n'est pas très intéressant.

– Si ce n'était un détail qui n'a pas été relevé lors de l'enquête initiale, répliqua Bergwall en fixant Alex. C'était Axberger qui avait le film sur lui.

Alex ouvrit de grands yeux.

– Ça te surprend, hein ? Moi aussi, ça m'a surpris. Nous n'avons malheureusement pas pu savoir où et comment Axberger avait pu se le procurer, car il a aussitôt graissé la patte d'un des policiers pour que celui-ci affirme avoir trouvé le film dans le bureau du club. Ça ne s'est su que des années plus tard, lorsque cet imbécile de flic, complètement soûl à un pot de Noël, a lâché le morceau.

Il eut un rire sec.

– Et qu'est-ce qui s'est passé ?

– Rien du tout. À cette époque, les autorités ont considéré la confiscation du film comme sans intérêt, et nous n'avons pas jugé utile de confronter Axberger avec ces derniers éclaircissements. Il faut dire que ce n'est pas illégal d'avoir un film dans sa poche.

– Sauf s'il s'agit d'un snuff movie.

– Mais cela n'en était pas un.

Son collègue paraissait si sûr de lui qu'Alex dut se retenir pour ne pas se jeter sur lui. Il serra les poings.

– Est-ce que tu te rends compte que ton silence a retardé l'enquête ? Pourquoi ne pas nous avoir dit que tu avais donné à Rebecca ce type d'information ?

– Qu'est-ce que t'entends par là ? Ce n'est pas une information. Le film est un faux et Axberger est inattaquable. C'est aussi simple que ça.

Alex se leva brusquement.

– Je reviendrai te voir, Bergwall. Mais en attendant, je te conseille de la fermer. C'est compris ?

Les yeux de Bergwall eurent une étrange lueur.

– Tu ne devrais pas me menacer, Recht.

Alex fit un pas en avant, se pencha vers lui et lança :

– Le film est authentique, espèce d’abruti ! Tu as gardé un secret qui a coûté la vie à au moins trois personnes. Je ne la ramènerais pas, si j’étais toi.

Sur ces mots, il quitta le bureau de Bergwall. Une nouvelle pensée avait surgi dans sa tête en claquant la porte. Qui sait s’il n’y avait pas plusieurs films de ce genre ? Peut-être que Morgan Axberger pourrait répondre à cette question.

La fatigue s’abattit sur lui à l’heure du déjeuner. Peder se surprit à cligner plusieurs fois des yeux car sa vision était devenue floue. Il savait qu’il devrait manger, mais il n’avait pas faim. Ylva lui téléphona.

– Il est toujours introuvable ?

Peder ne savait pas quoi répondre. Introuvable... N’était-ce pas ce qu’on disait quand les gens disparaissaient ?

– On ne l’a pas encore retrouvé.

« Pas encore. » Était-ce une formulation trop optimiste vu les circonstances ? N’était-ce pas déjà trop tard ?

Ne pas penser à l’impensable.

Peder sentit les larmes lui monter aux yeux. Si Jimmy était mort, il devrait affronter l’inacceptable. Rien ne pouvait rompre ni briser le lien qui l’unissait à son frère. Jimmy était l’enfant éternel. Celui dont il était responsable à jamais.

« Qu’est-ce qu’il adviendra de Jimmy quand nous ne serons plus là, ton père et moi ? » avait dit sa mère quelques années plus tôt.

Peder avait répondu en s’emportant :

« Jimmy sera avec moi. Je ne le quitterai pas. Pas une seconde. »

La promesse tenait toujours. Peder ne le quitterait jamais, ne cesserait jamais de le chercher. Pourquoi était-ce si difficile de savoir où il était passé ? Sans pouvoir se l’expliquer, il savait que cela avait un lien avec Thea Aldrin. Jimmy avait vu un homme espionner la vieille dame. Et dire que Peder avait pris ça pour un malentendu, une vision erronée...

Qui as-tu vu, Jimmy ?

Nul besoin de parler longtemps avec Jimmy pour comprendre qu’il n’était pas un adulte dans sa tête. Pourtant, quelqu’un s’était senti suffisamment menacé par lui pour l’enlever.

L’inquiétude s’était transformée en une angoisse qui donnait des sueurs froides à Peder dans sa voiture. Oui, Jimmy ne s’était pas perdu. Il avait été

enlevé par quelqu'un qui voulait avoir le champ libre. Quelqu'un qui avait déjà commis plusieurs meurtres et qui... n'en était plus à un près.

Peder faillit éclater en sanglots. Il lui fallait se ressaisir. Et vite. Tout n'était pas perdu, il ne devait pas abandonner. Il devait retourner au bureau et essayer de comprendre ce que cette disparition signifiait dans le cadre général de l'enquête.

L'heure n'était ni au repos ni à la nourriture. Une seule chose importait : retrouver Jimmy.

Fredrika tomba sur Alex en sortant du bureau d'Ellen. Il fut heureux de la voir mais son visage était tendu.

– Nous devons interroger Morgan Axberger au plus vite, dit-il, et il raconta à Fredrika ce qu'il avait appris de Janne Bergwall.

La jeune femme était sous le choc.

– Comment Bergwall et Ross ont-ils pu garder tout cela pour eux ?

– Ils pensaient que c'était une piste secondaire, dit Alex, que ça n'avait rien à voir avec la disparition de Rebecca. Ils auraient dû se douter que tous les éléments comptaient.

Le portable d'Alex sonna.

– Appelle les autres, je veux voir toute l'équipe dans un quart d'heure dans l'Antre du lion, dit-il à Fredrika avant de répondre.

En moins de trois minutes, elle prévint tous ceux qui n'étaient pas en mission extérieure. Fredrika regarda le dernier fax que lui avaient envoyé ses homologues norvégiens. Une photo du passeport de Valter Lund, quand il avait dix-huit ans.

Ce n'est pas lui.

Malgré la qualité médiocre de l'image, il était clair que l'homme sur la photo n'était pas le Valter Lund qu'ils avaient interrogé.

Se seraient-ils trompés ? C'était en principe impossible.

Si Valter Lund avait pris l'identité d'un autre, il avait dû le faire très jeune. Mais était-ce envisageable ?

Elle examina l'homme sur la photo. Un visage sombre, une coiffure négligée, un tatouage dans la nuque, qu'on apercevait au-dessus du tee-shirt. Comment cet homme-là aurait-il pu croiser la route de ce financier désormais si célèbre ? Et comment le changement d'identité s'était-il fait ? Par un meurtre ?

Valter Lund, quel qu'il soit, était trop jeune pour avoir tué la femme qu'on avait déterrée en dernier. Il était possible qu'il ait tué Elias Hjort, mais dans ce

cas il devait connaître celui ou ceux qui avait tué cette femme, pour savoir où se situait la tombe.

Alex entra dans la pièce. La brigade était silencieuse.

– Les gens n’ont vraiment rien d’autre à faire !, dit-il en posant son téléphone. La zone de fouilles n’est plus surveillée depuis hier soir seulement, et il paraît qu’un imbécile a déjà commencé à reboucher le trou !

Il secoua la tête.

– Quoi ? dit un collègue. Quelqu’un est venu remettre de la terre dans le trou en pleine nuit ?

– C’est ce qu’on vient de m’apprendre. Mais c’est une parenthèse. Je ne vous ai pas réunis pour ça.

Fredrika essaya de se concentrer mais elle se sentait de plus en plus mal. Pourquoi quelqu’un avait-il éprouvé le besoin de faire ça ?

Alex informa sa brigade des progrès de l’enquête. Il commença par l’interrogatoire de Valter Lund et continua par ce qu’il avait découvert autour du vieux film à la violence extrême.

Quand il eut terminé son exposé, un des enquêteurs émit un sifflement.

– Un vrai snuff movie. Oh putain !

Alex pointa son doigt en l’air.

– Il subsiste encore bien des zones d’ombre autour du film et de ces fameux livres qui en auraient fourni le scénario. Le film a été tourné dans les années soixante, alors que les livres n’ont paru que dans les années soixante-dix. Autrement dit, on peut se demander si ce n’est pas l’inverse, à savoir si le film n’a pas inspiré celui qui a écrit les livres. Et nous ne savons toujours pas pourquoi Rebecca Trolle a fait le rapprochement entre Les Anges gardiens et le snuff movie.

– Y aurait-elle vu un lien concret ? demanda Fredrika. Il semblerait qu’elle ait eu pas mal d’infos par Janne Bergwall. Le snuff movie renvoyait à Elias Hjort et Morgan Axberger ; et ce n’était un secret pour personne qu’ils faisaient partie des Anges gardiens avec Thea Aldrin.

– Qu’en est-il du quatrième membre de ce club, Spencer Lagergren ? demanda un des enquêteurs extérieurs.

Fredrika rougit et baissa les yeux.

– Il a été mis hors de cause, répondit Alex. Nous l’avons interrogé et il n’a rien à voir avec les autres événements.

Combien d’entre eux savaient que lui et Fredrika étaient en couple ? C’était difficile à lire sur les visages alentour. Mais elle trouva sur celui d’Alex soutien et assurance. Il lui sourit discrètement.

– Est-ce qu’on a des nouvelles de Morgan Axberger ? poursuivit-il.

– Non, dit Fredrika. Pas depuis qu’il a appelé Ellen dans la matinée.
– Laissons-lui encore une heure, ensuite on ira le chercher à son bureau.
– À moins qu’il n’ait déjà quitté le pays, hasarda Fredrika. S’il sent qu’on est à ses trousses. S’il est celui que nous recherchons.

– Est-ce que c’est le cas ? demanda Alex.

– Peut-être, dit Fredrika. Lui ou Valter Lund.

Elle en profita pour leur dire ce qu’elle avait appris par leurs collègues norvégiens.

– Valter Lund est trop jeune, dit Cecilia Torsson.

– C’est aussi la réflexion que je me suis faite, dit Fredrika. Cela étant, il vit sous une fausse identité, malgré le risque que ça implique quand on est un personnage public.

Elle se tut, se demandant ce que pouvait cacher le passé de Valter Lund. Des images surgirent dans sa tête. Des images de bras forts qui creusaient avec une pelle à Midsommarkransen.

Son intuition était formelle, ce n’était pas Valter Lund qu’ils recherchaient. Pourtant il semblait être une pièce maîtresse dans ce jeu.

– Nous devons reparler avec Lund, dit Alex. Tant pis s’il est déjà venu il y a quelques heures, il faut qu’il revienne.

– Et Axberger ?

La voix de Peder avait surgi de nulle part.

Fredrika avala sa salive à la vue de son collègue sur le pas de la porte. Ses yeux n’étaient plus que des fentes fatiguées, il était blanc comme un linge. Les épaules basses, les cheveux en bataille. De toute évidence, il ne rentrerait pas chez lui tant qu’ils n’auraient pas retrouvé Jimmy.

– Bien sûr que nous allons interroger Morgan Axberger, dit Alex d’une voix douce. Entre, Peder, assieds-toi.

Peder tira une chaise et s’assit à côté de Fredrika.

Ellen fit irruption dans le bureau.

– Je sais qui envoie des fleurs à Thea Aldrin. Ou en tout cas, d’où elles viennent.

– Qui c’est ?

– Une femme qui s’appelle Solveig Jakobsson. Lorsqu’elle a su le motif de mon appel, elle a soudain refusé de répondre à mes questions. J’ai donc appelé le service des impôts et ils m’ont révélé le nom de son employeur. Je vous le donne en mille : Axberger. Elle travaille pour le groupe Axberger. C’est la secrétaire personnelle de Valter Lund.

Thea savait que ce n'était plus qu'une question de temps avant que tout soit terminé. La visite de la police avait confirmé que le drame en était à son dernier acte. Dans quelques minutes, tous les acteurs seraient appelés sur scène pour recevoir les applaudissements.

Elle ne voyait pas ce qu'elle aurait pu faire d'autre. L'essentiel, c'était d'avoir pris soin de son petit garçon, de son fils. Cet enfant qu'elle avait porté et mis au monde dans la solitude. Ce garçon qui, devenu un jeune homme, avait perdu toute confiance dans le monde extérieur le jour où il était allé chercher une valise au grenier et était tombé sur les manuscrits de *Mercure* et *Astéroïde*.

Ses hurlements et sa fureur résonnaient encore aujourd'hui dans la tête de Thea.

« Espèce de psychopathe ! avait-il crié. C'est donc vrai ce que les gens disent. T'es complètement malade ! »

Elle avait cru bien faire en ne lui expliquant pas le comment du pourquoi, craignant que sa colère n'emporte tout sur son passage. Mais cela n'était pas arrivé. Le lendemain, son lit était vide et il n'était jamais revenu. Elle ne fut pas surprise qu'il ait réussi à se tenir loin d'elle aussi longtemps. C'était quelqu'un de très doué et plein de ressource. Et beau, ce qui ne gâchait rien.

C'est pourquoi elle ne s'était pas inquiétée, comme les gens s'y seraient attendus. Naturellement, elle était allée signaler sa disparition à la police et avait parcouru des kilomètres dans l'espoir de le retrouver. Mais en voyant les jours passer et cette femme qui ne craquait pas, les visages des policiers avaient changé. Pourquoi n'était-elle pas morte d'inquiétude et de chagrin comme toute mère le serait ? Pourquoi était-elle si calme, comme si elle savait quelque chose ?

Thea alla à la fenêtre et regarda le bâtiment d'en face où habitait le garçon qui avait été enlevé. Pourquoi avait-il fallu qu'il se mette en travers de la route ? Cette pensée provoquait chez elle une douleur si vive qu'elle n'avait pas de mots pour la décrire. Quant à ce qu'il était advenu de lui, pas besoin de lui faire un dessin. Il ne pourrait jamais raconter ce qu'il avait entendu et vu.

Spécialement ce qu'il avait entendu. Que Thea parlait. Dans le monde du garçon, il n'y avait peut-être rien d'exceptionnel à entendre une vieille dame parler, mais pour ceux qui savaient qu'elle se taisait depuis 1981, c'était une nouvelle de taille. La rumeur disait que Thea s'était murée dans un silence éternel, mais c'était faux. Elle entraînait sa voix tous les jours. Quand elle était sûre d'être tout à fait seule. Avec la radio à fond. Ou sous la douche.

Thea pleura en pensant au frère du jeune garçon. Personne ne lui avait dit que le policier qui était venu la voir avec sa collègue était le frère du jeune homme, mais Thea l'avait vu tout de suite. Beaucoup de similitude dans les traits du visage, mêmes yeux, même nez et menton bien marqués.

Et l'inquiétude. Qui jaillissait des yeux du policier comme des flammes.

Elle sécha ses larmes. Le policier ne retrouverait vraisemblablement pas son frère. Et il ne saurait peut-être jamais dans quelle tombe il reposait.

– **Je sais qui c'est.**

Fredrika Bergman releva le menton comme elle le faisait toujours quand elle était sûre qu'on allait la contredire.

– Moi aussi, dit Alex.

– Valter Lund est le fils de Thea Aldrin.

Alex en était arrivé à la même conclusion.

– Est-ce qu'on a la certitude que Thea sait qui lui livre des fleurs chaque semaine ?

– Je crois qu'on ne s'avance pas beaucoup en disant que oui, répondit Fredrika.

– La mère et le fils, donc. Mais qu'est-ce qu'ils cachent ?

Le portable de Fredrika sonna et Alex vit qu'elle refusa l'appel.

– Si c'est Spencer, vas-y, tu peux lui parler.

Elle secoua la tête.

– Je n'arrive pas à penser à plus d'une chose à la fois.

Ses yeux brillaient comme des pierres humides.

Je n'ai pas un seul collaborateur qui tienne debout, songea Alex. Ils sont tous détruits pour une raison ou une autre.

Peder frappa à la porte d'Alex, entra et ferma la porte derrière lui.

– Je vous dérange ?

– Pas du tout.

Alex fut inquiet à la vue des traits tirés de son collaborateur. Peder souffrait terriblement de la disparition de son frère. Le problème, c'était que Peder ne se rendait pas compte que son manque de discernement risquait de compromettre toute l'enquête. Et ça, Alex ne pouvait le permettre.

– Tu ne crois pas que tu devrais rentrer dormir quelques heures ?

Peder secoua la tête.

– Non, ça va. Je ne me sens pas fatigué.
Mensonge.

Alex se tourna vers Fredrika.

– Si Valter Lund est en réalité Johan Aldrin, où est donc le vrai Valter Lund ? Tu as parlé à son oncle ?

– Pas encore. Mais selon la police norvégienne, qui s’est entretenue à plusieurs reprises avec son oncle, Valter a embarqué en 1980 sur un cargo qui transportait des voitures, et depuis, plus personne n’a eu de ses nouvelles.

– Johan était jeune quand il a disparu, il n’avait même pas terminé ses études. Il aurait pu travailler sur ce bateau...

– Je vais me renseigner auprès de la compagnie maritime.
Elle le nota sur son carnet.

Peder les regarda à tour de rôle.

– Morgan Axberger, dit-il.

– Nous venons d’envoyer une patrouille le chercher à son bureau.

– Parfait.

Peder ne tenait pas en place.

– Vous croyez que Rebecca Trolle a découvert qui est Valter Lund ?

Alex se figea.

– Imaginez qu’ils soient tous les deux aussi dingues, la mère et le fils. Imaginez que ce soit Valter Lund qui l’ait tuée...

– Ils ont eu une liaison, rappela Fredrika. Rebecca savait qu’elle était enceinte, mais pas qui était le père. Peut-être qu’elle a pensé que c’était Valter Lund et qu’elle lui a demandé de prendre ses responsabilités.

– Auquel cas Valter Lund est un acteur hors pair, déclara Alex. Car il m’a vraiment donné l’impression de tomber des nues en apprenant qu’elle était enceinte.

– Il faut l’interroger à nouveau, dit Fredrika. L’effrayer un peu, lui faire croire que nous pensons qu’il est l’assassin, pour le faire parler.

Peder posa sur eux un regard las.

– De quoi serait-il si reconnaissant ?

– Comment ça ?

– Il écrit toujours « Merci » sur la carte qui accompagne le bouquet de fleurs. Qu’est-ce que sa mère a donc fait pour lui ?

Quand Fredrika retourna dans son bureau, elle était si préoccupée qu’elle ne vit pas Spencer tout de suite.

– Tu es débordée ?

Fredrika faillit pousser un cri.

– Mon Dieu, tu m’as fait peur !

Elle resta interdite un bref instant seulement.

– Je me suis fait tellement de soucis !

Ses larmes jaillirent et elle se jeta dans ses bras.

Elle sentit qu’il humait ses cheveux tandis qu’il lui caressait le dos. Elle crut aussi l’entendre pleurer.

– J’ai croisé ta mère quand j’étais à la maison.

Fredrika sécha ses larmes.

– Elle a dû s’occuper de Saga aujourd’hui. Je me sentais comme un lion en cage.

Spencer fit un pas en arrière. Il restait des choses à clarifier entre eux, il fallait qu’ils discutent sérieusement, mais pas maintenant.

– J’ai compris que vous ne me soupçonniez plus de meurtre, dit-il.

– Oui, c’est vrai.

Elle déglutit avec peine et écarta quelques mèches de son front.

– Eh bien, tu n’as plus besoin de faire renouveler ton passeport maintenant.

Spencer esquissa un sourire, mais son visage se ferma vite. Fredrika sentit qu’elle lui en voulait encore.

– Il faut qu’on parle, mais pas ici. Quand je rentrerai à la maison.

– Quand ?

– Probablement tard, très tard même.

Spencer enfila sa veste et se dirigea vers la porte.

– Je n’ai jamais voulu te mentir, dit-il.

Elle eut de nouveau les larmes aux yeux.

– Ne me refais jamais ça, Spencer.

Il secoua lentement la tête.

– Mais toi aussi tu as menti.

– J’ai menti par omission. Cela n’a rien à voir.

Il eut un sourire triste.

– Si tu le dis...

Et il s’en alla.

Fredrika se retrouva seule. Elle fit des mouvements de bras pour se donner du courage. Elle s’était sentie seule avant qu’il soit là, mais seule aussi quand il était là.

Alex entra dans son bureau.

– C’était qui ?

Elle comprit qu’il voulait parler de Spencer.

– C’était le père de ma fille.

Alex fit une de ces têtes ! Fredrika éclata de rire. Mais des larmes perlèrent de ses yeux.

– Excuse-moi, dit-elle en les essuyant vite d’un revers de manche.

Alex posa une main sur son épaule.

– Tu sais, si tu veux faire une pause et rentrer un peu chez toi, fais-le.

Il était bientôt seize heures. Ce n’était vraiment pas le moment de « faire une pause ».

– Je reste jusqu’à ce qu’on ait terminé, dit Fredrika. Comment ça s’est passé avec Morgan Axberger ?

– Il n’était pas à son bureau. Sa secrétaire m’a dit qu’il avait dû partir en urgence à une réunion.

– C’est quoi, ce mensonge ?

– Pour l’instant, faisons comme si on le croyait, mais ça ne va pas durer longtemps. Nous avons laissé un message très clair disant que nous cherchions à le contacter à propos de quelque chose d’important et il a choisi de se faire la belle. À la différence de Valter Lund qui lui était là-bas et a accepté de nous suivre.

Fredrika prit son carnet et son stylo.

– Il a beaucoup de choses à expliquer.

– Oui, dit Alex. Mais ça attendra. Nous devons d’abord entendre une fille qui s’appelle Malena Bremberg.

– Malena Bremberg ?

Fredrika fut surprise. N’était-ce pas le nom de la jeune aide-soignante qui avait été si apeurée quand ils l’avaient rencontrée à la maison médicalisée de Mångården ?

Peder passa dans le couloir. Il revint sur ses pas et glissa la tête dans l’embrasure de la porte.

– Bon, je repars le chercher.

Cela faisait bientôt vingt-quatre heures que son frère avait disparu.

Fredrika eut de nouveau un sombre pressentiment. Cela concernait quelque chose qu’Alex avait dit. Une pensée qu’elle n’avait pas réussi à prendre au vol mais qui lui laissait comme un goût amer.

Le téléphone d’Alex sonna et il répondit. Peder lui fit un petit signe de la main et disparut dans le couloir.

– C’était un des types qui ont participé aux fouilles à Midsommarkransen, dit-il. Il voulait me prévenir qu’ils ont fini le boulot. Ça y est, le trou est rebouché et ils vont enlever les cordons de sécurité.

Là-bas.

Toujours cette pensée obsédante.

Le cœur de Fredrika se serra.

– Vous avez dit que quelqu'un était venu au cours de la nuit et avait déjà commencé à reboucher le trou..., dit-elle.

– Oh, un petit jeune qui voulait s'amuser, répondit Alex. Faut croire que les gens n'ont rien d'autre à faire.

– Alors il va falloir recreuser.

Alex la regarda comme si elle avait perdu l'esprit.

– Jimmy, chuchota-t-elle. Je crois qu'il a été enterré là-bas cette nuit.

Dans son rêve, Jimmy se balançait de plus en plus haut. Riant de tout son cœur il cria à Peder : « Tu me vois maintenant ? Tu vois comme je me balance ? »

Puis il tomba.

Ou il s'envola.

Peder se réveillait d'habitude quelques secondes avant que Jimmy ne s'écrase au sol. C'était comme si son inconscient le protégeait de la fin douloureuse et inévitable. Peder avait vu une seule fois le crâne de son frère heurter une pierre, mais c'était déjà assez.

Sa mère l'appela alors qu'il était dans sa voiture, en route pour le lotissement de Mångården.

– Il faut que tu rentres te reposer.

Sa voix était sourde d'inquiétude.

J'ai déjà perdu un fils, ne m'oblige pas à traverser cet enfer encore une fois.

– Ça va, maman.

– Nous nous inquiétons pour toi, Peder. Ne peux-tu pas rentrer à la maison pour le dîner ?

« Nous. » Il devait s'agir de ses parents et Ylva. Dîner ? Quand avait-il pris son dernier repas ? Était-ce la veille au soir quand lui et Ylva étaient restés sur le balcon ? Cela semblait si loin.

– Où vas-tu ?

– Chez Jimmy. À Mångården, je veux dire.

– Alors rappelle-moi vite. Tu me le promets ?

– Bien sûr.

Un instant plus tard, il arrêta la voiture sur le parking. Claqua la portière et, d'un pas décidé, alla directement dans le foyer où les pensionnaires étaient en

train de prendre leur repas. Une des aides-soignantes se leva quand Peder entra.

– Je connais le chemin, dit-il en allant droit vers la chambre de Jimmy.

Il referma la porte derrière lui et resta au centre de la pièce, cherchant du regard un indice, une réponse à la question de savoir où Jimmy aurait pu partir. Mais rien n’y manquait, rien n’était en désordre. Rien.

Il ne serait jamais parti seul le soir.

– Peder ?

La voix de l’assistante le fit sursauter.

– Oui ?

Il se retourna et la vit dans l’encadrement de la porte accompagnée d’un des copains de Jimmy. Avaient-ils frappé avant d’entrer ?

Pas sûr.

– Michael a quelque chose à vous raconter.

Michael. Un garçon que Peder avait rencontré de nombreuses fois. Grand, les cheveux bruns. Souffrant d’un handicap qui, à l’instar de Jimmy, faisait qu’il était prisonnier d’une enfance éternelle. Un garçon qui adorait Jimmy et qui trouvait que Peder était le mec le plus cool de toute la Suède, car il était policier.

– Raconte, Michael.

– Je n’ai pas vraiment le droit de raconter.

Peder essaya de sourire.

– Bien sûr que tu peux me raconter. Je suis policier. Je peux garder un secret.

– Jimmy disait qu’il avait vu un type qui espionnait. Là-bas.

Il pointa du doigt la chambre de Thea Aldrin de l’autre côté de la cour.

– Était-ce un secret ?

Michael acquiesça solennellement de la tête.

– Oui. C’est ce qu’il disait. Que c’était un secret. C’est pourquoi je ne l’ai pas dit plus tôt.

– Quoi d’autre ?

– Hier, j’ai vu Jimmy sortir de sa chambre. J’ai vu de chez moi qu’il est allé jusqu’à la bonne femme derrière la fenêtre. Et il a regardé à l’intérieur.

Michael déglutit. Peder luttait pour garder son calme.

– Et ensuite ?

Un doute passa sur le visage de Michael.

– Un bonhomme est sorti de la chambre de la dame. Par la porte-fenêtre. Sur le balcon. Il a parlé avec Jimmy, mais seulement un tout petit peu. Ensuite, ils sont partis.

Le cœur de Peder s’emballa.

– Où, Michael ? Où sont-ils allés ?

– Je ne sais pas. Ils sont allés jusqu’au parking et ils sont partis en voiture. Puis ils ne sont pas revenus. Même si j’ai attendu toute la nuit. J’ai pensé que Jimmy devait avoir froid parce qu’il n’avait pas de chaussures.

Il y a des secrets trop lourds à porter. Des secrets trop grands pour un seul être, pour un cœur ordinaire, des secrets qui demandent de plus en plus d’espace à mesure que le temps passe.

Malena Bremberg avait l’air de porter en elle un tel secret. Elle était pâlichonne et terne quand Fredrika l’accueillit. Elle refusa le café mais accepta une tasse de thé.

– Qu’est-ce que vous vouliez me raconter ?

Le temps était compté. Pour tout. Pour rien.

Alex avait commandé encore une fois une pelleteuse pour le secteur de Midsommarkransen afin d’ouvrir la fosse suffisamment pour que les chiens puissent déceler une odeur de cadavre.

« Pourvu que tu te trompes », avait-il dit à Fredrika.

Elle avait ressenti une telle impuissance qu’elle avait eu envie de hurler.

Et dans une autre pièce d’interrogatoire attendait Valter Lund – ou Johan Aldrin – qui devait lui aussi être entendu.

Malena Bremberg buvait son thé en luttant pour trouver les mots justes pour ce qu’elle allait raconter.

– Je ne sais pas de quoi il s’agit exactement, finit-elle par dire, mais je crois savoir quelque chose que vous aussi vous devriez savoir. Concernant Rebecca Trolle.

Elle inspira profondément et but une autre gorgée de thé. Fredrika attendait.

– Il y a deux ans, j’ai eu une courte relation avec un homme d’un certain âge que j’ai rencontré dans un restaurant. Morgan Axberger.

Fredrika fut stupéfaite.

– Mais vous êtes tellement plus jeune !

Malena rougissait.

– Mais c’était justement ça qui me plaisait, qu’il ait quarante ans de plus que moi. Je sais qu’il a l’air ennuyeux sur les photos, mais il peut être charmant quand il veut.

À ce sujet, Fredrika ne pouvait rien dire, n’ayant jamais rencontré Morgan Axberger.

– Mais que vous voulait-il ? demanda-t-elle.

Malena Bremberg pâlit.

– Il voulait savoir si Thea Aldrin avait des visites. Au début, j’ai cru qu’il s’intéressait à moi pour... Pour avoir une relation avec moi. Mais ce n’était pas ce qu’il voulait. Il voulait un espion à Mångården.

– Vous lui étiez utile.

– Quand j’ai compris ça, j’ai voulu rompre. J’ai refusé de collaborer. Mais c’est devenu un enfer.

Malena craqua et de grosses larmes coulèrent le long de ses joues.

– Quels visiteurs de Thea l’intéressaient ? voulut savoir Fredrika.

– Tous. Mais il y en avait si peu. Un policier, Torbjörn Ross, qui venait depuis plusieurs années, et parfois des journalistes. Puis soudainement, Rebecca Trolle est arrivée. Elle disait qu’elle voulait s’entretenir avec Thea parce qu’elle écrivait un mémoire sur elle.

Malena se moucha.

– Avez-vous dit à Morgan que Rebecca était venue ?

– Oui. Il se trouvait que j’étais de service ce jour-là.

Fredrika eut une boule dans la gorge. Morgan Axberger semblait avoir de bonnes raisons d’éviter la police. Il était, en outre, assez âgé pour avoir pu assassiner toutes les victimes découvertes à Midsommarkransen.

– Vous disiez que cela avait mal tourné quand vous avez essayé de refuser de collaborer ? dit Fredrika.

Malena répondit d’une voix terne.

– Il m’a attrapée un matin quand je sortais de chez moi. Il m’a retenue de force dans mon appartement pendant vingt-quatre heures.

– Qu’a-t-il fait ?

Encore de nouvelles larmes. Puis un murmure.

– Il m’a montré un film.

Fredrika se sentait très mal à l’aise mais était obligée d’en savoir plus.

– Quel genre de film ?

– Un film gore. Un film sans son qui ne durait que quelques minutes.

Fredrika retenait sa respiration.

– Au début, je n’ai pas compris ce que je voyais. Le film était tourné dans une pièce où tous les murs étaient recouverts de draps. Une jeune fille entrait dans la pièce et un homme avec le visage masqué...

Fredrika savait déjà. Alex lui avait raconté le film. Elle avait refusé de le voir.

Malena pleurait.

– Elle recevait des coups de hache. Puis des coups de couteau. Je croyais que c’était une blague de malade. Jusqu’à ce que ce soit fini. Alors, l’homme s’est baissé au-dessus de la fille, a regardé en face la caméra et l’homme qui la tenait.

Il ricanait, un rire sauvage, quand il a retiré son masque. C'était un vieux film, mais on voyait très bien le visage de l'homme. C'était le diable en personne.

La bouche de Fredrika était sèche.

– Attendez un peu, vous dites qu'après la mort de la fille, l'homme qui l'a assassinée a enlevé son masque ?

Le temps sembla suspendu.

Malena acquiesça d'un hochement de tête.

– Je n'ai aucune idée de qui il était. Il souriait vers celui qui tenait la caméra et semblait très content de lui. Après m'avoir montré le film, Morgan est allé dans le couloir et, quand il est revenu, il avait une hache à la main. Je crois que je n'ai jamais hurlé aussi fort de ma vie.

Elle tressaillit, le visage complètement blanc.

– J'ai essayé de me sauver et il m'a poursuivie comme un animal. J'ai essayé de sortir sur le balcon, mais il était plus rapide que moi. Il m'a plaquée au sol et a levé la hache. Il l'a abattue plusieurs fois dans le parquet, à quelques centimètres de ma tête. J'étais sûre qu'il allait me tuer. Quand il a brandi la hache une dernière fois, il s'est soudain arrêté et s'est penché sur moi. Il m'a demandé si je voulais vivre ou mourir. Si je voulais vivre, je devais me taire et continuer de travailler à la maison médicalisée de Mångården, tant que Thea Aldrin serait en vie. Si jamais je le défiais encore une fois, il reviendrait avec la hache.

Malena passa ses mains dans sa chevelure indisciplinée.

Ainsi, plusieurs copies de ce snuff movie circulaient. Une version écourtée pour ne pas dévoiler l'identité de l'auteur et ainsi permettre sa circulation. Ou même sa vente.

– Vous n'avez pas osé aller à la police ? demanda Fredrika.

– Non, surtout pas. Il disait qu'un type comme lui, la police ne le trouverait jamais. Que personne ne me croirait si je racontais que Morgan Axberger m'avait menacée avec une hache.

C'était vrai. Triste, mais vrai.

Fredrika sentait que Malena ne lui racontait pas tout.

– Il m'a filmée, murmura Malena.

– Pardon ?

– Il me l'a montré après. Il m'a filmée quand je regardais le film et ensuite quand j'essayais de fuir. Il est complètement malade.

Fredrika réfléchit, donnant à Malena le temps de se reprendre.

– Vous allez être obligée de témoigner, Malena.

– Je sais.

– À propos, encore une chose, ajouta Fredrika qui avait consulté ses notes. Vous disiez que le meurtrier souriait à l'homme derrière la caméra. Est-ce que vous l'avez vu ? Celui derrière la caméra, je veux dire.

– Non, je ne l'ai pas vu.

– Mais qu'est-ce qui vous fait dire que c'était un homme ?

Malena hocha la tête et quand elle murmura sa réponse, Fredrika se sentit glacée.

– Quand Morgan a levé la hache pour la dernière fois, il s'est penché vers moi en disant : est-ce que tu comprends maintenant que c'était moi qui tenais la caméra ?

Peder Rydh quitta la chambre de Jimmy par la même porte-fenêtre que son frère. Celle du balcon. Tournant le dos à l'assistante et à Michael, il traversa à grandes enjambées la pelouse en direction de la chambre de Thea Aldrin. Thea n'eut pas le temps de comprendre qu'il allait venir chez elle. Sans quoi elle aurait vraisemblablement essayé de verrouiller sa porte pour l'en empêcher.

Elle sursauta quand il entra la pièce.

– Tu ne devrais pas rester ainsi, la porte ouverte, Thea.

Sa voix, si différente de celle qu'il employait d'ordinaire.

Thea le regarda fixement, posa le livre qu'elle était en train de lire.

– Tu as oublié de nous raconter certaines choses à moi et à mes collègues la dernière fois. Si tu ne peux pas parler normalement, alors écris. Parce que moi, je ne partirai pas d'ici tant que tu ne m'auras pas raconté ce qui est arrivé à mon frère Jimmy. Tu sais, le garçon qui habite de l'autre côté de la cour et qui est venu jusqu'à ta fenêtre hier.

Devant le mutisme de Thea, Peder sentit la colère monter en lui.

Il saisit les épaules de la vieille dame avec ses grandes mains et la mit debout.

– Tu. Vas. Parler.

Thea fit une vague tentative pour se soustraire à sa poigne mais savait que c'était vain.

– Parle.

Son silence décida de l'affaire.

Il la fixa du regard un long moment avant de lui chuchoter : – Nous savons qui t'envoie des fleurs.

Les mots eurent un effet immédiat. Thea secoua la tête en essayant à nouveau de se libérer.

Mais Peder la tenait fermement.

– On le sait maintenant. On a quand même fini par comprendre que Valter Lund n'est autre que ton fils disparu, Johan. La seule chose que nous ignorons, vieille sorcière, c'est pourquoi ce tas de merde doit te remercier. Chaque putain de samedi.

Elle ne pleura pas, continua à faire non de la tête, puis enfin se résolut à parler.

Elle parle.

Peder en fut si surpris qu'il la lâcha.

– S'il vous plaît, s'il vous plaît...

Elle avait dit ça d'une voix rauque, éraillée.

– Tu es capable de parler.

Il maudit ses propres paroles qui paraissaient puériles et lui ôtaient son autorité.

– Presque tout le monde en est capable, dit Thea.

Toujours sous le choc, ses jambes ne la soutenaient pas. Elle fut obligée de se rasseoir dans son fauteuil.

– Laissez Johan en dehors de tout ceci. Vous m'entendez ?

Peder dut aussi se rasseoir. La tête lui tournait. L'inquiétude pour son frère le quitta un instant. Jour après jour, ils avaient suivi une piste puis une autre. Chaque fois, la piste les avait menés à Thea. À présent, il était assis par terre chez elle, ne sachant pas comment il allait pouvoir se dépêtrer de tout ça.

– Il n'y a qu'une chose qui m'intéresse.

Son cœur battait si fort qu'il le sentait presque cogner contre ses côtes.

– Je veux savoir ce qui est arrivé à Jimmy.

Thea étreignit les accoudoirs du fauteuil.

– Johan n'a rien à voir avec sa disparition.

– Dis-moi ce qui s'est passé.

Il devrait appeler Alex et Fredrika. Leur transmettre ce qu'il venait d'apprendre. Que la grande écrivain n'était ni aphasique ni muette. Que son fils était son point faible et qu'apparemment elle était prête à faire n'importe quoi pour le sauver. Jusqu'à briser la protection que son mutisme lui avait offerte.

Elle se racla longuement la gorge à plusieurs reprises, toussa sèchement. Un moment, Peder crut que sa voix allait la lâcher.

Alors il faudra qu'elle écrive.

– Il a surpris une conversation qu'il n'aurait pas dû entendre.

Peder vit qu'elle hésita et choisissait ses mots avec grand soin.

– Je t’écoute.

Il leva un doigt, vit qu’il tremblait.

– T’as pas intérêt à me mentir, je te préviens. Si tu fais ça...

Elle fit non de la tête

– Je ne mens pas. C’est arrivé comme ça. Il était debout devant la fenêtre.

Au début, nous ne l’avions pas entendu, mais ensuite il a crié. Comme s’il avait été effrayé. Nous avons une discussion... assez virulente.

– Qui ça ? Qui, à part toi, était ici ?

Ses yeux se remplirent de larmes.

– Je ne peux pas. Pardon.

– Bien sûr que si, tu peux.

Sa voix était devenue un sifflement, Peder reprit le dessus.

– Était-ce ton fils, Johan ?

Thea écarquilla les yeux.

– Non, pas du tout. Il n’est jamais venu ici. Jamais.

– Alors c’était qui ?

Un nouveau temps d’arrêt. Puis un nom qui fit se glacer le sang de Peder.

– Morgan Axberger.

Peder fut interloqué. Axberger, ce plein aux as ! Un homme à la périphérie de l’enquête que personne n’avait osé interroger.

– Que s’est-il passé ?

– Je ne sais pas. J’ai juste vu que Morgan emmenait votre frère. Il ne m’a pas contactée depuis. Pardonnez-moi. Pardon...

Lui pardonner ? Peder se rongait les sangs.

– Vous discutiez de quoi quand Jimmy vous a surpris ?

– Du passé.

Il n’avait pas le temps. Il aurait bien voulu entendre toute l’histoire de Thea, mais l’urgence était ailleurs. C’était Jimmy qui comptait. Bon Dieu, où pouvait-il être ?

– OK, si tu ne sais pas ce qui est arrivé à Jimmy, dis-moi ce que tu penses qu’il s’est passé.

Thea enfouit son visage dans ses mains et pleura.

– Je crois que votre frère est en très mauvaise posture. S’il est encore en vie, ce n’est plus qu’une question d’heures. Parce que Morgan Axberger n’a jamais fait preuve de pitié envers qui que ce soit.

Aucune pitié. Les mots s’enfoncèrent, eurent une nouvelle signification. Si Jimmy était mort...

Alors moi aussi je n’aurai aucune pitié.

– Il est où ? Où est Morgan Axberger à présent ? La police est allée le chercher sur son lieu de travail, mais il n’y était pas.

– Il y a quelques années, le groupe Axberger a acquis une nouvelle propriété. À Storholmen, au large de Lidingö. C’est là-bas qu’il doit être. Je ne vois pas d’autre endroit.

– Sais-tu où exactement ?

Le regard de Thea s’adoucit, la question lui paraissait risible.

– Il a racheté l’ancienne maison de mes parents. C’est là qu’on se réunissait parfois avec Les Anges gardiens. Morgan a dit avoir acheté la maison parce qu’il avait toujours adoré la serre au fond du jardin.

L’interrogatoire crucial. Pas le dernier, mais le plus important. Alex Recht inspira profondément plusieurs fois. S’ils n’arrivaient pas à obtenir de Valter Lund les dernières parties de l’histoire, ils étaient perdus.

Peder ne répondait pas sur son mobile. Sa femme ne savait pas où il était. Sa mère non plus.

« Vous avez retrouvé Jimmy ? » avait-elle demandé.

Encore une personne qui cherchait un être cher. Encore une personne qui voulait savoir si Alex avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour retrouver l’être perdu.

Alex repensait à la pelleteuse qui était retournée à Midsommarkransen. À chaque nouvelle pelletée de terre, la conviction d’Alex que Fredrika avait raison s’était accentuée. Jimmy devait les attendre, profondément enfoui. Mort et enterré.

Et maintenant, le cercle s’était refermé. Alex avait donné à une famille de plus une tombe où se recueillir.

Alex dut caler sa respiration pour calmer les sanglots qui lui nouaient la gorge. Fredrika était déjà dans la salle d’interrogatoire avec Valter Lund. Dieu seul savait comment elle arrivait à tenir après tout ce qui était arrivé.

À ce moment-là, Diana appela. Sa première réaction fut de ne pas répondre, mais il se ravisa.

– Je ne peux pas trop te parler maintenant, dit-il.

– Ça ne fait rien. Je voulais seulement entendre le son de ta voix.

Et moi, la tienne.

Mais les choses, pouvaient-elles être si simples ? Que Diana fut la nouvelle femme de sa vie. Le voulait-elle ?

Le voulait-il ?

Fredrika ouvrit la porte de la salle d'interrogatoire avec fracas et regarda dans le couloir.

– Tu peux entrer.

Il fallait un bateau pour aller à Storholmen. Debout sur le quai, Peder regardait l'archipel de Stockholm, étourdissant de beauté. Partout des îlots à perte de vue. Chacun avec ses secrets et ses habitants, très différents les uns des autres.

En ce jour maudit, le paysage était baigné d'un soleil éclatant. C'était, à tout point de vue, un jour magnifique pour mourir.

Un jeune homme descendit sur le quai. Il portait un sac dans chaque main.

– Tu cherches quelque chose ?

Peder, la main en visière sur le front, protégeait ses yeux du soleil.

– Je cherche un bateau pour aller à Storholmen.

Le garçon hocha la tête.

– Tu peux venir avec moi. Tu vas voir quelqu'un ?

– Oui.

Peder l'aidera à monter les sacs à bord. Le garçon déverrouilla le gros cadenas qui retenait le bateau au quai et jeta la chaîne sur le plancher de la cale.

– Tiens, ton gilet de sauvetage.

Il lui tendit un grand gilet rouge. Peder l'enfila et boutonna les étroites boucles en plastique sur le ventre.

– Le trajet jusqu'à Storholmen ne dure pas longtemps, mais on n'est jamais assez prudent, dit le garçon.

– C'est bien vrai, dit Peder.

Le temps et l'espace ne firent plus qu'un. Il entendait ce que l'autre disait et répondait par réflexe. Il essayait d'avoir l'air sympa. Normal. Mais sous un extérieur calme, tout était chaos dans sa tête.

Le moteur démarra dans un vrombissement.

– Ils n'ont pas pu venir te chercher ?

Installé à l'avant, Peder regarda l'eau se fendre devant le bateau quand le garçon quitta le quai en virant de bord.

– Il y a eu un malentendu. Ils croyaient que j'allais venir plus tôt.

Il n'allait quand même pas dire la vérité. Qu'il était un chasseur qui traquait sa proie.

– Mais ils vont te raccompagner au moins ?

Le garçon souriait derrière la barre.

– Ils le feront certainement.

Peder n'avait aucune idée de comment il rentrerait. La question était tout à fait secondaire. La seule chose qui comptait, c'était de retrouver son frère. Et vite.

Jimmy. Jimmy. Jimmy.

Thea Aldrin avait expliqué où se situait l'ancienne maison de ses parents. Il la trouverait sans problème. Elle avait commencé à parler d'un vieux film, elle avait l'air de supposer qu'il savait de quoi elle parlait. Peder ne se rappelait pas avoir vu un film tourné dans une serre. Était-ce celui que Torbjörn Ross avait mentionné ?

Le voyage en bateau prit moins de dix minutes.

– Je te dépose sur le grand quai là-bas, OK ?

Le garçon le montra du doigt.

– Ce sera parfait.

Peder sauta sur le quai en arrivant.

– Merci pour le voyage.

– Pas de quoi. Tu es sûr que tu ne veux pas que je t'attende pour le retour ?

– Non, je vais rester ici un petit moment.

Peder enfonça ses mains dans les poches de sa veste, et vit que le garçon l'observait, l'air inquiet.

– Bon, dans ce cas.

Il enclencha la marche arrière et le bateau quitta le quai.

Peder le suivit du regard tandis qu'il s'éloignait en mer. Puis il se retourna et emprunta le sentier qui s'enfonçait dans les terres.

– **Qui est Valter Lund ?**

Alex Recht n'y alla pas par quatre chemins. Fredrika resta silencieuse à côté de lui, même si ses interrogations étaient aussi nombreuses que les siennes.

L'homme d'affaires qui se faisait appeler Valter Lund depuis presque trois décennies, alors que son nom était en réalité Johan Aldrin, parut se tasser.

– Un garçon de Gol, en Norvège. Nous avons embarqué sur le même bateau, *Annie*, en Norvège en 1980, un cargo de transport de voitures. Nous devions faire le tour de la Terre, parcourir les océans.

– Vous vous connaissiez déjà ? voulut savoir Fredrika.

– Non, pas du tout. C'était un pur hasard. Nous avions le même âge et étions aussi novices l'un que l'autre. C'est pour cela que nous avons dû partager une cabine. Il dormait dans la couchette du haut et moi en bas.

– On ne peut pas dire que vous vous ressembliez. Ni physiquement ni sur le plan de la personnalité.

Fredrika jeta un coup d'œil à la photo de passeport de Valter Lund.

– Non, mais à la fin, cela n'avait plus d'importance. Même si je continue régulièrement à me teindre les cheveux. En vérité, je suis très blond.

Alex regarda ses cheveux châtain. Ils avaient l'air complètement naturels.

– Où se trouve Valter Lund à présent ?

– Il est mort.

– Comment ?

– Il est mort dans un accident sur le bateau.

Johan remua sur sa chaise.

– Lui et moi, nous prenions le quart de nuit. Il buvait comme un trou. J'ai essayé d'attirer l'attention du commandement sur son problème, mais ils n'en avaient rien à faire. Nous étions de la main-d'œuvre bon marché, et tant qu'il

faisait son boulot, ils se moquaient du reste. Mais je savais qu'il finirait par se blesser ou par blesser quelqu'un. On l'avait toujours dans les pattes. Un type lourdaud et maladroit de nature et pas seulement à cause de l'alcool.

Johan saisit la photo d'identité que Fredrika tenait dans sa main.

– Il a glissé et sa nuque a heurté la pointe d'une grande ancre posée par terre, celle d'un canot de sauvetage. Il pleuvait des cordes cette nuit-là, et bourré comme il était, il avait été incapable de rester debout sur le pont glissant du bateau.

– Vous voulez dire qu'il a eu le coup du lapin ?

– Pire. La pointe de l'ancre s'est enfoncée dans sa nuque, juste sous son crâne. Il était déjà mort quand je l'ai trouvé. Il n'y avait plus rien à faire.

– Et qu'est-ce que vous avez fait ?

Il revit la scène. Une nuit noire et un ciel sans étoiles. La pluie battante et aucune visibilité. Cela faisait mauvais ménage avec l'alcool, quelle que soit la tâche à effectuer sur un bateau.

– Je l'ai balancé par-dessus bord.

Johan avait prononcé ces mots sans la moindre hésitation. Il croisa les bras sur son torse.

– Il ne manquerait à personne. Et moi, j'avais désespérément besoin d'une nouvelle identité. Alors je l'ai jeté à la mer. Le lendemain, nous avons accosté dans un nouveau port. À Sydney. Personne parmi l'équipage ne s'est rendu compte qu'il avait disparu avant l'après-midi. Moi je venais de me réveiller. J'ai prétendu l'avoir entendu quitter la cabine dans la matinée et que je ne savais pas où il était allé. Puis j'ai menti une dernière fois en disant qu'il m'avait confié rêver de vivre en Australie et qu'il avait envisagé de débarquer quand on serait à quai. Ce qui n'était possible que s'il se sauvait, puisque nous étions liés par un contrat.

Johan haussa les épaules.

– Et ils ont gobé ça ? demanda Fredrika.

– Que pouvaient-ils faire ? Deux jours plus tard, nous avons quitté Sydney, le capitaine était d'une humeur exécrationnelle, il criait que Valter était un sale traître. Comme tout le monde avait cru à ma version, il n'a pas été signalé comme disparu. Chacun pensait qu'il avait débarqué à Sydney pour commencer une nouvelle vie en Australie.

Lentement, Alex reposa le stylo qu'il tenait à sa main.

– Vous ne vous êtes jamais dit que vous aviez mal agi ?

– Si, très souvent. S'il avait eu des parents ou quelqu'un d'autre dans la vie qui se souciait de lui, je pense que j'aurais agi différemment.

– Quelqu'un s'est fait du souci pour lui, s'emporta Fredrika. Un oncle paternel à Gol qui n'avait pas d'autre famille que lui. Ce vieil homme va chaque année au bureau de police demander des nouvelles de son neveu.

Johan fixa longuement Fredrika.

– C'est donc pour ça que vous m'avez demandé si j'avais vu mon oncle récemment...

Elle ne répondit pas. Observa Johan Aldrin en silence. À qui ressemblait-il ? À sa mère ou à son père ? Il avait les grands yeux de sa mère, mais son nez ressemblait à celui de... Ou c'était le hasard.

– Pourquoi est-ce si épouvantable d'être le fils de Thea Aldrin ? Quel besoin aviez-vous d'une nouvelle identité ?

– Ah. La grande question !

Johan joignit ses mains sur la table en réfléchissant.

– Vous avez entendu parler de *Mercurie* et *Astéroïde* ?

Fredrika et Alex acquiescèrent. Ils en avaient même plus qu'assez de ces bouquins.

– Eh bien, dit Johan, moi aussi j'en avais entendu parler. Tout le pays en parlait. À l'école, on ricanait derrière mon dos. On disait que c'était ma pute de mère qui les avait écrits. Qu'elle était cinglée. J'en avais tellement marre. Depuis tout petit, j'avais toujours dû prendre la défense de ma mère. Toujours seul, souvent contre plus d'un adversaire. Malgré ma loyauté, elle a constamment refusé de répondre à mes questions. Elle disait que je ne comprendrais pas pourquoi mon père nous avait quittés, que j'étais trop jeune pour supporter une histoire si épouvantable. Vous comprenez ?

Il jeta un coup d'œil à Fredrika et Alex.

– Elle m'a fait comprendre qu'il y avait une histoire « épouvantable », mais refusait d'entrer dans les détails. J'en étais réduit à imaginer des tas de choses. Jusqu'au jour où je suis monté au grenier pour chercher un sac de voyage que ma mère m'avait demandé de descendre. Elle avait beaucoup de bons côtés, mais le rangement et elle, ça faisait deux. Au grenier étaient entassés des cartons et des objets disparates. Par accident, j'ai fait tomber une boîte posée dans un coin. Elle contenait une grande quantité de feuilles. Des manuscrits, ai-je pensé. J'ai ramassé le tout. Ses manuscrits étaient sacrés. Personne d'autre qu'elle n'avait le droit d'y toucher. Je pensais tout remettre en place quand j'ai lu quelques lignes au hasard.

Johan tripotait sa montre, l'air très ennuyé par les souvenirs qu'il faisait ressurgir.

– Je n'avais jamais rien lu d'aussi immonde. Je me rappelle encore que je me suis senti écrasé et que j'ai dû m'asseoir par terre. Je suis resté à lire une heure

entière. Les rumeurs s'avéraient exactes. C'était vraiment ma mère qui avait écrit les livres les plus abjects du siècle, dit-il en secouant la tête. Du coup, tout s'expliquait. Pourquoi elle vivait seule. Pourquoi elle n'avait pas d'autres enfants. Elle était dérangée, tout simplement. Démente. Peut-être même dangereuse. Tout mon monde s'est écroulé. Tout était sale et détruit. Alors je me suis sauvé. Je suis parti un an en Norvège et j'ai gagné ma vie en vidant des poissons. Ensuite j'ai embarqué sur ce cargo et j'ai commencé à faire les trois-huit, avec Valter Lund.

– Beaucoup de rumeurs ont couru sur votre mère, dit Fredrika. À propos des livres, mais aussi de votre disparition, de son mode d'existence. D'où venaient-elles ?

– Nous n'avons jamais bien compris, répondit Johan. Mais je sais que ça l'a beaucoup fait réfléchir. Que les gens réagissent à ce qu'elle vive seule, on pouvait s'y attendre à cette époque, mais pour le reste... c'était tout simplement incompréhensible.

Une sonnerie de mobile déchira le silence qui s'était installé dans la pièce. Alex s'excusa et sortit pour répondre.

C'était l'équipe qui surveillait la nouvelle excavation de la zone. Les chiens avaient déjà marqué l'arrêt sur l'endroit. Leurs hypothèses se vérifiaient.

– Dans moins d'une demi-heure, nous saurons si c'est le frère de Peder, déclara le chef d'équipe.

Alex pria pour que cela ne soit pas le cas.

– Puis vous êtes rentré et vous avez repris contact avec votre mère, reprit Fredrika.

Johan ôta sa veste et la suspendit au dossier de la chaise.

– C'est vrai. En fait, je n'avais pas pris la fuite tout de suite. Après avoir trouvé au grenier ces textes abominables, j'ai mis ma mère au pied du mur. Je lui ai demandé si elle était aussi fêlée que ça. Elle s'en est violemment défendue, croyez-moi, disant qu'elle avait voulu m'épargner. Que ce n'était pas elle qui avait écrit ces textes, mais mon père. Et que c'était pour cette raison qu'elle lui avait demandé de quitter la maison avant ma naissance.

– Mais vous ne l'avez pas crue ? dit Fredrika.

– Non. Car pourquoi alors avoir conservé ces textes ? Pourquoi ne pas lui avoir demandé de les emporter ? En fait, j'ai imaginé que c'était le contraire. Que c'était elle qui les avait écrits et mon père qui les avait trouvés et l'avait quittée, elle.

– À quel moment avez-vous compris qu'elle disait la vérité ?

– J’ai repris contact avec elle après le procès. Il avait fait l’objet d’une incroyable couverture médiatique. J’avais lu tout ce qui avait été publié et j’avais suivi de mon mieux le cas à distance.

– Vous habitiez en Suède à l’époque ? demanda Alex.

Johan hésita.

– Temporairement. Je n’ai immigré officiellement en Suède que plus tard.

Un jeune homme suédois fuyant sa propre mère. Qui s’était enfui en Norvège, avait usurpé l’identité d’un camarade pour, plus tard, immigrer dans son pays natal...

– Elle a dû être aux anges en vous revoyant.

– Effectivement.

Johan souriait tristement.

– Pourquoi avez-vous continué de vivre sous cette fausse identité ?

– Pour des raisons pratiques. À cette époque, il me semblait impossible d’endosser le rôle du fils disparu de Thea Aldrin qui, soudain, revenait d’entre les morts. Parce que c’était clairement ce que certains croyaient. Ils étaient persuadés qu’elle m’avait tué.

– Est-ce qu’elle vous a dit pourquoi les livres avaient été publiés ? demanda Fredrika.

– Pour me protéger.

– Pour vous protéger ? De quoi ?

– En réalité elle avait forcé mon père à partir à cause d’une autre histoire. Lui et quelqu’un d’autre avaient tourné un film dans la serre de mes grands-parents maternels. Le genre de film qu’on appelle aujourd’hui snuff movie. Ma mère était tombée dessus par hasard et, peu importe que le film soit vrai ou non, mon père devait quitter sur-le-champ la maison, et ne jamais revenir. Il était parti en emportant le film. Plus tard, elle avait trouvé les manuscrits au grenier et avait compris que mon père les avait écrits. Quand il est revenu en cachette juste après mes douze ans, elle a fait publier le manuscrit en menaçant de dévoiler l’identité du véritable auteur si mon père ne se tenait pas à l’écart. Cela a fonctionné un certain temps, mais un jour, il a réapparu. Pour se venger. Alors elle l’a tué.

Fredrika pencha sa tête pour mieux digérer l’histoire que Johan Aldrin venait de raconter. C’était donc l’ex-mari de Thea qui avait réalisé le film. Fredrika aurait aimé lui poser des milliers de questions, mais ils étaient pressés. Il fallait parer au plus urgent.

– Avez-vous vu ce film ? demanda Alex.

– Non.

– Et vous ne savez pas qui l’a tourné avec votre père ?

– Non.

Alex se rejeta en arrière.

– Si je vous dis que c’était Morgan Axberger, cela vous surprend ?

Alex l’avait été quand Fredrika lui avait rapporté les propos de Malena Bremberg.

– Cela m’étonnerait beaucoup.

Johan haussa les sourcils.

– Savez-vous, Johan, dit Alex lentement, s’il y a quelque chose en quoi j’ai du mal à croire, c’est au hasard. Comment se fait-il que vous ayez atterri dans le groupe d’Axberger ?

– Morgan connaît ma vraie identité. Ma mère prétend que Morgan voulait m’aider à mon retour en Suède. Il lui devait visiblement un service.

– Était-elle au courant qu’il avait participé au tournage ? demanda Fredrika.

– C’est possible, dit Johan. Peut-être le savait-elle et a-t-elle préféré se taire. Pour garder une carte maîtresse pour plus tard. En fait, je ne sais pas.

Fredrika non plus ne savait pas. Mais bien qu’il y eût au moins deux versions du film, il était impossible de voir, dans l’une comme dans l’autre, qui tenait la caméra. Si Thea savait que c’était Axberger, cela impliquait que quelqu’un le lui ait dit.

Fredrika se demandait quelle version Thea avait vue. Avait-elle compris qu’il s’agissait d’un vrai meurtre ?

– Où pouvons-nous trouver Morgan Axberger ? dit Alex.

– Ça, je ne le sais pas.

– Réfléchissez. N’y a-t-il pas un endroit en particulier où il pourrait avoir envie de se réfugier ?

Johan réfléchit.

– Peut-être à la maison de campagne du groupe. À Storholmen. Il a racheté l’ancienne maison de mes grands-parents maternels.

– Pourquoi spécialement cette maison ?

– Je me suis souvent posé la question.

Alex passa une main dans ses cheveux. Johan avait d’autres choses à expliquer.

– Rebecca Trolle, déclara-t-il.

Johan acquiesça d’un hochement de tête.

– Avait-elle deviné que vous étiez le fils de Thea ?

– Pas que je sache, elle ne m’en a jamais parlé. Et moi, je me suis bien gardé de le lui dire.

– Avouez que c’est quand même un drôle de hasard que ce soit vous qui soyez devenu son mentor, dit Fredrika.

– Bien sûr que ça l’est. Je sais que cela semble complètement invraisemblable, mais quand je suis devenu le mentor de Rebecca, je n’avais pas la moindre idée de ce qu’elle avait choisi comme sujet de mémoire. Si je l’avais su, vous pouvez être sûrs que j’aurais décliné la proposition.

Alex était prêt à accepter que Valter Lund ait participé au programme de mentors parce qu’il s’intéressait réellement aux ambitions de jeunes gens, et que le hasard avait voulu qu’il tombe sur une étudiante qui rédigeait un mémoire sur sa mère. Par contre, il jugea que Johan n’aurait jamais décliné l’offre d’être le mentor de Rebecca, même s’il avait eu connaissance de l’objet de son travail. Il avait l’habitude de la duplicité et savait contrôler ses paroles et ses émotions.

– Vous avez eu une liaison avec elle. Or, à ce moment-là, vous connaissiez son sujet de recherche.

– J’ai fait une erreur, je le reconnais. Son mémoire lui prenait un temps fou et je voulais savoir où elle en était.

Naturellement.

– Et où en était-elle ?

Johan s’agaçait.

– Ne croyez pas que je ne me sois pas posé des questions sur ma mère. Bien sûr que j’étais poussé par la curiosité !

– Donc vous l’avez séduite et vous lui avez fait croire que vous désiriez entretenir une vraie relation avec elle ?

– Oui, répondit-il du bout des lèvres.

Fredrika posa la question à laquelle seul Johan pouvait répondre :

– Pour quelle raison remerciez-vous votre mère avec des fleurs ?

Une seconde d’hésitation. Puis il répondit avec le même naturel qu’auparavant.

– Parce qu’elle m’a pardonné quand je suis revenu. Et pour son silence. Grâce à lui, je suis libéré du passé.

Ou plutôt vous l’étiez, corrigea Fredrika en son for intérieur. À présent que la police avait découvert sa fausse identité, sa vie serait passée au peigne fin. Pas sûr que ceux qui avaient admiré Valter Lund continueraient à l’aduler en apprenant que tout avait été bâti sur des mensonges.

À cet instant, le téléphone d’Alex sonna. Cette fois-ci l’équipe qui travaillait à l’excavation à Midsommarkransen était sûre de son affaire. On avait déterré un corps récemment enfoui. Il n’y avait plus aucun doute.

Jimmy était mort.

C'était le soir à Storholmen. Dans le ciel d'un bleu superbe, seuls quelques nuages cotonneux avaient pris leur place et se tenaient à l'écart du soleil couchant. Peder avait fait plusieurs tours de l'île. Il avait observé les maisons qui pour la plupart étaient vides, attendant leurs hôtes de l'été. Des terrains et des bâtiments. Silence et sérénité. Un endroit qu'Ylva aurait adoré.

Peut-être pourraient-ils y acheter une maison de vacances à l'avenir ? Quand ils auraient les moyens. Quand tout ceci serait terminé. Quand Peder aurait trouvé Jimmy et l'aurait ramené à Mångården.

La nausée le submergea.

Jimmy, Jimmy, Jimmy.

L'angoisse s'était emparée de tout son corps. Le cœur semblait avoir perdu son rythme naturel et il était obligé de penser à respirer régulièrement. *Inspirer, expirer. Inspirer, expirer.*

Le manque de sommeil et de nourriture, ajouté au stress de ses dernières vingt-quatre heures, l'empêchait de penser clairement. Il se tint un moment la tête dans les mains, croyant qu'elle allait exploser.

Son portable restait éteint dans sa poche. Il devrait appeler Alex. Ou Ylva. Ou sa mère. Personne ne savait où il se trouvait. Personne. L'idée le rendit inquiet. Il pourrait mourir ici à Storholmen sans qu'on puisse le retrouver.

Il s'arrêta enfin devant la maison que Thea Aldrin avait si fidèlement décrite. Jaune avec des encadrements de fenêtres blancs. Avec des angles irréguliers et deux grands balcons. Le terrain était gigantesque. De grands arbres fruitiers, des buissons aux couleurs vives. Au fond du jardin, dans l'un des angles du terrain, on pouvait distinguer une maisonnette. Le soleil brillait aux carreaux des fenêtres. C'était si joli que cela en était douloureux.

C'était ici que Thea avait passé ses étés quand elle était enfant. Peder devina comment c'était à l'époque. Il l'imagina, courant dans le jardin, un bloc-notes et un stylo à la main. Se cachant dans la petite maison. Peut-être qu'elle ne courait pas du tout, mais restait seulement assise à l'intérieur ?

L'heure était venue d'agir. La maison avait l'air vide, sans lumières, mais Peder ressentait la proximité de son ennemi.

Lentement, il commença à remonter l'allée de gravier vers la maison.

Alex se trouvait devant le bureau de police quand Ylva parvint à le joindre.

– Peder ne répond pas au téléphone !

Une douleur assez forte pour remplir ses yeux de larmes et le rendre momentanément muet.

Bon Dieu, y avait-il pire que la mort ?

– Alex, vous êtes là ?

Combien de fois avait-il rencontré l'épouse de Peder ? Trois ? Quatre ? Il ne se rappelait pas exactement, mais il se souvenait bien d'Ylva. Pas si différente de l'image qu'Alex s'était faite d'elle d'après la description de Peder. Solide et belle. Les turbulences des dernières années l'avaient certes marquée, mais il se dégageait d'elle une impression de stabilité.

Elle serait capable de gérer la vérité.

– Je suis là.

Sa voix trembla légèrement quand il poursuivit :

– Ylva, écoutez-moi. Je crains d'avoir de très mauvaises nouvelles à vous annoncer.

Elle avait dû se douter de ce qu'il allait dire, car elle fondit en larmes avant qu'il ait prononcé les paroles fatidiques.

– Jimmy est mort. Nous venons de le... retrouver.

– Mais comment... ?

– Ce n'est pas important. En tout cas pas maintenant. Ce qui compte – *la seule chose qui compte* – c'est que Peder ne l'apprenne pas par téléphone. Vous m'entendez, il doit en être informé par quelqu'un de chez nous, et pas avant que nous l'ayons retrouvé. J'ai peur que, sinon, il ne commette une grosse bêtise.

La décision s'était imposée d'elle-même après l'interrogatoire de Johan Aldrin. Alex avait envoyé une patrouille à Storholmen afin de cueillir Morgan Axberger, et une autre patrouille à la maison médicalisée de Mångården. Même si Thea Aldrin romançait ce qui s'était passé quand Jimmy avait disparu, la vérité allait enfin éclater. Jimmy avait une grande blessure derrière la tête quand

ils l'avaient déterrée. Il n'y avait plus aucun doute que sa disparition avait un lien direct avec l'enquête relancée avec la mort de Rebecca Trolle.

Le médecin légiste avait, par ailleurs, aussi téléphoné pour confirmer que la fille dans la tombe avait été tuée exactement de la même manière que dans le film. C'était donc la même fille dans le film et dans la tombe...

Morgan Axberger était le meurtrier qu'ils avaient recherché tout ce temps.

Il avait d'abord tué une jeune femme par plaisir. Ensuite un avocat cinquantenaire afin d'éviter que les maudits livres, qui visiblement avaient été écrits avant que le film soit tourné, ne permettent de le retrouver, lui et Manfred, l'ex-mari de Thea. Et ensuite une jeune fille dont le seul tort avait été de s'approcher de trop près de la vérité.

Morgan Axberger. Le meurtrier le moins vraisemblable, le plus impensable.

Alex se maudissait d'avoir eu une vue si étriquée.

Son portable pesait lourd dans sa main. Pourvu qu'ils trouvent Morgan Axberger avant la tombée de la nuit. Il avait tellement de choses monstrueuses sur la conscience, et on ne pouvait pas savoir ce qu'il pouvait faire s'il se sentait acculé.

Alex serra le téléphone, sachant qui il devait appeler.

Diana.

Lena, me pardonneras-tu jamais ?

Alex n'était pas de ceux qui pensaient pouvoir parler avec les morts. Mais depuis le décès de Lena, il lui arrivait se ressentir sa présence. Quand il était seul dans leur lit commun. Quand il prenait le petit déjeuner. Quand il voyait leurs enfants.

Hésitant, il tapa le numéro qui lui brûlait les doigts. Elle répondit à la première sonnerie.

– Je voulais te demander quelque chose, dit Alex.

Il était pressé, devait être bref.

– Oui ?

Il sentit qu'elle était contente qu'il l'appelle et il en fut étonné. Était-ce possible qu'il ait rencontré une autre femme qui accepterait qu'il soit si peu joignable, qu'il n'ait jamais assez de temps, qu'il se trouve toujours ailleurs que là où elle était ?

La question serait pour une autre fois.

– Tu veux qu'on se voie ce soir ?

Là. Maintenant, c'était fait. Pour la première fois, c'était lui qui prenait l'initiative et non pas elle.

– Volontiers. Très volontiers.

– Bon, je te rappelle plus tard.

Le téléphone sonna dès qu'il eut raccroché.

- Où es-tu ? demanda Fredrika.
- Devant le commissariat. J'ai échangé quelques mots avec la patrouille qui est en route vers Storholmen.
- Fais vite.
- Pourquoi dis-tu cela ?
- Peder.
- Mais il ne sait rien de tout ceci, Fredrika. Il ne sait même pas que Jimmy est mort.
- Il est capable d'avoir trouvé tout seul, répondit Fredrika calmement. J'ai peur qu'il soit parti à la recherche de Morgan Axberger puisque c'est le seul que nous n'ayons pas encore interrogé. Jimmy était la personne qui lui était la plus chère. Crois-moi, Peder poursuivra Morgan Axberger jour et nuit s'il le faut.

Alex termina la conversation avec le sentiment qu'encore une fois tout risquait de foirer...

Il retourna rapidement au commissariat et rappela la patrouille.

- Dépêchez-vous, rugit-il. Ça urge !

En levant la main pour sonner à la porte, il hésita soudain. Qu'allait-il faire si Morgan Axberger ouvrait la porte d'entrée ? Lui demander s'il retenait Jimmy prisonnier ? S'il pouvait le lui rendre ?

Certes, il avait son arme de service. Maigre consolation, mais cela lui offrait une certaine sécurité. Les yeux le piquaient. Malgré ses clignements, il avait de plus en plus de mal à voir avec netteté. Il se demandait s'il n'allait pas redescendre les marches et refaire le tour de la maison. Il n'avait pas assez visualisé l'étendue de la propriété. S'il perdait le contrôle de la situation, il serait important de s'en échapper. Surtout s'il avait Jimmy avec lui.

Jimmy. Était-il encore en vie ?

Thea Aldrin lui avait donné une réponse très franche. C'était urgent, avait-elle dit. Car Morgan Axberger ne faisait jamais preuve de pitié. Peder songea à la tombe. Se représenta Morgan Axberger traversant la forêt, avec un cadavre après l'autre pour les enterrer à un endroit que personne ne connaissait.

Comme leurs proches ont dû s'inquiéter !

Peder repensait à sa propre visite de la fosse. À toute cette terre retournée, à ces journées que ses collègues avaient passées à creuser la terre, centimètre par centimètre, de peur d'enfoncer la pelle directement dans des chairs.

Curieux que les gens ne respectent pas plus les lieux d'inhumation. Alex avait dit pendant la réunion qu'un imbécile s'était glissé jusqu'au trou et s'était amusé à jeter de la terre dedans. Pourquoi faire une telle chose ?

Un oiseau s'envola d'un arbre près des marches et fit sursauter Peder. L'oiseau volait au-dessus de la propriété, disparut chez le voisin.

Pourquoi faire une telle chose ?

La réponse était simple. Ça ne se fait pas. On y va peut-être pour regarder, mais pas pour remettre de la terre. Le monde tournait de plus en plus vite et Peder pensa qu'il allait être obligé de s'asseoir.

Tout à coup, il eut une fulgurance.

Jimmy était mort.

L'ange de la mort avait encore traversé la forêt, cette fois-ci pour enterrer son propre frère.

Mais tu as creusé ta dernière tombe.

Il frappa lourdement à la porte. S'entendit crier – ou est-ce qu'il hurla ? – que c'était la police, qu'il fallait ouvrir. Le silence qui l'enveloppa ne fut dérangé que par le vent soufflant dans la cime des arbres. Il tambourina encore sur la porte, dans l'espoir qu'elle finirait par s'ouvrir. Mais personne ne semblait entendre ses cognements et ses coups de pied répétés. Personne ne répondait à ses cris et hurlements.

Il courut rapidement autour de la maison. Il monta quatre à quatre l'escalier menant à la terrasse et qui dominait la pelouse. Personne. Une porte-fenêtre donnait sur l'intérieur de la maison. Fermée, mais peut-être pas verrouillée ? Peder agrippa la poignée, sentit qu'elle cédait et la porte s'ouvrit.

Son cœur battait si fort qu'il pouvait entendre son propre pouls. Il jeta un coup d'œil dans la maison. Entra. La lumière était éteinte. Pas de fenêtres ouvertes. Pas de vaisselle sale qui traînait. Il n'entendit aucun bruit non plus, partout le même silence maudit. Il fit quelques pas dans la maison. Entendit sa propre voix résonner entre les murs quand il cria : – Ohé ! Il y a quelqu'un ? Je m'appelle Peder Rydh et je suis de la police.

Dans l'entrée, un escalier menait à l'étage. Pour diverses raisons, il n'avait aucune envie de monter.

Je préfère rester ici en bas où j'ai toujours une possibilité de sortir.

Il retourna dans la pièce où il était d'abord entré. Une sorte de salle de réception. Un objet posé dans un angle attira son attention.

Un projecteur.

Il y avait un film dessus. Était-ce le film dont ils avaient entendu parler pendant l'enquête ? Peder s'approcha du projecteur, essaya de comprendre son fonctionnement. Un bruit venant du jardin interrompit ses pensées, il regarda par la fenêtre. La porte de la maison au fond du jardin était grande ouverte. L'était-elle auparavant ?

Il se dirigea rapidement vers la terrasse et s'arrêta sur le pas de la porte. Le jardin était de nouveau complètement silencieux, mais à présent Peder sentait clairement la présence d'une autre personne. Le soleil était maintenant plus bas, profilant de longues ombres. Et ce fut ce qui trahit la présence de Morgan Axberger. Il était accroupi sous un arbre, hors de l'angle de vue de Peder. Mais l'ombre de l'arbre était déformée par la proximité d'Axberger, et pour cette raison Peder vit l'homme avant qu'il ne sorte du jardin.

Axberger savait-il déjà qui était Peder ?

Peder sortit lentement sur la terrasse et traversa sur la pelouse.

– Peder Rydh, de la police. J'aurais quelques questions à vous poser concernant une disparition.

Est-ce toi qui as tué mon frère ?

Il fit un pas de plus vers l'homme de haute taille qui sortait maintenant de sa cachette.

Peder examina Morgan Axberger. Il était plus grand que sur les photos qu'il avait vues dans les journaux. Solidement charpenté. Son regard, d'un gris acier et perçant, aurait pu être celui d'un homme de trente-cinq ans. Les cheveux étaient foncés et épais. Somme toute, rien n'indiquait qu'Axberger avait dépassé les soixante-dix ans.

– Il s'agit d'un garçon qui a disparu du foyer de Mångården récemment. Savez-vous quelque chose à ce sujet ?

Morgan Axberger secoua lentement la tête.

– Vous devez faire erreur. Je ne sais rien sur une quelconque disparition.

Vraiment ?

Le mensonge provoqua une montée d'adrénaline chez Peder.

– Thea affirme vous avoir vu emmener Jimmy dans votre voiture. Elle vous a vu partir avec lui. Il s'appelle Jimmy Rydh.

Morgan Axberger sourit.

– C'est Thea Aldrin qui vous l'a dit ?

– Oui.

– Thea ne parle pas.

– Elle m'a parlé à moi.

Le sourire s'éteignit.

– Qui êtes-vous ?

– Peder Rydh, je vous l'ai déjà dit. De la police.

Peder déglutit, sentit une boule dans la gorge. Sa voix devint rauque et sonna comme un murmure : – Je suis le frère de Jimmy.

Le mouvement de Morgan Axberger qui mit sa main dans la poche de sa veste fut si vif que Peder, immédiatement, sortit son arme.

– Ne bougez pas, bordel !

L'homme qui avait tué pendant plusieurs décennies se figea. Sa main resta dans sa poche.

– Sortez votre main lentement. Lentement, j'ai dit !

Axberger s'exécuta.

– Je sais que vous savez où il est. Dites-moi où est Jimmy !

Son pistolet tremblait dans sa main. Peder le serra plus fortement. Surtout ne pas lâcher prise.

Pas maintenant, plus jamais.

Comme Axberger ne répondait pas et le fixait avec ses yeux d'acier, Peder continua : – Pour vous, c'est terminé. Nous savons déjà tout. Nous savons que vous avez tué Rebecca Trolle et l'avocat. C'est fini.

– Je comprends.

Deux mots de rien du tout. *Je comprends.*

– Foutaises ! Vous comprenez quoi ?

Un mince sourire apparut sur le visage d'Axberger.

– Que ma chance à la chasse a tourné.

Peder inspira profondément. Un aveu au milieu du silence de l'île. Il songea à Rebecca. Sans bras, sans tête.

– C'est ici que vous l'avez démembrée ?

Pourquoi demandait-il cela ? C'était pour Jimmy qu'il était venu. À sa surprise, Axberger répondit.

– Non, ce n'est pas ici. Je l'ai amenée à l'un des entrepôts du groupe à Hägersten.

– Pourquoi ? Elle était trop lourde à porter ?

– On finit par sentir le poids des ans, dit Axberger. En ce qui concerne ses bras et sa tête, c'était bien évidemment pour qu'on ne puisse pas l'identifier. Je ne sais pas si vous vous souvenez de cet hiver-là, mais il a fait froid longtemps. En creusant la tombe de la fille, la terre était encore gelée en profondeur, c'est pourquoi je ne suis parvenu à éliminer que la première couche de terre.

Donc s'il n'était pas possible d'enterrer Rebecca profondément, il fallait compliquer son identification. Les explications logiques fournies par Axberger rendaient Peder malade. Il se demanda ce qu'il avait fait de la tête et des bras. Une question qu'il n'était pas possible de formuler, mais qu'Axberger parut avoir devinée.

– J'ai brûlé les parties du corps démembrées dans une barrique ici sur l'île.

Pendant un court moment, Peder crut qu'il allait vomir.

Jimmy, se dit-il. Il faut que je pense à Jimmy.

Axberger rompit le silence.

– Peder, c’est ça votre nom ? Bien. Peder, laissez-moi vous proposer un marché tout simple. OK ?

Peder resserra sa prise sur le pistolet.

– Il n’y aura pas de marché.

– Attendez d’entendre ma proposition. Je crois, sincèrement, que vous n’en avez rien à faire des gens que vous venez de mentionner, la jeune fille et l’avocat. N’est-ce pas ? Mais votre frère, c’est autre chose. Alors voilà ce que je vous propose. Je vous dirai où il se trouve, et vous me donnerez les quelques heures dont j’ai besoin pour quitter Storholmen et dire adieu pour toujours à la Suède et à la situation dans laquelle je me trouve à présent.

Peder cligna des yeux.

Un marché ?

Peder se revit tout à coup deux ans en arrière, lorsqu’un délinquant lui avait aussi proposé un marché. Ça s’était terminé par une catastrophe.

– Est-ce qu’il est vivant ? Est-ce que Jimmy est en vie ?

Morgan Axberger prit un air fâché.

– Pour qui me prenez-vous ? Bien sûr qu’il est vivant. Malheureusement, il a entendu une conversation entre moi et Thea, c’est pour cela que j’ai dû, temporairement, le mettre hors circuit. Ne me dites pas que vous ne vous êtes pas déjà retrouvé dans ce genre de situation ?

Non, cela ne lui était jamais arrivé. Il n’avait jamais eu des secrets du même ordre que ceux d’Axberger.

– Où est-il ?

– Eh ! du calme. D’abord, il faut que vous posiez votre pistolet.

– Pas question. Dites-moi où il est et je vous donne trois heures d’avance. Trois heures. Pas une de plus.

Morgan Axberger réfléchit.

– OK. Ça marche.

Un souffle de vent traversa le jardin et fit frissonner Peder. Il eut froid.

– Il est dans ma maison de campagne à Norrtälje.

La réponse était simple et professionnelle. Jimmy était en vie. Il se trouvait dans une maison. À Norrtälje. Le soulagement envahit Peder.

– Merde, murmura-il en sentant les larmes lui monter aux yeux. Moi qui croyais... Moi qui pensais...

– La fiction dépasse souvent la réalité. Même si nous pensons que c’est le contraire.

Morgan Axberger avait pris un air compatissant.

– Je suis, comme je vous l’ai déjà dit, désolé que votre frère ait croisé mon chemin, mais à présent j’espère que tout ira bien pour vous.

Un bruit provenait du chemin, quelqu'un passait à vélo. Le bruit s'évanouit, et Peder se rappela qu'il avait d'autres questions.

– Comment puis-je être sûr que vous ne me racontez pas des histoires ?

– Je me permets de vous retourner la question.

Les yeux d'Axberger n'étaient plus que des fentes étroites.

– Sérieusement. Vous pourrez appeler vos collègues dès que j'aurai quitté la propriété. C'est vous qui avez l'avantage, pas moi.

Peder déglutit. Le raisonnement d'Axberger était logique, mais tout de même.

Il faut que je sache.

– D'ailleurs, à propos, dit Axberger.

Peder tendit l'oreille.

– Oui ?

– Vous avez mentionné la fille que vous avez découverte dans la tombe. Je n'étais pas seul quand je l'ai déposée là-bas.

Peder le fixa du regard.

– Avec qui étiez-vous ? demanda-t-il bêtement.

Encore une fois ce sourire.

– Je pense qu'on le sait tous les deux.

Peder ne comprenait pas.

– Håkan Nilsson ?

– Qui ? dit Axberger d'abord surpris, puis irrité. Voyons, réfléchissez un peu. Comment croyez-vous que j'aie pu être au courant qu'une étudiante de l'université de Stockholm écrivait un mémoire sur Thea Aldrin ?

Peder avait la bouche sèche, la tête lui tournait.

Aucune idée.

Il changea de tactique.

– Et l'avocat, alors ?

– L'avocat, c'était moi, effectivement. Elias Hjort possédait une information particulièrement compromettante à mon sujet qui ne devait, sous aucun prétexte, être divulguée.

Peder retint l'info et essaya de retracer le fil des événements.

– À propos des bouquins ?

– Les livres étaient l'œuvre de Manfred. Mais c'était mon idée de faire un film à partir de certaines scènes. Dans cette fantastique serre d'ailleurs.

Il la pointa du doigt.

– Qui était la fille ?

– Une pute sans importance que j'avais ramassée dans la rue. Personne ne la rechercherait, la perte pour le reste du monde serait insignifiante.

– Mais que savait Elias Hjort qui vous gênait au point de le supprimer ?

Morgan Axberger pinça les lèvres.

– Oh, si peu. Thea avait appris que j’avais participé au tournage du film où son cher compagnon était le meurtrier, et elle l’a raconté par mégarde à Elias. Quand, plus tard, ces livres ont provoqué un scandale et qu’on a su qu’il était l’intermédiaire entre l’éditeur et l’auteur, il a voulu me faire chanter. Il m’a promis de partir à l’étranger si je lui donnais une somme assez importante.

– Alors vous l’avez tué ?

– C’était mieux pour tous ceux qui étaient impliqués. Il fallait qu’Elias disparaisse.

Peder se demanda comment on pouvait s’arroger de tels droits. Décider de la vie et de la mort d’autrui comme si on était Dieu en personne. Être tout-puissant et dire : toi tu vas mourir, toi tu vas vivre.

Il perçut soudain son portable contre sa jambe à travers le tissu mince de la poche de son pantalon. Hésitant, il le sortit.

– Mais qu’est-ce que vous faites ?

La voix de Morgan Axberger était grave et sourde.

– J’appelle mon chef pour dire que j’ai eu un tuyau sur l’endroit où se trouve Jimmy, dit Peder. Il ne sait pas que c’est vous qui l’avez emmené. Je suis allé seul chez Thea. Si j’appelle maintenant, la police pourra se mettre en route pendant que je vous laisserai partir.

Axberger eut l’air d’hésiter, mais accepta en silence ce que Peder venait de dire.

Alex répondit à la deuxième sonnerie.

– Putain de merde, mais t’es où ?

La voix d’Alex fit se détendre Peder qui sentit alors à quel point il était au bout du rouleau.

– Je cherchais Jimmy. Je crois savoir où il est.

Alex se tut. Puis il dit :

– Peder, on ne va pas parler de ça au téléphone. S’il te plaît, reviens au commissariat. Fredrika et moi, on t’attend. Ylva aussi est là.

Ylva ?

– Quoi ? Qu’est-ce qu’elle fait là ?

– Elle vient d’arriver. Tu n’as pas donné de nouvelles depuis plusieurs heures, alors on était tous inquiets.

Il y avait un truc qui clochait. Peder colla le téléphone contre son oreille.

– Tu disais ?

– J’ai dit que nous n’avions pas eu...

– Avant.

– J’ai dit que nous n’allions pas parler de ça au téléphone. Dis-moi où tu es. Nous viendrons te chercher.

– Ça veut dire quoi ? De quoi ne peut-on parler au téléphone ? Je sais où Jimmy se trouve.

Il entendit Alex soupirer et parler à voix basse à quelqu’un.

– Peder, je suis vraiment désolé que tu aies dû le découvrir par toi-même. Si j’avais pu te retrouver à temps, tout se serait passé autrement.

Morgan Axberger commença tout doucement à s’éloigner de Peder qui restait comme foudroyé sur place.

– Alex, je ne comprends pas.

– Rejoins-nous au commissariat.

– Mais je sais où il est !

Sa voix était fluette. Sans force. Comme celle d’un enfant.

– Je le sais aussi, dit Alex très calme. Nous avons fouillé à nouveau la tombe et retrouvé Jimmy. Allez, viens maintenant, Peder.

Non.

Non, non.

Non, non, non.

Peder entendit crier et vit que Morgan Axberger s’était mis à courir. C’étaient ses propres rugissements, assez forts pour effrayer tous les oiseaux perchés dans les arbres. Ils quittèrent leur branches dans la panique et s’envolèrent en une nuée compacte vers le ciel.

Peder lâcha le téléphone comme s’il s’était brûlé. Alex disparut. Et Morgan Axberger aussi.

– Arrêtez-vous !

Axberger s’arrêta en entendant le pas lourd de Peder derrière lui.

– C’est vrai ?

Il ne pouvait pas s’arrêter de crier. Répéta encore et encore la même phrase.

– *C’est vrai ? Il est mort ?*

Et à la fin, le regard fatigué de Morgan Axberger.

– Évidemment. Ne soyez pas si naïf !

Pendant un moment, le temps fut suspendu. Plus un son, plus un mouvement.

Jimmy. Est. Mort.

Et la vie que connaissait Peder était finie.

Je ne pourrai jamais continuer de vivre comme avant.

Peder leva l’arme, visa Morgan Axberger qui s’était retourné pour s’enfuir et tira deux coups.

Ensuite, tout redevint silencieux.

DÉBUT MAI

Le parc de Kronoberg était tout à fait sous-estimé, jugeait Fredrika Bergman. Avec sa verdure et ses petites collines irrégulières, il apparaissait de prime abord comme un cauchemar aux détenteurs de poussette, mais si on prenait la peine de grimper jusqu'au parc de jeux pour les enfants, on était sûr de vouloir y revenir.

Fredrika et Alex allèrent chacun se chercher une salade au Café Vurma et s'enfoncèrent dans la verdure.

– Ici, dit Alex.

Un banc en plein soleil.

Ils s'assirent et commencèrent à manger.

– Comment ça va avec Spencer ?

Fredrika ne sut pas quoi répondre.

– Il se remet tout doucement.

– Il doit se sentir mal. Ça aurait été mon cas, à sa place.

– C'est la trahison de ses collègues, je crois, qui le tracasse le plus, dit Fredrika en touillant dans sa salade.

Spencer. Son cher compagnon pour la vie. Encore plus malmené par les événements récents que par l'accident de voiture l'année précédente.

« Il faut que tu digères tout ceci, lui avait murmuré Fredrika dans l'oreille pas plus tard que la veille au soir. Pour moi et pour Saga. »

Il n'avait pas répondu et son silence la faisait souffrir.

– Encore heureux qu'il ait été innocenté, dit Alex sèchement.

Maigre consolation. Le procureur n'avait pas trouvé les preuves assez convaincantes pour le citer à comparaître. Spencer était donc toujours en congé paternité. À la surprise de Fredrika, et à son désespoir, il avait commencé à parler de prendre sa préretraite.

« Il ne faut pas que ça arrive, avait-elle confié à un collègue quelques jours auparavant. S'il s'arrête de travailler, il ne restera plus rien de lui. »

Fredrika repoussa ses pensées concernant Spencer.

– Quand est-ce que notre ami, Håkan Nilsson, va rentrer chez lui ?

Håkan Nilsson, qui les avait trompés dès le premier jour et qui ensuite avait disparu de son bateau à moteur. Dans les conditions actuelles, une fuite à l'étranger était beaucoup plus compliquée que trente ans plus tôt, quand Johan Aldrin s'était caché en Norvège. Håkan n'était pas arrivé plus loin qu'Athènes où il avait été appréhendé par les autorités grecques pour un délit mineur.

– Ils nous le renvoient par avion, il rentrera ce week-end.

Rentrer pour qui, pour quoi ? se demanda Fredrika. Un enquêteur était parti à Athènes pour l'interroger quand il avait été arrêté. Et pour savoir pourquoi il s'était comporté de la sorte.

Et Håkan avait fini par raconter.

La veille de la disparition de Rebecca, Håkan lui avait posé des questions sur l'échographie de l'enfant, et il avait exigé de savoir pourquoi elle n'en avait rien dit. Elle avait alors déclaré qu'elle n'était pas sûre que Håkan fût le père du bébé. Selon les propres dires de Håkan, il était devenu fou à l'idée que Rebecca ait eu un amant. Il l'avait harcelée et menacée, mais elle avait refusé de dire qui c'était.

À la fin, la situation avait pris des proportions inimaginables. Fou de colère, Håkan avait perdu le contrôle de lui-même et avait hurlé : « T'as intérêt à faire gaffe ! Je vais te tuer, sale putain ! »

Il avait regretté aussitôt, mais Rebecca ne voulait plus lui parler. Et ensuite elle avait disparu. Pour ne pas être suspecté par la police, Håkan avait fait tout ce qu'il avait pu pour la retrouver. Pendant un moment, il avait même cru que ses propres mots étaient responsables de sa disparition. La peur d'être accusé de quelque chose qu'il n'avait pas fait s'était transformée en un fort sentiment de culpabilité.

Quand Rebecca avait été retrouvée, la peur d'être accusé avait réapparu et il avait décidé d'en dire le moins possible, ce qui, ironie du sort, n'avait fait que renforcer les soupçons de la police.

Le chef de l'interrogatoire avait ajouté que Håkan Nilsson avait l'air plus mort que vif, et qu'il avait prié les autorités grecques d'intensifier la surveillance de sa cellule. Le risque d'une tentative de suicide était pris très au sérieux.

– Il doit se sentir terriblement seul, songea Fredrika à voix haute.

– Oui, c'est le moins qu'on puisse dire. Il n'avait personne en dehors de Rebecca, dit Alex.

– Qui ne voulait pas de lui...

Fredrika avala sa salive et changea de conversation.

– Comment va Peder ?

Alex se figea.

– On ne saura rien de plus avant juin. Mais ce n'est pas brillant, c'est tout ce que je peux dire.

– Il dit que c'était de la légitime défense.

– Il dit aussi que Thea Aldrin parle, ce qui, nous le savons bien est faux. Elle n'a pas dit un mot aux enquêteurs qui sont allés chez elle pendant que nous étions à Storholmen. Il faut accepter le fait que la mort de Jimmy a profondément perturbé Peder et lui a fait péter un câble. Pour de bon.

– Mais si Thea Aldrin ne lui avait pas raconté que c'était Morgan Axberger qui avait pris Jimmy, comment l'aurait-il su ? Pourquoi serait-il allé à Storholmen ?

Ils avaient maintes fois discuté de l'affaire. Toujours avec le même résultat.

– Arrêtons avant de nous fâcher encore une fois, dit Alex. Il a dû se dire que Jimmy était dans la tombe. Il a dû le déduire, exactement comme tu l'as fait. Et trouver que c'était Morgan Axberger, le coupable.

Le soleil chauffait le visage de Fredrika. Elle enleva sa veste légère.

– Il y a encore une chose qui me chiffonne. Une phrase que Morgan Axberger aurait dite.

– Qu'il n'était pas seul lorsqu'il s'est occupé de Rebecca Trolle ?

– Oui.

– Laisse tomber, Fredrika. Laisse tomber.

– Mais quand même. Rien dans le matériel de l'enquête n'explique comment Morgan Axberger a pu savoir où Rebecca en était dans ses recherches.

– Mais bon sang !

Alex repoussa la salade et s'essuya la bouche. Jeta un regard vers la femme qui était assise sur le banc tout près en lisant un livre. Il baissa la voix.

– Morgan Axberger était un malade. Un pervers. Quand la police a confisqué le film, Axberger a assassiné Elias Hjort, qui connaissait le vrai auteur. Qui sait, Axberger était peut-être co-auteur ? Et puis les années passent et voilà qu'une jeune étudiante commence à tirer un fil, puis un autre. Axberger l'apprend par son espion Malena à Mångården. Crois-moi, il contrôlait déjà parfaitement cette maison médicalisée avant d'avoir Malena à sa botte. Mais qu'importe. En voyant que Rebecca était arrivée suffisamment loin dans ses recherches pour aller voir Thea, et qu'elle risquait de s'intéresser à lui, il a jugé qu'il était grand temps de mettre le holà.

Alex reprit sa salade.

– Ça ne colle pas, dit Fredrika. Le meurtre n’a pas pu être commis seulement parce que Rebecca est allée voir Thea à Mångården, il a dû avoir plus d’informations concrètes sur ce qu’elle avait découvert. Quelqu’un a bien dû prévenir Morgan que Rebecca voulait lui parler. Sinon, comment l’aurait-il su ? Nous avons eu beau vérifier ses contacts mail et téléphoniques, rien n’indique qu’elle aurait elle-même pris contact avec lui.

– Laisse tomber, Fredrika. Morgan Axberger a agi seul. Rebecca avait appris par Janne Bergwall, notre propre collègue, qu’Axberger s’était fait surprendre dans un club porno avec un snuff movie dans sa poche et que ce film avait des liens avec *Mercure* et *Astéroïde*. À partir de là, les dés étaient jetés.

Fredrika jeta la salade dans la poubelle près du banc.

– C’est tout à fait possible, dit-elle. Mais Axberger ne pouvait pas savoir qu’elle était au courant. Quelqu’un a dû l’en informer et le mettre sur la voie. Quelqu’un qui aurait voulu la voir morte avant qu’Axberger décide de s’en charger lui-même.

Johan Aldrin, qui pour le moment continuait à s’appeler Valter Lund et qui était promis à devenir le nouveau chef du groupe à la suite de Morgan Axberger, avait affirmé que ce dernier l’avait fait entrer dans sa société parce qu’il devait un service à Thea. Cela pouvait être vrai, mais étant donné son énergie et sa volonté, Fredrika doutait qu’il eût besoin de sa mère pour avancer dans la vie.

C’était le premier point qui dérangeait Fredrika. Pourquoi Johan n’avait-il pas cherché à s’éloigner d’une personne comme Morgan Axberger en revenant en Suède ?

Le deuxième point concernait la personnalité de Johan Aldrin. Pourquoi avait-il continué à laisser croire qu’il était Valter Lund et non pas le fils de Thea Aldrin ? Pourquoi ne pas s’être mobilisé pour sa mère en révélant les circonstances extrêmes qui avaient précédé le meurtre de son père ?

Le troisième point concernait sa relation avec Rebecca Trolle. Durant plusieurs mois, elle avait fréquenté le fils de Thea Aldrin, à titre d’étudiante, puis de maîtresse, tout en s’investissant de plus en plus pour ses recherches sur Thea. Pas une seule fois Johan Aldrin n’avait envisagé de raconter qui il était. Il avait même commencé une relation avec elle *après* qu’il eut compris sur quoi elle travaillait. Cela ne pouvait pas uniquement s’expliquer par la « curiosité », selon ses propres termes.

Mais ce que Fredrika avait le plus de mal à comprendre c’était pourquoi Rebecca Trolle, avec obstination, affirmait, au vu de son travail de recherche, que Thea Aldrin était innocente. Qu’elle avait reconnu un meurtre qu’elle n’avait pas commis. Qu’est-ce qui permettait à Rebecca d’être aussi catégorique ?

Fredrika demanda à disposer d'une copie de l'enquête concernant l'assassinat par arme blanche de Manfred dans le garage de Thea Aldrin. Rebecca avait conçu le soupçon que les choses n'étaient pas si simples. Fredrika avait l'intention de retracer le raisonnement de la jeune étudiante et de ne pas lâcher l'affaire avant d'y voir clair.

Cela lui prit presque toute une journée de travail, mais elle finit par trouver quelque chose, un détail étrange, pas spécialement commenté dans le procès-verbal. Pendant les vérifications de la scène du crime, on consigna en effet trois empreintes digitales différentes. Celles de Thea, de Manfred, et celles d'un inconnu. Fredrika téléphona à Torbjörn Ross qui, pour l'heure, restait consigné chez lui, en attendant la décision de la commission de discipline concernant la suite de sa carrière à la police. Fredrika espérait qu'il allait être définitivement viré.

– Les empreintes digitales, dit-elle. Qui était la troisième personne se trouvant dans le garage quand Manfred a été assassiné ?

– Un garçon qui avait l'habitude de tondre la pelouse chez Thea. Mais ce n'était pas une piste intéressante. Les empreintes digitales auraient pu être laissées à n'importe quel moment, elles n'avaient pas forcément à voir avec l'assassinat.

Fredrika feuilleta plus loin dans les papiers.

– Comment êtes-vous arrivés à la conclusion que les empreintes appartenaient au garçon qui tondait la pelouse ?

Le silence de Ross lui dit tout ce qu'elle avait besoin de savoir.

– Vous ne les avez jamais vérifiées ou quoi ?

Le collègue était sur la défensive.

– Ce n'était pas nécessaire. Nous disposions de toutes les preuves dont nous avons besoin.

– Malgré le fait que vous avez aussi trouvé des cheveux, dit Fredrika, des cheveux qui n'appartenaient ni à Thea ni à Manfred.

– C'était la même chose. Ils appartenaient au garçon qui tondait la pelouse.

Comme s'il pouvait lire ses pensées, Torbjörn dit :

– Elle a avoué. Rappelle-toi. Il n'y avait pas lieu de continuer à explorer les autres pistes.

Fredrika mit fin à la conversation. Elle pensa aux fleurs que Thea recevait chaque samedi. De son fils. Qui remerciait sa mère d'avoir accepté de l'accueillir à nouveau dans sa vie. Après qu'elle eut mortellement frappé son père à l'arme blanche.

Fredrika passa un autre appel, cette fois-ci au fleuriste qui livrait les fleurs.

– J’ai encore une question, dit-elle après s’être présentée. Quelqu’un d’autre que moi a-t-il demandé à connaître le commanditaire des fleurs pour Thea Aldrin ?

– Pas récemment.

– Mais auparavant ?

Il y eut un silence.

– Une jeune femme a appelé, il y a quelques années. Elle voulait absolument savoir qui était l’expéditeur, mais je n’avais pas le droit de le lui dire.

Le gérant de la boutique commença à rire.

– Excusez-moi, mais qu’est-ce qu’il y a de si drôle ? demanda Fredrika.

– J’ai rarement vu une fille aussi têtue. Elle est ensuite venue me voir plusieurs fois, refusant d’abandonner. J’ai fini par lui indiquer quel jour la femme avait l’habitude de régler les frais. Alors elle est venue l’attendre ici. Mais elle ne l’a pas abordée.

– Ah bon ?

– Non, par contre elle l’a suivie quand elle a quitté la boutique.

Donc Rebecca avait joué au détective privé et suivi la secrétaire de Johan Aldrin qui s’occupait du paiement... Elle avait dû la filer jusqu’au bureau et comprendre pour qui elle travaillait. Elle l’avait peut-être même reconnue, puisque Rebecca avait rendu visite à son mentor à son bureau.

Jusqu’où les recherches de Rebecca l’avaient-elles menée ? Avait-elle deviné qui était son amant ? L’avait-elle mis au pied du mur, exigé de lui une explication ?

Fredrika fouillait dans sa mémoire, en quête de détails qui pourraient l’aider à progresser.

Aide-moi, Rebecca. Aide-moi à voir ce que tu as vu.

Pour la centième fois, Fredrika classa les événements marquants par ordre chronologique. La conclusion était toujours la même. Rebecca était morte parce qu’elle avait touché du doigt la vérité sur les livres et le snuff movie. Jamais Morgan Axberger n’aurait pu découvrir par lui-même que Rebecca était si près du but. Donc il avait dû en être informé par quelqu’un d’autre, qui tenait à ce que Rebecca soit éliminée.

Dans l’esprit de Fredrika, cette personne ne pouvait être que Johan Aldrin.

– Ça ne tient pas la route, dit Alex quand Fredrika lui eut expliqué son raisonnement.

– Pardon ?

Alex avait l’air découragé.

– Tu n’as rien de concret. Rien. Que des suppositions. Et faibles, qui plus est. Pourquoi Johan Aldrin irait-il donner des tuyaux à Morgan Axberger sur les travaux de Rebecca en *espérant* qu’il aille la tuer ? Cela semble... vraiment tordu.

Fredrika réprima un soupir.

– Alex, tout ceci *est* tordu. Complètement. Nous devons oser défier nos propres thèses. Rebecca croyait que Thea était innocente puisque des indices concernant un autre auteur avaient été relevés à l’endroit où Manfred avait été trouvé assassiné. Des indices que Torbjörn Ross a admis n’avoir jamais vérifiés. Je crois que Rebecca a compris qui envoyait des fleurs à Thea chaque semaine, et pourquoi cette personne écrivait toujours « Merci » sur la carte.

– Cela, nous le savons aussi.

– Non, nous savons ce que Johan Aldrin veut que nous sachions. Mais je crois qu’il les envoyait en remerciement parce qu’elle avait endossé le meurtre de Manfred alors que c’était lui l’assassin.

– Mais il était alors en Norvège !

– Qu’en savons-nous ? Il a lui-même dit qu’il était revenu plusieurs fois en Suède avant d’y immigrer officiellement. Pourquoi n’aurait-il pas pu y être au moment du meurtre de son père ? Je crois que Rebecca pensait la même chose. C’est pour cette raison que Johan Aldrin s’est assuré de mettre Morgan Axberger au courant. Un homme qui manifestement avait déjà tué auparavant et qui ne s’embarrassait pas de ce genre de scrupule. Johan Aldrin avait autant à gagner que Morgan si Rebecca venait à disparaître. Mais il était trop faible pour la tuer, même s’il avait tué son père dans un accès de fureur.

Alex regarda les cicatrices sur ses mains. Il connaissait le prix d’une éventuelle erreur dans une enquête criminelle.

– Prouve-le, dit-il. Les ragots de Torbjörn Ross et des autres ne suffisent pas.

– Convoque Johan à un nouvel interrogatoire et relève ses empreintes digitales et son ADN. Moi j’irai parler à Thea Aldrin encore une fois.

Alex restait perplexe.

– Mais bon sang, tu es devenue aussi folle que Peder. Elle ne parle pas, je te rappelle. Et en ce qui concerne les empreintes et l’ADN... Je pense que le procureur sera difficile à convaincre.

– Je saurai convaincre n’importe quel procureur parce que je sais que j’ai raison, dit Fredrika. D’ailleurs Thea parle visiblement à ceux qui menacent de démasquer son fils. Et c’est bien ce que j’ai l’intention de faire.

La maison médicalisée de Mångården était aussi calme que lors de sa dernière visite. Et Thea toujours aussi muette. Fredrika se sentit mal en entrant dans la chambre de la vieille dame. Ses pensées allèrent à Jimmy et au drame qu'il avait vécu. Les images de l'enterrement lui revinrent en mémoire. Jamais elle ne pourrait oublier le chagrin immense qui se lisait sur le visage des parents de Jimmy.

Non, il ne faut pas penser à cela maintenant.

La gorge de Fredrika se serra. Pourquoi y avait-il si peu d'histoires qui finissaient bien ?

Assise dans son fauteuil, Thea regardait par la fenêtre. Exactement comme la dernière fois. Avec cette petite différence qu'on percevait chez elle un léger soulagement.

Normal. Puisque Morgan Axberger était mort, elle devait certainement croire que tous ses problèmes étaient résolus.

Fredrika prit une chaise et s'assit devant elle.

– J'ai lu vos livres sur les anges quand j'étais petite, dit-elle après un moment de réflexion.

Elle rit.

– Ça doit être fantastique d'avoir fait partie des plus grands !

Thea ne cilla pas, mais Fredrika vit une lueur passer dans son regard. Thea était quelqu'un qui avait tout eu, mais à qui il ne restait rien. À part son fils. Mais c'était un homme qui, désormais, fuyait la lumière du jour.

– Je sais que vous parlez, dit Fredrika. Vous l'avez fait avec mon collègue Peder, il y a peu de temps. Vous devez vous en souvenir, je pense.

Puisque Thea ne répondait pas, Fredrika continua.

– J’ai quelques petites questions à vous poser. Il se trouve que notre enquête a montré quelques... lacunes, disons.

Bien. Thea commençait à s’inquiéter.

– Nous pensons que Morgan Axberger a reçu de l’aide pour assassiner Rebecca Trolle. L’aide de Valter Lund. Votre fils. Johan Aldrin.

Thea faillit manquer d’air et ouvrit immédiatement la bouche. Elle donnait l’impression d’étouffer.

– Nous venons juste de le faire coffrer. Il va prendre cher et pour longtemps. Je pensais que vous auriez envie de le savoir.

C’était un gros mensonge. Alex refusait d’interpeller Johan Aldrin tant que Fredrika ne présenterait pas des preuves concrètes de sa complicité. Il ne tomberait pas pour le meurtre de son père même si Thea était réhabilitée, puisque le crime était prescrit.

Fredrika se leva. Thea se mit debout à une vitesse stupéfiante.

– Non, ce n’est pas ce que vous croyez.

Au son de la voix de Thea, Fredrika se figea. Peder avait dit vrai : Thea n’était pas muette.

– Non ?

– Non. Il n’aurait pas fait une chose pareille.

Thea, désespérée, prit les mains de Fredrika.

– Vous ne pouvez pas faire ça.

– Nous le pouvons et nous allons le faire, scanda Fredrika. Pensez à la mère de Rebecca Trolle. Vous ne pensez pas qu’elle a le droit de savoir ce qui est arrivé à sa fille ?

Thea se laissa retomber dans son fauteuil et marmonna :

– Manfred. Tout est de sa faute. Mais sans lui...

– ... vous n’auriez jamais eu Johan. N’est-ce pas ?

Fredrika eut tout à coup envie de pleurer. Elle comprenait trop bien Thea, car que ne ferait-elle pas elle-même pour Saga ? Rien n’était plus important que le bien-être de son enfant.

Fredrika se mobilisa, prête à tirer sa dernière cartouche.

– Nous savons que Johan était présent le soir de la mort de Manfred, dit-elle. La technique est différente aujourd’hui. Nous avons pu relever à la fois ses empreintes digitales et son ADN sur le lieu du crime.

Cette dernière affirmation était aussi un mensonge. Ils n’avaient eu le temps de comparer ni les empreintes digitales ni l’ADN, mais Fredrika savait que les tests confirmeraient son intuition.

Thea devait le savoir, elle aussi.

– C’est moi qui l’ai tué.

– Non Thea, dit Fredrika. Ce n'est pas vous. Vous avez pris le couteau de Johan pour essayer ses empreintes et pour faire croire à tout le monde que c'était vous et non lui, l'assassin.

– Vous ne pourrez pas le prouver.

– Bien sûr que si. Nous avons déjà accumulé assez de preuves.

Encore un mensonge.

– Vous n'y étiez pas, murmura Thea. S'il avait été votre père... Vous auriez fait la même chose.

L'aurait-elle fait ? Fredrika pensait à une affaire qu'ils avaient traitée l'année précédente. Effectivement, il pouvait arriver qu'un enfant tuât ses parents, mais c'était rare.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

Thea se tassa dans le fauteuil.

– Il est revenu. Mon beau Johan. J'avais toujours su qu'il était en vie, mais je ne pensais pas que je le reverrais un jour. Le soir même, Manfred est arrivé lui aussi. Il n'avait pas l'intention de rester à distance, même si j'avais fait publier ces livres affreux et menacé de révéler qu'il en était l'auteur. Il m'a menacée en disant que c'était tout le contraire, que c'était moi qui avais écrit les livres. Et que j'avais contribué au film puisqu'il avait été tourné dans la serre de mes parents. La situation a vite dégénéré. Johan et moi nous sommes sauvés dans le garage pour prendre la voiture et nous en aller. Alors Manfred a surgi, avec un couteau. Le temps que je réagisse, il était déjà couché par terre. Et Johan... il restait assis, tétanisé, le regard vide. Alors j'ai fait ce qu'il fallait faire.

– En avouant un crime que vous n'aviez pas commis ?

Thea fit oui de la tête..

Une horloge sur le mur sonnait seize heures et Fredrika ressentit une paix amère. Johan Aldrin avait assassiné son père. Cette fois, elle avait deviné juste.

– Rebecca Trolle, reprit Fredrika. Elle était ici peu avant sa mort.

Thea acquiesça.

– Qu'avait-elle découvert ?

La vieille femme laissa échapper un profond soupir.

– Elle avait lu les comptes rendus de l'ancienne enquête et s'enthousiasmait du fait que la police semblait avoir ignoré certaines pistes concernant un autre agresseur. Elle connaissait également l'existence du film.

Fredrika écouta attentivement.

– Si seulement elle s'était arrêtée là. Alors tout se serait peut-être terminé autrement. Mais elle avait remarqué les fleurs que j'avais reçues.

Elle se tut.

– Les fleurs menaient vers un autre secret encore plus important, n'est-ce pas ? dit Fredrika.

– J'ai vu son regard changer quand elle a lu la carte, dit Thea. Elle m'a tout de suite demandé qui c'était et pourquoi cette personne me remerciait. Je n'ai pas répondu, bien sûr, mais cela ne changeait rien. Elle avait flairé quelque chose, et je savais qu'elle n'abandonnerait pas avant d'avoir trouvé qui envoyait ces fleurs. Il ne fallait pas que ça arrive, alors j'ai contacté Morgan et...

Un nouveau silence envahit la pièce. Fredrika s'impatienta. Il ne fallait pas que Thea s'enferme de nouveau dans le silence, maintenant qu'elle touchait au but.

– Et ? dit-elle.

Thea chuchota.

– J'ai raconté que la fille en savait trop. Je lui ai fait croire qu'il serait démasqué s'il n'agissait pas.

– De quelle manière l'avez-vous contacté ?

Thea s'irrita malgré sa fatigue.

– En fait, je suis tout à fait mobile et, comme vous avez pu le constater, je n'ai aucun problème pour parler. Je l'ai appelé une nuit que tout le service dormait.

Fredrika vit alors que Thea possédait un téléphone mural dans la pièce.

– N'est-ce pas comique ? Chaque chambre en est équipée, et puisque je suis inscrite sur la liste d'attente pour avoir une des deux grandes chambres à l'autre bout du bâtiment, on a laissé le téléphone où il était. La probabilité que celui qui viendrait après moi soit muet a probablement été jugée trop faible !

Fredrika resta un moment silencieuse. Les déclarations de Thea suffiraient-elles pour la faire juger pour incitation au meurtre ?

– Morgan avait déjà été prévenu du danger qui le guettait, dit Fredrika.

– Je ne le crois pas. Qui l'aurait fait ?

– Johan, votre fils.

Thea fit non de la tête.

– Ce n'est pas vrai.

Encore une fois, elle prenait la défense de son fils, endossant la responsabilité de ses agissements.

Thea commençait à avoir l'air fatiguée. Fredrika ne disposait plus de beaucoup de temps pour poser ses dernières questions.

– Est-ce que vous saviez que Morgan Axberger avait participé au film tourné dans la petite maison au fond du jardin de vos parents ?

– Oui.

– Comment l'avez-vous su ?

– Manfred me l’a dit la première fois qu’il est revenu. Il m’a ri au nez parce que je croyais que Morgan était un ami et que je le repoussais, lui.

Bien sûr, se dit Fredrika. Pourquoi n’ai-je pas compris plus tôt ?

– Est-ce à ce moment-là que le club Les Anges gardiens a été dissous ?

– Oui.

Une pensée frappa encore Fredrika.

– Pourquoi avez-vous fait publier les manuscrits de Manfred ?

– Il avait emporté le film avec lui le soir de son départ. Ensuite, quand il est revenu la première fois, je n’avais rien d’autre pour le menacer que les manuscrits que j’avais trouvés. Vous comprenez, Manfred avait ses propres ambitions littéraires. Mais si l’on découvrait qu’il avait écrit ces livres qu’on disait issus d’un cerveau malade, il pouvait faire une croix sur sa carrière.

– Et la fois suivante lorsqu’il est venu vous rendre visite, il est mort dans votre garage ?

– Oui.

Fredrika réfléchit à ce que Thea lui disait. Elle avait cru réussir à tenir son ex-mari à distance, mais le tribut avait été lourd, puisqu’elle était soupçonnée d’être l’auteur de ces livres sulfureux. Qui, au fait, avait lancé cette rumeur ? Était-ce Morgan ? Ou peut-être Elias Hjort ?

Une dernière question.

– Est-ce que Johan connaissait le rôle de Morgan dans le film ?

– J’ai seulement dit à Johan que Morgan me devait un service et que, pour cette raison, il pourrait envisager de l’embaucher, murmura Thea. Il n’était au courant de rien d’autre.

Fredrika sut qu’elle ne tirerait plus rien de Thea.

– Nous reviendrons, dit-elle en s’éloignant. Nous aurons encore besoin de vous parler.

L’écrivain qui avait gardé le silence pendant presque trente ans la suivit du regard quand elle quitta la chambre.

Fredrika eut une pensée pour Rebecca. En quelque sorte, l’étudiante avait atteint le but qu’elle s’était fixé : démontrer que Thea Aldrin n’était pas coupable du meurtre pour lequel elle avait été condamnée. Mais il ne saurait être question de réhabilitation pour une personne comme Thea qui, sans avoir jamais tué directement quelqu’un, avait tant de sang sur les mains.

Une fois sur le parking, Fredrika téléphona d’abord à Alex pour lui faire part de cette conversation. Il promit de convoquer Johan Aldrin, mais c’était évident qu’il n’en espérait rien.

– Il va certainement répéter la même chose que la dernière fois, dit Alex d'une voix lasse. Il va dire que Rebecca ne lui a jamais demandé de l'aider à contacter Axberger, qu'il ne savait pas que Rebecca connaissait son passé, qu'il n'a pas mis Axberger au courant afin que celui-ci assassine Rebecca. Et concernant le meurtre de son père... Désolé, même si nous arrivons à retrouver ses empreintes sur la scène du crime, nous n'avons pas la moindre preuve qu'il soit réellement l'assassin. Que Thea, elle-même condamnée pour le meurtre, prétende aujourd'hui qu'il en était l'auteur ne suffit pas. Et, je te le rappelle, l'affaire est prescrite.

– Je m'en fous, s'emporta Fredrika. Je veux seulement voir le nom de Johan traîné dans la boue. Que sa mère prenne tout sur elle, ça la regarde, mais nous savons que c'est Johan qui a fait en sorte de livrer Rebecca à Axberger.

Mais était-ce si sûr ?

Fredrika était certaine de son fait. Thea avait sauvé son fils une deuxième fois. Peu importe le temps qu'il lui faudrait, un jour Fredrika mettrait un terme à la success story de Johan Aldrin et le ferait juger pour ses agissements.

Après Alex, elle appela Margareta Berlin, la chef du personnel, qui répondit de suite.

– Allô ? Ici Fredrika Bergman. Je t'appelle pour te faire mon rapport. Tu sais, tu m'as demandé, à mon retour de mon congé maternité, de garder un œil sur Alex.

– Eh bien ?

– Il est complètement rétabli. Tu n'as plus besoin de t'inquiéter.

Margareta Berlin lui glissa :

– J'ai pourtant eu vent d'inquiétantes informations qui tendent à prouver le contraire.

– Ah ?

– Il a entamé une relation avec Diana, la mère de Rebecca Trolle. Pendant une enquête en cours... Cela trahit un certain manque de discernement.

Fredrika ne sut que répondre.

– Alex est avec Diana Trolle ?

– Ça m'en a tout l'air, même si lui-même n'emploierait pas cette expression.

La chef du personnel eut un rire sarcastique.

Fredrika s'appuya sur la voiture, regarda le ciel d'un bleu profond. Pourquoi certaines personnes voulaient-elles toujours salir ce qui était bien ?

– Alex s'est retrouvé en enfer et il en est sorti, s'entendit-elle dire. Alors si toi ou tes collègues, à la direction, vous vous mettez en travers de son bonheur, je préfère donner ma démission avec effet immédiat.

Et sans attendre la réponse de Margareta Berlin, elle raccrocha.

Ensuite elle téléphona à Spencer. Le seul innocent des Anges gardiens. Ce club de soi-disant cinéphiles dont certains membres étaient adeptes de snuff movies lui faisait froid dans le dos. Si plusieurs copies de ce film existaient, cela voulait dire que Manfred et Morgan avaient eu l'intention de le montrer, voire de le faire circuler. Y avait-il vraiment une demande pour ce genre de films ? Fredrika s'efforça de chasser ce terrible sentiment de malaise. Qui aimerait voir un film datant de plus de quarante ans, montrant la mise à mort bestiale d'une jeune femme ?

Spencer répondit avec une voix fatiguée ; dans le fond, Fredrika pouvait entendre le babillement de sa fille. Elle pressa le téléphone contre son oreille et murmura les trois mots qu'elle avait besoin d'exprimer et qu'il serait sans nul doute heureux d'entendre : – Tu me manques.

Le sentiment d'une insatisfaction insondable surgissait en général avec la tombée de la nuit. C'était surtout les soirs où il se retrouvait seul. Pour être honnête, il ne pouvait pas affirmer qu'il aimait toujours sa femme, mais disons qu'elle savait équilibrer ses bons et ses mauvais côtés. Pour cette raison, il ne mentait pas quand il lui murmurait à l'oreille qu'il ne s'en sortirait pas sans elle, parce que c'était la vérité. Même si elle lui servait surtout de couverture sociale.

Il savait qu'il avait eu de la chance dans la vie. Les journaux parlaient de lui de temps à autre, citaient ses dires comme s'ils émanaient d'une puissance supérieure. Il se sentait bien dans le rôle qu'on lui avait attribué, à moitié caché derrière les résultats et les rapports annuels de sa société, à moitié visible pour ceux qui voulaient le contacter.

Normal. Il croyait que c'était ainsi qu'on le voyait et cela lui donnait une certaine tranquillité d'esprit les soirs où le désir se rappelait à lui de manière trop impérieuse. La première fois que ça lui était arrivé, il n'avait pas du tout compris ce que c'était. Cela s'était répandu dans tout son corps comme une démangeaison qui ne lui laissait aucun répit.

De ce point de vue, il serait éternellement reconnaissant à la technologie moderne. Depuis une décennie, il était significativement plus facile d'entrer en contact avec d'autres personnes comme lui. Le tout était de rester prudent. De ne pas laisser de traces. Dans le cas contraire, on risquait d'être humilié et de laisser derrière soi le souvenir d'un criminel.

Il frissonna.

Le froid était revenu. La dernière vague de froid avant l'été, comme l'avait promis le présentateur de la météo. Ils disaient toujours ça.

Son désir monta dès qu'il se leva, ça cognait dans son corps au rythme des battements sourds de son cœur. Ça le prenait donc ce soir. Il soupira, las, et traversa la maison. L'odeur de son parfum était partout. Parfois, il se demandait si elle ne vaporisait pas en cachette les différentes pièces pour qu'il sente sa présence où qu'il se trouve. Même en son absence.

Il déverrouilla la porte de son cabinet de travail et entra. L'odeur de parfum disparut alors qu'il refermait derrière lui. Ici au moins, elle n'entrait pas. Cela faisait longtemps qu'elle ne lui demandait plus pourquoi elle n'avait pas le droit d'y aller. Elle avait peut-être accepté l'argument qu'il voulait avoir un espace à lui. Peut-être avait-elle compris qu'il valait mieux ne pas savoir pourquoi elle n'y était pas la bienvenue.

Il alluma sa lampe de bureau et se mit à genoux devant la bibliothèque pour enlever une partie de la rangée la plus basse de livres. D'un geste leste, il posa les livres en pile sur le sol et sortit l'objet qu'ils dissimulaient. Un projecteur. La technologie moderne servait à communiquer, pas à avoir des expériences. Certes, il lui arrivait de préférer des films avec une bande-son, mais ce soir ce serait un classique. Et ce classique était muet.

Il installa le projecteur sur le bureau, orienté vers le mur blanc de l'autre côté de la pièce. Il prit place dans son fauteuil et introduisit la pellicule dans la machine. Puis il tourna le bouton, et les premières images furent projetées sur le mur. Une étrange serre où toutes les fenêtres étaient recouvertes par des draps et où, rapidement, une jeune fille entrait.

Il ne pouvait s'empêcher de rire en voyant son visage angoissé. C'était d'une telle perfection que c'en était douloureux à regarder. Le film lui avait coûté une petite fortune et on lui avait garanti que sa diffusion était extrêmement limitée. Il avait toujours su que son désir était d'une nature très rare et qu'ils n'étaient qu'un nombre infime à partager ses goûts. Le sentiment d'être un élu lui fit monter les larmes aux yeux.

Rien ne pouvait se comparer à ça.

Sans détacher son regard du visage de la femme, il tendit le bras pour éteindre la lampe de bureau.

Puis il n'y eut plus que le film et le cri silencieux de la femme dans la serre.

REMERCIEMENTS

Le livre que vous venez de lire est une fiction. Pour autant que je sache, il n'a rien à voir avec la réalité. Si coïncidences il y avait, elles seraient tout à fait fortuites.

C'est mon troisième livre. Et je ne sais pas comment j'en suis arrivée là. Comment se fait-il que j'ai commencé soudain à écrire des livres ? Je me souviens de m'être ennuyée et de ne pas avoir su comment me débarrasser de cette sensation rapidement. Alors j'ai écrit un roman policier. J'ai fermé les yeux, je me suis laissé emporter et j'ai dégainé. Pang !

Une fois que j'ai commencé, je n'ai pas pu m'arrêter. Un livre, ce n'était pas assez, je voulais écrire davantage. Il y eut donc un autre livre, et encore un autre. Actuellement je suis en train de mettre en place les lignes directrices pour le quatrième. Même si au départ je pensais faire une pause.

L'imagination n'est pas ce qui manque chez moi. La patience, par contre, me fait parfois défaut. C'est avec un grand plaisir que j'ai pu constater m'être améliorée sur un certain nombre de points quand j'ai écrit *Les Anges gardiens*. Soudain, j'ai moins été dans le doute et le récit s'est écrit presque de lui-même. Mais je dis bien « presque ». C'est pourquoi il est temps de remercier ceux qui m'ont aidée dans mon travail.

Tout d'abord, merci à l'extraordinaire maison d'édition Piratförlaget ! Vous êtes un lieu béni de récupération et d'inspiration. Un remerciement tout spécial à mon éditrice, Sofia, et ma rédactrice, Anna, qui pousse mon écriture plus loin, toujours plus loin.

Merci aussi à Salomonsson Agency qui continue à faire en sorte que j'aie des lecteurs dans le monde entier. C'est super.

Merci à Nina Leino pour cette nouvelle magnifique couverture.

Et merci à Mats et Malena qui me permettent d'avoir encore plus de temps pour écrire. Malena, vraiment, *it's been a pleasure*. Mats, bonne chance pour ton nouveau travail.

Pour terminer, merci à ma famille et mes amis qui continuent de me témoigner leur enthousiasme et leur joie vis-à-vis de mes livres et de mon succès. C'est un bien inestimable de vous sentir derrière moi quand j'écris devant mon ordinateur. Merci.

Kristina Ohlsson
Vienne, hiver 2011